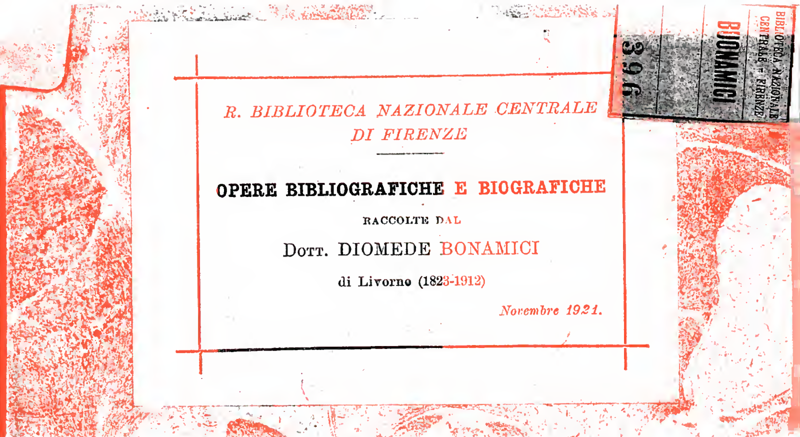
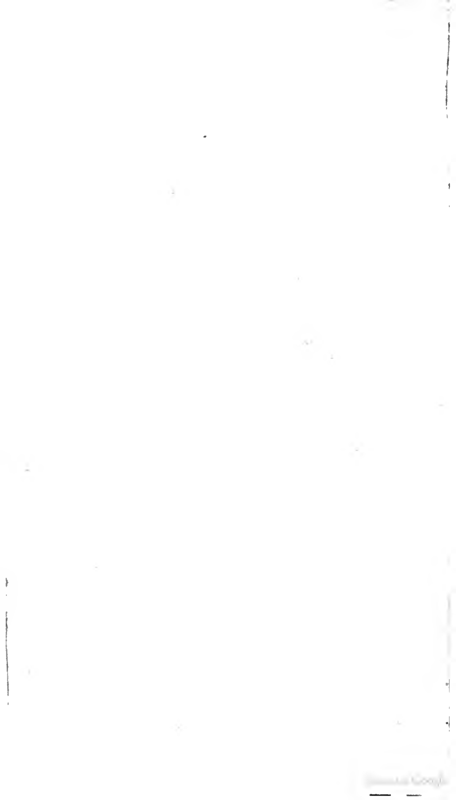






MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES
ILLUSTRES.

Par le R. P. NICERON, *Barnabite.*

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES ILLUSTRES

DANS LA RE'PUBLIQUE DES LETTRES;

AVEC

UN CATALOGUE RAISONNE' de leurs Ouvrages.

TOME I.



A VENISE,

Chez JEAN LAMBERT.

M. DCC. L.

Avec Approbation & Privilége des Sup.



PREFACE.

IL y a long-tems qu'on se plaint que l'Histoire des Savans est trop negligée en France, qu'on y laisse tranquillement périr la mémoire de ceux qui se distinguent dans les Sciences & dans les Arts, que ceux qui seroient le plus en état de la perpetuer, contens de les avoir connus, ne daignent point les faire connoître à la Posterité, qu'ils privent par là du plaisir qu'elle au-

roit d'être instruite de ce qui les regarde, & de trouver dans un récit fidéle de leurs emplois, de leurs actions, de leurs démelés littéraires, de quoi mieux entendre leurs Ouvrages. En effet combien de Savans dont nous ignorons jusqu'à la patrie la naissance, la condition, le tems même où ils ont vécu, & dont nous ne connoissons que les noms, que les titres de leurs Livres nous ont conservés. Nous ne pouvons nous empêcher d'en murmurer dans l'occasion, & d'accuser de négligence, ceux qui nous ont précédés; mais nous tombons dans le même défaut qu'eux, & il est à croire que ceux qui viendront après nous, se plaindront de même de notre négligence.

l'in-

Il en eſt à la verité quelques-uns qui s'échappent de l'oubli; mais cette faveur eſt reſervée à ceux à qui le devoir, la coûtume, l'amitié ou l'interêt procurent des Panegyriſtes. Nous avons les éloges prononcés dans l'Académie des Belles-Lettres & dans celle des Sciences, qui ſont des chefs-d'œuvres en ce genre, & où l'on a le plaiſir de trouver avec le caractere fidèle de ceux qui en ſont le ſujet, un détail exact de leurs travaux littéraires; les Journaux nous en préſentent quelques uns; il eſt d'autres encore à la tête de certains Ouvrages poſthumes. Mais tout cela eſt ſi épars & ſi diſperſé, qu'il faudroit une Bibliothéque entiere pour acquerir la connoiſſance d'un

nombre assez borné de Savans. Les Bibliothéques, qui nous répréſentent tous les Auteurs d'un certain genre, d'une certaine profeſſion, d'un certain pays, pouroient ſuppleér à ce défaut; mais nous en avons trop peu, & d'ailleurs elles ſont trop peu étendues, pour nous ſatisfaire entierement, principalement ſur ce qui regarde le détail des Ouvrages.

Les Allemands ſont bien plus ſoigneux que nous ſur ce point; mais ils pouſſent auſſi les choſes à l'excès. Il n'eſt gueres de Ville, de Collège, de Societé qui n'ait ſa Bibliothéque, ſans parler des vies particulieres, qui vont encore plus loin; il ſuffit de faire profeſſion de ſcience, d'avoir place dans

quelque Collège, d'avoir donné au Public une simple brochure, pour y tenir son rang parmi les autres, & pour y voir un détail de sa vie aussi long & aussi diffus, que celui qu'on y fait de celle des plus illustres Ecrivains,

Les Italiens tombent dans un défaut tout opposé. Leurs Bibliothéques sont trop séches & trop décharnées; ce n'est le plus souvent qu'un Catalogue des Ouvrages des Auteurs de certains cantons, ou de certaines villes; on n'y parle des Auteurs même que d'une maniere vague & générale, on y néglige entierement les dates; en un mot on n'y trouve rien de ce qui pouroit instruire ceux qui y ont recours.

Ce que les Anglois nous donnent en ce genre eſt bien mieux entendu. Il n'eſt gueres de Savant, un peu illuſtre de cette Nâtion dont on n'ait écrit la vie, qui contient auſsi ſouvent un abrégé de ſes Ouvrages & un détail exact de tout ce qui peut y avoir rapport; mais la choſe iroit à l'infini, ſi l'on vouloit ſuivre leur méthode, & parler auſsi au long de tous ceux qui peuvent intereſſer les perſonnes ſavantes. Il faut donc ſe borner à ne donner à la vie de chaque Auteur qu'autant d'étendue qu'il en faut pour le faire ſuffiſamment connoître, & pour donner quelque idée de ſes Ouvrages, & c'eſt ce que j'ai deſſein de faire conformement à l'eſſai que je préſente au Public.

Je n'ai pas cru devoir m'attacher seulement aux François ; tous les Savans de quelque Nâtion qu'ils soient, trouveront place dans ces Mémoires ; mais comme leur nombre est pour ainsi dire infini, je préférerai d'abord les plus illustres aux autres qui pouront venir dans la suite sur les rangs. Il auroit été fort inutile d'observer quelque ordre dans un Ouvrage, qui comme celui ci est composé de parties qui n'ont aucun rapport entre elles ; la quantité suffisante de matériaux *que je me trouve* sur un Auteur, est la seule raison qui fait paroître l'un devant l'autre, il suffit qu'une table alphabétique & nécrologique facilite le moyen de trouver ceux dont il est parlé.

J'ai tâché de rassembler sur chaque article tout ce que j'ai pu trouver dan un grand nombre d'Auteurs, en y joignant ce que j'en sais par moi-méme. Les Journaux &les Bibliothéques m'ont fourni une partie des matériux, mais je n'en ai adopté le Jugement, que lorsque je les ai vus conformes à ceux du Public. C'est une régle sûre en ce genre, que de croire d'un Auteur & de ses Ouvrages le bien qu'en disent ses ennemis, & le mal qu'en avouent ses amis, & je m'y suis toûjours conformé. Quoique que je cite à la fin de chaque article les Livres dont jai tiré ce que j'en rapporte, il y a cependant certainêlés traits entremés que j'ai tirés d'ailleurs, &

qu'il

qu'il auroit été trop long de citer; mais on peut s'assurer que j'ai été scrupuleux à n'en choisir que de certains.

Comme c'est principalement la connoissance des Ouvrages que j'ai eu en vue, je ne rapporte de la vie de chaque Auteur, que ce qui peut le faire connoître en qualité de Savant, négligeant tout ce qui est étranger à cette qualité, excepté cependant en certaines choses qui peuvent faire mieux découvrir son caractere, & mettre plus en état de bien juger de ses Ouvrages.

Pour ce qui est des Ouvrages mémes, j'en ai rapporté autant qu'il m'a été possible les différentes Editions, les Traductions, &c. en un mot tout

qui

qui peut y avoir rapport. On souhaittera peut-être que j'eusse parlé de tous aussi au long, que je l'ai fait de quelques-uns; mais il est facile de reconnoître que ç'auroit été une chose inutile & impossible. 1. Parce qu'il y en a un grand nombre, qui n'en valent pas la peine. 2. Il y en a de si connus, & qui portent à leur têt e des noms si respectables, que tout détail, & tout éloge est inutile à leur égard. 3. Quel ques-uns roulent sur des Matiéres délicates, aux quelles il est dangereux de toucher. 4. Il y en a plusieurs sur lesquels l'amour de la verité me feroit dire certaines choses, qui ne serviroient qu'à blesser la délicatesse de ceux qui sont

ac-

accoûtumés à en juger plus favorablement que je ne le ferois.

Si quelqu'un trouve à redire aux Jugemens qu'il trouvera ici de certains Auteurs, il ne doit pas m'en rendre responsable; j'ai toûjours mon garant, que je cite, quand la chose en vaut la peine.

J'ai crû que pour rendre ces Mémoires encore plus utiles, je devois ajoûter à la fin un Catalogue des Auteurs, disposé suivant l'Ordre des Matiéres & des Sciences. Il n'est personne qui ne voie l'utilité d'un tel Catalogue, qui poura servir à trouver sans peine les Ouvrages qui auront été composés sur chaque sujet.

Au reste ceci n'est qu'un

essai, auquel je n'ai pas la vanité d'attribuer toute la perfection qu'il pouroit avoir; les commencemens en toutes choses, manquent toûjours en quelqu'unes de leurs parties, ce n'est que le tems & l'application, qui en font réparer les manquemens & les défauts. De combien d'Ouvrages serions-nous privés, si l'on eût attendu pour les donner au Public qu'ils eussent eu toutes les perfections ? C'est le sort des Dictionnaires, des Catalogues des Bibliothéques, & autres Livres semblables de paroître d'abord dans un état imparfait, dont on ne les tire qu'avec le tems, par les observations & la critique de ceux qui les lisent.

J'attends le Jugement du

Public ſur cet Ouvrage que je lui préſente, & que le zéle pour la gloire des Savans, & pour l'inſtruction de ceux qui ſouhaitent les connoître, m'a fait entreprendre, prêt à en demeurer là, s'il le dés'aprouve, ou à continuer, s'il le trouve digne de ſon attention. Les matériaux ne me manqueront pas encore ſi tôt, jen ai ſuffiſammént pour faire ſuivre ce Volume de quelques autres qui contiendront des articles peut-être encore plus curieux & plus intéreſſans.

Si le Public veut même me mettre en état de perfectioner ce commencement tant par ſes conſeils, qu'en me fourniſſant des Mémoires ſur les Auteurs pour leſquels il s'intêreſſe, j'en

profiterai avec plaiſir, & en ferai honneur à ceux qui le ſouhaiteront : ce ſera pour moi, s'il veut bien le faire, une marque ſûre qu'il approuve mon travail & que je ne dois pas l'abandonner. Le Libraire chez qui ce Volume paroit. recevra les mémoires qu'on lui donnera ſur cette matiére, & j'en ferai uſage, ſoit qu'ils roulent ſur les Savans de ce ſiécle, ſoit qu'il s'y agiſſe de ceux des ſiecles paſſés, ſelon la méthode que je me ſuis propoſeé. Je conſerverai une parfaite réconnoiſsance pour ceux qui les fourniront.

PRE-

PREFACE. *

JE me suis toûjours bien attendu, en entreprenant la Vie des Hommes Illustres dans la République des Lettres, que quelques soins que je prisse pour les rendre axactes & curieuses, il s'y trouveroit bien des défauts & des fautes. J'ai regardé ceté inconvnient comme

* *On a jugé à propos d'imprimer dans ce premier tome cette séconde préface que l'on trouve dans l'édition de Paris au dixiéme tome où l'Auteur rend compte de son projet. Il répond à diverses accusations, il Corrige differentes erreurs & il suplée à plusieurs omissions des neuf premiers tomes par aes additions qui ont été mises à leur place en cette édition.*

me une chose inévitable & attachée inseparablement à tous les Ouvrages des hommes, & plus encore à ceux d'un genre aussi varié & aussi étendu que celui que je m'étois proposé; & j'ai cru qu'il ne devoit point m'arrêter.

Je laisse à ceux qui ont assez bonne opinion d'eux-mêmes pour croire qu'il ne sort de leur mains rien que de parfait, le soin de s'attribuer la gloire d'une entiere exactitude; pour moi, qui suis persuadé que cette entiere exactitude est une chimére, & qui vois tous les jours les Ouvrages sur lesquels la réputation & le mérite des Auteurs font former avant qu'ils paroissent les préjugés les plus avantageux, bien loin de répondre à l'idée de perfection

qu'on

qu'on en avoit conçue, n'offrir au Public, à qui on les a livrés, que des ſujets de critique & de cenſure, je ne prétens point m'élever ſi haut. Je me contente d'apporter tous les ſoins & de donner toute l'attention dont je ſuis capable pour remplir mon deſſein, de profiter des avis & des inſtructions qu'on veut bien me donner, & de corriger les fautes qu'on me fait connoître.

Les fautes qu'on peut trouver dans toutes ſortes d'Ouvrages, ſont de deux eſpeces. Il y en a de réelles, & d'autres ne ſont qu'imaginaires. Pluſieurs choſes peuvent produire les prémiéres, & ont cauſé celles qu'on a remarqué dans ces Mémoires.

Quel-

Quelquéfois on se trouve obligé de suivre des guides dont il semble qu'on ne doive point se défier, & l'on se trompe en les suivant : C'est ainsi que j'ai dit sur l'autorité de M. *Baluze*, de M. *Graverol* & de quelques autres, que M. *Cotelier* avoit été Docteur de Sorbonne. Des autoritéz si considérables ne me permettoient pas de former le moindre doute sur ce sujet; cependant le fait est faux. Quelquéfois les faits sont si embarassés, & les Auteurs s'accordent si peu sur le même, qu'il faut user de conjectures, & s'attacher aux plus vraisemblables, qui souvent ne sont pas les plus vraies. Que pouroit-on faire de mieux? C'est à

à ceux qui ont en main les preuves de la fausseté du fait dont il s'agit, à les faire connoître, pour découvrir la vérité.

Les Livres, qu'on doit naturellement consulter, ne renferment pas toûjours tout ce qu' on peut dire. Il ne peut qu'il n' échappe quelques particularités, qui ne se trouvent que dans le recoin de quelque Ouvrage, où l'on ne s'aviseroit point de les aller chercher, ou même qui ne sont sues que d'un petit nombre de personnes; & il est déraisonnable de faire un crime à un Auteur de les avoir ignorées. C' est cependant ce qui suffit quelque-fois pour décréditer un Livre dans l'esprit de certaines personnes, qui croient

croient que tout le monde doit ſavoir ce qu'ils ſavent eux-mêmes, & qui ne tenant aucun compte à l'Ecrivain d'une infinité de choſes qu'ils ignoroient & qu'il leur apprend, s'imaginent avoir acquis par l'omiſſion d'une autre aſſez peu utile le droit de mépriſer ſon travail.

On manque d'autres-fois des ſécours neceſſaires; on ne trouve pas les Livres dont on pouroit tirer des lumieres; leur rareté fait qu'on eſt obligé de s'en paſſer.

D'autres-fois auſſi l'inattention inévitable en certains momens laiſſe gliſſer des choſes dont on eſt ſurpris, lorſqu'on les voit imprimées, ſans qu'on puiſſe concevoir comment on les a écrites.

Ajoû-

Ajoûtez à cela les fautes d'impreſſion qui échappent ſouvent aux yeux du réviſeur le plus exact & le plus attentif.

Tout cela a contribué aux fautes & aux omiſſions qui ſe trouvent dans cet Ouvrage. On en a relevé quelques-unes, & j'en ai moi-même apperçu d'autres, comme on peut le voir par ce Volume. Mais on auroit pu en découvrir un plus grand nombre. On m'a même communiqué, depuis qu'il eſt imprimé, quelques Mémoires dont je n'ai pu faire uſage, parce qu'il étoit trop tard. Ils ne ſeront pas perdus pour cela; ils trouveront leur place ailleurs, puiſque je me propoſe de donner dans la ſuite une ſeconde partie de ce di-

dixiéme Volume, qui contiendra de nouvelles additions & de nouvelles corrections, & j'en userai ainsi pour ne point confondre les articles contenus dans les dix prémiers Volumes avec ceux des Volumes suivans.

Bien éloigné de vouloir soûtenir mes fautes, je les réconnoîtrai toûjours avec plaisir, lorsqu'on me les découvrira, & je me ferai une gloire de les corriger. Je ne cherche que la vérité, & il m'importe peu que je la trouve de moi-même, ou que d'autres me la montrent.

Je souhaiterois qu'il y eût beaucoup de Savans assez zélés pour la mémoire de ceux dont j'ai parlé, pour vouloir contribuer en quelque chose à ré-

ctifier ou à augmenter ce que j'en ai dit, comme l'ont été ceux qui ont pris la peine de fuornir les Supplemens que je donne ici au Public, & à qui je ne puis témoigner assez ma reconnoissance : on parviendroit par là à avoir à la fin quelque chose d'exact & de parfait.

Mais c'est une chose qui est plus à souhaiter qu'à esperer. La plûpart sont peu communicatifs & se mettent fort peu en peine de contribuer au bien public en répandant sur les travaux des autres des connoissances qu'ils se réservent pour eux seuls. D'autres distraits par leurs occupations, n'ont pas le tems de se livrer a l'inclination qu'ils ont pour l'avancement des

Sciences & des Lettres, ni d'aider de leurs lumieres ceux qui peuvent en avoir besoin. Si cependant il s'en trouvoit qui voulût prendre quelque part à la perfection de mon Ouvrage, je recevrois avec plaisir de ses avis, & je profiterois ses rémarques & de ses observations tant sur les Volumes qui ont déja paru, que sur ceux qui paroîtront dans la suite.

Mais, c'est assez parlé des défauts réels de ces Mémoires, passons à ceux que j'ai appellés imaginaires, c'est-à-dire qui ne sont fondés que sur les idées particulieres de quelques personnes.

Je ne répéterai point ce que j'ai dit sur ce sujet dans les Préfaces des Volumes précédens

je

je me borne à ce qu'on a repris dépuis, & dont je n'ai point fait mention.

Quelques-uns auroient souhaité trouver dans ces Mémoires les Vies des Savans avec toutes les particularités & les circonstances qui les accompagnent dans les éndroits dont je les ai tirés. Mais ils n'ont pas fait attention que ç'auroit été m'éloigner de mon dessein, qu'il auroit quelque-fois fallu un Volume entier pour une seule Vie, que la plûpart des Vies originales dont je me sers sont remplies de mille choses inutiles; & qu'ainsi il me suffit d'en extraire l'essentiel, pour faire connoître suffisament l'Auteur & ses Ouvrages, sauf

à ceux qui veulent en ſavoir davantage à aller à la ſource & à la conſulter.

D'autres auroient voulu que j'euſſe marqué à chaque Ouvrage le nom du Libraire qui l'a imprimé; mais outre que cela auroit allongé conſidérablement les articles, ſur-tout lorſqu'il y a pluſieurs éditions, ç'auroit été une choſe aſſez inutile à l'égard de pluſieurs Livres, & impoſſible par rapport à un grand nombre. J'ai cependant eu ſoin de le marquer en certaines circonſtances, comme lorſqu'il donne un mérite au Livre, ou lorſque certaines éditions meilleures & plus recherchées que les autres ſont diſtinguées communément par là.

Quel-

Quelques persónnes ont trouvé à redire que je me sois borné aux Savans qui ont publié des Ouvrages, & ont voulu me persuader de parler aussi de ceux qui se distinguent seulement dans leur profession, sans rien donner au Public, comme par exemple des Avocats, qui ont acquis de la réputation dans le Barreau. J'avoue que ces Grands Hommes méritent, & même plus que bien d'autres, que l'on fasse passer leur nom à la posterité, en écrivant leur Vie; mais mon projet est déja assez étendu sans l'étendre encore davantage. Ainsi j'en laisse le soin à d'autres.

Je ne changerai donc rien dans mon prémier dessein, que

je continûrai sûr le même piè que je l'ai commencé. J'apporterai seulement tous mes soins pour rendre mon Ouvrage plus parfait, & pour éviter les fautes que l'on a reprises dans les prémiers Volumes. Le Public s'est apperçu sans peine que mon exactitude s'est augmentée à mesure que j'ai avancé dans mon travail, comme il arrive ordinairement, & j'espere qu'elle s'augmentera encore dans la suite.

Il ne me reste plus qu'à dire quelque chose sur les Tables que j'ai ajoûtées à ce dixiéme Volume.

J'ai fait l'Alphabétique & la Nécrologique de la même maniere qu'elles étoient dans chaque Volume excepté que j'ai

cru

cru devoir, pour la commodité des Lecteurs, ajouter à la Nécrologique le tome & la page, où il est parlé de chaque Auteur.

Comme les trois prémiers Volumes ont été réimprimés, & que les pages de la seconde édition ne se rencontrent pas avec celles de la prémiere, j'ai marqué par tout entre deux crochets celles de la réimpression après celles de la 1e édition. Au reste il est bon d'avvertir que la seconde édition est peu différente de l'autre; je n'y ai presque changé que certaines fautes grossieres, qui avoient échappé dans l'impression, & j'ai eu soin d'insérer ces changemens dans ce dixiéme Volume.

Pour

Pour ce qui est de la Table des Matiéres, celle que j'ai mise à la fin de chaque Volume m'a paru trop générale & trop vague; c'est pour cela que je l'ai ici particularisé le plus qu'il m'a été possibile. On y trouvera tous les sujets sur lesquels les Auteurs contenus dans les dix prémiers Volumes de ces Mémoires ont travaillé, & rangé par ordre alphabetique. Quoique quelques persones aient traité cette Table d'inutile; j'ai cru qu'un grand nombre d'autres seroient bien-aises de l'avoir, & qu'elle pouroit leur être utile; & l'approbation que les Journalistes de Trevoux lui ont donnée, lorsqu'elle n'étoit encore que dans un état assez informe, m'a engagé à

ne

ne la pas omettre, & à lui donner au contraire une nouvelle forme qui la rendit d'un usage plus commode.

Dans le dernier tome de cet ouvrage, on donnera une table générale de toutes les matières que l'on y aura traiteés on fera aussi dans le prémier volume un Catalogue, de tous les Auteurs compris dans l'ouvrage pour en faire appercevoir l'étendue.

NOI REFFORMATORI
Dello Studio di Padova.

AVendo veduto per la Fede di Revisione, ed Approvatione del P. *Fra Paolo Tomaso Manuelli Inquisitor General del Santo Officio di Venezia* nel Libro intitolato *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, &c. Par le P. Niceron Barnabite*, non v'esser cos'alcuna contro la Santa Fede Cattolica, e parimente per Attestato del Segretario Nostro; niente contro Prencipi, e buoni costumi, concedemo Licenza à *Zuanne Lamberti Stampator di Venezia*, che possi esser stampato, osservando gl'ordini in materia di Stampe, e presentando le solite Copie alle Pubbliche Librarie di Venezia, e di Padova,

Dat. li 2. Decembre 1749.

(Gio: Emo Proc. Reff.
(Z. Alvise Mocenigo 2. Reff.
(

Registrato in Libro a Car. 14. al Nu. 136.

Michiel Angelo Marino Seg.

10. Decembre 1749.
Registr. nel Magistr. Eccell. della Best.

Lauro Bartolini Seg.

ME-

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES
ILLUSTRES
DANS LA RÉPUBLIQUE des Lettres.

Avec un Catalogue raisonné de leurs Ouvrages.

ISAAC DE LARREY.

ISAAC de Larrey étoit un Gentilhomme du Pays de *Caux* en Normandie. Dès le milieu du seiziéme siecle, ses Ancêtres furent reconnus pour nobles, & distingués dans la Province par des Emplois ho- ISAAC DE LARREY.

ISAAC DE LARREY

norables. Il nâquit à *Montivilliers* le 7. Septembre 1638. Il perdit son pere dès son enfance; ses parens qui remarquerent en lui d'heureuses dispositions pour former un homme de Lettres, l'envoyerent étudier à *Caën*. Il s'y distingua, & toute la Ville admira ses talens pour la Poësie, lorsqu'on lui entendit prononcer un Poëme Latin, qu'il avoit composé sur l'abdication de la Reine de Suede.

Un jeune Homme de si grande esperance ne pouvoit manquer d'être sollicité à changer de Religion; la crainte qu'en eurent ses parens, les engagea à le retirer de *Caën*, après qu'il y eut achevé ses Humanités. Etant de retour à *Montivilliers*, il forma le dessein de s'attacher à la Jurisprudence, & au Barreau. Il alla pour cet effet prendre ses Licences à *Caën*; d'où il passa à *Harfleur*, pour s'y former au Droit coûtumier de la Province, chez un habile Avocat, dont il épousa bientôt une fille, n'ayant pas encore vingt ans accomplis.

De *Harfleur*, M. *de Larrey* retourna

na à *Montivilliers*, où il commença à se distinguer dans le Barreau. Il étoit sur tout si habile dans les Matieres Beneficiales, que les Ecclesiastiques du Pays lui confioient volontiers leurs affaires, malgré la diversité de Religion. Sa réputation alla jusqu'au Parlement, & ses écrits y furent si fort goûtés, que plusieurs Membres de cet auguste Corps penférent à l'y attirer : mais le nombre des Avocats de la Religion P. R. se trouvant alors complet, il ne leur fut pas possible d'y réussir. ISAAC DE LARREY.

M. de Larrey ne songea donc plus qu'à passer le reste de ses jours dans sa Patrie ; & pour les y passer utilement & agréablement, il joignit aux occupations que lui donnoit sa profession, l'étude des belles Lettres, de l'Histoire, & de la Religion. Il fut obligé de faire en 1671. un voyage à Paris, où il fit connoissance avec les PP. *Rapin* & *Maimbourg*, qui tenterent inutilement de l'attirer à la Religion Catholique. De retour de Paris, il perdit sa femme; quoique cette perte lui eût été tres-sensible, il se vit obligé par l'impuissance où il

ISAAC DE LARREY étoit de veiller seul à l'éducation de ses enfans, qui étoient en assés grand nombre, de penser à de secondes Nôces. Il rechercha pour cet effet la derniere des Sœurs de M. *Dallençon de Mireville*, President de *Montivilliers*. Le mariage se fit; & il se promettoit de ne trouver que des douceurs dans cette union: mais une nouvelle affliction vint troubler son repos.

Il aimoit tendrement ses enfans, sa fille aînée encore plus que les autres. Cette fille abandonna la maison paternelle, se retira chez l'Abbesse du lieu; & déclara qu'elle vouloit changer de Religion. Sa conduite étoit autorisée par les Edits du Roi, car elle avoit douze ans accomplis, âge où il étoit permis aux enfans des Prétendus Réformés de se soustraire à l'autorité de leurs Peres, & de renoncer à leur Religion. M. de Larrey fit ce qu'il pût pour faire revenir sa fille, qui persista toûjours dans la résolution de se faire Catholique, & rendit ainsi les démarches de son pere inutiles.

Quelque tems après le Roi don-

na une nouvelle Déclaration (ce fut le 17. Juin 1681.) par laquelle les enfans des Prétendus Réformés de l'un & l'autre sexe, pouvoient à l'âge de sept ans embrasser la Religion Catholique, sans que leurs parens pussent les en empêcher. Ce fut alors que M. de Larrey forma le dessein de sortir du Royaume avec sa famille; mais la difficulté étoit de l'executer, à causes des Déclarations du Roi, qui défendoient à tous ses Sujets de s'aller établir dans les Pays étrangers, sans une permission expresse de sa part. ISAAC DE LARREY.

En 1682. il tenta une voie qu'il crut pouvoir lui réussir. Ce fut de faire un voyage à *Berlin*, pour tâcher d'obtenir de l'Electeur de Brandebourg *Guillaume*, une recommandation en sa faveur auprès de la Cour de France, afin de faciliter sa sortie du Royaume; il l'obtint: mais les circonstances du tems la rendirent inutile. Il fit plusieurs tentatives pour s'échaper secretement, mais aucune ne réussit. Une nuit qu'il s'étoit caché sur le bord de la mer avec sa famille, & ses effets les plus précieux

ISAAC DE LARREY. qu'il y avoit fait conduire secretement, pour s'y embarquer dans un Vaisseau, qui devoit les y venir prendre à l'heure de la marée, ils furent malheureusement découverts, arrêtés, & conduits au *Havre*, qui n'en étoit pas loin, lui, sa femme, & quatre enfans, deux fils, & deux filles, chacun séparément, & dans des Prisons differentes. Tous leurs Effets furent enlevés & perdus pour eux sans ressource. Ses amis Catholiques, qui avoient seuls la liberté de le voir, obtinrent enfin son élargissement, & celui de sa famille, à condition qu'il se retireroit à *Montivilliers*, où il étoit observé de près. Ensuite par l'entremise de ses amis, il eut la permission de se retirer à *Roüen*, & d'y mener sa famille. Il y demeura un an ou deux, attendant toûjours l'occasion favorable pour sortir du Royaume; elle se presenta enfin. Un Vaisseau Marchand chargeoit pour la Hollande; il s'y embarqua secretement avec sa famille, & eut le bonheur de n'être point découvert.

M. *de Larrey* ne s'arrêta pas longtems en Hollande, il partit bien-tôt

après

après pour *Berlin*, avec sa femme & ses quatre enfans, attiré par les promesses de l'Electeur de *Brandebourg*. Il fixa là sa demeure, & fut gratifié d'une pension, avec le titre de Conseiller de Cour & d'Ambassade. Ce fut dans cette retraite qu'il composa les Ouvrages que nous avons de lui. Une colique, qui étoit la seule incommodité à laquelle il fut sujet, commença la maladie qui l'emporta le dix septiéme Mars 1719, dans sa 81. année. ISAAC DE LARREY.

Il étoit d'une complexion plus saine & plus vigoureuse, que ne le promettoit son exterieur. La vivacité de son esprit rendoit son humeur un peu inégale, & le portoit quelquefois aux extrémités opposées. Comme il se piquoit d'une grande probité, il faisoit cas des gens de bien, & n'épargnoit pas ceux qu'il croyoit d'un autre caractere. Il aimoit sa Religion; mais il jugeoit quelque-fois avec précipitation sur les matieres les plus délicates, & s'attachoit trop opiniâtrement à ses opinions. Il travailloit avec une prodigieuse facilité, & étoit capable de soûtenir un

ISAAC DE LARREY long travail. Aidé d'une memoire excellente, il prenoit rarement la peine de tirer des extraits des Livres qu'il consultoit hors de chez lui; ainsi il ne faut pas être surpris s'il se trouve quelques inexactitudes dans ses Ouvrages.

Les Ouvrages qu'on a de lui, sont:

1. *La Censure du Commentaire de Pierre-Jean Olive, sur l'Apocalypse, traduite en François, avec des Remarques. Amsterdam* 1700. *in* 8. M. *de Larrey* composa cet Ouvrage dans le tems qui se passa entre sa prise & sa sortie de France. Il lisoit alors les Mélanges de M. *Baluze*, où il vit cette Censure que la Cour de *Rome* avoit faite des 60. Articles extraits du Commentaire d'*Olive*, de l'Ordre des Freres Mineurs; il la traduisit en François, & y joignit de longues Remarques. Cet Ouvrage n'étoit fait que pour lui & pour ses amis, qui en tirerent diverses copies, mais il fut imprimé à son insçû, & sans sa participation, avec la conjecture de *Nicolas de Cuza*, touchant les derniers tems, traduit du Latin en 1700, & par consequent moins châtié

tié qu'il n'auroit été, si l'Auteur avoit eu intention de le rendre public. ISAAC DE LARRDY.

2. *Histoire d'Auguste, contenant les plus particuliers évenemens de sa vie, avec l'idée generale de son siécle, & le plan de sa politique & de son gouvernement. Rotterdam* (ou plûtôt *Berlin*) 1690. *in*-12. Ce Livre fut le premier fruit de son repos à *Berlin*. Comme les faits qu'il y rapporte, sont fort connus, & par là moins interressans, il les a entremêlés de reflexions politiques, & de descriptions des spectacles & des mœurs de l'ancienne Rome, qui rendent son livre agréable & instructif.

3. *L'Heritiere de Guyenne, ou l'Histoire d'Eleonor, fille de Guillaume dernier Duc de Guyenne, femme de Louis VII. Roy de France, & ensuite de Henri II. Roy* d'*Angleterre. Rotterdam* 1691. *in* 8. Cette Histoire a été regardée par bien des gens comme un Roman, plûtôt que comme une Histoire veritable; c'est de quoi M. *de Larrey* s'est plaint quelque-fois à ses amis. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'elle a été fort bien reçûe du public. M. de *Bauval* la trouve

ISAAC DE LARREY. plie d'incidens, qui amusent agréablement le Lecteur, & ajoûte que le stile en est mâle & bien soutenu.

4. *Histoire d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, avec un abregé des évenemens les plus remarquables, arrivés dans les autres Etats. Rotterdam, fol.* 4. *vol.* Le premier en 1707. Le second en 1697. Le troisiéme 1698, & le quatriéme en 1713. L'Auteur a jugé à propos de commencer cet ouvrage par le second Volume, parce que les matieres y sont plus interessantes que dans le premier. Il finit par le Regne de *Guillaume III.* Cette Histoire fut fort bien reçue dans le monde; on n'en avoit pas encore vû d'aussi complette en François, & elle servit beaucoup à augmenter la réputation de son Auteur; la beauté des Portraits qu'on y a inserés, a aussi beaucoup contribué à la recherche de ce Livre, qui est bien déchû depuis ce tems-là de l'estime qu'on en faisoit d'abord. En effet, M. de Larrey n'étoit pas assez versé dans la connoissance des affaires d'Angleterre, & des Ecrivains de cette Nation, pour faire quelque chose de

bon.

On ne peut nier que le stile n'en soit coulant, & la narration interessante, mais tout y est entierement superficiel. Aussi les Anglois n'en ont-ils point fait de cas. Ajoûtez à cela que l'Auteur s'y montre passionné jusqu'à l'excès, sur-tout dans le dernier Volume.

ISAAC DE LARREY.

5. *Réponse à l'Avis aux Réfugiés*, imprimée avec le Livre à Rotterdam 1709. *in* 12. elle fut réimprimée à *Rotterdam* (*Roüen*) en 1714. & 1716. en 2. vol. in-12.

6. *Histoire des Sept Sages. Rotterdam*, *in*-8. 2. *Tom.* Le premier en 1713. Le second en 1716. It. *Rotterdam* (*Roüen*) 1714 & 1716. 2. *vol.* 12. L'Auteur a eu l'adresse de lier dans cette Histoire une infinité d'évenemens, qui lui sont étrangers; & si l'arrangement, & même le choix de ses matériaux ne répondoient pas un peu trop à celui du *Cyrus* de Mademoiselle de *Scudery*, l'on pourroit regarder son Ouvrage, comme un fort bon abregé de l'Histoire du siecle de *Cyrus*: mais il faut y être en garde contre le mêlange du vrai & du vrai-semblable, que l'Auteur y a

ISAAC DE LARREY. fait pour en rendre la lecture plus égayée & plus interessante. C'est le jugement qu'en porte le Journal Litteraire,

7. *Histoire de France sous le Regne de Louis XIV. Rotterdam* 1718. 1719. & 1722. 3. *vol. in* 4. & 9. *in*-12. Cette Histoire a été l'écueil contre lequel la réputation de M. de Larrey a échouée; en effet, rien n'est plus superficiel, ce ne sont que des Extraits de Gazettes & de Mercures: ou y trouve des fautes sans nombre, dont plusieurs ont été relevées dans les Journaux, & sur-tout dans une Lettre inserée dans le Mercure de Decembre 1719. Elle n'a pas laissé d'être réimprimée plusieurs-fois en Hollande, & ailleurs.

L'Auteur en voulant rendre cette Histoire agréable à la France par un stile moderé, il a mécontenté tout le monde, sur tout les Hollandois & les Anglois, qui l'ont traité de Panégiriste de *Louis XIV.* & de prévaricateur de sa Religion.

Dans cette Histoire, tout ce qui précede l'année 1701. est entierement de cet Auteur. Mais comme il mou-

rut

rut avant que d'avoir mis la derniere main au reste, *M. Bruzen de la Martiniere* a supplée à son défaut; car c'est lui qui a arrangé la matiere qui compose la suite, en travaillant sur le plan de *M. de Larrey*. Il n'est pas difficile de distinguer les deux stiles. ISAAC DE LARREY.

V. *Nouv. Litteraires*, *to.* 10. *pag.* 455. & *Biblioth. Germanique*, *to.* 1. *pag.* 222.

LOUIS FERRAND.

LOUIS FERRAND.

LOUIS *Ferrand* nâquit à *Toulon* le 3. Octobre 1645. Il y étudia au Collège de cette Ville, & dès sa jeunesse il fit paroître de grandes dispositions pour les *Sciences*, & beaucoup de goût pour la pieté. Quelque-tems après il alla à *Lion*, où il forma le dessein de se faire Carme Déchaussé: mais un Ami à qui il ouvrit son cœur l'en detourna, & lui adressa à ce sujet une fort belle Piece de Vers. M. Ferrand. s'étant donc rendu au conseil de son Ami, ne songea plus qu'à s'attacher fortement à l'étude; & ayant fait connois-

LOUIS FERRAND. sance à *Lyon* avec un savant Ecclesiastique, il apprit de lui l'Hebreu, & les Langues Orientales.

Il vint à *Paris* à l'âge de vingt ans: Un Libraire qui connoissoit l'étendue de sa science, lui proposa de faire un voyage à *Mayence*, pour y travailler à une traduction du texte Hebreu de la Bible. Dès qu'il y fut arrivé, son merite y parut avec éclat; l'Electeur de *Mayence* le fit souvent manger à sa table, & l'honora d'une Médaille d'or.

Ce fut à *Mayence* qu'il fit connoissance avec feu M. l'Abbé de *Gravelles*, alors Resident pour le Roi en la Cour de l'Electeur. Cet Abbé le prit si fort en affection, qu'il se déclara son Protecteur, tant qu'il vêcut. Il lui donna même des marques plus singulieres de son estime & de son amitié à sa mort, qui ariva en 1673; il ne l'oublia point dans son Testament.

Le dessein qui avoit attiré M. *Ferrand* à Mayence, n'ayant pas réussi, il revint en France, & étudia en Droit. Il prit ensuite des Degrés à *Orleans*, & fut reçu Avocat au

Par-

Parlement de *Paris*. Sa ſcience le fit eſtimer de pluſieurs perſonnes diſtinguées par leur qualité, & par leur mérite, & particulierement de M. *Colbert*, qui l'honora de ſa protection. LOUIS FERRAND.

Il trouva auſſi dans l'illuſtre famille de Meſſieurs de *Meſme*, une protection, qui non-ſeulement lui ſervit d'appui dans le monde, mais lui procura auſſi un libre accès dans la belle Bibliotheque de cette Maiſon. M. le Preſident de *Meſme* lui inſpira le deſſein d'employer l'érudition, qu'il lui connoiſſoit, à quelque Ouvrage utile à la Religion. Un conſeil ſi ſage & ſi pieux ne fut point negligé par M. *Ferrand*, & produiſit *les Reflexions ſur la Religion Chrétienne*, qu'il donna en 1679.

Le Clergé de France reconnoiſſant combien l'Auteur d'un Livre ſi utile à l'Egliſe, pouvoit la ſervir dans la ſuite, lui aſſigna dans l'Aſſemblée de 1680. une penſion de huit cents livres. Cette liberalité a donné occaſion à pluſieurs autres Ouvrages qu'il a donnés dans la ſuite.

M.

LOUIS FERRAND.

M. Ferrand au milieu de ses études ne laissoit pas de s'appliquer à quantité d'affaires importantes. M. *Boucherat* Chancelier, l'attira auprès de lui au Marais en 1692. Plusieurs personnes de distinction, entr'autres Messieurs le *Camus*, Premier President de la Cour des Aydes; *de la Briffe*, Procureur General. *de Crevecœur*, President à Mortier, voulurent faire liaison avec lui; & ce fut avec le premier de ces trois celebres Magistrats qu'il eut des entretiens sur le Canon du Concile de *Trente*, où il est parlé des Mariages clandestins. Il mit par écrit ces Entretiens, qu'il intitula *Noctes Paludanæ*, les Soirées du Marais, à cause qu'il les avoit eues le soir après soupé chez M. *le Camus*. Ces Pieces ont couru manuscrites.

M. *Ferrand* faisoit profession d'une pieté solide, & il en remplissoit exactement les devoirs. Quelque attachement qu'il eût pour l'étude, il sacrifioit volontiers une partie de son tems aux personnes affligées, qui avoient recours à lui, Il est mort le onziéme de Mars 1699. âgé de 53.

ans

ans & demi, d'une maladie qui l'a- voit attaqué le 3. Janvier precedent. LOUIS FER. RAND.

Les Ouvrages qu'on a de lui, sont:

1. *Paraphrase des sept Pseaumes penitentiaux*. Cet Ouvrage qu'il fit en 1664. à l'âge de 19. ans, fut le premier fruit de sa pieté.

2. *Conspectus seu Synopsis libri Hebraïci, qui inscribitur : Annales Regum Franciæ, & Regum domus Othomanicæ. Paris.* 1670. *in*-8. C'est une Lettre qu'il écrivit à M. l'Abbé de *Bourzeis*, où il lui faisoit un plan de ce Livre.

3. *Reflexions sur la Religion Chrétienne, contenant les Propheties de Jacob & de Daniel, sur la venue du Messie, avec quatre Discours; le premier, du Senat des Juifs; le second des Proselytes; le troisiéme, des Paraphrases Chaldaïques, & le quatriéme, de l'Année des Juifs. Paris* 1679. *in*-12. 2. *tom.* Cet ouvrage fort approuvé par les Savans, & plein de recherches selon M. du Pin lesquelles lui acquirent la réputation d'homme Savant a été cependant attaqué par un Anonyme, dans un Ouvrage intitulé: *Observations Cri-*

LOUIS FERRAND. *tiques & curieuses, sur les Reflexions sur la Religion Chrétienne de M. Ferrand Avocat en Parlement. Toulouse 1692. in-12.* Mais lui même sous le nom d'un Docteur de la Sorbonne prit la défense contre les observations de l'Anonyme, dans une Lettre inserée dans le Journal des Savans du premier Septembre 1692.

4. *Liber Psalmorum cum Argumentis, Paraphrasi & Annotationibus. Paris.* 1683. *in-4.* Ce Livre fut presenté au Pape *Innocent XI.* par M. le Cardinal *Cibo*, qui écrivit à M. *Ferrand* une Lettre de la part de ce Pontife, pour lui marquer l'estime que Sa Sainteté faisoit du savoir & de la pieté qui regnoit dans cet Ouvrage. Ajoûtez ce jugement de M. *Du Pin* :
„ M. *Ferrand* prétend y avoir fait
„ bien de nouvelles découvertes sur
„ l'occasion & le sujet des Pseau-
„ mes, & pour l'intelligence de
„ plusieurs passages difficiles; mais
„ la plûpart de ce qu'il dit de nou-
„ veau sur l'occasion & les tems des
„ Pseaumes, n'est appuyé que sur
„ des conjectures assez legeres, &
„ ses

„ ses nouvelles explications n'ont „ pas été du goût de bien des gens, „ non plus que son attachement à „ préferer toujours la Vulgate au „ Texte Hebreu. M. *Macé*, Curé de Sainte Opportune a traduit en François la Paraphrase Latine de M. *Gerand*, & le texte des Pseaumes en 1686. Cette traduction a été im-imprimée en 1706. LOUIS FER-RAND.

5. *Traité de l'Eglise contre les Heretiques, & principalement contre les Calvinistes. Paris* 1685. *in* 12. Seconde Edition augmentée seulement de deux petites Notes. *Paris* 1686. *in*-12. L'Auteur dédia cet Ouyrage au Clergé de France, qui en fut si content, qu'il augmenta de deux cents livres la pension de huit cents qu'il lui avoit donnée en 1680.

6. *Réponse à l'Apologie pour la Réformation, pour les Réformateurs, & pour les Rèformés. Paris.* 1685. *in*-12. Le Livre qu'attaque ici M. *Ferrand*, est de M. *Jurieu*.

Pseaumes de David en Latin & en François, selon la Vulgate. Paris 1686. M. *Ferand* fut chargé de faire cette

LOUIS FERRAND. cette Traduction, pour les nouveaux Convertis, & il la fit avec une précaution si scrupuleuse, qu'on n'a jamais pu lui reprocher là dessus, qu' une trop grande exactitude à suivre le Texte.

Il s'en faut beaucoup, selon M. *Du Pin*, que sa Version Françoise des Pseaumes égale dans la pureté du langage quantité d'autres qui ont été faites avant & après la sienne. Il y a cependant, suivant *Bayle*, de savantes observations dans la Preface sur la Vulgate.

8. *Lettre à M. l'Evêque de Beauvais, sur le Monachisme de S. Augustin.* Elle a été inserée dans le Journal des Savans du 30. Août, & du 6. Septembre 1688.

9. *Discours où l'on fait voir que S. Augustin a été Moine. Paris.* 1689. *in*-12.

10. *Summa Biblica, seu Dissertationes. Prologomenicæ de sacra Scriptura. Paris.* 1690. *in*-12. C'est le premier Volume d'un Ouvrage qui devoit en avoir huit: mais des grandes occupations qui survinrent à l' Auteur auprès de M. le Chancelier

Bou-

Boucherat, l'empêcherent d'en donner la suite. LOUIS FERRAND.

Il n'y a rien dans ses Prolégoménes sur la Bible, qui ne soit fort commun, & qui ne se trouve dans la plûpart des Livres semblables. Il entasse sur chaque matiere un grand nombre de passages sans beaucoup d'ordre. Il s'étoit proposé de publier plusieurs autres volumes, dont il donne les argumens; mais il y a apparence que le peu de débit qu'eut celui-ci, lui en fit perdre l'envie. (*Du Pin*) On l'a fait reparoître en 1701. avec ce nouveau titre: *Dissertationes criticæ de Hebræa Lingua, Origene, Hieronymo, Scripturarum Divinitate, &c. Paris.* 1701. *in*-8.

1. *De la Connoissance de Dieu, avec des Remarques de M. . . . . Paris* 1706. *in*-12. Cet Ouvrage a été imprimé après sa mort. Les Remarques que l'Editeur a jointes à l'Ouvrage de M. *Ferrand*, sont plus curieuses que l'Ouvrage même. Il a laissé encore deux autres Traités Theologiques, dans lesquels il a suivi la même methode que dans celui ci. Le premier est un Traité *de la Trinité*,

&

LOUIS FERRAND. & l'autre un Traité *de la Création du Monde*.

Mais ce qu'il a laissé de plus considerable ce sont deux grands Recueils. Le premier contient ce qu'il y a de plus remarquable dans les Conciles Generaux, Provinciaux, & Diocesains, & dans les Decretales des Papes. Toutes les matieres y sont rangées par ordre alphabetique : il y a quatorze gros Volumes *in*-4. manuscrits.

Le second Recueil contient des Extraits des Peres des six premiers siecles, & de quelques autres, rangés par ordre alphabetique, & consiste en 25. Volumes *in*-4. Les extraits regardent principalement le Dogme & la Discipline.

On peut ajoûter à cela un Traité complet du Mariage, & un autre Manuscrit sur les Pseaumes, intitulé : *Les Pseaumes rangés & appliqués selon l'ordre des tems & des Mysteres, avec des Reflexions historiques, morales & dogmatiques*.

L'Abbé *Lenglet p.* 74. de la Préface supprimée pour le Traité de M. *Pithou* des Libertez de l'Eglise Gallica-

licane, rapporte que M. *Ferrand* avoit fait un Memoire pour la reception du Concile de Trente par ordre de M. le Chancelier *Boucherat.* (M. *Bonardi* Docteur de Sorbonne.) LOUIS-FERRAND.

Voici le caractere que M. *Du Pin* fait de cet Auteur dans la *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques.* „ Il „ avoit beauocoup d'érudition, il „ savoit les Langues, & avoit lû „ l'Antiquité. Il accable son Le- „ cteur de citations rapportées assez „ confusément & sans beaucoup de „ choix. Il n'écrit pas d'une manie- „ re sublime, & n'est pas extrême- „ ment fort dans le raisonnement.

Henri Ferrand son frere a publié un Recüeil d'Inscriprions faites avec soin sous ce titre: *Inscriptiones ad res notabiles spectantes ab anno* 1707. *ad annum* 1726. *Auenione* 1726. *in-4. pp.* 42.

V. Journal des Savans, Supplément de Mars. 1707.

JAC-

JACQUES PERIZONIUS.

JACQUES PERIZONIUS.

LA Famille de *Jacques Perizonius* est originaire de *Scuttorp*, petite Ville du Comté de *Benthem*, dans la Westphalie. Ses ancêtres s'appelloient *Voorbroeck*, d'un bien de campagne qu'ils avoient, & qui étoit situé devant un lieu bas & marécageux : c'est ce que signifie le mot Flamand. Un d'eux jugea à propos de changer ce mot en un mot Grec qui y répondit ; ce qu'il fit, en fesant imprimer des Vers composés pour un mariage, auxquels il souscrivit le nom de *Perizonius*, qui est depuis resté à ceux de la Famille, qui s'appliquerent aux belles Lettres, pendant que les autres, qui ne s'attacherent pas à l'Etude, garderent leur ancien nom.

Jaques Perizonius étoit l'aîné des enfans d'*Antoine Perizonius*, Recteur de l'Ecole de *Dam*, & ensuite Professeur en Theologie & en Langue Hebraïque à *Ham*, & après à *Deventer*. Il nâquit à *Dam* le 26. d'Octobre 1651. Il étudia à *Deventer* sous

Theo-

Theophile Hogersius, alors Professeur en Histoire & en Eloquence, & sous *Gisbert Cuper*, qui succeda à *Hugersius*; ensuite il alla en 1671. à *Utrecht*, où il assista aux Leçons de *Georges Grævius*. La guerre l'en fit sortir l'année suivante, & l'obligea à retourner chez lui. JACQUES PERIZONIUS.

Son pere le destinoit à la Theologie & au Ministere: mais par sa mort arrivée le premier Novembre 1672, *Perizonius* s'abandonna à l'attrait qu' il se sentoit pour les belles lettres, l' Histoire, l'antiquité. En 1674. la tranquilité étant rendue au Pays, il alla à *Leide*, pour y continuer ses études sous *Theodore Rickius*, Professeur en Histoire & en Eloquence dans cette Ville.

De retour à *Deventer*, qui étoit devenu le lieu de sa demeure, depuis que son pere y avoit été fait Professeur en Theologie en 1661. il s'attacha plus que jamais à l'étude. Après avoir été pendant quelque tems Recteur de l' Ecole Latine à *Delft*, il accepta la Chaire en Histoire & en Eloquence, que les Curateurs de l' Université de *Franecker* lui offrirent en 1681. En

JACQUES PERIZONIUS. 1684. les Curateurs voulant reconnoître son merite & sa science, qui faisoit fleurir leur Academie, augmenterent ses gages de cent écus.

Theodore Rickius, Professeur en Histoire & en Eloquence à *Leïde*, étant mort en 1690, on lui offrit la Chaire vacante, mais les Curateurs de *Franeker* l'engagerent à rester chez eux, en augmentant encore ses gâges de cent écus.

Il les quitta cependant trois ans après en 1693; & alla remplir à *Leide* la Charge de Professeur en Histoire, en Eloquence, & en Langue Grecque, & il est demeuré dans cet Emploi jusqu'à sa mort. Si l'on considere le grand nombre d'Ouvrages qu'il a publiés, & les continuelles occupations que sa Charge de Professeur lui donnoit, on doit convenir qu'il étoit extrémement laborieux; ajoûtéz à cela, qu'il ne mettoit rien au jour, qu'après l'avoir relû & examiné avec le dernier soin.

Sa trop grande application à l'étude fut la cause de sa maladie & de sa mort. Il étoit d'une constitution

fort

fort délicate, & il n'avoit pas eu soin de la fortifier par quelque exercice: ses esprits se dissiperent insensiblement; & une fievre lente qui ne le quittoit point, acheva de le consumer. Ses forces diminuerent peu à peu, & un flux de ventre qui se joignit à tous ses maux, l'emporta enfin le six d'Avril 1715. Il étoit alors âgé de *63*. ans & 5. mois. Son Testament qui contenoit plusieurs legs faits à differentes personnes, & à l'Academie, se ressentoit un peu de la bizarerie, qui n'est que trop ordinaire aux Sçavans. Il y avoit marqué le linge qu'on devoit lui mettre apres sa mort, suivant une coûtume assez ordinaire en Hollande, & il ordonnoit en même tems qu'après qu'il seroit expiré, on l'habillât, qu'on le mît sur son séant dans une chaise, & qu'on lui fit la barbe; soin ridicule & indigne d'un homme d'esprit. Il n'a jamais voulu se marier, l'amour qu'il avoit pour l'étude, lui ayant fait préferer le celibat au mariage.

JAGQUES PERIZONIUS.

Les Ouvrages qu'il a composés, sont;

JACQUES PERIZONIUS.

1. *Dissertationum Trias: quarum in Primâ de Constitutione divina super ducenda defuncti Fratris uxore, secundâ de Lege Voconia, fœminarumque apud Veteres Hæreditatibus; Tertiâ de Variis Antiquorum Nummis agitur. Daventriæ* 1679. *in*-8. C'est son premier Ouvrage.

1. *Marci Tullii* Ciceronis *Eruditio. Franequeræ* 1681. *in* 4. C'est une Oraison inaugurale, qu'il prononça, lorsqu'il fut installé dans sa Charge de Professeur à *Franeker* le 19. Janvier 1681. C'est une très bonne Piece.

3. *Dissertatio de Augusteâ Orbis Terrarum descriptione, & loco Lucæ eam memorantis. Franequeræ*, *in*-4. 1682. C'est une Dissertation fort estimée; elle a été imprimée pour la seconde fois en 1696. *in*-8. à la fin de ses autres Dissertations *de Prætorio, &c.*

4. *Dissertatio Historica de duobus maxime insignibus L. Flori Locis. Franequeræ* 1684. *in*-4.

5. *Animadversiones Historicæ, in quibus quam plurima in Priscis Romanarum Rerum, sed utriusque lin-*

guæ

JACQUES PERIZONIUS.

guæ Autoribus notantur, multa etiam illustrantur, atque emendantur, varia denique Antiquorum Rituum eruuntur & uberius explicantur. Amstelodami, in-8. 1685. Cet Ouvrage pourroit être appellé, selon M. Bayle, *l'Errata* des Historiens & des Critiques; car c'est un Recueil perpetuel de leurs fautes, qui fait connoître l'exactitude, & la justesse d'esprit de l'Auteur.

6. *Francisci-Sanctii Minerva, sive de causis latinæ Linguæ Commentarius, cui accedunt animadversiones & notæ Gasparis Sciopii & longe uberiores Jac. Perizonii. Franequeræ* 1687. *in*-8.

Le même Ouvrage fut réimprimé en 1693. à Franecker; en 1702. à Amsterdam avec plusieurs additions, & enfin en 1714. dans la même Ville, considerablement augmenté.

7. *Dissertatio Philologica de origine, significatione, & usu vocum Prætoris, & Prætorii, veroque sensu loci ad Philippenses* I. 13. *Franequeræ*, 1687. *in*-4.

8. *Dissertatio Philologica de Præ-*

JACQUES PERIZONIUS. *torio Cæsarum ejusque Præfecto. Franequeræ* 1688. *in*-4. M. Perizonius ayant soûtenu dans la Dissertation precedente, que lorsque saint Paul avoit dit que son innocence avoit été connue de tout le Pretoire, il entendoit non pas le lieu où l'on rendoit la Justice, mais les Cohortes Pretoriennes, ou la Garde de l'Empereur, qui campoit près de Rome. M. Ulric Huber attaqua son sentiment dans un petit Ouvrage intitulé: *De officio Præfecti Prætorio*; & ce fut pour lui répondre que M. Perizonius composa cette seconde Dissertation, où il a inseré l'Ouvrage de son Adversaire. M. Huber a repliqué,& M. Perizonius lui a répondu de nouveau dans l'Ouvrage suivant. Dans cette dispute ces deux Sçavans se traiterent d'une maniere fort aigre.

9. *Abstersio censuræ Huberianæ in nuperas responsiones Jacobi Perizonii ad Librum singularem Ulrici Huberi de Prætorio. Franequeræ* 1690. *in*-8. M. Perizonius fit réimprimer ces trois écrits avec les autres qui y avoient rapport, à Leide en *1696. in*-8.

10. *De*

10. *De origine & natura Imperii, imprimis Regii, à libero & sui juris Populo simpliciter delati. Franequeræ 1669. in-4.* C'est un discours qu'il prononça à Franecker, en quittant la Charge de Recteur. JACQUES PERIZONIUS.

11. *Specimen errorum supra centum & viginti ex uno & primo Tomo Historiæ Civilis V. A Ulrici Huberi. Subjectæ responsiones & animadversiones in nuperrimas disputationes Eunomicas. Franequeræ 1693. in-8.*

12. *De usu atque utilitate Græcæ Romanæque Linguæ, Eloquentiæ, Historiæ, & Antiquitatis in gravioribus Disciplinis.* 1693. C'est le Discours qu'il prononça le 7. Juillet 1693. lorsqu'il prit possession de la Charge de Professeur en Histoire, en Eloquence, & en Langue Grecque dans l'Université de Leyde.

13. *Laudatio Funebris Mariæ II. Angliæ Reginæ ex authoritate Lugdunensis Academiæ Curatorum & Civitatis Consulum, dicta postridie Idus Martias 1695. Lugd. Bat. 1695. in-4.*

14. En 1696. il publia 3. ou 4. Pieces critiques sous le nom de *Valerius Accinctus*, contre M. Francius

JACQUES PERIZONIUS. Professeur en Eloquence à Amsterdam.

25. *Orationes duæ de Pace, quarum altera factam laudans dicta est ex auctoritate publicâ Academici Senatus VI. Idus Novembris 1697. Altera ad suadendam composita, cum Legati Principum, & Populorum undique Hagam & Delphos jam convenissent ad tentandas Pacis faciendæ rationes. Lugd. Bat. 1697. in-4.*

16. *Cl. Æliani Sophistæ varia Historia ad mss. codices nunc primum recognita & castigata cum perpetuo Commentario. Lugd. Bat.* 1701. *in-8. 2. vol.* M. Gronovius ayant attaqué un endroit des notes de M. Perizonius, celui-ci fut obligé pour se défendre de faire les Ouvrages suivans, qui en produisirent aussi quelques-uns de la part de M. Gronovius.

17. *Dissertatio de morte Judæ & verbo ἀπαγχέσθαι, in qua explicantur & conciliantur loca Matt.* XXVII. 5. *& Lucæ Actor.* I. 18. *ac vindicantur quæ ad Æliani variam Historiam* v.8. *erant notata. Lugd. Bat.* 1702. *in-8.*

18. *Responsio ad Nuperam notitiam de*

de variis Æliani, aliorumque Auctorum locis. Lugd. Bat. 1703. *in*-8. JACQUES PERIZONIUS.

19. *Responsio II. ad notitiam secundam de Lucæ Actorum* I. 18. *& variis Æliani, aliorumque Auctorum locis Lugd. Bat.* 1703. *in*-8. Comme cette dispute peu importante d'elle-même degeneroit en bagatelles, & devenoit trop aigre, les Curateurs de Leyde interposerent leur autorité, & la firent cesser.

Une des Pieces qu'il publia contre *Pierre Francius*, est intitulée: *Epistola ad P. Franciscum Barbarum de novissimo ejus Carmine in scurram Litterarium*, *in*-4. Il se dit dans cette dispute bien des injures de part & d'autre.

20. *Q. Curtius Rufus in integrum restitutus, & vindicatus per modum speciminis à variis accusationibus & immodica atque acerba nimis Crisi V. C. Joannis Clerici. Lugd. Bat.* 1703. *in*-8. M. le Clerc répondit un peu durement à cet Ouvrage dans la Bibliotheque choisie tome 3.

12. *Oratio de Fide Historiarum contra Pyrrhonismum Historicum. Lugdun. Bat.* 1703. *in*-4. C'est un di-

JACQUES PERIZONIUS. scours qu'il prononça le 6. Fevrier 1702.

22. *Æther Britannis & Batavis militans, seu propicium Dei numen manifesta prorsus ratione illis præsens, in rebus gestis & victoriis anno* 1708. *in Belgicâ partis. Lugd. Bat.* 1709. *in*-4. Il prononça ce discours le 4. Fevrier 1709.

23. *De doctrinæ studiis, nuper post depulsam Barbariem diligentissime denuo cultis & desideratis, nunc vero rursus neglectis fere & contemptis Oratio.* 1708. *Lugd. Bat. in*-4. de 50. pages.

24. *Rerum per Europam sæculo sextodecimo maxime gestarum Commentarii Historici. Lugd. Bat.* 1710. *in*-8.

25. *Origines Babylonicæ & Ægyptiacæ. Lugd. Bat.* 1711. *in*-8. 2. *to.* Cet Ouvrage est rempli d'une grande érudition & de belles découvertes.

26. *Dissertatio de Ære gravi. Lugd. Bat.* 1713. *in*-12. Cet Ouvrage qui est contre M. Kuster, roule sur la signification de *l'Æs grave* des anciens Romains.

On

On a son Oraison funebre faite & prononcée par M. *Schulting*, Professeur en Droit dans l'Université de *Leyde*, le 30 May 1715. JACQUES PERIZONIUS.

V. Jour. Litter. tom. 7. p. 173. Histoire critique de la Rep. des Lettres. tom. 9. p. 395. & tom. 10. p. 454. Acta erudit. Lips. an. 1716. p. 95. Nouv. Litt. tom. 1. p. 205. il a publié encore les deux ouvrages suivans *Dissertatio Philologica de censoribus populi Romani. Lugd. Bat.* 1697. *in-4.*

Panegyricus Regi Wilhelmo Arausiaco dictus. Lipsiæ 1694. *in-4.* Il y en a une autre édition d'Hollande anterieure à celle-ci.

PHILIPPE DELLA TORRE.

PHILIPPE *della Torre* nâquit à *Cividale de Frioul* le premier May 1657. d'une famille noble. Sa passion pour les Sciences se declara dès sa premiere jeunesse par l'avidité qu'il faisoit paroître pour les Livres. Après avoir fait sa Rhetorique & la Philosophie dans sa Patrie, il alla à *Padoue*, où il étudia en Droit, PHILIPPE DELLA TORRE.

PHILIPPE DELLA TORRE. il y fut reçu Docteur le 19. Janvier 1677. s'appliquant en même tems à l'étude des Mathematiques & de l'Anatomie. Il soutint en public des Theses de Droit à l'âge de 20. ans, après quoi s'en étant retourné dans son pays, il fut pourvû quelques années apres d'uu Canonicat, que son Oncle paternel avoit possedé. Ce fut là qu'il commença à suivre le goût qu'il avoit toûjours eu pour l'étude des monumens de l'antiquité, & qu'il avoit beaucoup perfectionné à *Padoue* par l'étroite liaison qu'il avoit contractée avec *Ootavio Ferrari*, un des plus Sçavans Antiquaires que l'Italie ait eu dans le siecle passé.

Le nouveau Chanoine commença par débrouiller les pieces anciennes des Archives de son Chapitre, qui lui fournissoient abondamment de quoi exercer sa sagacité. Mais voyant que le genre d'étude qu'il avoit embrassé demandoit un plus grand nombre de Livres & de Sçavans, qu'il n'en pouvoit trouver dans une petite Ville de Province, il alla chercher ces secours à *Rome* en 1687. Il. ne fut pas long-tems

dans

PHILIPPE DELLA TORRE.

dans cette Ville ſans ſe diſtinguer par la connoiſſance de l'Hiſtoire ancienne, & ſur-tout de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique. Le College de la *Propagande* s'empreſſa de le mettre au nombre de ſes Academiciens. Le Cardinal *Imperiali* ayant été envoyé Legat à *Ferrare*, l'emmena avec lui en qualité d'Auditeur, & il demeura ſix ans auprès de lui dans cet Emploi, dont il s'aquitta ſi bien, que ce Cardinal de retour à *Rome* l'employa après dans pluſieurs affaires. Le Cardinal *Noris* le goûta ſi parfaitement, qu'il l'honora de ſa plus intime confiance, & l'aſſocia à ſes études.

Le Pape *Innocent XII.* très-content de ſon Ouvrage *De Monumentis Antii*, lui fit pluſieurs preſens, & lui auroit donné d'autres marques de ſa bienveillance, ſi la mort ne l'en eût empêché. *Clement XI.* qui lui ſucceda, y ſuppléa en lui donnant l'Evêché d'*Adria* le 6. Fevrier 1702. non point le 15. Janvier *Come l'a dit M. Facciolati*. Il quitta donc Rome au grand regret de ſes amis, & alla ſe confiner dans une petite ville aſ-

ſez

PHILIPPE DELLA TORRE. sez obscure, où il se donna tout entier au gouvernement de son Diocese, consacrant cependant aux Muses le peu de tems qui pouvoit lui rester.

Le goût qu'il avoit pris pour l'étude ne pût être rallenti par le peu de commodité qu'il trouva dans le lieu de sa demeure pour l'entretenir. Il fut toûjours en relation avec la plûpart des Sçavans de son siecle, & s'étant fait peu à peu une Bibliotheque, il se trouva en état de faire, dans les occasions qui se presentoient, plusieurs Pieces, qui ne sont point audessous de la haute reputation qu'il s'étoit acquise par son premier Ouvrage.

Il fut attaqué environ deux mois avant sa mort d'une soif continuelle; à quoi une fievre lente s'étant jointe le mit enfin au tombeau le 25. Fevrier, non point le 24. comme l'on voit dans les nouvelles litteraires. 1717. dans la 60. année. Il fut enterré à *Rovigo* Ville de son Diocese, où il faisoit la résidence ordinaire.

Les Ouvrages que l'on a de lui sont:

1. Mo-

PHILIPPE DELLA TORRE.

1. *Monumenta veteris Antii. Romæ* 1700. *in*-4. Lorſqu'on remua la terre à *Anzo*, Ville de la Campagne de *Rome*, pour y faire un nouveau Port, on y trouva pluſieurs monumens, qui ſont la matiere de ce Livre, qui eſt rempli d'un grand nombre de recherches curieuſes, & où l'Auteur fait voir par-tout une critique judicieuſe & une érudition profonde.

2. *Taurobolium antiquum Lugduni anno* 1704. *repertum cum explicatione*, inſeré dans la Bibliotheque choiſie tom. 17. p. 168. & dans le *Theſaurus novus antiquitatnm Romanarum*, de *Sallengre* tom. 3.

3. *De annis Imperii M. Aurelii Antonini Elagabali, & de initio Imperii, ac duobus Conſulatibns Juſtini ſenioris diſſertatio ad nummum Anniæ Fauſtinæ tertiæ ejuſdem Elagabali uxoris. Patavii* 1714. *in*-4. La Diſſertation ſur une médaille de Fauſtine, que l'Auteur prétend défendre ici, & dont il ſoutenoit l'antiquité, ſe trouve dans le tome 4. du Journal de Veniſe, p. 360.

J'ai rapporté ſes principaux Ouvrages; mais j'en ai omis quelques-

uns

PHILIPPE DELLA TORRE. une moins considérables, dont il est bon de donner ici le détail.

1. *Epistola ad Clerum & populum Adriensis Diœcesis.* Cette Lettre, qui est dattée du 19. Mars 1702. jour auquel il fut ordonné Evêque, fut alors imprimée à *Rome*. Les Journalistes de *Venise* l'ont aussi inserée dans leur Journal, tom. 33. part. 2. p. 36.

2. Il écrivit le 18. Juin 1702. une Lettre sur une toile incombustible trouvée à *Rome* dans un ancien tombeau de marbre, qu'il adressa au P. *Montfaucon*; & ce Pere la traduisit en Latin, & l'insera dans son *Diarium Italicum*, p. 450.

3. *Lettera al sign. Dott. Giovanantonio Astori sopra d'un Medaglione d' Annia Faustina.* Cette Lettre, qui a été inserée sans la participation de l'Auteur dans le Journal de *Venise*, tom. 4. p. 360. a été attaquée par deux Ouvrages differens. L'un du P. *Valsechi*, & l'autre de l'Abbé *Vignoli*, ce fut pour les réfuter que *M. della Torre* composa son livre *de Annis M. Aurelii Antonini Elagabali*, auquel le P. *Valsechi* répondit. *M. della Torre* avoit composé une replique,

que, qui étoit preſque achevée, lorſqu'il mourut; elle n'a pas été imprimée. PHILIPPE DELLA TORRE.

4. On trouve dans l'*Appendix* des Centuries 3. & 4. des *Ephemerides des curieux de la nature*, une Lettre Latine de ſa façon, adreſſée à *Jean Marie Lancſi*, dattée de *Rovigo* le 7. Mars 1712. en réponſe d'une autre que ce célebre Medecin lui avoit écrite ſur la maladie & la mort de *D. Horace Albani*, frere du Pape *Clemeut XI.*

5. *Lettera intorno alla generazione de' Vermi*. Cette Lettre, qui eſt adreſſée à *Antoine Valliſnieri*, ſe voit dans le livre de ce Sçavant, intitulé: *Oſſervazioni ed eſperienze intorno all'ovaia ſcoperta ne' vermi tondi dell'vomo. In Padova* 1713. *in*-4.

6. *Epiſtola de quodam Phœnomeno in Eclipſi Solari obſevarto*. Inſerée dans un Ouvrage de *Jean Poleni*, Profeſſeur en Aſtronomie à *Padoue*, qui a pour titre: *Obſervatio Solaris Eclipſis habita Patavii V. Nonas Maïas* 1715. *Patavii* 1715. *in*-4. On voit par cette Lettre & la précedente, que *M. della Torre* s'étoit appli-

PHILIPPE DELLA TORRE. appliqué avec succès à la Physique, & à l'histoire naturelle.

7. *Lettera sopra un iscrizione registrata in Lettere antiche nella Loggia d'Asolo*. Inserée dans le premier tome du supplement du Journal de *Venise* 1722.

8. On lit dans le Journal de *Venise*, tom. 33. part. 2. p. 78. une Epître en vers Latins de sa façon, adressée au P. *Thomas Minorelli*, Dominicain. Il avoit composé un grand nombre d'autres Poesies, mais qui n'ont point été imprimées.

9. Ayant été aggregé à l'Academie des Sciences de *Boulogne*, il écrivit à *Matthieu Bazzani*, Secretaire de cette Academie, qui le lui avoit mandé, une fort belle Lettre, qui se trouve dans le Journal de *Venise*, tom. 33. part. 2. p. 82.

Il a écrit un grand nombre de Lettres en Latin & en Italien, dont on pourroit faire un juste volume. On a aussi trouvé parmi ses papiers des recherches fort curieuses sur les voyages militaires, sur l'Empire de *Severe Alexandre*, & sur les Patriarches d'*Aquilée*.

M. Facciolati Professf. en Humanités à *Padoue* a fait son éloge qui se trouve parmi ses œuvres & dans les mémoires de Litterature tome 2. & dont on voit l'extrait dans *les Mémoires de Trevoux Mars* 1727. *p.* 515. *& dans les nouvelles Litter. tom.* 7. *p.* 145. PHILIPPE DELLA TORRE.

V. son Eloge par l'Abbé *Jerôme Lioni* dans le Journal de *Venise*, tom. 33. part. 2. p. 1.

JEAN LOCKE.

JEAN LOCKE naquit à *Wrington* à sept ou huit mille de *Bristol*, & y fut bâtisé le 29. Août 1632. Son Pere fut Capitaine dans l'Armée du Parlement pendant les guerres civiles sous Charles I. & perdit dans ces troubles une partie de son bien. Il fit ses premieres études jusqu'à l'an 1651. *à Londres.* Il passa ensuite *à Oxford*, où il eut une place dans le College de *l'Eglise de Christ.* Il étoit fort mécontent des études qu'il avoit fait en ce lieu, parce qu'on n'y enseignoit qu'un Peri- JEAN LOCKE.

ri-

JEAN LOCKE. ripatetisme embarrassé de mots obscurs & de recherches inutiles, & qu'il haissoit les disputes de l'Ecole, qui y étoient fort en un usage.

Les premiers Livres, qui lui donnerent quelque goût de l'étude de la Philosophie, furent ceux de *Descartes*, parce qu'encore qu'il ne goûtât pas tous ses sentimens, il trouvoit qu'il écrivoit avec beaucoup de clarté. Mais il s'appliqua sur-tout à la Medecine; science neanmoins, dont il ne se servit jamais depuis, ne se sentant pas assez robuste pour l'exercer, mais dans laquelle il se rendit très-habile.

En 1664. il sortit d'Angleterre & alla en Allemagne avec le Chevalier *Guillaume Swan*, Envoyé du Roy d'Angleterre chez l'Electeur de Brandebourg, & quelques autres Princes Allemans, en qualité de son Secretaire. En moins d'un an il fut de retour en Angleterre, & se mit comme auparavant, à étudier dans l'Université d'*Oxford*; où entre autres études, il s'appliqua à la Physique. Il fit en ce lieu conoissance avec le Lord *Ashley*, qui fut depuis Comte

de

de *Shaftesbury*, & Grand Chance-lier d'Angleterre, & avec lequel il eut dans la suite une grande liaison, ayant eu soin de l'éducation de son fils & de son petit-fils. JEAN LOCKE.

En 1668. il passa en France avec le Comte & la Comtesse de *Northumberland*; mais il n'y demeura pas long-tems, parce que le Comte de *Northumberland* étant mort en allant à Rome, sa femme qu'il avoit laissé en France avec *M. Locke* fut obligée de s'en retourner en Angleterre.

En 1673. *M. Locke* fut fait Secretaire d'une Commission touchant le Commerce, Emploi qui devoit lui raporter deux mille écus par an; mais cette Commission fut dissoute l'année suivante.

L'Eté de l'année 1675. Mylord *Shaftesbury* trouva à propos de faire voyager *M. Locke*, qui paroissoit porté à tomber dans l'Etisie. Ce Sçavant passa donc à *Montpellier*, & de-là à *Paris*, où il fit connoissance avec plusieurs Sçavans, comme *M. Justel*, *M. Guenelon* Medecin d'Amsterdam, & *M. Toinard*. Mylord *Shaftesbury*, qui avoit été disgracié, s'étant rac-

com-

JEAN LOCKE.

commodé avec la Cour fut fait President du Conseil en 1679. ce qui l'obligea de rappeller *M. Locke* à *Londres*; mais ce Mylord ne fut pas long-tems dans cet Emploi; quelque tems après il fut mis à la Tour. Après s'être justifié, il se retira en Hollande au mois de Decembre 1682. M. Locke suivit dans ce pays son protecteur, qui y mourut bientôt après. Il n'y avoit pas un an qu'il étoit sorti d'Angleterre, lorsqu'on l'accusa à la Cour d'avoir fait certains Livres contre le Gouvernement, que l'on reconnut dans la suite avoir été faits par d'autres; on lui ôta pour ce sujet la place qu'il avoit conservée jusques là dans le College de l'*Eglise de Christ*. Il fut même obligè en 1685. de se tenir long-tems caché, parce qu'on le mit du nombre de ceux, qu'on prétendoit avoir part à l'entreprise du Duc de *Monmouth*, & que le Roy d'Angleterre le fit demander aux Etats Generaux, & il ne parut en public que l'année suivante.

Il repassa en Angleterre au mois de Fevrier 1689. sur la flotte qui y con-

conduisit la Princesse d'Orange ; il lui auroit été alors facile d'avoir un Emploi considerable, mais il se contenta d'être l'un des Commissaires des Appels ; Charge qui rapporte huit cent écus par an, & ne demande pas une grande assiduité. En *1695.* il fut fait Commis du Commerce & des Colonies ; c'est un Emploi qui rapporte mille livres sterlin, & il s'en acquita avec approbation jusqu' à l'an 1700. auquel il le quitta, parce qu'il ne pouvoit faire son séjour à *Londres*, à cause de l'air qui lui étoit contraire. JEAN LOCKE.

Il est surprenant que *M. Locke* ait pû travailler autant qu'il a fait avec une santé foible, & une incommodité de poitrine qu'il le tourmentoit violemment. Plus d'une année avant sa mort il tomba dans une si grande foiblesse qu'il ne pouvoit s'appliquer fortement à rien, il ne pouvoit pas même écrire une lettre. Il mourut enfin le 7. Novembre 1704. dans sa 73. année.

Ses manieres étoient pleines de politesse & tout-à-fait engageantes, & il avoit la conversation fort agréable.

S'il

JEAN LOCKE. S'il avoit quelque passion, à laquelle il fût sujet, c'étoit la colere, mais il s'en étoit rendu le maître par la raison. Il étoit fort charitable envers les pauvres, & compatissant à l'égard de tout le monde, évitant avec soin tout ce qui pouvoit déplaire. Pour ce qui est de sa Religion, un Auteur anonyme dans un Livre Anglois intitulé *Examen de la Religion de M. Locke*, a prétendu faire voir qu'il renversoit dans ses Ouvrages les veritez les plus incontestables du Christianisme. V. *Mem. de Trevoux, Sept.* 1725. *p.* 1680.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Registre des changemens de l'Air, qu'il a observé à Oxford par le Barometre, le Thermometre & l'Hygrometre, depuis le 24. Juin 1666. jusqu'au 28. Mars 1667.* Ce Registre se trouve dans l'Histoire generale de l'Air de M. Boyle, qui parut à Londres en 1692.

2. *Epistola de Tolerantia ad clarissimum Virum T. A. R. P. T. O. L. A.* (c'est-à-dire, Theologiæ apud Remonstrantes professorem, Tyrannidis Osorem, Limburgium, Amstele-

le-

ledamensem.) *Scripta à P. A. P. O. J. L. A.* (c'est-à-dire, Pacis Amico, Persecutionis Osore Joanne Lockio Anglo.) *Goudæ* 1689. *in*-12. Ce petit Ouvrage plût si fort en Angleterre & en Hollande qu' on le traduisit d'abord en Anglois & en Flamand. Il a été aussi traduit en François par M. le Clerc qui l'a inseré dans les Oeuvres diverses de M. Locke, imprimées en 1710. Un Theologien d' Oxford qui ne se nommoit point ayant attaqué cet Ouvrage; M. Locke lui répondit par une seconde Lettre, qu'il publia en Anglois en 1690. *Londres*, *in*-4. Le Theologien ayant répliqué par une nouvelle Lettre où il continuoit à soûtenir l'Intolerance mitigée ; M. Locke donna sa troisiéme Lettre pour la Tolérance, datée du 20. Juin 1692. & qui contient, 50. pages *in*-4. Le Theologien garda le silence pendant douze ans; mais enfin il lâcha une brochure de 18. pages contre le gros Ouvrage de M. Locke, qui tout moribond qu'il étoit alors, puisqu' il mourut la même année, voulut lui re-

JEAN LOCKE.

JEAN LOCKE. répondre par une quatriéme Lettre en faveur de la Tolérance. Quoiqu'elle ne soit pas achevée, le fragment qui en reste, & qu'on a publié avec ses Oeuvres Posthumes, fait voir que ce Philosophe conserva le calme & la vivacité de son esprit jusqu'au dernier soupir. M. le Clerc avoit dessein de traduire en françois la seconde & la troisiéme de ces Lettres sur la Tolérance; mais il a jugé que la premiere suffisoit, pour être pleinement instruit des raisons de M. Locke.

3. En 1686. M. Locke insera dans le 2. tome de la Bibliotheque universelle *sa nouvelle methode de dresser des Recueils*, qui a été réimprimée dans ses Oeuvres diverses. Elle paroît un peu trop confuse, & sujette à plusieurs inconveniens. Il fit aussi dans le même tems quelques extraits qui furent inserés dans cette Bibliotheque, comme celui du Livre de M. Boyle touchant les Rémédes spécifiques, & d'autres.

4. Il avoit commencé son Ouvrage, *de l'Entendement humain*, en Angleterre, & l'acheva en Hollan-

de

de sur la fin de l'an 1687. il en fit lui-même un Abregé en Anglois que M. le Clerc traduisit & publia dans le huitiéme tome de la Bibliotheque universelle au mois de Janvier 1688. Il en fit aussi tirer quelques exemplaires à part, auxquels il joignit une petite Dédicace au Comte de *Pembrock*. Cet abrégé plût à une infinité de gens, & leur fit souhaiter de voir l'Ouvrage entier. Il parut enfin pour la premiere fois en Anglois, *in-folio*, en 1690. & a été publié en cette même Langue trois fois dépuis, en 1694. en 1697. & en 1700. Cette quatriéme édition est la meilleure & la plus augmentée.

JEAN LOCKE.

En 1700. *M. Coste* qui demeuroit dans la même maison que M. Locke traduisit cet Ouvrage en Françis avec beaucoup de soin, de fidelité & de netteté sous ses yeux, & cette traduction est très-estimée. L'Auteur corrigea divers endroits de l'original, pour les rendre plus clairs & plus faciles à traduire, & revit la version avec soin, ce qui fait qu'elle n'est gueres inferieure à l'Anglois, & qu'elle est souvent plus claire. Elle

JEAN LOCKE. parut sous ce titre : *Essai Philosophique concernant l'Entendement humain; où l'on montre quelle est l'étendue de nos connoissances certaines, & la maniere dont nous y parvenons Amsterdam.* 1700. *in*-4. Cet Ouvrage a été aussi traduit en latin en 1701. par *M. Burridg.* on réimprime actuellement cet Ouvrage à Amsterdam. (1729.)

M. Locke réfute souvent dans son Livre de l'Entendement humain le *P. Malebranche*; ce qui fait que les disciples de ce fameux Philosophe méprisent fort les Ouvrages de *M. Locke.* Ils disent que ce Livre en particulier n'a eu de la réputation, que parce qu'il est fort bien écrit en Anglois. (M. l'Abbé *Bonardi.*)

M. Vynne, maintenant Evêque de *S. Aspach*, a fait aussi un Abrégé Anglois de l'Essai de M. Locke, qui est très estimé & a été imprimé deux fois; M. Locke lui-même l'a approuvé, & bien des gens le préférent au Livre même de M. Locke, qui est quelque fois obscur à force d'être diffus. Cet Abregé a été traduit en françois sous ce titre : *Abregé de l'*

Essai

Essai de M. Locke sur l'Entendement humain, traduit en l'Anglois par M. Bosset. Londres 1720. JEAN LOCKE.

5. *Traités sur le Gouvernement civil* (en Anglois.) *Londres* 1690. *in*-8. Ce Livre a été réimprimé en cette Langue en 1694. & 1698. & a paru en françois à Amsterdam, & depuis à Geneve, en 1724. M. Locke n'y a pas mis son nom, parce qu'il y combat de toutes ses forces le pouvoir arbitraire.

6. *Considerations de conséquence sur la diminution de l'interêt de l'argent, & l'augmentation du prix de la monnoie* 1692. (en Anglois.) On trouve dans ce petit Traité quantité de remarques curieuses sur ce sujet & sur le commerce d'Angleterre. Il reprit ensuite cette matiere en 1695. lorsque le mal, qu'il avoit cru devoir s'ensuivre de-là, étant arrivé, obligea le Parlement à y penser sérieusement; ainsi M. Locke fit voir qu'il n'étoit pas moins capable de raisonner des affaires politiques que des choses les plus abstraites.

7. En 1693. il publia ses *Pensées touchant l'Education des Enfans*, en

JEAN LOCKE. Anglois, & il s'en fit deux nouvelles éditions augmentées en 1694. & 1698. Ce livre fut traduit en François par *M. Coste* sous ce titre : *De l'Education des Enfans. Amsterdam* 1695. *in*-12. & cette traduction fut réimprimée en 1708. dans la même Ville. Quoiqu'il y ait beaucoup de choses dans cet Ouvrage, qui regardent les fautes, que l'on commet en Angleterre dans l'éducation de la jeunesse, il y a quantité de remarques utiles pour toute sorte de Nations.

Le Traité de l'*Education des Enfans* de *M. Locke* a été réimprimé après sa mort en Anglois avec de grandes augmentations. Cela a donné à *M. Coste* occasion de revoir sa traduction, d'en rendre le stile plus correct & plus agréable, d'y joindre les additions posthumes de l'Auteur, qui vont à plus d'un tiers, & d'y ajoûter quantité de passages de *Montagne*, qui servent à confirmer ou à éclaircir diverses pensées de M. *Locke*. Cette nouvelle édition a paru à *Amsterdam* en 1721. *in*-8. Il s'est fait à *Paris* chez *Musier* une autre édi-

dition *in*-12. en 1711. sur celle d'*Amsterdam* de 1708. On a une traduction Flamande de l'Ouvrage, imprimée à *Rotterdam*, 1698. *in*-8. JEAN LOCKE.

En 1695. M. Locke publia son Livre, intitulé en Anglois *The Reasonablenesse of christianity*, où il fait voir qu'il n'y a rien de plus raisonnable, que la Religion Chrétienne telle qu'elle se trouve dans l'Ecriture Sainte. Comme il prétend y montrer que le seul article de Foi que Jesus-Christ & les Apôtres imposoient à ceux à qui ils annonçoient l'Evangile, étoit de croire que Jesus-Christ étoit le Messie, il fut attaqué fortement par le Docteur *Jean Edouard* dans un Livre intitulé: *Le Socinianisme demasqué, ou dissertation dans laquelle on montre la fausseté de l'opinion de l'Auteur du Christianisme raisonnable sur l'unique article de Foi.* (en Anglois.) *Londres 1696. in-4.*

M. Locke répondit à cet Ouvrage par les suivans.

9. *Défense du Livre du Christianisme raisonnable contre les imputations du Docteur Edouard*, (en Anglois) *Londres 1696. in-8.*

JEAN LOCKE.

10. *Seconde défense du Livre du Christianisme raisonnable* (en Anglois) *Londres* 1690. *in*-8.

Le Christianisme raisonnable a été traduit en François par M. Coste, & a paru pour la premiere fois en cette langue en 1695. Le même a traduit aussi les Défenses qui ont été imprimées à Amsterdam en 1703. *in*-8. Le tout a été réimprimé ensemble à Amsterdam 1715. *in*-12. 2. Tomes; & cette 2. Edition a été augmentée d'une Dissertation où l'on établit le vrai & l'unique moyen de réunir tous les Chrétiens, malgré la difference de leurs sentimens, & d'un traité de la Religion des Dames. Ces deux Ouvrages ne sont pas de M. Locke. Le Traducteur a perfectionné l'ouvrage de M. Locke, en rétranchant plusieurs répétitions qui sont assez ordinaires au style de ce Savant.

11. *M. Stillingfleet.*, Evêque de *Worcester*, ayant attaqué quelques pensées de M. Locke touchant la connoissance des substances & quelques autres choses, dans la crainte que ces pensées ne favorisassent des heresies, M. Locke lui rèpondit par

une

une Lettre imprimée à Londres en 1697. en Anglois, *in*-8. M. *Stillingfleet* ayant répliqué la même année, cette réplique fut refutée par une seconde Lettre de M. Locke, qui parut à Londres, *in*-4. ce qui lui en attira une nouvelle de ce savant Evéque en 1698. à laquelle M. Locke opposa une troisiéme réponse en 1699. Cet Evêque mourut peu de tems après, & la dispute finit ainsi. JEAN LOCKE.

12. *Oeuvres Posthumes* (en Anglois) *Londres* 1706. *in*-8. Ce sont des Ouvrages Philosophiques qu'on a trouvé dans les Papiers de M. Locke, après sa mort, mais dont aucun n'est achevé. M. le Clerc en a traduit une partie qu'il a fait précéder de l'Eloge Historique de M. Locke, qu'il avoit inseré dans le 6. Tome de la Bibliotheque choisie, & l'a fait imprimer sous ce titre: *Oeuvres Diverses de M. Jean Locke. Rotterdam* 1710. *in* 12.

12. *Paraphrases & Notes sur les Epîtres de Saint Paul aux Galates, les deux aux Corinthiens, celles aux Romains & aux Ephesiens, avec un Traité Préliminaire, de la maniere*

 d'en-

JEAN LOCKE. *d'entendre les Epîtres de S. Paul en le consultant lui-même* (en Anglois) *Londres* la 1706. & 1707. *in* 4. On peut voir un long Extrait de cet Ouvrage dans la Bibliotheque choisie, Tome 13.

13. Lettres Familieres de M. Locke & de quelques-uns de ses amis (Angloises, & Latines,) *Londres* 1708. *in*-8.

On lui a attribué mal-à-propos quelques Ouvrages, comme un Traité Anglois de *l'Amour de Dieu*, que M. Coste a traduit en François, & qui est d'une personne qu'il consideroit beaucoup, (*Madame Masham*,) morte en 1708.

Toutes les Oeuvres de M. *Locke* ont été imprimées en Anglois en 1714. à *Londres* en 3. vol. *in-fol.*

PIERRE-DANIEL HUET.

PIERRE - *Daniel Huet* nâquit à *Caën* le 8. Fevrier 1630. Il perdit son père à dix-huit mois, & sa mére quatre ans après, & fut livré à des Tuteurs négligens, qui le mirent

rent dans une Penſion Bourgeoiſe, où avec peu de ſecours, & n'ayant que de mauvais exemples, il ne laiſſa pas d'achever ſes Humanités avant l'âge de treize ans. PIERRE-DANIEL HUET.

Pour ſa Philoſophie, il tomba ſous un excellent Profeſſeur, le P. *Mambrum*, Jéſuite, qui à la maniere de Platon, voulut qu'il commençât par apprendre un peu de Géometrie; mais le Diſciple alla plus loin qu'il ne ſouhaitoit. Il prit un tel goût pour la Géometrie, qu'il en fit ſon capital, & mépriſa preſque les écrits que dictoit ſon Maître. Il parcourut tout de ſuite les autres parties des Mathématiques, & en ſoutint des Théſes publiques, ce qu'on n'avoit point encore vû à *Caën*.

Il devoit au ſortir de ſes Claſſes étudier en Droit, & y prendre des dégrés. Deux ouvrages qui parurent en ce tems-là, interrompirent cette étude, & le jetterent dans une autre ces deux ouvrages étoient *les Principes de deſcartes, & la Géographie Sacrée de Bochart*. Il goûta d'abord *Deſcartes*, l'admira & le ſui-

PIERRE. DANIEL HUET. vit pendant plusieurs années. Quant *à la Géographie de Bochart*, elle fit beaucoup d'impression sur lui par son immense érudition. Tout ce Livre étant plein d'Hebreu & de Grec il voulut aussi-tôt savoir ces deux Langues, & s'y appliqua avec soin. l'étroite liaison qu'il forma dés lors avec M. *Bochart*, contribua à le faire avancer dans une étude, qui a ses difficultés, & où le conseil d'un habile homme abrége bien du chemin.

A vingt ans & un jour, la Coûtume de Normandie le délivra enfin de ses Tuteurs, qui lui épargnoient sordidement tout ce qu'ils pouvoient. Sa plus forte passion, & la premiére qu'il satisfit, dès qu'il se vit son Maître, fut de voir *Paris*; non pas tant par curiosité, que pour connoître les Savans. Deux ans aprés la Reine de Suede ayant invité *Bochart* à l'aller voir, il se joignit à lui, & partit au mois d'Avril 1652. *Bochart* arriva en des circonstances où il ne fut par aussi gracieusement reçû, qu'il avoit lieu d'esperer. La santé de cette Princesse étoit un peu

peu dérangée ; trop d'application à l'étude lui avoit échauffé le sang. *Bourdelot* son Médécin, habile Courtisan,& qui avoit étudié autant son esprit que sa compléxion, l'obligea de rompre tout commerce avec les Gens de Lettres, dans l'esperance de la gouverner lui seul. *Bochart* en souffrit; pour M. *Huet*, sa jeunesse l'empêcha de paroître si redoutable à ce Médécin. Il vit souvent la Reine ; elle voulut même se l'attacher; mais l'humeur changeante de *Cristine* lui fit peur, & il aima mieux revenir au bout de trois mois en France, où le principal fruit qu'il raporta fut un Manuscrit de quelques Ouvrages *d'Origene*, qu'il avoit copié à *Stokholm*, & la connoissance des Savans de Suede & de Hollande où il avoit passé. PIERRE-DANIEL HUET.

M. Huet de retour dans sa Patrie, reprit ses études avec plus de vivacité que jamais, pour se mettre en état de donner au Public son Manuscrit d'*Origene*. Deux sortes d'Académies, l'une qui s'étoit formée en son absence pour les Belles

PIERE-DANIEL HUET.

Lettres,& dont il avoit été élû membre sans le savoir; l'autre qu'il fonda luimême pour la Phisique servoient à le délasser, ou plûtôt le faisoient de tems en tems changer de travail.

En traduisant *Origene*, il médita sur les régles de la Tradûction & sur les régles des plus célébres. Traducteurs; c'est ce qui donna occasion au premier Ouvrage qu'il publia. Enfin seize ans aprés son retour de Suede, il mit son Origene au jour: il passa ces seize ans dans sa Patrie sans emploi, tout à lui & à ses Livres, ne se dérangeant que pour venir tous les ans se montrer un ou deux mois à Paris.

Pendant ce tems-là, il eut des lueurs de fortune, dont il ne fut point ébloui. La Reine de Suede, qui après avoir abdiqué la Couronne s'étoit transplantée à *Rome* pour toûjours, voulut l'attirer auprès d'elle en 1659. Mais l'avanture de Bochart, demandé avec tant d'ardeur, & puis oublié, dès qu'il parût, l'empêcha de succomber à la tentation

de

de voir l'Italie. On le souhaita en Suede pour lui confier l'éducation du jeune Roi, qui remplaça en 1660. *Charles Gustave*, Successeur de *Christine*, mais il remercia ; c'est du moins ce qu'il assure lui-même dans les Mémoires de sa Vie : ce fait est cependant refuté par les Auteurs *des Actes Litteraires de Suede*, d'une maniere invincible. PIERRE DANIEL HUET.

Dix ans après, M. *Bossuet* ayant été choisi par le Roi pour succeder dans l'emploi de Précepteur de M. le Dauphin à M. le Président *de Perigny*. qui mourut en 1670. S. M. lui donna pour Collegue M. Huet, avec le titre de Sous-Precepteur du Prince, dont elle avoit eu dessein de l'honorer long-tems auparavant; ce que M. de *Montausier*, quoique fort porté pour M. Huet, avoit empêché à la priere de *M. de Perigny*, qui redoutoit le mérite d'un Associé de cé caractere.

Il arriva à la Cour en 1670. & y demeura jusqu'en 1680. qui est l'année que M. le Dauphin fut marié. Plus il sentit que ce nouveau séjour l'exposoit à des distractions plus il de-

PIERRE DANIEL HUET.

devint avare de son tems. A peine donnoit-il quelques heures au sommeil: Tout le reste de son loisir étoit consacré, ou aux fonctions necessaires de son emploi, ou à sa *Démonstration Evangelique* commencée & achevée parmi les embarras de la Cour.

Il rejetta long-tems les propositions que lui firent plusieurs Membres de l'Académie Françoise, pour l'engager à demander une place daus cet illustre Corps, mais il céda à la fin à leurs instances & y fut reçû en 1674. à la place de Marin le Roi Sieur de Gomberville.

Quoique la premiere idée des Comentateurs, qu'on nomme communément *les Dauphins*, fût venue à *M. de Montausier*, on est cependant redevable à *M. Huet* d'en avoir tracé le plan, & dirigé l'execution, autant que la docilité, ou la capacité des Ouvriers l'a permis.

Pendant qu'il travailloit à sa *Demonstration Evangelique*, la lecture des Livres saints & la méditation des plus grandes verités de la Religion qu'il fut obligé de se rendre familie-

res,

res, réveillerent en lui les senti- mens de pieté qu'il avoit eus dans sa jeunesse; il se sentit de nouveau porté à embrasser l'Etat Ecclesiastique, & prit à l'âge de 46. ans les Ordres Sacrés. PIERRE-DANIEL HUET.

Le Roi lui donna peu de tems après (en 1678.) l'Abbaye d'*Aunay* en Normandie, & M. Huet trouva ce lieu si agréable, qu'il s'y retiroit tous les Etés, lorsqu'il eut quitté la Cour; c'est dans ce charmant séjour, qu'il a composé plusieurs de ses Ouvrages.

Il fut nommé à l'Evêché de *Soissons* en 1685. Avant que ses Bulles fussent expediées, M. l'Abbé de *Sillery* ayant été nommé a l'Evêché d'*Avranches*, ils permuterent avec l'agrément du Roi, mais à cause des broüilleries entre la Cour de France & celle de Rome, ils ne pûrent être sacrés qu'en 1692. Un si grand délai ne chagrina que fort peu M. *Huet*; car la vie qu'il avoit menée, & la seule qu'il amoit ne simpatisoit pas avec les fonctions Episcopales. Aussi ne fut-il pas long-tems à s'en dégoûter; il se démit de son Evêché d'*Avranches* en 1699. Le

PIERRE. DANIEL HUET.

Le Roi pour le dédommager lui donna l'Abbaye de *Fontenay* qui est aux Portes de *Caën*. L'amour de M. Huet pour sa Patrie, lui inspira de s'y fixer, & dans cette vûe, il apropria les jardins & la maison de l'Abbé. Sa Patrie lui avoit paru très-aimable, tant qu'il n'y avoit eu que des amis; mais du moment qu'il y posseda des Terres, les Procès l'assaillirent de tous côtés, & l'enchasserent, quoiqu'il eût aussi, grace à son air natal, quelque ouverture pour le jargon de la chicane.

Il vint donc s'établir à *Paris* & se retira chez les Jésuites de la Maison Professe, qu'il avoit fait heritiers de sa Bibliothéque, en s'en reservant l'usage pendant sa vie, & où il avoit un Appartement qu'il occupoit dépuis long-tems, lorsque ses affaires l'appelloient à *Paris*. L'Acte de la donation qu'il a faite à la Bibliotheque de la maison Professe des Jésuites de *Paris* dattée du 18. Avril 1691. se trouve avec les autres pieces faites en conséquence dans les *Amœnitates Literariæ* de *Schelhorn*, tom. 5. p. 164. C'est-là qu'il a vécu les vingt dernie-

res

PIERRE-DANIEL HUET.

res années de sa vie, partageant son tems entre la Priere & l'Etude. Il travailla principalement alors à faire des Notes sur la Vulgate; il avoit lû pour cela vingt quatre fois le Texte Hebreu, en le conférant avec les autres Textes Orientaux. Tous les jours, suivant ce qu'il dit dans les Commentaires sur sa Vie, il y employa deux ou trois heures depuis 1681. jusqu'en 1712.

Une cruelle maladie, dont il fut attaqué cette année là, & qui le tint au lit près de six mois. lui affoiblit considérablement, non pas l'esprit, mais le corps & la mémoire. Cependant dès qu'il eut un peu recouvré ses forces, il se mit à écrire sa Vie, & il l'écrivit avec toute l'elegance, mais non pas avec tout l'ordre, ni avec toute la précision de ses autresOuvrages,parce que sa mémoire n'étoit plus la même qu'autrefois, elle alla toûjours en diminuant ainsi n'étant plus capable d'un ouvrage suivi, il ne fit plus que jetter sur le papier des pensées détachées, c'est ce qu'on a sous le tître de *Huetiana*: Il mourut a Paris le 26. Janvier 1721. âgé de 91. ans. Il

PIERRE. DANIEL HUET.

Il étoit d'une constitution forte & robuste, qui ne fut jamais alterée par l'etude, d'un esprit juste & solide, d'une ardeur extraordinaire pour les Sciences, d'un commerce facile, d'une humeur naturellement enjouée, enfin d'une probité parfaite.

Les Ouvrages que l'on a de lui sont.

1. *De Interpretatione Libri duo. Parisiis* 1661. *in* 4. *It. Stadæ* 1680. *in*-12. *It. Hagæ Comit.* 1683. *in* 8. avec le Livre *de l'Origine des Romans* traduit en Latin. On a admiré dans cet Ouvrage une grande lecture, une critique judicieuse & une latinité exquise.

2. *Origenis Commentaria in Sacram Scripturam Græcè-Latine cum Latina interpretatione, notis, & observationibus Petri Danielis Huet. Rothomagbi* 1668. fol. 2. vol. *It. Coloniæ* 1685. *fol.* 3. *vol.*

3. *L'Origine des Romans Paris* 1678. *in*-12. *It. Londres* 1672. *in*-16. traduit en Anglois. *It. Amsterdam* 1679. *in*-16. traduit en Flamand par M. *Brackhuisen. It. La Haye* 1683. *in*-8. tra-

8. traduit en latin par M. *Piron* joint au Livre *de Interpretatione.* It. *Paris* 1685. *in*-12. It. *Paris* 1693. *in*-12. It. *Paris* 1709. *in*-12. augmenté d'une Lettre touchant *Honoré d'Urfe*, Auteur de l'*Astrée* It. A la tête du Roman de M. de Segrais intitulé *Zayde*.

PIERRE-DANIEL HUET.

4. *Discours prononcé à l'Académie Françoise. Paris* 1674. *in*-4. & dans d'autres Recueils.

5. *Animadversiones in Manilium & Scaligeri notas* à la fin du *Manilius ad usum Delphini. Paris.* 1679. *in*-4. Le but de M. Huet dans ses Notes, est de montrer que *Scaliger* n'a pas dû regarder comme un Chef-d'œuvre ce qu'il a fait sur *Manilius*.

6. *Demonstratio Evangelica. Paris*. 1679. *in fol.* It. *Paris.* 1. 1687. *fol.* It. *Amstelodami* 1680. *in*-8. 2. vol. par les soins de *Christophle Sandius.* It. 1694. *in*-4. It. *Paris.* 1690. *in-fol. recognita, castigata & amplificata. It. Lipsiæ* 1694. 1704. & 1722. in-4. M. Huet dans les Commentaires sur sa Vie, convient que sa Démonstration fut mieux reçue par les E-

tran-

PIERRE-DANIEL HUET.

trangers que par les François, dont plusieurs la regarderent comme un Ouvrage plein d'érudition & vuide de preuves. Ce qui a fait dire à beaucoup de personnes, qu'il n'y avoit demontré que la grande lecture de l'Auteur. D'autres moins équitables le pillerent, & l'attaquerent en même-tems, comme pour cacher leur larcin. M. Huet se plaint entr'autres de M. *Ferrand*, & du P. *Frassen*, & sur tout de ce dernier, que M. de Harlay Archevêque de Paris, obligea à lui faire satisfaction. M. *Simon* avoit eu dessein de faire un Abrégé de cet Ouvrage; mais M. Huet ayant appris que c'étoit pour y changer tout à son gré, le fit rémercier de ses services. La premiere Edition de 1679. est recherchée, parce qu'il y a quelques endroits qui ne se trouvent point dans les Editions faites à Paris en 1687. & 1690.

7. *Censura Philisophiæ Cartesianæ Paris.* 1689. *in*-12. It. *Helmstadii* 1690. *in*-4. par les soins de M. *Henri Meibomius.* It. *Frisiæ* (*Franekeræ*) 1690. *in*-12. *Hanover.* 1690.

It.

It. *Campis* 1690. *in*-12. It. *Paris.* 1694. augmentée; quand M. Huet a composé la Censure de la Philosophie de Descartes, dit M. Themiseul dans ses Lettres, il étoit piqué contre les Cartesiens. On le voit dans le huitiéme chapitre de cet Ouvrage. Il trouvoit mauvais que ces Philosophes préférassent infiniment ceux qui cultivent leur raison, ou ceux qui ne font que cultiver leur mémoire, & qu'ils exigeassent qu'on travaillât plûtôt à se connoître qu'à connoître ce qui s'étoit passé dans les siecles reculés. „ Quoi, dit-„ il, parce que nous sommes Sa-„ vans, nous deviendrons le sujet „ de la plaisanterie des Carte-„ siens.

PIERRE. DANIEL HUET.

8. *Quæstiones Alnetanæ de concordia Rationis & Fidei Cadomi.* 1690. *in*-4. It. *Lipsiæ* 1692. *in*-4. It. *Lipsiæ* 1701. & 1709. *in*-4.

9. *De la situation du Paradis Terrestre. Paris* 1691. *in*-12. It. *Lipsiæ* 1694. *in*-16. traduit en Latin par *Jean-Georges Pritius* Théologien & Ministre de *Francfort.* It. *Lipsiæ.* 1694. *in*-4. en Latin avec la *Démon-*

stra-

PIERRE DANIEL HUET.

stration Evangelique. It. *Amstelodami*, 1698. *in*-12. en Latin, avec *la Dissertation sur les Navigations de Salomon*. It. *Amsterd.* 1698. *fol.* en Latin dans les *Critiques Sacrées*. It. *Amsterd.* 1701. *in*-12. traduit en Flamand.

10. *Nouveaux Memoires pour servir à l'Histoire du Cartesianisme. Paris* 1692. *in*-8. It. *Amsterdam*. 1698. *in*-12. augmentés. La premiere Edition a paru sous le nom de M. G. de l'A. c'est à dire de M. *Gilles de l'Aunay*, homme célébre, tenant des Conférences à *Paris*, qui voulut bien prêter son nom. La seconde est sous le nom de M. G. de l'Académie Françoise, par l'erreur du libraire de Hollande, qui expliqua mal les lettres initiales de la premiere édition. Cet Ouvrage est encore contre *Descartes* : & les Cartesiens.

11. *Statuts Synodaux pour le Diocese d'Avranches, lûs & publiés dans le Synode tenu à Avranches l'an.* 1693.

12. *Trois Supplemens aus dits Statuts Synodaux, lûs & publiés dans les années* 1695. 1696. 1698. *Caen in*-8.

13. *Carmina Latina & Græca. Daventriæ* 1668. *in*-8. It. *Amstelodami.* 1672. *in* 16. par les soins de M. *Hogersius. It. Ultrajecti* 1664. *in* 8. & 1700. *in*-16. par les soins de M. *Grævius. It. Paris.* 1709. *in*-12. 5. Edition par les soins de M. l'Abbé *d'Olivet*, qui en a donné une nouvelle en 1729. *in*-12. & y a joint les Poësies de M. l'Abbé *Fraguier*. PIERRE DANIEL HUET.

14. *De Navigationibus Salomonis Amstelod.* 1698. *in* 8. & *in-fol.* dans les Critiques Sacrées a été traduit en François & inseré dans un Recueil publié par M. *Bruzen de la Martiniere*, sous le titre de *Traités Geographiques & historiques pour faciliter l'intelligence de l'Ecriture Sainte par divers Auteurs célebres. La Haie* 1730. *in*-12. 2. *vol.* M. *Huet* met *Ophir* dans le Pays de *Sophala*.

15. *Notæ in Antologiam Epigrammatum Grecorum. Ultrajecti.* 1700. in 12. jointes au Recueil des Poësies de l'Auteur par M. *Grævius*.

16. *Les Origines de la Ville de Caën & des lieux circonvoisins. Roüen* 1702. *in*-4. 2. Edition fort aug-

PIERRE DANIEL HUET.

mentée. *Roüen.* 1706. *in-8.*

17. *Lettre à M. Perrault sur le paralelle des Anciens & des Modernes, du* 10. *Octobre* 1692. inserée dans la 3. partie dés Piéces fugitives à l'insçû de l'Auteur, qui y combat fortement & assez bien M. Perrault.

18. *Examen du sentiment de Longin sur le passage de la Génése, Et Dieu dit, que la Lumiere soit faite; & la Lumiere fut faite*, inséré dans le 10. Tome de la Bibliotheque choisie de M. Le Clerc, qui y a joint ses Notes, pour confirmer le sentiment de l'Auteur, qui prétend, qu'il n'y a aucun sublime dans ces paroles de Moïse.

19. *Lettre à M. Foucault Conseiller d'Etat, sur l'Origine de la Poësie Françoise, du* 16. *Mars* 1706. inséré dans les Memoires de Trevoux 1711.

20. *Lettre de M. Morin de l'Académie des Inscriptions, à M. Huet*, (c'est à dire, de M. Huet lui-même) *touchant le Livre de M. Tolandus, Anglois, intitulé, Adeisidæmon, & Origines Judaicæ*, inserée dans les

Mé-

Mémoires de Trevoux, Septembre 1709. & dans le Récueil que M. l'Abbé de Tilladet a fait de quelques Ouvrages de M. Huet, ſous le titre ſuivant. *Diſſertations ſur diverſes matieres de Religion & de Philologie Paris* 1712. *in*-12. 2. tom. It. *la Haie*. 1714. *in*-12. 2. tom. Le Recueil contient les piéces qui commencent à l'article 17. PIERRE. DANIEL HUET.

21. *Hiſtoire du Commerce & de la Navigation des Anciens. Paris* 1716. *in*-12. It. *Bruxelles*. 1717. *in*-12. On ſent par tout dans cet Ouvrage, ſuivant le ſentiment de M. Le Clerc, la grande lecture & l'érudition peu commune de l'Auteur.

22. *Commentarius de Rebus ad eum pertinentibus. Amſtelod.* 1718. *in*-12.

C'eſt M. de *Sallengre* qui l'a fait imprimer à *Amſterdam* (M. l'Abbé *Bonardi*.)

23. *Traité Philoſophique de la foibleſſe de l'Eſprit humain. Amſterd.* 1723. *in* 12. M. Le Clerc témoigne que quoiqu'il eſtime plus que perſonne M. Huet & ſes Ouvrages, celui-ci & les endroits de ſes autres Livres, où il a ſoûtenu les mêmes

PIERRE DANIEL HUET.

sentimens, ne sont que de pures badineries.

Le P. *Castel* Jésuite, a prétendu montrer dans les *Memoires de Trevoux*, *Juin* 1715. *p.* 989. que le *Traité de la Foiblesse de l'Esprit humain* n'étoit pas de M. *Huet*; mais M. l'Abbé d'*Olivet* a prouvé le contraire dans une Brochure publiée sous le titre d'*Apologie*. *Paris* 1726. *in*-12.

Diane de Castro. ou le faux Y*ncas*. *Paris* 1728. *in*-12. C'est un Roman qu'il composa à l'âge de 25. ans, dans un tems où il aimoit fort ces sortes d'Ouvrages.

M. Huet a laissé encore en manuscrit, une Traduction Latine des Amours de *Dahnis & de Chloé*, faite à dix huit ans une *Réponse à M. Regis touchant la Métaphysique de Descartes*, ses *Notes sur la Vulgate*, & un Recueil de cinq à six cents Lettres tant Latines que Françoises, écrites à des Savans.

On trouve aussi dans le 2. Volume des Mémoires de Litterature du P. *Desmolets* une Préface latine de son Traité de la Foiblesse de l'esprit humain.

JAEN

JEAN PERINGSKIOLD.

JEAN PE-RINGS-KIOLD.

JEAN *Peringskiold* nâquit le six Octobre 1654. à *Stregnes*, Ville Episcopale de Suede, dans la Sudermanie, où son pere *Laurent Frédéric Peringer* étoit Professeur en Eloquence & en Poësie. Il commença ses Etudes sous son pére, & alla les achever à *Upsal*. Les progrès qu'il fit dans la connoissance des Antiquités lui mériterent une place d'Etudiant dans le College déstiné à cette sorte d'étude, & ensuite en *1689*. une de Professeur. Il alla encore plus loin; car cinq ans après il fut fait Sécrétaire & Antiquaire du Roi de Suede; dignité qui fut accrue au mois de Juin *1719*. par l'adjonction de celle de Conseiller de la Chancellerie pour les Antiquités. Il jugea à propos, lorsqu'il fut fait Antiquaire du Roi en *1693*. de changer son nom, suivant la coûtume du Pays, & de se faire appeller *Peringskiold*, au lieu de *Peringer*.

JEAN PERINGSKIOLD. Il s'étoit marié en 1687. & avoit épousé la fille *d'Elie Jacob*, Sénateur de la Ville de *Nicoping*, qui lorsque son gendre mourut en 1720., jouissoit encore d'une assez bonne santé, quoiqu'âgé de cent deux ans étant né dans cette Ville le 12. Avril 1681. il est resté un fils de ce mariage, qui a succedé à la Charge, & à la science de son pére, & se nomme *Jean Frédéric Peringskiold*.

Jean Peringskiold ayant perdu sa premiere femme, se rémaria en 1711. pour trouver dans la compagnie d'une épouse de quoi adoucir les incommodités de la vieillesse que son attachement à l'étude avoit avanceès à son égard. Il est mort le vingt-quatriéme Mars 1720. âge de 66. ans.

Ses ouvrages imprimés sont.

1. *Historiæ Regum Septentrionalium à Surrone Sturlonide ante sæcula quinque patrio sermone antiquo conscriptæ, ex mss. editæ, cum versione gemina, una linguæ suethicæ modernæ, altera latinæ. Stockholmiæ 1697. fol.*

2. *Ejusdem Sturlonidæ tom.* 2. *conti-*

tinens res gestas Regum Norvegiæ ibi. in-fol. JEAN PE-RINGS-KIOLD.

3. *Historia Wilkinensium, Theodorici Veronensis, ac Niflungorum, ex mss. linguæ veteris Scandicæ, cum versione Gemina Stokholmiæ* 1715. *in fol.*

4. *Historia Hialmari Regis, ex ipso vetutissimo codice Runico accurate declineata & ligno incisa; cum versione gemina. Stockholmiæ fol.* Georges *Hickesius* a inseré cette Histoire dans son *Thesaurus Septentrionalis.*

5. *Joannis Messenii Scondia illustrata, sive, Chronologia de rebus Sueciæ, Daniæ, & Norvegiæ ex mss. Ipsius Autoris. Tomis* XVI. *Stolckolmiæ* 1700. *fol.* M. Peringskiold avoit promis de donner des Observations sur cette Histoire; mais ses infirmités & d'autres occupations l'ont empêché de tenir sa promesse.

6. *Vita Theodorici Regis Ostrogothorum & Italiæ, auctore Joanne Cochlæo, cum additamentis & annotationibus de Sueo-Gathorum ex Scandia expeditionibus. Stockholmiæ* 1699. *in-4.*

JEAN PERINGSKIOLD. 7. *Genealogia augustissimi Regis, Caroli XII. æri accuratissime incisa, Charta patenti.*

8. *Genealogia Biblica ab Adamo ad Sanctissimi Salvatoris nostri Matrem B. Virginem Mariam. Stokolmiæ* 1713. *in fol.* Suethice.

9. *Monumentorum Sueo-Gothicorum Liber primus, Uplandiæ partem primariam Thiundiam continens. Stokholmi* Latine & Suethice. 1710. *fol.*

10. *Eorumdem Liber secundus, continens monumenta Ullerakerensia, cum Upsalia nova illustrata. Stockholmiæ.* 1719. *in-fol.*

11. *Annæ Bylou, Ficonis filiæ, Abbatissæ Vadstenensis, Chronicon Genealogicum, Suethice ex mss. Stokholmiæ* 1718. *in-4.*

Il travailloit à un grand ouvrage sur les Généalogies des plus illustres familles de la Suede, & à un Recueil d'Actes publics, de Traités, &c. Mais la mort l'a arrêté dans ce travail.

V. *Act. litter. Sueciæ an.* 1720.

CLAUDE FR. MENESTRIER.

CLAUDE-*François Meneſtrier* nâquit à *Lyon* le dixieme Mars 1631. Il apporta en naiſſant des diſpoſitions très-heureuſes pour la vertu & pour les ſciences, qui furent cultivées par de bons Maîtres. Dés l'âge de 15. ans, il fut admis au Noviciat des Jéſuites, Après qu'il eut achevé ſon cours de Philoſophie, on l'occupa, ſelon la coûtume, à enſeigner d'abord les Humanités & enſuite la Rhétorique, qu'il profeſſa à *Chamberi* à *Vienne* & à *Grenoble*. CLAUDE FR. MENESTR.

Pendant les ſept années qu'il fut occupé à cet exercice, il joignit à l'étude de la langue Greque & de la Latine, & à la lecture des anciens Auteurs, tout ce qui put perfectionner ſes connoiſſances dans les belles Lettres l'étude de l'Hiſtoire du Blaſon, Des Déviſes, des Médailles, de Inſcriptions, des Décorations, &c.

Etant retourné à *Lyon* pour étu-

CLAUDE FR. MENESTR.

dier en Théologie, il y fit une épreuve de sa mémoire en presence de la Reine *Christine* de Suede, qui lui attira l'estime & l'admiration de cette Princesse; elle passoit par cette Ville en allant à Rome, & ayant fait aux Jésuites l'honneur d'aller voir leur Collège, comme on parloit de diverses persones distinguées par leur mémoire. le P. *Menestrier* fut cité, & la Reine afin de se convaincre par elle-même de ce qu'on disoit de lui, fit prononcer & écrire trois cents mots les plus bizares & les plus extraordinaires qu'on pût s'imaginer, il les répéta tous d'abord, dans l'ordre qu'ils avoient été écrits, & ensuite dans tel ordre & tel arrangement qu'on voulut lui proposer.

Quelque tems aprés, le Roi étant à Lyon, & les Jésuites ayant à faire réprésenter devant lui une Piéce, le P. Menestrier qui fut chargé de ce soin, eut la gloire de la réussite, & toute la Cour admira l'invention du Ballet & la beauté des Décorations.

Ces amusemens ne l'empêchoient pas

pas de donner toute ſon application à l'étude de la Théologie & de la langue Hebraïque, & il y réuſſit ſi bien, qu'à la fin des quatre années que les Jéſuites ont coûtume d'y employer, le P. *de Saint Rigaud* qui avoit été ſon Regent, le choiſit pour lui ſervir de ſecond dans les Diſputes, qu'il ſe diſpoſoit à ſoûtenir contre les Proteſtans à *Die*, où ils venoient de convoquer un célébre Synode & le jeune Théologien repondit parfaitement aux eſperances qu'on avoit conçues de lui. CLAUDE FR ME. NESTR.

Aprés avoir fait, ſuivant la coûtume, une troiſieme année de Noviciat pour ſe diſpoſer à la Profeſſion ſolemnelle de ſes vœux, il profeſſa la Rhétorique à *Lion*, & ſe donna enſuite a la Predication. Il commença à prêcher a Paris l'an. 1670. & depuis ce tems là, il l'a fait conſtament pendant plus de vingt-cinq ans, profitant cependant de ſes momens de loiſir pour travailler à des ouvrages de Litterature & d'Hiſtoire.

Pendant les dermieres années de

CLAUDE FR. MENESTR.

sa vie, ne pouvant plus vaquer aussi assidûment qu' il l' avoit fait au ministere de la Prédication, il s' appliqua entierement à écrire. Il est mort à Paris le vingt-uniéme Janvier 1705. âgé de 74. ans, aprés plusieurs mois de langueur.

Catalogue de ses Ouvrages.

BLASON.

1. *Le veritable Art du Blason Lyon. in*-24. 1658. *It.* 1661. 1672. *&* 1673. *in*-12.

Le dessein de la Science du Blason Ibid. 1659.

Abrégé méthodique des Principes Heraldiques. Lyon 1661. *in* 12. Avec deux mille écussons pour expliquer tous les termes du Blason.

L' usage des Armoiries. P. 1673. *in*-12.

Les recherches du Blason. Paris in-12.

L' Origiue des Arm. L. 1679. *in*-12.

L' Origine des Ornemens des Armoiries, Paris 1680. *in*-12.

La nouvelle Méthode raisonée du Blason, & disposée par demandes &

& par réponses. Lyon 1696. *in*-12. CLAUDE FR MENESTR.
Ce livre a été réimprimé plusieurs fois depuis, & en dernier lieu très-augumenté en 1723. *Lyon in*- 12.

Le Jeu des Cartes du Blason 1696. *Lyon in*- 12.

NOBLESSE.

Les diverses espèces de Noblesse, & ses preuves Paris 1682. *in*- 12.

De la Noblesse des Pays Etrangers. Paris. 1682. *in*- 12.

Tableau généalogique pour les seize Quartiers de nos Rois, avec un Traité préliminaire de l'Origine & de l'usage des Quartiers pour les preuves Généalogiques. Paris 1683. *in- fol.* Emblêmes, Devises, Medailles;

Tournois, Carousels, Joûtes.

Les généreux Exercices de la Majesté, ou la Montre paisible de la valeur répréfentée en Dévises & en Emblêmes, pour les Revues faites par Sa Majesté; soixante-sept Devises sur les principaux évenemens de la vie du Roi; à la suite des Rémarques pour la conduite des Ballets.

Dévises, Emblêmes & Anagrammes

CLAUDE FR. ME. NESTR. *mes presentées à M. le Chancelier Pierre Seguier.*

Soixante Devises sur les Mysteres de la Vie de Jesus Christ, & de la Sainte Vierge, à la suite du Livre du même Auteur, qui a pour titre: *Nova veteris Eloquentiæ Placita. Lyon* 1663. *in-* 4.

Les Etrênes de la Cour en Devises & Madrigaux, presentées à sa Majesté le premier jour de l'an 1659.

La Philosophie des Images, ou Recueil de quantité de Devises, avec le Jugement des Ouvrages qui ont été faits sur cette matiere. Paris 1682. *in-* 12.

Dévises des Princes, Cavaliers, Dames, Savans. Tome 2. *de la Philosophie des Images. Paris.* 1683. *in-* 8.

L'Art des Emblêmes. Paris 1683. *in-* 8.

Traité des Tournois, Joûtes, Carousels, & autres Spectacle. publics. Lyon 1669. *in* 8.

La Dévise du Roi justifiée, avec un Recueil de cinq cents Dévises pour le Roi & la Maison Royale. Paris 1679. *in-*4.

Ex-

Explication de la Médaille de Louis le Grand pour l'Affiche du Collège in-4. Paris 1683. CLAUDE FR. MENESTR.

La Science & l'Art des Dévises dressées sur de nouvelles Régles, avec six cents Dévises sur les principaux évènemens de la Vie du Roi & quatre cents Dévises sacrées. Paris 1689. in-8.

Le P. Menestrier avoue dans la Préface de cet Ouvrage qu'il est malheureux en Devises de commande. Quelques années auparavant, Messieurs les Sécrétaires du Roi lui en demanderent pour leurs Jettons, il les fit avec toute la justesse possible; cependant elles furent rejettées. On lui fit une semblable demande de la part de l'assemblée du Clergé, & il ne fut pas plus heureux. Il faut aussi avouer que les Régles qu'il établit & qu'il suit par conséquent pour la composition des Dévises, sont moins propres à en faire de justes & de parfaites, que celles qu'a établies le Pére Bouhours.

S'il est permis d'employer les Dévises dans des Décorations Funébres Paris 1687. *Hi-*

CLAUDE. FR. ME. NESTR. *Histoire du Regne de Louis le Grand par les Medailles, Emblêmes, Dévises, Joûtes, Inscriptious, Armoiries & autres Monumens publics Paris.* 1683. *in-fol.*

Explication d'une Médaille de Catherine de Médécis 1705. inserée dans les Mémoires de Trevoux, d'Avril 1705.

DECORATIONS.

Traité pour la conduite des Feux d'Artifice avec la Publication de la Paix. Lyon. 1669. *in-fol. & on-8.*

L'Horoscope des lettres à la naissance de M. le Dauphin. Lyon 1661. *in-fol.*

Descriptions des Ceremonies & rejouissances faites à Chambéri, pour la Beatification du glorieux Evêque de Généve François de Sales. 12. *Pars* 1662. *Lyon in-4.*

Dessein de l'Appareil des Noces Entrée, & Réception de Madame la Duchesse de Savoie à Chambéri 1663. *in-4.*

Le Temple de la Sagesse ouvert à tous les Peuples. Dessein des Peintures de la Cour du College de

de la Sainte Trinité. Lyon 1663. *in-8.* CLAUDE FR. ME. NESTR.

L'assemblée des Savans, & les Présens des Muses pour les Nôces de Charles-Emanuel II. avec Marie de Savoie, Princesse de Nemours 1665.

Dessein du Carousel, Course à cheval; & Feux d'Artifice faits pour les mêmes Noces à Chamberi 1665. *in-4.*

Les Devoirs funébres rendus à la mémoire de Madame Royale, le 19. Mars 1664. *Lyon.*

La Reception de M. le Cardinal Chigi Legat à Latere, *& Neveu Sa Sainteté, avec la Description de des Arcs trionphaux. Lyon* 1664. *in-fol.*

Rélation des Cérémonies faites à Annecy, à l'occasion de la solemnité de S. François de Sales. Grénoble. 1666. *in-* 4.

Le Nouvel Astre de l'Eglise. Dessein de l'appareil pour cette Fête. Grénoble in-4.

Rélation des Cérémonies faites à Grénoble dans les deux Monasteres de la Visitation, avec les deux desseins

l'un

CLAUDE FR. MENESTR. l'un de S. François de Sales, l'autre des Transfigurations sacrées, in-4.

Le sécond Mariage du Duc de Savoie. Allégorie in-fol. & in-4.

La naissance du Héros; Dessein du Feu d'Artifice fait à la Naissance du Prince de Piémont, à present Duc de Savoie. in-4.

Les Funérailles de la Reine à Saint Denis, avec les Décorations. Paris in-4.

Les Graces pleurantes sur le Tombeau de la Reine Trés-Cerétienne. Dessein de l'appareil funébre dressé dans l'Eglise du Collége des PP. de la Compagnie de Jésus. 1666. in-8.

La nouvelle Naissance du Phœnix; Décoration pour la Canonisation de S. François de Sales. Embrun. 1667.

Le cours de la sainte vie, ou les Triomphes sacrés des Vertus, Carousel pour la Canonisation des François de Sales. 1667.

Les Réjouissances de la Paix, publiée à Lyon en 1668. in-fol. & in-8.

Les vertus chrétiennes, & les Vertus mi-

militaires en deuil. Dessein de l'appareil funébre pour la Cérémonie des Obséques de M. de Turenne Paris 1675. *in*-4. CLAUDE FR. MENESTR.

L'Espagne en Fête pour l'heureux Mariage de la Reine d'Espagne. Paris 1679. *in*-4.

L'alliance sacrée de l'Honneur & de la Vertu au Mariage de M. le Dauphin. Paris. 1680.*in*-4.

Rélation du Parnasse sur les Cérémonies du Batême de M. le Duc de Bourgogne. Paris 1680. *in*-4.

Le temple du Mont-Claros, ou les Oracles rendus sur la Naissance de M. le Duc de Bourgogne. Paris 1682. *in*-4.

L'Illumination de la Gallerie du Louvre, pour les Réjouissances de la Naissance de M. le Duc de Bourgogne,

Les Funérailles de la Reine faites au Collège de Louis le grand in-4. *Paris.*

Les justes Dévoirs rendus à la mémoire de Louise-Charlotte de la Tour d'Auvergne, dans la Chapelle du Seminaire des Missions Etrangéres. Paris 1684.

La

CLAUDE FR. ME-NESTR. *La Statue de Louis le Grand, placée dans le Temple d'Honneur ; Dessein du Feu d'Artifice dressé devant l'Hotel de Ville, pour la Statue du Roi Paris* 1684.

Traité des Décorations Funébres. Paris 1684. *in*-8.

Les honneurs funébres rendus à la mémoire de M. Louis de Bourbon, Prince de Condé, dans l'Eglise de Notre-Dame. Paris in-4. 1687.

Sujet de l'Appareil funébre du Cœur de M. le Prince, inhumé dans l'Eglise de S. Louis. Paris 1687. *in*-4.

Décoration de la Cour de l'Hôtel de ville de Paris pour l'erection de la statue du Roi. Paris 1689. *in* 4.

Eutrée & réception de M. l'Archevêque de Lyon dans son Eglise. Lyon 1694. *in*-4.

La statue equestre de Louis le Grand placée dans le Temple de la gloire. Dessein du feu d'artifice sur la Riviere de seine le 13. *Août.* 1699. *avec l'explication des Figures Médailles, & Bas-relief* 1699. *in*-4.

Des-

Dessein des Arcs de Triomphe, dréssés à Grénoble a l'honneur de M. le Duc de Bourgogne & M. le Duc de Berri en 1700. CLAUDE FR. MENESTR.

Réfléxions sur l'application des passages de l'Ecriture Sainte dans les Décorations publiques.

Décorations a l'occasion de la naissance de M. le Duc de Bretagne le 25. de Juin 1704. sous le nom de Quatre Soleils vus en France Paris in-4.

BALLETS, OPERA.

Remarques pour la conduite des Ballets. Lyon. 1668.

Ballet des Destinées de Lyon, répréсenté devant les Magistrats de cette Ville, dans le Collège des Jésuites, le 16. Juin 1658.

L'Autel de Lyon consacré a Louis Auguste, & placé dans le Temple de la gloire. Ballet dédié a Sa Majesté, & representé devant Elle au même Collège le 12. Decembre 1558.

Le Temple de la Sagesse répréсenté dans un Ballet, devant les

Ma-

CLAUDE FR ME NESTR. *Magistrats de Lyon.* 1663.

Des Répréſentations en Musique, anciennes & modernes. Paris 1687. *in*-12.

Des Ballets anciens & modernes ſelon les Régles du Théatre. Paris 1682. *in*-12.

HISTOIRE.

Oraiſon funébre de la Reine Anne d'Autriche. Lyon 1666. *in*-12.

Eloge Hiſtorique de la Ville de Lyon & ſa grandeur Conſulaire ſous les Romains & ſous les Rois Lyon. 1669. *in*-4.

Oraiſon Funébre de M. de Turenne Paris 1977. *in*-4.

La Vie d'une Dame Chretienne Chinoiſe, avec deux Lettres d'un Théologien a un Miſſionaire, *in*-16.

Les Divers Caracteres des Ouvrages Hiſtoriques, avec le Plan d'une nouvelle Hiſtoire de la Ville de Lyon Lyon 1694. *in*-8.

Hiſtoire Civile ou Conſulaire de la Ville de Lyon juſtifiée par Chartres Titres Chroniques &c. Lyon 1696. *in-fol.*

Trois

Trois Lettres pour défendre son Histoire de Lyon contre M. Collet Avocat de Bresse, inserées dans le Journal des Savans de l'an 1679. le 12. Août & le 2. Septembre. CLAUDE FR ME. NESTR.

Projet de l'Histoire de l'Ordre des Réligieuses de la Visitations de sainte Marie. Lyon 1701. *in*-4.

MELANGE.

La Philosophie des Images Enigmatiques, où il est traité des Enigmes Hiéroglifiques, Oracles, Prophéties, Sorts, Dévinations, Lottéres, Talismans, Songes, Centuries de Nostradamus, & de la Baguette. Lyon 1694. *in*-12.

Réfutation des Prophéties faussement attribueés a Malachie sur les Elections des Papes. Paris 1689. *in*-12.

La Cour du Roi Charles V. surnommé le Sage, & celle de la Reine Jeanne de Bourbon son Epouse. Paris 1683. *in-fol.*

Dissertations sur l'usage de se faire porter la queue. Paris 1704. *in*-12.

Let-

CLAUDE FR. MENESTR. *Lettre a M. De Camps Abbé de Signy, contenant l'explication d'une Médaille de Jeanne d'Albret Reine de Navarre, Mére du Roi Henri IV.* inserée dans les Mémoires de Trevoux de Janvier 1702.

Dissertation où l'on prouve que ni Florus, ni l'Eglise de Lyon ne sont point Auteurs des Livres publiés sous leurs noms touchant l'affaire de Gotescalque, inserée dans les Mémoires de Trevoux de Mai 1705. Cette Dissertation fesoit partie de Histoire de l'Eglise de Lyon, a laquelle le P. Menestrier travailloit, mais qu'il n'a pas eu le tems d'achever.

V. *Son Eloge dans les Mémoires de Trevoux, d'Avril* 1706.

BENEDICT PICTET.

BENEDICT *Pictet* nâquit à *Génève* le 30. Mai 1655. d'une famille ancienne & illustre de cette Ville. Son pére qui étoit Sindic de cette République s'appel-

loit

loit *André Pictet*, & ſa mére *Barbe Turrettin*, fille de *Benedict* & ſœur de *François Turrettin*, qui ont été tous deux Miniſtres & Profeſſeurs en Théologie. Il eut dès ſa jeuneſſe beaucoup de goût pour les Lettres; auſſi ſes études avancerent-elles rapidement. BENEDICT PICTET.

A vingt ans il ſe mit à voyager avec ſon ami inſéparable, *Antoine Leger*, depuis Profeſſeur en Philoſophie, & enſuite en Théologie à *Génève*. Il commença par la France où il contracta d'etroites liaiſons avec les Principaux Miniſtres, Meſſieurs *Claude*, *Menard*, *Daillé Allix*, *Baſnage*, *du Boſc* & pluſieurs autres; enſuite il paſſa en Hollande, & demeura quelque tems à *Leyde*, où il ſoûtint des Théſes publiques, ſous M. *Spanheim*: Enfin il alla en Angleterre, où il fut fort bien reçu.

De retour dans ſa Patrie au bout de deux ans il fut reçu au Miniſtere; deux ans après il fut aggrégé dans la Compagnie des Paſteurs & des Profeſſeurs, & enfin en 1680. il fut attaché à l'Egliſe de S. *Gervais*. La même année il épouſa

BENE-DICT PICTET. *Catherine Burlamachi*, d'une très-noble famille, qui lui a donné plusieurs enfans, & lui a survêcu.

En 1686. M. *Pictet* fut fait Professeur en Thèologie, pour soulager Messieurs *François Turrettin*, & *Philippe Mestrezat*, à qui l'âge & les infirmités ne permettoient plus de soûtenir le poids de leurs Charges de Professeurs, ce qui le feisoit retomber tout entier sur *Louis Tronchin*.

En 1690. M. *Pictet* fut élu Recteur de l'Académie, & exerça cette Charge avec honneur pendant plusieurs années. En 1706. il fut aggrégé dans la Societé de la Propagation de la Foi en Angleterre, & dans l'Académie Royale des Sciences de Berlin en 1714.

Il avoit été sollicité en 1702. de la part des Curateurs de l'Université de *Leyde*, d'aller occuper la place vacante par la mort de M. *Spanheim*; mais l'attachement qu'il avoit pour sa famille, qui est des plus considérables de Génève, & en particulier pour sa mére qui vi-

vivoit encore, l'empêcha d'accepter cette proposition. Il prit le parti de rester dans sa Patrie, de quoi le Magistrat le fit remercier solennellement. BENEDICT PICTET.

Outre les charges que lui imposoit son Ministere & son Professorat, il fut encore établi Pasteur de l'Eglise Italienne en 1710. & chef de la Direction des Proselytes en 1712. Sa santé qui se soûtint long-tems au milieu de ses travaux commença a s'altérer considerablement au mois d'Août 1723. il tomba alors dans une langueur qui parut assez fâcheuse. Cependant il sembloit s'être remis pendant l'Hyver; mais au mois de Mars 1724. ses incommodités augmenterent, & ses forces diminuerent peu à peu, jusqu'à ce qu'il mourut le 10. Juin 1724.

M. Pictet avoit une éloquence grave & naturelle, soutenue par tous les talens nécessaires, tant du corps que de l'esprit; il avoit lu prodigieusement, & étoit fort laborieux, comme il paroit par le grand nombre d'ouvrages qu'il a

BENE DICT PICTET. donné au Public, & dont voici le Catalogue.

1. *Entretiens de Philandre & d'Evariste, sur l'Avertissement Pastoral fait aux Eglises de France. Génève* 1683. *in*-12.

2. *Oratio funebris in obitum Francisci Turretini. Genevæ* 1687. *in*-4.

3. *Quatuor Dissertationes de magno pietatis mysterio. Genevæ* 1698. *in*-4.

4. *Traité contre l'indifférence des Réligions Neuf-Chatel* 1692. *in*-12. *Id. Génève.* 1716. *in*-12. Augmenté de plus de la moitié. Il a été traduit en Anglois en 1698.

5. *La Morale Chrétienne, ou l'Art de bien vivre. Génève* 1695. & 1696. 8. tomes *in*-12. Le prémier parut sans nom d'Auteur; un Anonyme le fit réimprimer à Lyon, & le dédia à l'Evêque de Béllai; l'Ouvrage entier fut réimprime avec des augmentations considérables à Génève *in*-4. & *in*-12. en 1710. C'est un cours de Morale dans toute son étendue, où tout est exposé avec un ordre trèsrégulier. On

On a fait deux traductions Allemandes de sa *Morale Chrétienne*. L' une est de la Baronne de *Sporck* qui l' a fait imprimer deux fois à ses dépens a *Prague*, mais sans y mettre son nom. Elle a été réimprimée depuis a *Kempten* en 1712. *in*-4. L' autre, qui a paru en 1717. à *Leipsic* *in*-4. est de *Jean Fréderic Bachstrom* Luthérien, Bachelier en Théologie à *Leipsic*. L' Ouvrage François a été réimprimé pour la 3. fois a *Génève* en 1721. en 3. vol. *in*-4. dont le 3. est nouvellement ajoûté. BENEDICT PICTET.

6. *Theologia Christiana*. *Genevæ*. 1696. *in*-8. 2. *tom*. *Id*. *Lud*. Bat. 1722.

7. *De consensu & dissensu inter Reformatos & Augustanæ confessionis fratres*. *Amstelod*. 1697. *in*-8. M. de Prâlins fit imprimer cet Ouvrage en François à Londres sans le nom de l' Auteur.

8. *Trois Sermons sur divers sujets*. *Génève*. 1697. *in*-8.

9. *Huit Sermons sur l' Examen des Réligions*. 1698. *Génève*. *in*-8. Cet Ouvrage a paru en Allemand en 1718.

BENE. DICT PI. CTET. 10. *Courte Réponse à un Livre intitulé: Rémontrance aux Nouveaux Convertis*. *Génève* 1699.

11. *Neuf Lettres de controverse sur diverses matieres. Génève* 1699. 1700. *&c. in-12.*

12. *Amica Responsio amicæ Disceptationis Dan. Seu Sculteti de rebus inter Protestantes Controversis. Amstel.* 1700. *in-12.*

13. *Græcorum recentiorum Sententię cum Gręcorum veterum placitis brevis collatio. Amstelod.* 1700. *in-12.*

14. *Vindicia Dissertationis de consensu ac dissensu inter Protestantes. Genevæ.* 1701. *in-12.*

15. *Lutheri & Calvini consensus in materia Prædestinationis, & Augustini Sententiæ brevis expositio. Genevæ* 1701. *in-12.*

16. *Lettre contre les mariages bigarés Génève.* 1701.

17. *Théologie. Chrétienne Amsterd.* 1701. *in-4.* 2. vol. *Id. Génève* 1708. Augmentée d'un troisiéme volume. On l'a traduite en Allemand en 1722.

18. *Cinquante-quatre Cantiques sacrés sur divers sujets. Génève* 1705. *in-12.*

BENEDICT PICTET.

19. *L'Art de bien vivre & de bien mourir. Génève.* 1705. *in*-12.

20. *Les Verités de la Réligion Chrétienne, tirées des passages exprès, avec une courte explication. Génève.* 1705. *in*-12.

21. *Entrétiens, pieux d'un fidéle avec son Pasteur. Génève* 1710. *in*-12.

22. *Suite de ces Entrétiens, sous le tître de saintes conversations d'un Chrètien, qui désire de travailler à son salut avec son Pasteur. Rotterdam.* 1713. *in*-12 L'auteur a laissé plusieurs Entrétiens du même genre.

23. *Medulla Theologiæ. Genevæ* 1711. *in*-12.

24. *Medulla Ethicæ Geneve* 1711. *in*-12.

25. *Syllabus Controversiarum.* 1711. *Genevæ. in*-12.

26. *Priéres sur chaque jour de la semaine, & sur divers sujets. Génève.* 1712. *in*-12.

27. *Histoire de l'Eglise & du Monde de l'onziéme siécle, pour servir de continuation a l'Histoire de l'Eglise & de l'Empire, de M. le*

BENE. DICT PI. CTET. *Sueur. Génève.* 1715. *in*-4. 2. *tomes* Il a fait aussi l'Histoire du XII. Siécle. Le Continuateur est fort supérieur au prémier Auteur.

28. *Dialogue entre un Protestant & un Catholique Romain. Génève.* 1713. *in*-12.

29. *Priéres sur les principales solemnités des Chrétiens. Génève* 1713. *in*-12.

30. *Les Dévoirs des Chrétiens, tirés des passages formels, dont on donne l'exposition. Génève.* 1714. *in*-12.

31. *Catechisme familier pour les Enfans. Génève* 1713. *in*-8.

32. *La Réligion des Protestans justifiée d'Hérésie, & sa verité démontrée contre M. Claude Andri, Ecclesiastique Romain. Génève.* 1716. *in*-12. 2. tomes.

33. *La Défense de la Réligion des Protestans, ou réponse à la Réplique de M. Andri. Génève.* 1716. *in*-12. 2. tomes.

34. *Dissertation sur les Temples, leur Dédicace, & plusieurs choses qu'on y voit, avec un Sermon. Génève.* 1716. *in*-12.

35. *Lettres à un Catholique Romain distingué, ou Réponse au Livre du Sieur Papin. Génève.* 1717. *in*-12. BENEDICT PICTET.

36. *Wiclefus Oratio Academica, Genevæ.* 1718. *in*-4. C'est un précis de tout ce qu'on peut dire sur Wiclef.

37. *Dissertationes Theologicæ de Præstantia & Divinitate Religionis Christianæ, cum Oratione de Christi Tropheo. Genevæ.* 1721. *in*-8.

38. *Quatre Sermons sur différens textes. Génève.* 1718. *in*-8.

39. *Quatre Sermons sur divers sujets. Génève.* 1721. *in*-8.

40. *Orationes Academicæ. Genevæ.* 1721. *in*-4.

41. *La conduite du Chrétien dans ses maladies. Génève.* 1721. *in*-12.

42. *Réponse à l'Abbé Nogaret. Génève* 1721. *in*-12.

43. *Lettre contre les faux inspirés. Génève* 1721. *in*-12.

44. *Réponse à M. l'Evêque de Valence. Génève* 1721. *in*-12.

45. *Lettres de consolations pour ces tems fâcheux. Génève.* 1721. *in*-12.

BENEDICT PICTET. Avec un Traité de saint Cyprien sur la mortalité.

46. *Priéres sur les Pseaumes. Génève.* 1722. *in*-12.

47. *Consolation Chrétienne pour les affligés Génève* 1722. *in*12.

48. *Réponse à M. le Vasseur Prêtre de Blois. Génève* 1722. *in*-12.

49. *Plusieurs élévations de l'ame fidéle à Dieu. Génève.* 1712. *in*-12.

50. *Priéres sur tous les Chapitres de l'Ecriture Sainte.*

Tiré de son Oraison funébre prononcée à Génève par *Antoine Maurice*, Pasteur & Professeur en Théologie, son successeur. *V. Bibl. Germanique tom. 6. & 10.*

DOMINIQUE GUGLIELMINI.

DOMINIQUE GUGLIELMINI nâquit à *Boulogne* d'une honnête famille le 27. Septembre 1655. Il étudia les Mathématiques sous *Geminian Montanari* Modenois, qui enseignoit alors à *Boulogne*, & la Médécine sous *M. Malpighi*, & fut reçu Docteur en Médécine dans l'

Uni-

Université de *Boulogne* le 29. Avril 1678. Cette derniére science ne l'occupa pas tellement, qu'il négligeât la premiere, il sut se partager entre l'une & l'autre, suivant que les occasions le lui permettoient. Le Sénat de Boulogne, voulant réconnoître son mérite, lui donna le onziéme Juillet 1686. l'Intendance générale des Eaux de cet Etat. DOMINIQUE GUGLIELMINI.

Il fut reçu en 1687. dans l'Académie de Physique que le Comte *Marsigli* avoit établie à *Boulogne*, & peu de tems après dans la Societé Royale de *Londres*. L'Académie des Sciences de *Paris* le reçut dans son Corps en 1696. & celle de *Berlin* suivit son exemple, de même que celle des Curieux de la Nature.

A toutes ces marques de distinction si glorieuses pour un Savant, on joignit le 29. d'Octobre 1690. la Charge de Professeur en Mathématiques, & la direction du Kalendrier.

Il s'éleva en 1692. un différend entre les villes de *Boulogne* & de

DOMINIQUE GUGLIELMINI. *Ferrare* ; il s'agissoit de savoir si l'on devoit remettre le cours du *Reno* dans le *Po*. Le Pape Innocent XII. envoya les Cardinaux *Dada* & *Barberin*, pour examiner cette affaire ; *Boulogne* chargea de ses interêts M. *Guglielmini* dont les projets plûrent extrêmement aux Cardinaux, quoique plusieurs obstacles en aient depuis empêché l'execution.

En 1694. on fonda à *Boulogne* une nouvelle Chaire de Professeur en Hydrométrie qu'on lui donna. Son Livre de la nature des Fleuves qu'il publia en 1697. lui fit un honneur infini, & le fit rechercher par plusieurs villes, pour détourner les désordres que les débordemens pouvoient leur causer.

Sa patrie eut le chagrin de le perdre en 1698. car il passa cette année à *Padoue*, pour y prendre possession de la Chaire de Mathématiques, que la République de Venise lui avoit deférée ; mais elle voulut, pour le récompenser de ce qu'il avoit fait pour elle, qu'il gardât le tître de Professeur dans son Université, & lui continua même ses appointemens. En

DOMINIQUE GUGLIELMINI.

En 1702. *Pompeo Sacchi*, Professeur en Médécine à *Padove*, ayant demandé à être déchargé de son Emploi, *M. Guglielmini* le souhaitta, & l'obtint, quittant ainsi la Profession des Mathématiques, pour se livrer de nouveau à la Médécine, sur laquelle il commença à faire des Ouvrages qui furent reçus avec autant d'applaudissement, que l'avoient été ceux qu'il avoit composés sur la Physique & les Mathématiques.

Il fut attaqué sur la fin de l'année 1709. de vertiges, de convulsions, & de délires, qui firent juger que la fin n'en pouvoit être que funeste; elles le conduisirent en effet au tombeau, après qu'il eut langui pendant huit mois. Il est mort à *Padoue* le 12. Juillet 1710. âgé de 54. ans, 9. mois & 15. jours.

Quoiqu'il fût d'une humeur douce & civile, il paroissoit d'un caractere tuot opposé à ceux qui ne le connoissoient pas, parce que son application profonde à l'étude lui communiquoit quelque chose de rude & de sauvage. Il méprisoit certains déhors & certaine politesse exté-

DOMINIQUE GUGLIELMINI.

térieure, qui sont cependant nécessaires dans le commerce de la vie, voulant qu'on se contentât des dispositions de son cœur. Son tempérament étoit fort robuste, & la trop grande confiance qu'il avoit en sa bonne santé l'empêchoit de se modérer dans ses études, ce qui a été sans doute cause de sa mort.

Les Ouvrages qu'il a composé, sont

1. *Volantis Flammæ à D. Gemiano Montanario, Bononiensis Archigymnasii Professore Mathematico Optices; geometricè examinatæ Epitropeia, Conclusiones à D. Guglielmino propugnandæ. Bononiæ* 1677. *in*-4.

2. *Volantis Flammæ Epitropeia, sive Propositiones Geographico-Astronomico-Geometrico-Opticæ à D. G. D. Montanarii Discipulo demonstratæ. Bononiæ.* 1677. *in*-4. La Flamme volante est un phénoméne céleste, sur lequel M. Guglielmini entreprit de défendre le sentiment de son Maître.

3. *De Cometarum natura & ortu epistolica Dissertatio, occasione novissimi cometæ sub finem superioris anni, & inter initia currentis observati conscriptæ. Bononiæ.* 1681. *in*-4.

DOMINI-QUE GU-GLIEL-MINI.

4. *Observatio solaris Eclipsis anni 1684. Bononiæ habita die 12. Julii ejusdem anni. Bononiæ 1684. in-4.*

5. *Riflessioni Philosofiche dedotte dalle figure de' sali, espresse in uno discorso recitato nella Academia filosofica esperimentale di Monsig. Marsigli, la sera delli 21. Marzo 1688. In Bologna* 1688. *in-4. It. in Padoua* 1706. *in-4.* Réfléxions Philosophiques sur les différentes configurations des sels, ont été traduites de l'Italien en Latin par *H. Piot*, & elles se trouvent en ces deux Langues dans le Recueil de ses Œuvres.

6. *Aquarum fluentium mensura nova methodo inquisita. Pars I. Bononiæ* 1690. *in-4. Pars II. ibid.* 1691. *in-4.* Cet ouvrage qui n'est que l'avant-coureur de son grand Traité des Rivieres, ayant été attaqué par M. Papin de la Societé Royale de Londres, par des observations inserées dans le Journal de Lipsic du mois de Mai 1691. M. Guglielmini lui répondit par l'ouvrage suivant. Le Traité de la Nature des Fleuves a été aussi traduit

en

GOMINI. QUE GU. GLIEL. MINI. en Latin par *H. Piot*, & cette traduction, de même que le texte original, se trouve dans le Recueil de ses Œuvres. Cet Ouvrage passe pour le Chef-d'œuvre de M. *Guglielmini*.

7. *Epistolæ duæ Hydrostaticæ, altera Apologetica adversus observationes contra mensuram aquarum fluentium à C. V. Dionysio Papino factas; altera de velocitate & motu fluidorum in syphonibus recurvis suctoriis. Gononiæ* 1692. *in*-4.

8. *Della natura dè fiumi, Trattato Physico-Mathematico. In Bologna* 1697. *in*-4. Cet Ouvrage passe pour son chef-d'œuvre.

9. *De sanguinis natura & constitutione exercitatio Physico-Medica. Venetiis* 1701. *in*-8. *It. Ultrajecti* 1704. *in*-8.

10. *Pro Theoria Medica adversus Empiricam sectam, prælectio habita Patavii, dum à Mathematicarum scientiarum Cathedra ad primam Theoreticæ Medicinæ transitum fecit. Venetiis* 1702. *in*-8. *It. Ultrajecti* avec l'Ouvrage précédent.

11. *De Salibus Dissertatio epistolaris Physico-Medico-Mechanica. Vene-*

netiis 1705. *in*-8. Cet Ouvrage a été attaqué par M. Schelamer dans son Traité du Nître, imprimé en 1709. à Amsterdam. DOMINIQUE GUGLIELMINI.

12. *Exercitatio de idearum vitiis, correctione & usu ad statuendam & inquirendam morborum naturam. Patavii* 1707. *in*-8. *It. Lugd. Bat.* 1709. *in*-8. avec le Traitè de Louis Testi *de saccharo Lactis*.

13. *De Principio sulphuræo. Venetiis* 1710. *in*-8.

On lui a attribué aussi un Ouvrage intitulé, *Julii Monilieni ad D. Franciscum Alfonsum Donnoli Profess. Patav. de ejus bello civili medico epistolæ. Patavii. in*-8. quoique le stile en soit entierement différent de celui de ses autres Ouvrages.

On trouve quelques-unes de ses Lettres imprimées avec celles de M. G. Desnoues, *à Rome en* 1706.

On a fait un recueil de tous ses Ouvrages sous ce tître *D. Guglielmini, &c. Opera omnia Mathematica, Hydraulica, Medica, & Physica. Accessit vita Auctoris à Joan. B. Morgagni M. D. scripta. Genèvæ* 1719. *in*-4. 2. *tom.*

V.

DOMINIQUE GUGLIELMINI. V. Son Eloge dans le *Journal de Venise tom.* 3. *Hist. de l'Académie des Sciences*, *An.* 1710. *Act. Erud. Lipsi. Janua.* 1711. *Mém. hist. & critiques du* 1. *Juin* 1722.

JEAN MARTIANAY.

J. MARTIANAY. JEAN MARTIANAY nâquit à *Saint Sever* petite ville de Gascogne dans le Diocese d'*Aire* le 30. Décembre 1647. Il entra à l'âge de vingt ans dans la Congrégation de saint Maur, & fit profession le cinquiéme jour d'Août 1668. dans l'Abbaïe de *Notre Dame de la Dorade à Toulouse*.

Une inclination vive & ardente fécondant les dispositions qu'il avoit pour les sciences, il y fit d'assez grands progrès, surtout dans la conoissance des Langues Grecque & Hebraique. Mais comme toutes ses études étoient dirigées par la pieté, elles avoient pour principal objet l'Ecriture Sainte, pour laquelle il avoit eu dès sa jeunesse une forte inclination. Il en fit même des

Leçons dans différens Monastéres, à *Arles*, à *Avign on*, *Bordeaux*; étant dans cette derniere ville il trouva chez un Libraire le livre de l'Antiquité des tems rétablie du *P. Pezron*. A la vue de ce Livre. il sentit son zéle s'animer pour la défense du Texte Hebreu, dont l'intégrité est vivement attaquée par le Défenseur de l'Antiquité des tems. Il prit dès lors la résolution de combattre ce systême, & commença par des théses imprimées à Bordeaux en 1687. Peu de tems après, ses Supérieurs l'ayant fait venir à *Paris*, il composa la défense du Texte Hebreu, & de la Vulgate; Ouvrage qui fut suivi de plusieurs autres, car toute sa vie s'est passée à composer. Il est mort le 16. Juin 1717. d'apopléxie, dans l'Abbaïe de saint Germain des Prez, après avoir rempli avec exactitude pendant cinquante années les dévoirs de la vie monastique; il étoit âgé de 70. ans. J. MARTIANAY.

Cet Auteur avoit beaucoup de vivacité, & une grande fécondité d'imagination; mais trop préoccupé pour ses propres sentimens, il

J. MARTIANAY. ne souffroit la critique qu'avec peine; le Public s'en est souvent apperçu par la maniere dont il a répondu à ses Adversaires ; d'un autre côté il réprenoit les autres avec une liberté, qui n'étoit pas toûjours reglée par la discrétion & la raison, il n'épargnoit pas même ses propres confréres. On peut voir dans ses prolegomènes sur la Bibliothéque divine de saint Jerôme comment il traite le P. *Garet*, & le P. *Coutant*. Le P. *Martianay* étoit d'ailleurs habile dans les Langues savantes, il savoit à fond l'Ecriture Sainte, & possédoit son saint Jerôme, encore le possédoit-il selon son esprit particulier, car on ne peut disconvenir que l'édition qu'il a donnée des Ouvrages de ce Pére, ne soit la plus défectueuse de toutes celles que les Bénédictins ont données au Public. Il lui manquoit une plus grande connoissance des Auteurs profanes, une lecture plus assidue des Commentateurs modernes de l'Ecriture, & plus de déférence aux avis de ses amis. A l'égard de son stile, il parloit assez bien latin, mais

mais il n'est pas assez naturel, & sa trop grande vivacité l'a empêché de le rendre aussi correct & aussi châtié qu'il auroit pu faire. Enfin pour porter un jugement sincére de cet Auteur, on peut dire qu'il n'a point mérité toutes les louanges que plusieurs Journalistes lui ont données, ni tout le mal qu'en ont dit ses Adversaires, mais sur-tout M. le Clerc, qui a témoigné un extrême mépris pour ses Ouvrages, & l'a accusé de ne savoir ni Latin, ni Grec, ni Hebreu. J. MARTIANAY.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Défense du Texte Hebreu, & de la Chronologie de la Vulgate contre le Livre de l'Antiquité des tems rétablie. Paris* 1689. *in*-12. Ce livre écrit avec autant de solidité que de vivacité, lui mérita l'estime des connoisseurs, & lui attira une réponse du P. Pezron, qui le rendit encore plus ferme dans ses sentimens. Il y répliqua par l'Ouvrage suivant.

2. *Continuation de la défense du Texte Hebreu, & de la Vulgate contre Isaac Vossius Protestant, & contre*

J. MARTIANAY. *tre les Livres du P. Pezron. Paris* 1693. *in*-12. Cette dispute finit comme toutes les disputes finissent ordinairement : chacun croit avoir raison, & demeure dans son sentiment.

3. *Rélation de la dispute de l'Auteur du Livre de l'Antiquité des tems rétablie contre le Défenseur du Texte Hebreu, & de la Vulgate. Paris* 1707. *in*-12. Le P. Martianay y prétend que l'évidence de ses raisons a imposé silence à son Adversaire ; d'autres ont prétendu qu'il avoit eu recours à une autorité supérieure. Quoiqu'il en soit de ce fait, il est certain que depuis ce tems, la Chronologie des septante, que soûtenoit le P. Pezron, a eu moins de partisans, qu'elle n'en avoit eue avant que la défense du Texte Hebreu, & de la Vulgate eût paru.

5. *Divi Hieronymi Prodomus, sive Epistola D. Joannis Martianay ad omnes viros doctos ac studiosos cum Epistola sancti Hieronimi ad Sunniam & Fretellam castigata ad mss. codices optimæ notæ, ac multi-*

tiplici observationum genere illustrata. Paris. 1690. *in* 4. Cette Epître de saint Jerôme a été une source de dispute entre M. Simon & le P. Martinay, M. Simon prétendant que Sunnia & Fretella sont deux Dames Romaines, & le P. Martianay soûtenant, que ce sont deux hommes du pays des Gétes Un Savant Anglois à terminé ce différend, en citant deux mss. de saint Jerôme, qui sont conservés en Angleterre, où l'on lit: *Dilectissimis Fratribus Sunniæ & Fretellæ.* J. MARTIANAY.

6. *Sancti Eusebii Hieronymi Stridoniensis Presbyteri divina Bibliotheca antehac inedita. Paris* 1693. *fol.* Ce prémier volume de l'edition de saint Jerôme, a été imprimé sous le titre de Bibliothéque divine, parce qu'il ne contient que les Livres de l'ancien & du nouveau Testament, tels qu'ils ont été traduits de l'Hebreu en Latin par saint Jerôme; D. *Antoine Pouget* y a travaillé, comme le P. Martianay. Les quatre autres ont paru uniquement sous le nom du P. Martianay.

San-

J. MARTIANAY. *Sancti Hieronymi Operum Tomus II. Paris. fol.* 1699.

Tomus III. Paris. fol. 1704. D. Nicostrate Bara a travaillé à ce volume.

Tom. IV. Paris fol. 1704. On a inséré dans ce volume l'Apologie de saint Jerôme, & une réponse à plusieurs Lettres de M. simon.

Tom. V. Paris fol. 1706. Ce volume ne contient que les Ouvrages supposés du Saint. Le P. Martianay a inséré à la fin, des Théses qu'il avoit autrefois fait soûtenir à ses Ecoliers sur l'Ecriture Sainte. On peut voir une critique fort vive de cette édition de saint Jerôme dans le dix-septiéme volume de la Bibliotheque choisie de M. le Clerc.

7. *Lettres à M. le Président Cousin, sur son édition de saint Jerome*, insérées dans le Journal des Savans; la premiére dans celui du 15. Janvier 1691. La séconde dans celui du 16. Juin 1696. La troisiéme dans celui du 23. Decembre 1697.

8. *La Vie de saint Jerome, Prêtre Solitaire. & Docteur de l'Eglise. Paris* 1706. *in*-4.

9. *Eru-*

9. *Eruditionis Hieronymianæ defensio adversus Joannem Clericum*. *Paris* 1700. *in*-8o. It inserée dans le troisiéme tome de l'édition de S. Jerôme. J. MARTIANAY.

10. *Vulgata, Antiqua, Latina, & Itala versio Evangelii secundum Matthæum nunc primum edita, & noti illustrata*. *Paris* 1695. *in*-12. Le P. Martianay a joint à cet Ouvrage la version italique de l'Epître de S. Jacques.

11. *Rémarques sur la version italique de l'evangile de saint Matthieu, qu'on a découverte dans de fort anciens manuscrits*. *Paris* 1695. *in*-12. L'Auteur y fait voir la parfaite conformité de cette version, avec celle dont se servoient les Péres des quatre premiers siécles de l'Eglise. Il y a ajouté des rémarques sur le prémier volume des Oeuvres de saint Jerôme, qui ont èté insérées ensuite dans le troisiéme tome de l'édition de ce Saint.

12. *Traité de la véritè & de la connoissance des livres de la sainte Ecriture*, *Paris* 1697. *in*-12.

13. *Continuation du premier Traitè*

J. MAR-
TIANAY.

des Ecritures, où l'on répond aux difficultés qu'on a faites contre ce même Traité, & où l'on défend la Bible de saint Jerôme contre la Critique de M. Simon. Paris 1699. *in*-12. La séconde partie de ce volume a été inférée dans le tome 4. de l'édition de saint Jerôme.

15. *Traité historique du Canon des Livres de la sainte Ecriture, dépuis leur prémiere publication jusqu'au Concile de Trente. Paris* 1703. *in*-12. C'est la suite des deux Ouvrages précédens.

15. *Traité méthodique, ou maniere d'expliquer l'Ecriture par le sécours des trois Syntaxes, la propre, la figurée, & l'harmonique. Paris* 1704. *in*-12.

16. *Harmonie analytique de plusieurs sens cachés & rapports inconnus de l'ancien & du nouveau Testament, avec une explication littérale de quelques Pseaumes, & le plan d'une nouvelle édition de la Bible latine. Paris* 1708. *in*-12. La Bible que le P. Martianay avoit dessein de donner au Public, auroit été une espèce de Polyglote, parce qu'il vouloit y jo-

joindre les variantes du texte original, & des autres versions; mais la mort l'a empêché d'éxecuter ce projet. J. MARTIANAY.

17. *Essais de traduction ou rémarques sur le traductions Françoises du nouveau Testament. Paris in-12. 2. vol. 1709. & 1710.*

18. *Le nouveau Testament de Notre Seigneur Jesus-Christ, traduit en François sur la Vulgate, avec des explications littérales, tirées uniquement des pures sources de l'Ecriture. Paris.* 1712. *in-12.* 3. *vol.* Malgré le succè dont l'Auteur s'étoit flatté, on ne voit pas que cette traduction l'ait emporté sur les autres Il faut plus que de l'érudition pour réussir dans un ouvrage de cette nature.

19. *Prodomus Biblicus, sive conspectus facilis ac simplex expositionis novæ sacrorum Bibliorum, ex ipsis divinarum Scripturarum sententiis parallelis penitus contextæ.* Ce projet est accompagné de l'explication du prémier Chapitre de la Génése selon la méthode annoncée par le plan. Si cet Ouvrage n'a pas paru,

J. MARTIANAY. on peut juger par l'essai qu'il a donnè que le Public n'y a pas beaucoup perdu.

20. *Explication historique du Pseaume 67. Exurgat Deus, avec une Réponse aux Réflexions critiques d'un Docteur en Théologie, touchant quelques endroits au nouveau Testament de D. Jean Martianay. Paris* 1715. *in*-12. Ce Docteur est M. le Pelletier, qui dans ses rémarques critiques sur le nouveau Testament de M. Huré, avoit donné en passant quelques coups de dant à D. Martianay. M. le Pelletier lui à répliqué, & a rélévé l'aveu que fait ce Pére, qu'il y a beaucoup de choses singulieres dans sa traduction, qui n'ont leur fondement ni dans les anciennes versions, ni dans les saints Péres.

21. *Traité des vanités du siécle, traduction de saint Jerome, ou de son Commentaire sur l'Ecclesiaste, avec de nouvelles réfléxions. Paris* 1715. *in*-12.

22. *Les trois Pseautiers de saint Jerome, traduits en françois avec des explications litterales, harmoniques,*

ques, & morales, tirées des Ouvrages de ce Pére. 1704.

23. *Vie de Madelaine du S. Sacrement, Religieuse Carmélite du voile blanc. Paris* 1711. *in*-12. Cet Ouvrage fait connoître le zéle de l'Auteur pour tout ce qui pouvoit rélever sa Patrie; car cette Réligieuse qu'il nous dépeint comme favorisée d'un grand nombre de révélations, étoit de saint Sever.

24. *Reponse à une Dissertation sur un Passage du second Livre de saint Jérôme, contre Jovinien.*

25. *Lettre à M. Chevreau sur un Passage de saint Jerome, dans la Préface de son Commentaire sur Jobel.* Insérée dans le Journal des Savans du 15. Mars 1697.

26. *Réponse à M. Carrel sur l'explication d'un Passage de saint Jerome, tiré de sa Préface sur la version des Pseaumes.* Insérée dans le Journal des Savans de 1703.

V. Bibl. Bened. Mauri. Bernardi Pez. Bibl. hist. & crit. des Aut. de la Congrégation de saint Maur. Journal des Savans du 9. Août 1717. *Nouvelles Litt. du* 28. *Août* 1717.

PAUL RABUSSON.

PAUL RABUSON.

D. *PAUL RABUSSON* nâquit le 5. Septembre 1634. à *Ganat* ville du Bourbonnois, où son pére étoit Lieutenant de l'Election, & très-consideré de M. le Prince de Condé. Ce grand Prince lui donna plusieurs commissions, dont il s'acquitta toûjours avec honneur, & vers l'année 1645. il le chargea de l'Oeconomat de l'Abbaïe de *Cluni*, dont M. le Prince de Conti son fils étoit pour lors Abbé. Ce fut sans doute cette conjoncture qui inspira à son fils le dessein de se consacrer à Dieu dans cette Abbaïe. Il y prit l'Habit à l'âge de 21. ans, & y fit profession le 25. Août 1655.

D. Paul Rabusson fit ses études en Lorraine, parce que la Congrégation de *saint Vannes* étoit alors unie à celle de Cluni. Mais ces deux Ordres ayant été separés en 1661. le jeune Réligieux retourna à Cluni, où il enseigna d'abord la Philosophie.

La

La Réforme ayant été demandée par le Monastere de faint Martial d'Avignon, il fut choisi pour en être Prieur, & pour y enseigner en même tems la Théologie. Après s'être aquité avec honneur de ces deux Emplois, il retourna à *Cluni*, où le Conseil de l'Ordre, appellè *la Voute*, qui éxerçoit alors toute la Jurisdiction, le choisit pour Sécrétaire; & ce fut lui qui fournit tous les excellens Mémoires qui servirent à défendre les droits de *la Voute*, contre les entreprises qu'on avoit formées pour détruire son autorité. PAUL RABUSSON.

Sa modestie lui ayant fait réfuser d'être élû Abbé de *Cluni*, les suffrages furent à son refus réunis sur la personne du P. de *Beuvron*, dont l'élection déplut à la Cour, & causa à l'Ordre, des troubles qui auroient été capables d'en détruire la Réforme, si la prudence & la sagesse de D. *Paul Rabusson*, qui fut alors envoyé à Paris, ne lui eussent fait trouver des moyens, pour parer les coups que les Adversaires de la Réforme, ravis de cette occasion, lui portoient de toutes parts.

PAUL RA-BUSSON.

Il fit imprimer le savant Traité *du Droit d'Election de l'Abbé de Cluni*, qui fit cesser le cours des partis formés pour détruire la Réforme. Il enseigna ensuite la Théologie dans le Monastere de saint Martin des Champs à *Paris*, où il fit soûtenir des Théses célébres sur la Théologie Morale.

Les deux Chapitres qui se tinrent à Paris en 1676. & 1678. jetterent les yeux sur lui, pour composer ce fameux Bréviaire de Cluni, qui a servi de modéle à tant d'autres. On lui associa, pour l'aider dans ce travail *Claude de Vert*, de l'ancienne Observance, qui ne se chargea que des Rubriques. D. Rabusson dressa le plan, & arrangea tout l'Ouvrage. Il fut même assez heureux pour persuader à M. *de Santeuil* de consacrer à la Poësie sacrée le talent qu'il avoit montré pour la Poësie profane. Il lui fournissoit les pensées, & le Poëte en composoit ces belles Hymnes qui furent d'abord inserées dans le Bréviaire de Cluni, & que plusieurs autres Bréviaires de France ont adoptées.

Mal-

Malgré le soin que prenoit D. *Rabusson* pour fuir les Dignités de son Ordre, il ne put se défendre d'accepter en 1693. la Charge de Supérieur Général de la Réforme dans le Chapitre qu'on tint cette année, & qui étoit assemblé pour la consommation de la réunion des deux Observances, déja commencée dans les Chapitres précédens. D. Rabusson se servit de la déférence qu'avoit M. le Cardinal de Bouillon à ses sentimens, pour lui persuader d'en faire approuver à Rome les dispositions, afin que la puissance Ecclesiastique étant iointe à l'autorité Royale, ces Loix fondamentales de la réunion des deux Observances devinssent inébranlables. Tout alla selon les voeux de ce zélé Supérieur Général. Il fut continué dans cette même Charge en 1697. & pendant près de huit ans, qu'il gouverna de suite, il fit regner dans Cluni la paix, & toutes les vertus Réligieuses. PAUL RABUSSON.

D. Rabusson ne se rendit pas moins récommandable hors de son Ordre. Il fut particuliérement considéré de M. de *Harlay* Archevêque

PAUL RABUSSON. de Paris, & de M. le Cardinal *de Noailles*; ce dernier Prélat le chargea même du soin de gouverner en qualité de Visiteur, les Abbaïes de *Mont-martre*, du *Val-de Grace*, de *Malnouë & de Gersi*.

Il fut encore élu Supérieur Général de la Réforme en 1708. & continué dans cette Charge au Chapitre général tenu à Cluni en 1711. Ce fut sur-tout depuis 1714. que s'étant démis, selon les Statuts de la Réforme, de son emploi, il se prépara à la mort, non seulement par l'exercice des vertus Réligieuses, mais aussi par la composition de quelques ouvrages de pieté, qu'il prétendit cependant ne rendre utiles qu'à lui même; car on n'a jamais pu l'obliger à les donner au Public. On n'a d'imprimé de lui, que le Bréviaire de son Ordre, & le Traité anonyme de l'élection de l'Abbé de Cluni, dont on parlé ci-dessus.

Il est mort dans le Monastére de S. Martin des Champs le 23. Octobre 1717. âgé de 83. ans.

V. Son Eloge. *Mem. de Trevoux de Fevr. 1718. Nouvel. Litter. du 23. Juillet 1718.*

SI-

SIGISMOND SCHMIEDER.

SIGISMOND SCHMIEDER nâquit dans le Pays de *Zuvickau*, dans la Misnie, où son Pére étoit Ministre, & d'où il fut apellé à *Langenbensdorf*, trois mois après la naissance de son fils; ce qui a fait croire pendant long-tems à M. *Schmieder*, que ce dernier lieu étoit celui de sa naîssance. Après avoir étudié chez son pére les principes de la Langue Latine, il fut envoyé avec son frere au Collège de *Crimitskau*, & puis à celui de *Zuvickau*. Il alla ensuite à l'Académie de *Leipsik* en 1704. & soûtint l'année suivante une Thése *de deglatitione*, sous le Docteur *Schachen*. SIG. SCH. MIEDER.

En 1706. il fut reçu Bachelier en Philosophie; en 1707. il disputa sous M. *Lebman de Balsamo Peruviano nigro*, & en 1708. il soûtint sous M. *Mentz*, *une Thése de Antipathiæ Phœnomenis ad suas causas revocatis*, l'aversion naturelle que M. *Schmieder* avoit eu toute

SIG. SCH-MIEDER. sa vie pour divers alimens, sur-tout pour le Beurre & le Fromage, lui firent former le dessein d'examiner à fond cette matiere. Le 9. Février de la même année il fut reçu Maître ès Arts, & Bachelier en Médécine le seiziéme jour du même mois de Février.

Il alla étudier une année à *Jene* d'où il retourna à *Lipsic*. Il y soûtint en 1710. pour sa Licence des Théses *de Oculorum vitiis*, & y publia une dissertation *de superstitiosa verborum cura, Christiano atque dogmatico Medico indigna*.

Ayant été reçu Licentié, il se retira à *Oschatz* pour s'y exercer dans la pratique de la Médécine. Il obtint en 1714. une place dans la Societé des Curieux de la Nature, & prit le nom de *Sabinus*. Dans la même année il fut reçu Docteur en Médécine à *Lipsic*, & bien-tôt après, c'est à dire le 29. Mai 1714. il épousa la fille de M. *Schwverdtner*, Sur-intendant à *Pirma*. Il s'étoit rétiré dans cette derniere Ville, mais son beaupére étant mort, il alla s'établir à *Lom-*

matsch, & il y a exercé la Médécine, jusqu'à sa mort prématurée. arrivée le 15. Octobre 1717. lorsqu'il n'avoit encore que 32. ans. SIG. SCHMIEDER.

Outre les Ouvrages dont il a été parlé, il a publié encore,

1. *Schediasma Epistolicum de scarabæis criticis & Hypere criticis in* 4. 1714. sous le nom d'*Aletophilus Sincerus*.

2. *Schediasma curiosum Pathologico-Medicum de Polypo Oesophagi vermiformi rarissimo*. 1717.

3. *De Astrologia Judiciaria Philosopho Christiano indigna*.

On trouve aussi plusieurs articles de sa façon dans les mêlanges ou Ephémerides des Curieux de la Nature, dans les *Miscellanea Lipsiensia*, & dans le Journal de Lipsic.

V. Son Eloge. *Nouvell. Littér. du* 30. *Juillet* 1718. Préface du huitiéme Tome des *Miscellanea Lipsiensia*.

M. de *Sallengre* est aussi l'Editeur de l'Ouvrages de M. *Huet*: *De rebus ad eum pertinentibus*, comme je l'ai dèja dit. La Prèface qui est à la tete est de sa façon.

AL-

ALBERT-HENRI DE SALLENGRE.

A. H. DE SALLENGRE.

LA Famille des *Sallengre* est d'une ancienne noblesse. Elle est originaire du Hainaut, d'où, du tems du *Duc d'Albe*, elle se retira en Hollande, pour cause de Réligion; ceux de cette famille, qui vivoient alors, s'allierent aux illustres Maisons de *Teylingen*, & d'*Egmond-Albert-Henry de Sallangre*, qui en étoit le seul enfant mâle, nâquit en 1694. à la Haies. Il étoit fils de M. *Albert-Henri de Sallengre*, Seigneur de *Grisoert*, qui a été en dernier lieu Récéveur Général de la Flandre Wallone, & de *Gertrude-Jacqueline Rotgans*, sœur de M. *Rotgans*, fameux Poëte Hollandois.

M. de Sallengre le fils, reçut de ses parens une éducation conforme à son rang, & la Nature lui donna des grandes dispositions pour les Belles Lettres, qu'il préféra dès ses plus jeunes années, aux frivoles amusemens dont on occupe les enfans. Quand

A. H. DE SALLENGRE.

Quand il fut en âge d'aller aux Académies, on l'envoya à celle de *Leyde*, où il étudia avec application l'Histoire sous M. *Perizonius*, & la Philosophie sous M. *Bernard*; de là il passa au Droit, auquel il s'attacha aussi avec soin sous Messieurs *Voet* & *Noodt*.

M. *de Sallengre*, ayant fini avec honneur & en très-peu de tems ses études Académiques, retourna chez ses Parens à la Haie, où il se fit récévoir Avocat de la Cour de Hollande.

Après la Paix d'Utrecht, il fit un voyage en France, & demeura quelque tems à Paris. Dans ce séduisant séjour, & à un âge, où l'on n'aime gueres que les plaisirs & la dissipation, il s'attacha principalement à visiter les Bibliothéques, à voir les Savans, & à profiter de leurs lumieres.

Il fit en 1717. un second voyage en France, & alla en 1719. en Angleterre, où il fut réçu Membre de la Societé Royale de Londres. Au commencement de l'année 1723. il fut voir Mylord *Whitvvorth*, Amba-

A H. DE SALLENGRE.

bassadeur & Plenipotentiaire du Roi d'Angleterre au Congrès de Cambrai son Beau-frére, qui étoit dans cette Ville, où il passa quelque tems. Il fit ensuite, pour quelques affaires particulieres, un tour en Gueldre, où regnoit la petite verole, trop souvent funeste aux personnes de son âge, & qui le fut toûjours à sa famille, deux de ses fréres & une sœur en étant morts.

Vrai-semblablement il y contracta le mal dont il fut pris peu de jours aprés son retour à la Haie. Il en mourut le 27. Juillet 1723. dans sa trentiéme année.

Son esprit étoit étendu, délicat, & orné d'un grand nombre de connôissances; il parloit aisément, mais modestement de ce qu'il savoit, & son entretien étoit aussi agréable qu'utile pour ceux à qui il se communiquoit. Ses manieres étoient aisées & polies; il aimoit les plaisirs, mais il ne s'y livroit point, & son penchant le rappeloit toûjours vers les Muses.

Il

Il étoit révêtu de deux Emplois. En 1716. il avoit été fait Conseiller de Madame la Princesse de Nassau Orange; & en 1717. il avoit été pourvu de la Charge de Commissaire des Finances des Etats Généraux. A. H. DE SALLENGRE.

Voici le Catalogue de ses Ouvrages.

1. Il a eu part avec d'autres Savans au Journal Littéraire de la Haie, qui fut commencé en 1713.

2. Ayant vu en 1713. une Piéce en vers de M. H. où il donne des Leçons forts sensées sur l'Art de prêcher, il lui prit envie d'écrire une lettre, sur la longueur des Sermons, qui fut jointe à la Piéce de vers. Cette lettre, quoqu'écrite à la hâte, mérite d'être lue. Elle a été traduite en Hollandois par un de ses amis & cettetraduction à été imprimée deux fois.

3. *L'Eloge de l'Yvresse. La Haie* 1714. *in*-12. Cette Piéce qu'il fit pour s'amuser fut le fruit de ses lectures & non d'aucune envie qu'il eût d'entraîner ceux qui la lio-

A H. DE SALLENGRE.

liroient dans la débauche de vin, ou de pallier un défaut qu'il n'avoit pas. Elle a été traduite en Hollandois & imprimée en 1715. à Leyde.

4. *Histoire de Pierre de Montaur Professeur Royal en langue Grecque dans l'Université de Paris La Haie* 1715. *in*-8. 2. *tom.* C'est un Recueil de toutes les Piéces qui ont été faites contre ce fameux Parasite, où à son occasion, avec une Préface qui en explique toutes les particularités.

5. *Mémoires de Littérature, La Haie* 1715. 1716. 1717. *in*-12. *quatre parties en 2. tomes.* Cet Ouvrage traite des Livres imprimés depuis long-tems, & qui sont récommandables ou par leur mérité, ou par leur rareté, ou enfin par le bruit qu'ils ont fait.

6. *Commentaires sur les Epîtres d'Ovide par M. de Meziriac, avec plusieurs autres Ouvrages du même Auteur dont quelques-uns paroissent pour la prémiére fois. La Haie* 1716. *in*-8. 2. *tom.* M. de Sallengre y fait sur la vie & sur les ouvrages de M. de Meziriac un discours, où l'on

voit

voit bien des choses, qui ne se trouvent pas ailleurs. A. H. DE SALLENGRE.

7. *Poësies de M. de la Monnoie de l'Accadémie Françoise. La Haie* 1716. *in*-12. M. de Sallengre a mis à la tête un éloge de M. de la Monnoie, où il s'excuse trés-délicatement d'avoir fait imprimer ces Poësies à son insçu.

8. *Novus Thesaurus Antiquitatum Romanarum. Hagæ Comitum.* 1716. 1718. 1719. *fol.* 3. *vol.* Quoique toutes les Piéces contenues dans ce Recueil ne soient pas excellentes, on est cependant bien aise de les trouver rassemblées.

9. M. de Sallengre travailloit, lorsqu'il est mort, à une Histoire des Provinces unies depuis l'an 1609. jusqu'à la paix de Munster; conclue en 1648. Elle a été imprimée l'année derniere à la Haie sous ce titre.

Essai d'une Histoire des Provinces-Unies pour l'année 1621. ou la Tréve finit & la Guerre recommença dans l'Espagne. Ouvrage posthume. La haie 1728. *in*-4. *pp.* 140. *avec les preuves*, *pp.* 71. (se trouve a

Pa-

A. H. DE SALLEN-GRE.

Paris chez Briasson) L'Auteur placé dans la Chambre des Finances des Etats Généraux en 1717. employa ses heures de loisir à feuilleter les Régîtres des Résolutions des Etats, & forma le dessein de travailler à l'Histoire de sa Patrie, en remplissant le vuide qui se trouve dans cette Histoire depuis la Tréve fait avec l'Espagne en 1609. où finit l'Histoire de *Grotius*, jusqu'à la paix de *Munster* en 1648. où commencent *Wicquefort* & *Basnage*. Pour essayer ses forces & le goût du Public, il jugea à propos de détacher une année, & choisit celle de 1621. où la guerre récommença aprés l'expiration de la tréve C'est ce qu'on a donné après sa mort sous le nom d'*Essai*. Quoique l'Auteur l'ait laissé dans un état assez imparfait, il ne laisse pas d'y avoir de fort bonnes choses.

V. Son Eloge par M. *Cartier de saint Philippe*. Inseré dans le *Journal Littéraire*, *tome*. 12.

LOUIS

LOUIS-ANTOINE DE RUFFY.

L. A. DE RUFFY.

LOUIS-*Antoine de Ruffy* nâquit à *Marſeille* le dernier jour de l'année 1657. Il étoit le troiſiéme fils d'*Antoine de Ruffi*, & de *Claire de Cypriani*; ſon pére qui avoit été honoré d'un Brévet de conſeiller d'Etat en 1654. a enrichi la République des Lettres de pluſieurs Ouvrages hiſtoriques, & a mérité l'eſtime & les éloges des plus Savans de ſon tems; il mourut le 3. Avril 1689. âgé de 82. ans.

Louis Antoine de Ruffy fit ſes études au Collège des Prêtres de l'Oratoire de Marſeille, & l'on conçut dèlors de grandes eſpérances de lui. Il joignoit à une mémoire trés heureuſe une application continuelle, ce qui joint aux inſtructions de ſon pére, le mit en état de marcher ſur ſes traces & de faire ſervir comme lui ſon travail & ſes études à la gloire de ſa Patrie,

Son

L. A. DE RUFFY.

Son pére avoit donné au Public en 1643. l'*Histoire de Marseille* en un volume in. fol. *Louis-Antoine de Ruffy* la fit réimprimer, augmentée & enrichie de quantité d'Inscriptions, Sceaux, Monnoies &c. à *Marseille* 1696. *fol.* 2. *vol.* Ces additions furent le fruit du travail de plusieurs années, elles lui firent honneur, & lui en auroient fait encore davantage, s'il s'ètoit autant appliqué à châtier son stile, qu'à rapporter exactement les faits. Lorsque cette Histoire parut, il étoit exillé à *Castelnaudary*; tristes suites des faux raports & des calomnies qu'un ennemi avoit portées contre lui jusqu'aux oreilles du Roi. Son innocence fut bien-tôt reconnue; aussi fut-il rapellé quelques mois après, & il revint dans sa patrie reprendre ses études avec plus d'ardeur.

Charmé que le public eût reçu favorablement son premier Ouvrage, il en entreprit un autre, qu'il n'a pas eu la consolation de publier C'étoit une seconde édition

de

de l'*Hiſtoire des Comtes de Provence* de ſon pére ; il l'a augmentée conſidérablement, & en a fait deux volumes *in-fol.* Le dernier renferme l'Hiſtoire Cartulaire. Occupé à débrouiller les anciens Titres, & les plus vieilles Chartes, il fut aſſez heureux pour en deterrer quelques unes qui avoient échappé aux recherches de Hiſtoirens de la Province, & même à celles de ſon pére Elles lui donnerent un ſi grand nombre de nouvelles lumieres ſur l'origine des Comtes de Provence, qu'elles lui firent inventer un nouveau ſyſteme hiſtorique, qui ſert à débrouiler ces premiers tems, qui avoient été juſq'ici dans une grande confuſion. Pour preſentir le goût du Public ſur ce nouveau travail, il mit au jour l'Ouvrage ſuivant.

I. A. DE RUFFY.

Diſſertations hiſtoriques & critiques ſur l'Origine des Comtes de Provence, de Venaiſſin, de Forcalquier, & des Vicomtes de Marſeille 1712. *Marſeille in* 4. Il y fait voir ſa ſagacité, ſoit dans le choix de piéces, ſoit dans les juſtes applications qu'il en fait.

Après

L. A. DE RUFFY.

Après qu'il eut achevé son Histoire des Comtes de Provence, il se mit tout entier à celle des Evêques de Marseille, qui n'est encore qu'en manuscrit, & comprend deux volumes *in*-4. Elle est curieuse & pleine d'érudition, elle est suivie des Titres & des Chartes, qui sont de nouvelles preuves de son exactitude, & de ses recherches; elle mériteroit de voir le jour, elle pourroit même paroitre dans l'état où elle est, pourvu qu'on en retouchât un peu le stile, qui est trop sec & trop décharné. Ce savant Homme accoûtumé à l'étude des Titres & des Chartes, en avoit contracté la sécheresse, défaut qui est presque inséparable de cette sorte d'étude On a seulement imprimé la Dissertation préliminaire.

Dissertation historique, chronologique, & critique sur les Evêques de Marseille, suivie d'un Abrégé chronologique de ces Evêques. Marseille 1716. *in*-8. L'Auteur y attaque les Annales de Marseille du P. *Jean B. Guesnay* Jésuite, & rétranche de son Catalogue quarante Evêques, qui n'ont

n'ont jamais été, à ce qu'il prétend, Evêques de Marseille, en mettant à leurs places plusieurs qui avoient échappé à nos Historiens. L. A. DE RUFFY.

On a encore de lui l'*Histoire de saint Louis Evêque de Toulouse, & de son Culte. Avignon* 1714. *in-*12. Comme elle fut imprimée en son absence, on ne doit point lui attribuer quelques fautes qui s'y trouvent. Ce qu'il dit du Culte de ce Saint est fort curieux & fort recherché.

Lorsqu'il ne pensoit qu'à mettre la derniere main à son Histoire des Evêques de Marseille, aussi-bien qu'à la seconde édition de l'Histoire des Comtes de Provence, il fut attaqué l'an 1720. d'une apopléxie, qui le rendit par la suite incapable d'aucune application. La Peste, qui affligea ensuite la ville de Marseille, où il demeuroit, fut un obstacle, qui empêcha le rétablissement de sa santé, de sorte que depuis ce tems là il ne fit plus que languir. Il étoit même tombé un an avant sa mort dans un épuisement entier.

L. A. DE RUFFY. Ce savant Homme est mort le 26. Mars 1724. âgé de 66. ans. Il a laissé un garçon & trois filles. C'étoit un Savant fort laborieux, & fort appliqué, très-habile à déchiffrer les vieux Titres & les vieilles Chartes, dont il avoit fait son étude pendant toute sa vie.

V. Son Eloge par le P. *Bougerel* de l'Oratoire, inseré dans la continuation des Mémoires de Littérature premiere partie.

JACQUES BERNARD.

JACQUES BERNARD nâquit le 1. Septembre 1658. à *Nions* en Dauphiné, de *Salomon Bernard*, Ministre Protestant & de *Madelaine Galatin*, qui étoit d'une des meilleures Familles de Geneve. Lorsqu'il eut fait ses basses Classes à *Die*, Academie des Réformés en Dauphiné, il fut envoyé avec un frére aîné qu'il avoit, & qui mourut quelque tems après, à Genève pour y faire sa Rhétorique & sa Philosophie. Quand il

eut fini ſa Philoſophie, il ſoûtint des Théſes avec M. *Jean le Clerc* ſon parent & ſon Ami, & fit auſſi avec lui ſa Theologie ſous Meſſieurs *Meſtrezat*, *Turretin*, & *Tronchin*. Il s'appliqua en même tems à la Langue Hebraïque, dont les principes lui furent enſeignés par M. *Michel Turretin*, Miniſtre & Profeſſeur en Hebreux. J. BERNARD.

Il parut dans toutes les études de M. Bernard, & dans ſes exercices publics, qu'il concevoit facilement ce que ſes Profeſſeurs lui enſeignoient & qu'il étoit capable de l'exprimer avec netteté. Il ſe plaignoit quelquefois de ſa mémoire, mais on n'a jamais trouvé qu'elle lui manquât, par rapport à ce qui lui étoit neceſſaire de dire.

Quand il eut achevé ſa Theologie il revint en France & fut reçu Miniſtre en 1679. à l'âge de vingt & un an. Sa premiere Egliſe fut *Venterol*, Bourg de Dauphiné, & la ſeconde, *Vinſobre*, dans la même Province; mais s'étant trouvé du nombre de ceux qui avoient prêché dans des lieux interdits par

J. BERNARD. les Edits du Roy, il fallut qu'il pensât à sortir de France en 1683. pour ne pas courrir les risques d'être arrêté. Il s'en alla donc à *Génève*, & ensuite pour plus grande sûreté à *Lausanne*, dans le pays de *Vaux*, dépendant du canton de *Berne*.

Il y demeura jusqu'après la révocation de l'Edit de *Nantes*, en 1685. Il passa alors en Hollande, où à la recommandation de M. *le Clerc* il fut mis au nombre des Ministres pensionnaires de la ville de *Tergouv*.

Il se maria ensuite, & alla s'etablir à *la Haie*, où il demeura plusieurs années, enseignant à la jeunesse les belles Lettres, la Philosophie, & les premieres principes des Mathématiques ; ce qui l'y fit connoître, & lui acquit quelques amis. Il alloit a *Tergouv* pour y prêcher a son tour, & prêchoit aussi quelques fois á *la Haie*.

En 1705. il y eut une place vacante dans l'Eglise Wallone de *Leyde*, où il fut appellé au mois d'Octobre de cette année. Dans

le

le même tems M. *Volder* Professeur en Philosophie & en Mathématiques à Leyde ayant été declaré Emerite, & dispensé d'exercer sa Charge, M. Bernard fut nommé Lecteur en Philosophie, & fit en même tems les functions de Ministre & de professeur, mais il n'eut le titre de Professeur, que le 12. Fevrier 1712. apres la mort de M. *Volder*. J. BERNARD.

Il se bornoit à expliquer la Logique de *Port-Royal*, & la Physique de *Rohault*. Il fesoit aussi des Leçons sur les six premiers Livres d'Euclide, & sur l'Algébre. Il est vrai qu'il n'étoit pas de cette premiere Classe de Mathématiciens, qui se distinguent par la profondeur de leurs recherches; mais il savoit admirablement bien en expliquer les principes. Il n'avoit eu, quand il alla en Hollande, gueres d'autre idée de Philosophie, que celle qu'on peut puiser dans *Descartes* & ses disciples; mais il s'appliqua depuis à la lecture des Philosophes Anglois, & profita de leurs lumieres.

J. BERNARD. Quoiqu' habitué dès l'âge de vingt & un an à prêcher, il ne laissoit pas d'écrire ses sermons & de les apprendre par cœur, persuadé que les sermons écrits sont toûjours plus exacts, & pour le fond des choses, & pour l'expression, que ceux qu'on prononce de l'abondance du cœur. L'expression étoit cependant ce à quoi il s'attachoit le moins; son stile même péchoit souvent par des expressions basses, qu'on eût à peine souffert dans la conversation. Mais une grande force de raisonnement, beaucoup d'ordre, des explications claires, & à la portée de tout le monde, une morale fort détaillée dédommageoient avantageusement l'Auditeur du peu de choix des termes. Le soin qu'il avoit de s'informer de ce qui se passoit parmi son troupeau, le rendoit quelquefois incommode; mais par là il rendoit ses exhortations plus justes & plus utiles. Il n'a fait imprimer aucun de ses Sermons, mais on en peut juger, par deux Ouvrages de Morale qu'il a publiés,

J. BERNARD.

& qui ſont proprement des Traités compoſés de Sermons, qu'il avoit prononcés ſur ces matieres.

Il s'occupoit encore à dreſſer à l'Eloquence pluſieurs jeunes Teologiens, & leur donnoit des Leçons ſur l'Art de prêcher. Il leur expliquoit *l'Orator Sacer* de *Saldenus*, mais pour l'ordre ſeulement, car il le refutoit preſque par tout.

Quoique d'un bon tempérament, il n'a pû réſiſter long-tems à tant de travaux & d'occupations. Il fut attaqué au mois de Mars 1718. d'une inflamation de poitrine, dont il avoit été menacé depuis long-tems. Il crut d'abord que ce ne ſeroit rien, mais après quelques jours de maladie, ſon mal augmenta conſidérablement, & l'emporta le 27. Avril 1718. dans ſa ſoixantiéme année. Il a laiſſé ſa veuve avec trois enfans, un fils & deux filles.

Ouvrages qu'il a donnés au Public.

1. En 1691. M. le Clerc, qui avoit fait juſqu'alors la Bibliothèque univerſelle, ayant abandonné

J. BERNARD. cet Ouvrage, pour s'appliquer à la composition du volume qu'il donna trois ans après sur la Génese, M. Bernard se chargea de la continuation; il fit la plus grande partie du tome 20. & les suivans jusqu'au 25. qui parut à la fin de l'année 1693. & qui fut le dernier, la mort du Libraire ayant fait discontinuer cet Ouvrage.

2. En Janvier 1699. il intreprit de continuer la République, des Lettres interrompue depuis dix ans, & y travailla jusqu'au mois de Decembre 1710. Le Libraire s'étant défait des exemplaires qui lui restoient, & M. Bernard n'ayant pû s'accomoder avec celui qui les avoit achetès, l'Ouvrage cessa de paroître jusqu'à 1716. que M. Bernard le reprit de nouveau; il l'a continué jusqu'au mois de Mars & Avril 1718. c'est à dire jusqu'a sa mort. Il est constant qu'il avoit tous les talens nécessaires pour une telle entreprise, il ne lui manquoit que du tems pour y réussir parfaitement.

3. *Recueil de Traites de Paix,*

de

de Tréve, de Neutralité, de Suspensions d'Armes, Alliances, & d'autres Actes pubblics, &c. faits entre les Empereurs, Rois, Republiques, Princes, autres Puissances dé l'Europe, & des autres parties du monde, dépuis l'an de J. C. 536. jusqu'a présent: le tout redigé par ordre chronologique, & accompagnè de notes. La Haie 1700. 4. *vol. in-fol.* C'est M. Bernard qui a eu soin de cette édition. Il a traduit quelques-unes des Pieces qui composent ce Recueil, & a fait la Préface qui est à la tête. J. BERNARD.

4. *Théatre des Etats de S. A. R. le Duc de Savoie, traduit du Latin en François. La Haye* 1700. *in-fol.* 2. *vol.* Cet Ouvrage parut en Latin en 1682. & en Flamand en 1697. M. Bernard a cru devoir le traduire en François.

5. *Traité de la répentance tardive. Amsterdam* 1712. *in*-12. Les Journalistes de Leipsic ayant fait un extrait de Mai 1713., dont M. Bernard fut choqué, il leur répondit par une Lettre aux Journalistes de la Haie, inserée dans

J. BERNARD. le Journal Littéraire tom. 3. p. 413.

6. *De l'Excellence de la Réligion; à quoi l'on a joint quatre discours* (sur différens sujets.) *Amsterdam* 1714. *in*-8. 2. *tomes*. Il prétend faire voir dans cet Ouvrage, que la Religion n'a rien que de doux & d'aimable.

Supplément au Dictionaire de Moreri M. Bernard avoit travaillé depuis quelques années à faire un Supplément au Dictionaire de Moreri des éditions de Hollande. Il avoit fait pour cela un grand amas de materiaux qui demeurerent dans son cabinet jusqu'en 1714. qu'une 4. èdition qui se fesoit de ce Dictionaire, engagea les Libraires à le prier de leur donner ce qu'il avoit de prêt, pour le joindre au Supplément imprimé à Paris en 1714. Il le fit, & le tout joint ensemble a fait deux volumes *in fol.* qui parurent en 1716. à Amsterdam.

8. *Rémarques sur les différentes éditions des Livres.* Elles sont inserées dans la République des Lettres du mois de Novembre 1703.

Dis-

Dissertation où l'on fait voir qu'une société de vrais Chrétiens est propre à se maintenir. On la trouve dans la République des Lettres du mois de Juillet 1707. H. DOD-VVEL.

Le Journal Littéraire ajoûte qu'il a travaillé à l'Histoire abrégée de l'Europe, & ensuite aux Lettres historiques, dont il a fait les prémiéres années.

V. Son Eloge par M. le Clerc, *Rèpubl. des Lettres* 1718. *Mai & Juin. Nouvel. Litt. du* 16. *Juillet* 1718. *Europe sçav. tom.* 3. *Journ. Litér. tom.* 10.

HENRI DODWEL.

HENRI DODVVEL nâquit à *Dublin* en Irlande, vers la fin du mois d'Octobre 1641. son Ayeul paternel étoit Ministre, & son Pere *Guillaume Dodvvel* avoit eu un Emploi honorable dans les troupes du Roi d'Angleterre. Sa Mére étoit fille du Chevalier *François Slingsly*, qui s'est distingué par ses Exploits militaires.

H. DODVVEL. En 1648. son pere & sa mére ayant perdu leur bien en Irlande, pendant les troubles de ce pays, le menerent en Angleterre, où ils esperoient être secours de leurs parens. On lui fit commencer ses études à *York* où il dermeura cinq ans. Pendant cet intervalle, il eut le malheur de perdre son pere & sa mére, qui étoient retournes en Irlande, & il se trouva réduit a une si grande nécessité, que souvent il n'avoit pas d'argent pour acheter des plumes, du papier, & de l'encre. Il fut dans cette triste situation jusqu'à l'an 1654. que son oncle *Henri Dodvvel*, qui avoit deux Bénéfices dans la Province de *Suffolk*, le fit venir chez lui, & eut soin de ses études pendant deux ans.

M. Dodvvel fut admis au Collége de la Trinité à *Dublin* l'an 1656. & il s'y distingua par son assiduité, à l'étude, par sa régularité, & par ses charites ; car ayant alors recouvrè son patrimoine, il se vit en état de suivre le penchant qu'il avoit à soularger les malheureux :

En

En 1666. il quitta ce Collége, parce qu'il refusa de recevoir les Ordres, conformément à ses Statuts. Un Evêque qui avoit beacoup d'estime pour lui (*Jeremie Taylor*) offrit de lui procurer une Dispense, mais il la refusa, croyant que ce seroit donner un mauvais exemple, qui pourroit avoir des suites fâcheuses pour ce Collége. H. DODVVEL.

En 1674. il passa en Angleterre, où il se fit bien-tôt connoître par ses Ouvrages. Les Savans le recherchèrent, & il lia une etroite amitié avec M. *Lloyd*, depuis Evêque de *Saint Asaph*, qu'il accompagna en Hollande, lorsque ce Théologien fut nommé Chapelain de la Princesse d'Orange.

En 1688. il fut fait Professeur en Histoire à *Oxford*; mais il fut privé de cet Emploi en 1691. ayant refusé de préter serment de fidélité au Roi *Guillaume* & à la Reine *Marie*. Il se sépara même de l'Eglise Anglicane, aprés que le Roi eut nommé des Eveques pour remplir les Evêchés de ceux qui ne vouloient pas reconnoître son autorité dans la pensée que

ces

H. DODVVEL. ces nouveaux Evêques, & ceux qui se joignoient à eux étoient schismatiques.

Il demeura encore quelque tems à Oxford, aprés avoir perdu sa Chaire de Professeur, & se retira ensuite a *Cookham* village situé prés de *Maidenhead*, dans le Comté de *Berk*, entre Londres & Oxford. Il fit connoissance à *Maidenhead* avec un Gentil-Homme du voisinage, nommé M. *Cherry*, qui avoit beaucoup de savoir & qui l'attira dans le village de *ShotesbrooKe*, où il demeuroit. Ce fut là qu'en 1694. M. Dodvvel âgé de 52. ans, aprés avoir perdu ses neveux, qu'il vouloit faire ses héritiers, épousa la fille de son Hôte de *CooKham*, qui étoit fort jeune & qu'il avoit instruite des principes de la Religion. Il en a eu dix enfans, dont il ne reste que deux garçons & quatre filles.

Il demeura le reste de sa vie dans le même lieu, sans faire de plus longs voyages que ceux de Londres & d'Oxford; où il alloit pour consulter des Livres, & pour voir ses amis. Ses voyages se fesoient ordinairement

à

à pied, afin qu'il pût lire en marchant, & les Livres qu'il portoit alors dans ses poches étoient la Bible Hebraïque, le nouveau Testament Grec, la Liturgie de l'Eglise Anglicane, l'Imitation de J. C. les Méditations de saint Augustin, &c. il en étoit quelquefois si chargé, qu'un de ses amis disoit, en badinant, qu'il avoit sous son manteau des tablettes portatives, où il les rangeoit comme dans un cabinet.

H. DODWEL.

Il jeûnoit trois jours de la semaine, le Mercredi, le Vendredi, & le Samedi; & ses jeûnes étoient fort austeres, car il ne prenoit que du Caffé où du Thé jusqu'à sept heures du soir & il ne mangeoit point de viande à soûper. Il jeunoit de la même maniere pendant tout le Carême, excepté le Dimanche qu'il dînoit, mais sans viande. Ses amis eurent bien de la peine à lui persuader de renoncer à ses jeûnes deux ans avant sa mort. Aprés avoir observé, disoit-il, le Carême pendant quarante-neuf ans, faut il que je cesse de l'observer? Ces jeûnes si frequens & si longs lui communiquerent une humeur chagrine, qui

H. DODVVEL. qui se fesoit principalement sentir, dans le tems qu'il les partiquoit.

Ses Ouvrages font voir l'attachement qu'il avoit pour l'Eglise Anglicane, & pour la Hierarchie Ecclesiastique. Il étoit fort versé dans l'Antiquité, & on a dit de ses écrits aussi bien que de ceux de Joseph Scaliger, qu'il y à profiter, lors même qu'il se trompe, *etiam cum errat; docet*. Son stile est obscur, & il n'avoit pas le talent d'exprimer ses pensées avec netteté, c'est de quoi il se plaignoit à ses amis, leur disant qu'il étoit obligé d'être diffus pour se faire entendre, & de faire de frequentes digressions, pour ne rien laisser sans explication. Ce défaut venoit sans doute du peu d'usage qu'il avoit du monde, & du peu de soin qu'il avoit eu de se polir l'esprit par la conversation & par le commerce des gens savans.

Aprés avoir joui d'une parfaite santé, il fut attaqué d'une toux les deux dernieres années de sa vie. Ce mal augmenta par un voyage qu'il fit à Londres au milieu de l'hyver, enfin

enfin il fut attaqué de la fievre, & il en mourut à *Shottesbrooke* le 7. Juin 1711. âgé de 70. ans. H. DODVVEL.

Il a composé un grand nombre d'Ouvrages, où l'on trouve des sentimens fort singuliers.

1. *Prolegomena ad Tractatum Joannis Stearnii de Obstinatione, sive Constantia in rebus adversis.* M. Dodvvel a cruces prolegomenes nécessaires, pour défendre *Jean Stearne*, qui sembloit par les louages excessives qu'il donnoit à la Philosophie Stoïcienne, la préféter à la doctrine de l'Evangele.

2. Deux Lettres, l'une sur *la Réception des Ordres sacrés*, & l'autre sur *la Maniere d'étudier la Theologie*, en Anglois.

3. La Préface de l'Introduction à la vie dévote de saint François de Sales, imprimée à Dublin en 1673. en Anglois.

En 1675. il fit des *Considerations sur les affaires du tems*, où il prétend examiner jusqu'à quel point les Princes qui sont d'une Religion différente de la Catholique doivent

se

H. DODWELL. se fier a ceux qui en sont; en Anglois.

5. Deux Dissertations contre les Catholiques Romains; en Anglois. Dans l'une il prétend prouver que les Catholiques Anglois sont Schismatiques; dans l'autre il tâche de répondre à six questions qu'un Catholique avoit proposées à une Dame, pour l'engager à embrasser la Religion Catholique Londres 1676. *in*-12. 1688. *in*-4.

6. *La Séparation du Gouvernement Episcopal, faite par les Eglises noneonformistes, démontrée Schismatique*; *avec une Dissertation sur le pêché contre le Saint-Esprit*; en Anglois. Cet Ouvrage lui fit beaucoup d'ennemis, qui l'accusérent de favoriser les Catholiques; il fut principalement attaqué par *Baxter*, à qui il répondit en 1681. par un Ouvrage intitulé:

7. *Défense du Livre du Schisme*, & y joignit trois Lettres qu'il lui avoit écrites en 1673. le tout en Anglois. Il avoit commencé une Histoire des prémiers Schismes de l'E-

l'Eglise, pour servir de séconde partie à l'Ouvrage de la Séparation Schismatique; mais il ne l'a pas achevée. H. DODVVEL.

8. En 1681. il fit réimprimer ses deux Lettres sur la Réception des Ordres sacrés, & sur la maniere d'étudier la Théologie, & y joignit une Dissertation sur *Sanchoniaton*, qu'il prétend ne mériter aucune créance.

9. *dissertationes Cyprianicæ. Oxonii* 1684. *in*-8. Ces Dissertations qui sont trés-estimées, ont été jointes à l'édition de saint Ciprien, qui s'est faite a Oxford en 1700. Une de ses dissertations traite *De paucitate Martirum.* Elle a été refutée par le P. *Ruinart* dans la Préface des ses *Acta Martyrum sincera*.

10. *De Jure Laicorum Sacerdotali Dissertatio Londini* 1686. *in*-8. avec un Ouvrage d'*Hugues Grotius*, *de Cœnæ administratione ubi Pastores non sunt*, que M. Dodvvel combat; il fait voir contre Grotius, que les fonctions Sacerdotales appartiennent tellement aux Ministres de l'Eglise, que les Läiques n'

ont

H. DODVVEL. ont jamais eu permission de les exercer.

11. *Joannis Pearsonii S. T. P. Cestriensis nuper Episcopi Opera posthuma; edenda curavit, & Dissertationes novis additionibus auxit H. Dodvvellus*, , *cujus etiam accessit de successione primorum Romæ Episcoporum usque ad annales Cl. Cestriensis Cyprianicos Dissertatio singularis. Oxonii* 1688. *in*-4.

Dissertationes, in Irenæum. Oxonii 1689. *in*-8.

13. *Dissertatio de Ripa Striga*, inserée dans l'édition de Lactance *de Mortibus Persecutorum* de M. *Bauldry* à Utrecht 1692. *in*-8.

14. *Prælectiones Academicæ in schola Rhetorices Camdenianæ. Oxonii* 1692. *in*-8. Ce sont des remarques sur les six Historiens de l'Histoire Auguste.

15. Il composa auparavant un Ouvrage sur le nouveau Serment de Fidélité que le Roi Guillaume exigeoit du Clergé.

16. En 1691. il écrivit a M. Tillotson une Lettre sur le même sujet, qui devint ensuite publique.

17.

17. Plusieurs Evêques ayant été dépofés ; pour n'avoir pas voulu prêter serment, M. *Dodvvel* fit paroître en Anglois une Dissernation pour prévenir le Schisme, par raport aux Evêques dépofés. Cet Ouvrage ayant été attaqué, il publia la Défense des Evéques dépofés, & enfuite la Défense de cette Défense. H. DODVVEL.

18. *La Doctrine de l'Eglise Anglicane par rapport à l'Indépendance du Clergé à l'égard du Magistrat séculier dans le choses spirituelles, conciliée avec le serment que l'on fait au Magistrat, & la deposion des Evêques Catholiques Romains, faite par le Magistrat au commencement de la Réformation en Anglois*. Cet Ouvrage avoit d'abord paru fous le tître de *Préface de la Défense de la défense des Evêques dépofés*; mais il avoit été fupprimé auffi-tôt. Tous ces Ecrits faits en faveur des Evêques, furent fuivis de l'Ouvrage fuivant fur le même fujet, qu'il compofa à la priere de fes amis.

19. *De nupero Schismate Anglicano Paræneſis ad exteros tam Reforma-*

H. DODWEL *matos, quam etiam Pontificios, quâ jura Episcoporum vetera, eorumdemque à Magistratu sæculari independentia omnibus asserenda commendantur. Londini* 1704. *in*-8.

20. En 1694 il mit une Préface à la traduction Angloise du Traité de *Degore Whear*, de la *maniere de lire l'Histoire* qu'on imprima cette année.

21. *Annales Vellejani, Quintilianei, Statianei, seu vitæ P. Vellei Paterculi, M. Fabii Quintiliani, P. Papiniani Statii, obiterque Juvenalis pro temporum ordine dispositæ. Oxonii* 1698. *in*-8.

22. *Annales Thucydidei & Xenophontei. Præmittitur apparatus cum vitæ Thucydidis Synopsi chronologica. Oxonii* 1702. *in*-4.

23. *Chronologia Dionysio Halicarnasseo addita à Cl. Hudson in editione Oxoniensi. in-fol.* 1704.

24. *De veteribus Græcorum Romanorumque Cyclis. Oxonii* 1701. *in*-4.

25. *Lettre à un ami*, inserée en 1701. dans la séconde édition de la Défense du Canon du nouveau

Te-

Testament par Jean Richardson, où il témoigne être fort éloigné des sentimens de Jean Toland sur ce sujet; quoique celui-ci se fût servi de quelques passages tirés de ses écrits, pour les appuyer. H. DODVVEL.

26. *Apologie des Ouvrages Philosophiques de Cicéron. Londres* 1702. *in*-8. *en Anglois.* Elle sert de Préface à la traduction Angloise du Traité de Cicéron *de Finibus*, faite par *Samuel Parker*.

27. *Lettre sur l'immortalité de l'Ame*, contre l'Hypothése d'*Henry Layton*.

28. *Geographiæ veteris Scriptores Græci minores cum interpretatione latina, dissertationibus, & annotationibus. Oxonii.* 1703. *in*-8. L'Ouvrage est de M. Hudson, mais les Dissertations sont de M. Dodvvel.

29. *Traité de l'Usage des Instrumens de musique dans le Service de l'Eglise.* En Anglois 1698. réimprimé en 1700.

30. *Lettre à un ami, touchant l'usage de l'Encens dans le Service public de l'Eglise, où l'on fait voir que c'est une innovation du moyen âge.*

perſévéréroient dans leur ſéparation, ſeroient Schiſmatiques. La choſe étant arrivée, & n'y ayant plus d'Evêques depoſés, il ſe réunit comme pluſieurs autres à la Communion de l'Egliſe Anglicane, & s'efforça d'engager tout le monde à ſuivre ſon exemple. Il compoſa pour ce ſujet l'Ouvrage ſuivant, qui avoit été précédé d'une *Addition au Cas conſideré de loin*, dans laquelle il répondoit à quelques objections qu'on lui avoit faites. H. DODVVEL.

35. *Décision d'un Cas conſidéré autrefois de loin, mais qui eſt préſentement exiſtant, où l'on prouve, que c'eſt être Shiſmatique, que de continuer à vivre ſéparé de la Communion des Evêques ſubſtitués à la place de ceux qui ont été dépoſés, dépuis la mort de Guillaume Lloya Evêque de Norvich; avec un Appendix, dans lequel on montre que les Evêques dépoſés, quelque illegitime que ſoit leur dépoſition, n'ont point eu droit de ſe donner des ſucceſſeurs*. Anglois Londres 1711. *in*-8.

36. *Julii Vitalis Epitaphium cum notis Henrici Dodvvelli, & com-*

H. DODVVEL. *mentario G. Musgrave. Accedit Doduvelli Epistola ad Cl. Goezium de Puteolana, & Bajana inscriptionibus. Iscæ Dunmoniorum & Londini* 1711. *in*-8.

37. *De Parma Equestri Woodvvardiana Dissertatio. Oxonii* 1713. *in*-8.

38. *Discours Epistolaire, où l'on prouve par les Ecritures, & par les prémiers Péres, que l'ame est un principe naturellement mortel, mais qui est actuellement immortalisé par le bon plaisir de Dieu, pour les peines, ou pour les récompenses, par son union avec l'Esprit Baptismal, & où l'on fait voir que personne, depuis le tems des Apôtres, n'a le pouvoir de donner ce Divin Esprit immortalisant, excepté les Evêques. En Anglois. Londres* 1706. *in*-8. M. Dodvvel, dans un discours qu'il avoit publié sur le Mariage, avoit débité que l'ame de l'homme est de sa nature mortelle, & qu'elle n'est rendue immortelle, que par un esprit d'immortalité, que Dieu y joint à l'égard de ceux qui sont dans son alliance, & qui le reçoivent dans

le

le Batême, mais seulement lorsqu'il est administré par des Prêtres ordonnés par des Evêques. Ainsi ceux qui n'ont point entendu parler de l'Evangile, demeurent dans leur mortalité naturelle, & leur ame meurt avec leur corps. Pour ceux qui l'ont entendu, & qui ne se sont pas joints à une Eglise Episcopale, pour y recevoir cet esprit d'immotalité, Dieu les conserve bien, selon M. Dodwel, pour les punir, mais c'est comme par miracle, & non en vertu d'aucune immortalité naturelle de leur ame. Ce savant Homme prétendoit par là attirer les Non-Conformistes à la Communion Episcopale; mais loin de les gagner par des Paradoxes si étranges, il scandalisa plusieurs Episcopaux zélés, qui n'avoient jamais oui parler d'une semblable doctrine, & s'attira de grands réproches des Non-Conformistes. Pour expliquer mieux, & pour appuyer sa pensée, il publia le Livre dont il s'agit, & qui est précédé d'un long avertissement, où il y a des choses qui ne sont H. DODWEL.

 pas

H. DODVVEL. pas moins étranges. Il étoit difficile qu'on laissât l'Auteur tranquille dans ses sentimens, sans l'attaquer, aussi le furent-ils par plusieurs Evrivains, & sur-tout par M. Clarck. M. Dodvvel avoit dessein de leur répondre; mais il n'a publiè que l'Ouvrage suivant.

39. *Défense préliminaire du discours épistolaire sur la mortalité de l'ame*. En Anglois.

40. *Deux Lettres écrites à l'Evêque de Salisbury, avec les réponses de ce Prélat* En Anglois. *Londres* 1713. *in*-12.

Sa Vie a été composée en Anglois par *François Brokesby*, Bachelier en Théologie, & imprimée à Londres en 1715. *in*-8. 2. vol.

JACQUES LE LONG.

JACQUES LE LONG Au catalogue de ses ouvrages ajoutez naquit à *Paris* le 19. Avril 1665. Etant encore fort jeune, il eut le malheur de perdre sa mére; & son

pére

pére, qui se rémaria, confia son éducation à un Prêtre de ses parens, Directeur de Religieuses à *Estampes*. Après qu'il eut été deux ou trois ans sous la conduite de ce Prêtre, qui lui apprit les prémiers principes de la Langue Latine, son pére l'envoya à Malthe, pour le faire admettre au nombre des Clercs de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem. A peine y fut-il arrivé, que la contagion se répandit dans cette île. Le jeune le Long ayant rencontré par hazard des personnes qui alloient enterrer un homme mort de la peste, les suivit ou par dévotion, ou par une curiosité naturelle aux jeunes gens. Dès qu'il fut rentré dans la maison où il demeuroit avec d'autres François, on en fit murer les portes, de peur qu'il ne communiquât la funeste maladie, dont on croyoit qu'il seroit bien-tôt attaqué. Mais cette espèce de prison lui sauva la vie; car pendant que la contagion enlevoit un grand nombre de personnes des maisons voisines, le jeune le Long & ceux qui étoient enfer-

JACQUES LE LONG.

JACQUES LE LONG. més avec lui furent préservés de la maladie.

Delivré de la crainte de la peste, il commença à s'ennuyer de la vie qu'il ménoit à Malthe, il s'imagina que l'air y étoit contraire à sa santé, il le persuada à ses Supérieurs, & il obtint d'eux une permission de retourner à Paris, pour y étudier les humanités, la Philosophie, & la Théologie. Comme il n'avoit point fait de Vœux dans l'ordre de Malthe, dès qu'il eut fini le cours ordinaire de ses études, il entra dans la Congregation des Prêtres de l'Oratoire.

Après son année d'épreuve, on l'envoya au College de *Jully* où il enseigna les Mathématiques; il passa ensuite au Seminaire de *Nôtre-Dame des Vertus*, où il employa à l'étude tout le tems qui lui restoit, après avoir assisté au Service Divin. Il s'y appliqua particulierement aux Mathématiques & à la Philosophie, d'où vint la grande liaison qu'il contracta avec le P. Malbranche.

On le fit ensuite venir à Paris, pour

pour avoir soin de la Bibliothé- JACQUES LE LONG.
que des Péres de l'Oratoire de saint Honoré. Personne n'étoit plus propre que lui à cet emploi, car il savoit non seulement le Latin, le Grec l'Hebreu, & le Chaldéen, mais encore l'Italien, l'Espagnol, le Portugais, & l'Anglois, & il étoit parfaitement instruit de tout ce qui regarde l'Histoire de la Littérature, des Livres, & de l'Imprimerie. La Bibliothéque, dont il fesoit ses délices, fut augmentée d'un tiers par ses soins, & il en fit plusieurs Catalogues.

Comme il étoit d'un tempérament fort délicat, ses travaux litteraires l'affoiblirent de telle maniere, que toutes les mésures qu'on prit dans la suite pour rétablir sa santé furent inutiles. Il mourut d'une maladie de poitrine le 13. Août 1721. âgé de 56. ans.

Pendant toute sa vie il a partagé son tems entre la priéré & l'étude, en donnant trés-peu à la table & au sommeil. Une modestie, qui n'avoit rien d'affecté, accompagnoit toutes ses actions, & ses paroles. Il avoit

JACQUES LE LONG. beancoup de pénétration & de jugement, mais trés-peu d'imagination; d'ou venoit une espéce de dégoût pour la Poësie, la Rhétorique, & tout ce qu'on appelle communément Ouvrages d'esprit; mais il aimoit à découvrir la verité sur toutes sortes de matiéres de Theologie, de Philosophie, de Mathématiques, & d'Histoire. Le P. Malbranche lui réprochoit quelquefois en badinant les mouvemens qu'il se donnoit pour découvrir une date, ou quelques fairs que les Philosophes régardent comme des minuties. Mais la verité est si aimable, disoit le P. Long, qu'on ne doit rien négliger pour la découvrir, même dans les plus petites choses.

Catologue des Ouvrages.

1. En 1708. il fit imprimer à Paris chez Colombat la Métode Hebraique du P. *Renou* de l'Oratoire. *in*-8.

2. *Bibliothéca sacra, sive syllabus omnium fermé sacræ Scripturæ editionum ac versionum. Paris* 1709. *in*-8. 2. *tom.* Cet ouvrage aussi estimable par lui-Même, que par l'exactitude

de

de son Auteur, fut bien-tôt réimprimé à Leipsic; il y parut fort augmenté par *Chrétien Fréderic Boerner*, Docteur en Theologie, & Professeur en Humanités dans cette ville en 1709. *in*-8. 2. vol. Ce n' étoit la que la prémiére partie de l' ouvrage que le P. le long s'étoit proposé; car il avoit dessein d'y joindre une séconde partie, qui contiendroit la liste de tous les Auteurs qui ont travaillé sur l'Ecriture sainte; c'est ce qu' il a executé dans une seconde édition qui s' est faite à Paris en 1723. en 2. vol. *in-fol.* mais il n' a pas eu le plaisir de la voir, étant mort dans le cours de l' impression. JACQUES LE LONG.

3. *Discours historique sur les principales éditions des Bibles Polyglottes. Paris* 1713. *in*-8. Cet Ouvrage est fort curieux, & met parfaitement au fait du sujet dont il s' agit.

4. En 1718. il fit imprimer un Ouvrage posthume de M. Baillet qui contient l' *Histoire des Démêlés du Pape Boniface VIII. avec Philippe le Bel Roi de France*, *in*-12. Il y joignit quelques Piéces curieuses

JACQUES LE LONG qui peuvent servir à éclaircir ce point important de notre Histoire.

5. *Bibliothéque Historique de la France, contenant le Catalogue de tous les Ouvrages tant imprimés que mss. qui traitent de l'Histoire de ce Royaume, ou qui y ont rapport avec des notes critiques. Paris 1719. fol.* Cet Ouvrage est d'une prodigieuse récherche; il doit avoir beaucoup coûté à l'Auteur, duisqu'il s'est donné la peine d'en copier tous les articles jusqu'à trois fois. Il n'est pas surprenant qu'il s'y trouve des fautes, le peu qu'en rélévent quelques Journaux n'ôte rien du mérite de l'Ouvrage; ce qui étonnera peut-être, est, qu'elles se trouvent dans des choses qu'il étoit le plus facile de savoir. Le Pére le Long avoit dessein d'en donner une séconde édition corrigée & augmentée, & il a laissé là dessus plusieurs Mémoires.

Lettre à M. Martin Ministre d'Utrecht. De Paris le 12. Avril 1720. inserée dans le *Journal des Savans* de Juin 1720. Le P. *le long* l'écrivit

vit à l'occasion de ce que M. *Martin* dans sa Dissertation sur le fameux passage : *Tres sunt*, *&c.* dit que *Robert Etienne* l'a mis dans ses éditions de la Bible. fondé sur l'autoritè de plusieurs manuscrits de la Bibliothéque du Roi Le P. *le Long* soûtient contre lui que *R. Etienne* n'a pu se fonder sur l'autorité de ces Manuscrits, duisque ce passage ne se trouve dans aucun comme il l'a justifié par l'examen qu'il en a fait. M. *Martin* lui a répondu dans le 12. tome de l'*Europe savante p.* 279. (M. *Gouget*, Chanoine de S. Iacques de l'Hôpital.)

JACQUES LE LONG.

Il se préparoit, lorsqu'il est mort à faire imprimer un Recueil des Historiens de France, dont il espéroit donner deux volumes *in-fol.* par an. Il avoit déja composé dans cette vue une Chronologie des Rois de France, qu'il vouloit mettre à la tête, & il avoit assemblé & mis en ordre un grand nombre de Diplômes, de Lettres, de Chartes, & d'autres Piéces qui concernent l'Histoire de France.

JACQUES LE LONG. V. son Eloge à la tête de sa Bibliothéque sacrée. *Journ. des Sav. Janv.* 1724. *Mercure de Septembre* 1721.

JACQUES RHENFERD.

JACQUES RHENFERD nâquit le 15. Août 1654. à *Mulheim*, ville du Duché de Berg dans la Westphalie, où son pére étoit Ministre. Il fut d'abord destiné a l'Eglise, & dès l'âge de neuf ans on l'envoya à *Meurs* pour y faire ses études. Après avoir demeuré en ce lieu six ans, & y avoir appris le Latin & le Grec, il alla à *Schwertam* chez un de ses Parens, qui lui enseigna les fondemens de la Langue Hebraïque.

L'année suivante il alla à *Ham*, où il étudia sous *Gulichius* grand Philosophe, & grand Théologien, & sous *Adrien Pauli*, Professeur en Histoire & en Langues Orientales. Ce dernier eut tant d'estime pour lui, qu'il lui confia l'éducation de ses fils.

Trois

Trois ans après il alla à *Groningue*, pour y étudier la Langue Sainte sous M. *Alting*, & y fut reçu Proposant. En 1676. il passa à *Amsterdam*, où il demeura cette année la & la suivante; son dessein étoit non-seulement d'y enseigner les belles Lettres, mais principalement de s'avancer de plus dans la connoissance des Rabbins. J. RHENFERD.

En 1678. & 1679. il fut Recteur des Classes de *Francker*, & M. *Terentius* étant mort en 1678, il eut permission de faire des Leçons sur les Langues Orientales. En 1680. il quitta *Francker* & retourna à *Amsterdam*, pour y enseigner de nouveau les Humanités, & sur-tout pour avoir occasion de converser avec les plus savans Rabbins.

Le 8. Fevrier 1683. M. *Rhenferd* fut nommé Professeur à *Francker* dans les Langues Orientales, & dans la Philologie sacrée, ayant pour-lors vingt-huit ans & demi, & il est demeuré dans cet emploi jusqu'à la fin de sa vie. Son profond savoir, la foule de ses Audi-

J. RHEN. FERD. teurs, les beaux Ouvrages qu'il a donnés au Public, & sur-tout ses maniéres hounêtes & pleines de franchise lui oat concilié l'estime & l'amitié de tous ceux qui l'ont connu.

Il garda le célibat pendant toute sa vie. Quoiqu'il fût d'un tempérament fort & robuste, il devint cependant infirme, quelques années avant sa mort; il fut même obligé pendant six mois de garder le lit, ou de se tenir sur un siége, à cause d'une enflure, qui étoit tombée sur ses piés; enfin ses forces s'étant dissipées peu à peu, il mourut le 7. Octobre 1712. âgé de 58. ans, après avoir été près de trente ans Professeur, & trois fois Recteur de l'Université de *Franeker*.

Il avoit beacoup de pénétration, d'esprit, & de bon sens, ce qui le rendoit capable de toutes sortes d'Arts & de Sciences, & sur-tout une mémoire ferme & fidédele. La grande connoissance qu'il avoit des Langues les plus difficiles en est une preuve convainquante. Il ne se bornoit pas seulement à l'Hebreu dans ses

ses Léçons, il enseignoit encore le Chaldéen, le Syriaque, l'Arabe, le Persan, le Rabbinisme. Il aimoit beaucoup le Grec, & l'entendoit fort aien. Pour le Latin, il le parloit facilement & élégamment. J. RHENFERD.

Les Ouvrages qu'il a donnés au Public, sont:

1. *De Viis Dei, seu de vera Religione*. C'est une Thése qu'il soûtint à Groningue, avant que d'être reçu Proposant.

2. *De sensu Apocalipseos Cabalistico*. C'est encore une Thése qu'il composa & soûtint en 1679. sous les auspices de M. *Vander Wacyen*. Il y fit voir que divers endroits de l'Apocalypse pouvoient s'expliquer par la Cabale, & particulierement par les dix *Sephiroths*, & montra par là sa grande érudition dans le Rabbinisme.

3. *De Baptismo Adami*. C'est Oraison inaugurale, qu'il prononça en 1683. lorsqu'il prit possession de la Charge de Professeur à *Franeker*.

4. *Dissertationes Philologicæ de decem Otiosis Synagogæ. Frackeræ* 1686.

J. RHENFERD. 1686. *in*-4. Cet Ouvrage est contre M. Vitringa, & roule aussi bien que les suivans sur des sujets fort peu interessans pour toutes autres personnes que celles qui aiment le rabbinisme.

5. *Archisynagogus Otiosus. Franekeræ in*-4. 1687. Ce n'est qu'un pétit Ouvrage de huit pages.

6. *Specimen animadversionum Cl. Vir. (Vitringæ) decem viros Otiosos. Franekeræ* 1688. *in*-4. L'ouvrage dont celui-ci n'est que le projet n'a pas paru.

7. *Dispositio Scholastica argumentorum, quibus probatur mortem corpororalem non esse pœnam peccati. Franckeræ.* 1693. *in*-4.

8. *Disputatio adversus Cl. Wusium de Guoldam Habba.* 1693. *in*-4. Comme M. Rhenferd se piquoit de ne traiter que des matiéres qui n'avoient point été expliquées avant lui, il choisissoit quelque-fois des sujets asses stériles, ou dont l'utilité est un peu mince, comme on le peut voir par cet Ouvrage, & par plusieurs autres. Cependant il ne laisse pas de faire paroitre de l'éru-

rudition en cette ſorte d'ouvrage. J. RHENFERD.

9. *Exercitationes Philologicæ de Fictis Judæorum Hæreſibus. Franeckeræ* 1694. *in*-4.

10. *Diſputatio Philologica de Sethianis. Franckeræ* 1694. *in*-4.

11. *Diſputatio Philologica de Antiquitate Litterarum Judaicarum. Franekeræ* 1696. *in*-4. L'Auteur y prétend contre *Joſeph Scaliger*, *Louis Cappel*, & *Samuel Bochard*, que les caractéres que nous avons aujourd'hui dans nos Bibles, ſont plus anciens que ceux des Samaritains, & que les derniers ont été formés ſur les Aſſyriens, qui ſont beaucoup plus beaux.

12. *Comparatio Anniverſaria expiationis Pontificis Maximi in veteri Teſtamento cum unica atque æterna expiatione Chriſti Domini. Franckeræ* 1696. *in*-8. avec la traduction latine d'un Traité du Talmud ſur les ſacrifices, fait par *Robert Seringham*, & réimprimée par les ſoins de M. Rhenferd.

13. *Inveſtigatio Præfectorum & Miniſtrorum Synagogæ. Franekeræ* 1700. *in*-4.

J. RHEN. FERD. 14. *Dissertationum Philologico-Theologicarum de stylo Novi Testamenti Syntagma, quo variorum de hoc genere Libelli continentur. Jacobus Rhenferdius Collegit, & de suo addidit dissertationes duas de sæculo futuro. Leovardiæ* 1701. *in*-4. Ces deux dissertations tendent à faire voir que dans les anciens Rabbins, le siécle à venir signifie l'autre vie.

15. *De Arabarchis & Ethnarchis Judæorum Franekeræ.* 1702. *in*-4.

16. *Dissertatio de ratione observandi genuinam vocabulorum Hebraïcorum significationem. Franckeræ* 1704. *in*-4.

17. *Periculum Palmyrenum, sive Litteraturæ veteris Palmyrenæ indagandæ & eruendæ ratio & specimen. Franekeræ* 1704. *in*-4. C'est l'explication de quelques Inscriptions trouvées à Palmyre en caracteres inconnus.

18. *Dissertatio de statuis, & Aris, falsis verisque Dei & hominum internunciis. Franckeræ* 1705. *in*-4.

19. *Observationes selectæ ad loca Hebræa Novi Testamenti, in*-4. Ce sont

ſont trois diſſertations imprimées en 1705. 1706. & 1707. J. RHEN. FERD.

20. *Rudimenta Grammaticæ Harmonicæ Linguarum Orientalium, Hebrææ, Chaldaicæ, Syriacæ, & Arabicæ. Franekeræ* 1700. *in*-4.

21. *Conjectura de Tecto Sabbathi* 1707. *in*-4. L'Auteur tâche d'y donner l'explication du verſ. 18. du chap. 16. du quatriéme Livre des Rois.

22. *Periculum Criticum, ſive Exercitationes Criticæ in loca depravata, deperdita & vexata Euſebii Cæſarienſis & Hieronymi de ſitu & nominibus locorum Hebraïcorum. Franekeræ* 1707. *in*-4. Ce ſont des corrections ſur cet Ouvrage, & des cenſures de quelques-unes des rémarques de M. le Clerc, qui lui a répondu dans la Bibliothéque ancienne & moderne, to. 17. p. 122.

23. *Periculum Phœnicium, ſive antiqua Litteratura Phœnicum. Franekeræ* 1706. *in*-4. C'eſt l'explication de quelques Médailles Phéniciennes.

24. *Récit court & ſincére de la*

été

J. RHENFERD. *prémiére Origine des disputes intestines qui ont troublé les Eglises des Pays Bas dépuis quarante ans jusq' à présent* En Flamand, *Amsterdam* 1708. *in*-8. *Rhenferd* publia ce livre sous le nom supposé d'*Irenæus Philalethes*. Il y donne un détail des disputes qui ont été entre Vœtius & des Marets d'une part & les Cartesiens & les Coccéiens d'une autre sur la Philosophie de Descartes.

25. *Oratio de fundamentis & principiis Philologiæ Sacræ. Franekeræ* 1711. *in*-4. Cette piéce est peu de chose, il semble que l'esprit de l'Auteur commençât à baisser, lorsqu'il l'a faite.

Tous ces Ouvrages ont été réimprimés ensemble à Utrecht en 1712. *in*-4. avec l'Oraison Funébre de l'Auteur prononcée le 19. Octobre 1712. par M. *Ruard Andala*, Professeur ordinaire en Philosophie & en Théologie à Franeker.

V. *Histoire Critique de la Rép. des Letres, tom.* 3.

PAUL

PAUL CASATI.

PAUL CASATI PAUL CASATI nâquit à *Plaiſance* l'an 1617. La Nobleſſe de ſon origine le diſtinguoit moins que ſon éſprit, ſon beau naturel, & ſa piété. Il entra de bonne heure chez les Jéſuites, & y profeſſa avec honneur. Il Regenta à Rome les Mathématiques, & enſuite la Théologie. Il étoit dans ce dernier emploi, lorſque le P. *Goſuin Nikel* Général de la Compagnie, le choiſit pour aller en Suede déguiſé, conférer avec la Reine de Suede *Chriſtine*. Cette ſavante Princeſſe avoit demandé deux Jéſuites, à qui elle pût l'ouvris des deutes que la là grace lui inſpiroit, pour la tirer de l'erreur où la naiſſance l'avoit engagée. Le ſuccés du Voyage du P. *Caſati* fut la converſion de cette Princeſſe.

Le P. *Caſati* retourna en Italie en 1652. Quoique ſes Supérieurs connuſſent le rare talent qu'il avoit pour les Sciences les plus ſublimes, ils ne pûrent ſe reſoudre à priver la Compagnie des avantages qu'elle pou-

voit

PAUL CASATI. voit tirer de son Gouvernement. Il été Supperieur en plusieurs Maisons, & a occupé la primiére Dignité de l'Université de *Parme* pendant trente ans : Deux Duchesses de *Parme* l'ont choisi pour leur Confesseur. Malgré l'embarras de ces emplois, son goût pour les Sciences l'y ramenoit continuellement ; & comme on trouve toûjours du tems pour ce qui plaît le P. Casati a su en menager assés pour composer un grand nombre d'Ouvrages tant en Latin, qu'en Italien.

Il est mort à *Parme* le 22. Decembre 1707. âgé de 91. ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Vacuum proscriptum*. *Genuæ* 1649.

2. *Terra Machinis Mota. Romæ* 1655. il fixe dans cet Ouvrage la mesure & la pésanteur de la terre.

3. *Fabrica & uso del compasso di proportione*. La construction & l'usage du compas de proportion. *Boulogne* 1664. rèimprimée avec une addition à Boulogne en 1685.

4. *Orazione Funebre nelle esequie*

id

di Don Paolo Conti Duca di Poli. In Parma 1666. Oraison Funébre de D. Paul Conti Duc de Poli. PAUL CASATI.

5. *La Tromba parlante. In Parma* 1673. La Trompette parlante.

6. *Le Ceneri de l'Olimpo ventilate. In Parma* 1677. Les Cendres de l'Olympe jettées au vent. L'Auteur réfute dans Cette Ouvrage l'erreur vulgaire de la tranquillité du Sommet de l'Olympe, Montagne de Thessalie, qu'on dit être si grande, que le moindre souffle de vent ne s'y fait pas sentir; & la fable raconte que les cendres du sacrifice annuel y demeurent l'année entiere sur l'Autel exposées à l'air sans être dissipées.

7. *Mechanicorum Libri Octo Lugduni* 1684. *in*-4.

8. *De igne Dissertationes Phisicæ. Pars Prior. Venetiis* 1686. *in*-4. *Pars posterior. Parmæ* 1695. *in*-4. On trouve dans cet Ouvrage moins de prévention, & plus de liberté d'esprit qu'on n'en auroit attendu d'un

PAUL CASATI.

d'un homme élevé dans les principes des Péripatéticiens, & dans le goût de la Philosophie de l'Ecole. On y voit beaucoup de lecture, quantité d'experiences, & plusieurs choses assez bien pensées; quoiqu'on ne puisse pas dire, comme ont fait les Imprimeurs d'Allemagne, qui en ont réimprimé la premiere partie à Lipsic en 1688. *in*-4. qu'on y donne les fondemens solides de toute la Physique, paroles qu'ils ont substituées à celles-ci, qui sont dans l'édition de Venise, *Physicam Philosofandi Methodum cum Aristotele consentire ostenditur*; c'est ainsi qu'en parle M. le Clerc. dans sa Biblioth. Uni. tom. 9

9. *Hydrostaticæ dissertationes. Parmæ* 1695.

10. *De Angelis disputationes Theologicæ. Placentiæ* 1703.

11. *Opticæ disputationes. Parmæ* 1705. Ce que cet Ouvrage a de singulier, c'est que l'Auteur le composa à l'âge de 88. ans, & étant devenu aveugle.

V. son Eloge, *Mem. de Trevoux Août* 1708.

PAUL

PAUL PEZRON.

PAUL PEZRON nâquit en 1639. à *Hennebont*, petite Ville du Duché de Brétagne, d'une famille distinguée dans la Magistrature. Il entra en 1660. dans l'Ordre de Citeaux, & fit l'année suivante Profession dans l'Abbaye de *Prieres*, d'où on l'envoya à *Rennes* étudier en Philosophie sous les Jésuites. Il fut ensuite choisi pour venir étudier en Théologie au Collège des Bernardins de Paris; il y passa Bachelier, & son mérite prévint si fort en sa faveur, son Supérieur Dom *Jouaud* Abbé de Prieres, & Vicaire général de l'étroite Observance, qu'il le prit pour son Sécrétaire. PAUL PEZRON.

L'Abbé de *Prieres* étant mort en 1673. *Dom Pezron*, qui ne s'étoit jetté dans le mouvement des affaires que par obéïssance, rentra avec plaisir dans la solitude, & retourna dans son Monastere de *Prieres*, où d'abord on lui donna le soin des Novices, avec la Dignité de Sous-Prieur.

PAUL PEZRON. Quatre ans après en 1677. l'Abbé de *Citeaux* voulut que tout l'Ordre profitât des talens de D. Pezron, & le nomma Sous-Prieur du Collège des Bernardins de Paris. Le séjour de cette Ville réveilla en lui le goût pour les Sciences, qu'il avoit toûjours eu. Mais comme les fonctions de sa Charge étoient un grand obstacle à cette inclination, qui le portoit à s'y donner tout entier, il obtint d'en être déchargé pour entrer en Licence: il la commenca en 1678. & la finit l'année suivante. Il reçut le Bonnet de Docteur le 10. Avril 1682.

Aussi-tôt après sa Licence, ses Superieurs l'engagerent à Regenter la Théologie dans le Collège des Barnardins, & il ne quitta cet emploi que pour en être Supérieur en 1686. L'Ecriture Sainte avoit toûjours été l'objet de sa curiosité, & la matiere de son travail; mais persuadé que la parfaite connoissance de l'histoire ancienne est nécessaire pour pénétrer le véritable sens des Livres Divins, il s'appliqua à la

lecture des anciens Historiens Grecs & Latins, & des Ecrivains modernes qui ont travaillé, pour les concilier avec les Ecrivains Sacrés. PAUL PEZRON.

En *1690.* il fut nommé Vicaire Général, ou Visiteur des Maisons Réformées de l'île de France, de Picardie, & de Champagne. En *1697.* le Roi le nomma à l'Abbaye de la *Charmoie*. On sait qu'il n'avoit fait aucunes démarches pour l'obtenir; il ne la garda que six ans, & la remit au Roi en 1703. avec un désintéressement si parfait, qu'il ne se réserva aucune Pension.

Une sécheresse de poitrine qui l'avoit tourmenté toute sa vie, l'emporta le 10. Octobre 1706. à l'âge de 67. ans.

Les Ouvrages qu'il a donnés au Public sont.

1. *L'Antiquité des Tems rétablie, & défendue contre les Juifs & les nouveaux Cronologistes. Paris 1687. in* 4. Le dessein de ce Livre est de montrer que le monde est plus ancien que ne le croient les Cronologistes modernes, & que la Crono-

PAUL PEZRON. logie des Septante s'accorde mieux avec l'Histoire profane que celle de l'Hebreu. Cet Ouvrage fit d'abord grand bruit, & selon le sort des bons Livres, il eut beaucoup d'admirateurs & de critiques. Le P. Martianay Bénédictin, & le P. le Quien Dominicain écrivirent contre l'Antiquité des Tems le P. Martianay avec sa chaleur ordinaire, qui ne lui permit, ni de se resserrer dans son sujet, ni d'adoucir l'aigreur de ses invectives. Les objections du P. le Quien furent plus précises & plus moderées. Le P. Martianay avoit écrit le prémier, ce qui détermina l'Auteur de l'Antiquité des Tems à refuter son Livre.

2. *Défense de l'antiquité des Tems, où l'on soûtient la tradition des Péres & des Eglises contre celle du Talmud, & où l'on fait voir la corruption de l'Hebreu des Juifs. Paris in-4. 1691*; Cet ouvrage aussi-bien que le précédent est rempli de récherches curieuses, & l'Auteur s'y défend avec beaucoup de modestie. Le P. le Quien répliqua, mais

mais le P. Martianay porta la cause à un autre Tribunal; il déféra en *1693.* à M. de Harlay Archevêque de Paris les Livres & le sentiment du P. Pezron. Le Prélat ne se laissa pas prévenir, il communiqua au Défenseur de la Chronologie des Septante le Mémoire de son Adversaire. Le P. Pezron n'eut pas de peine à montrer qu'il défendoit un sentiment commun à tous les Péres avant S. Jerôme, ainsi l'accusation n'eut aucune suite. PAUL PEZRON.

3. *Essai d'un Commentaire litteral & historique sur les Prophètes, Paris* 1693. *in*-12. Dans cet essai l'Auteur explique quelques chapitres d'Osée, de Joël, d'Amos, d'Abdias, & d'Isaïe.

4. *Histoire Evangélique confirmée par la Judaïque & la Romaine. Paris* 1696. *in*-8. 2. tomes.

5. *Antiquité de la Nation & de la Langue des Celtes, autrement appellés Gaulois. Paris* 1703. *in*-8. Cet Ouvrage qui est rempli de récherches curieuses, devoit faire partie d'un autre Ouvrage plus éten-

PAUL PEZRON.

étendu sur l'origine des Nations, que l'Auteur n'a pas eu le tems d'achever & dont il fait lui même le plan dans une Lettre à M. l'Abbé Nicaise insérée dans les nouvelles de la République des Lettres, Juin 1699.

6. *Dissertation touchant l'ancienne demeure des Cananéens, & l'usurpation qu'ils en ont faite sur les enfans de Sem*, inserée dans les Mem. de Trevoux de Juillet 1703. L'Auteur se sert de cette usurpation pour justifier la conduite de Dieu qui ordonna aux Israélites d'exterminer les Cananéens.

7. *Dissertation sur les anciennes & véritables bornes de la Terre promise*; insérée dans les Mémoires de Trevoux de Juin 1705.

V. Son Eloge, *Mém. de Trevoux de Juillet* 1707.

ANTOINE PAGI.

ANTOINE PAGI nâquit à *Roguis* petite Ville proche d'*Aix* en Provence le dernier jour de

de Mars 1624. Il fit ses premiéres Etudes à Aix dans le Collège des Jésuites, qui souhaiterent de le voir prendre parti parmi eux; mais il se détermina pour les Conventuels de S. François, attiré par un Oncle maternel, nommé le P. *Antoine Barrau*, qui étoit de cet Ordre, où il étoit fort estimé, de même que dans toute la Provence. Le P. *Pagi* fit profession à Arles le dernier jour de Janvier 1641. ANTOINE PAGI.

Ses Etudes de Philosophie & de Théologie étant finies, il fut employé à les enseigner, & entra peu de tems après dans les Charges de son Ordre, ayant été nommé Provincial dès l'âge de 29. ans dignité à laquelle il est revenu trois autres-fois.

Au milieu de ses occupations Monastiques il sut se ménager du tems pour l'Histoire Ecclesiastique & la Romaine, qui fesoit son attrait & ses délices. Il forma de bonne heûre le dessein de la Critique de Baronius, & le prémier volume en fut imprimé à Paris en 1689 & dédié au Clergé, qui assigna une pension à l'Auteur. Pen-

ANTOINE PAGI. dant qu'il s'occupoit à perfectionner cet Ouvrage, les infirmités compagnes ordinaires de la vieillesse, commencerent à l'attaquer. Heureusemént la foiblesse du corps ne se fit point sentir à son esprit; arrêté dans son lit il s'appliquoit à faire des corrections & des additions à ce qu'il avoit composé auparavant, & resolvoit les questions les plus difficiles qu'on lui proposoit. Il est mort à Aix le 5. Juin 1699. âgé de 75. ans.

Les ouvrages qu'il a donnés au Pubblic, sont:

1. *Dissertatio Hypatica seu de Consulibus Cæsareis, ex occasione Inscriptionis Forojuliensis Aureliani Augusti Lugduni* 1682. *in*-4. Cet ouvrage plein de rémarques curieuses répand un grand jour sur la Chronologie des Consulats.

2. *D. Antonii Paduani Ordin. Min. Sermones hactenus de Sanctis & de Diversis. Accedunt ex occasione vindiciæ Regularum Coss. Cæsareorum Avenione* 1685. *in*-8. Le Régles que le P. *Pagi* avoit établies dans sa *Dissertatio Hypatica*, pour arranger

 les

les Consulats des Empereurs, ayant été contrédites en Italie par quelques Savans, dont le P. *Noris* rapporta les raisons dans son Epître Consulaire, en y en ajoûtant d'autres de lui-même encore plus fortes, le P. *Pagi* profitade l'occasion de l'édition de ces Sermons pour y répondre; ce qu'il fit encore dans l'Ouvrage suivant. ANTOI. NE PAGI.

3. *Dissertation sur les Consulats des Empéreurs Romains.* Inserée dans le *Journal des Savans* du 11. Novembre 1686.

4. *Critica Historico-Chronologica in Annales Ecclesiasticos Card. Baronii. Paris.* 1689. *fol.* Le prémier volume de sa Critique de *Baronius* parut en 1689. Cet Ouvrage, quoiqu'excellent, n'ayant pas eut tout le débit qu'il auroit été à souhaiter, on ne continua pas en France l'impression des autres volumes. Cependant le P. *Pagi* excité par les exhortations des plus habiles gens de son tems, principalement par les Cardinaux *Casanate* & *Noris*, continua son travail & l'acheva heureusement. (*Du Pin*) L'

ANTOI. NE PAGI edition de 1705. s'est faite à *Genéve*, quoiqu'elle porte le nom d'*Anvers*. On a cru devoir mettre sur le titre une Ville Catholique, afin qu'on ne s'imaginât point que les Protestans y eussent fait des changemens en leur faveur. (M. *Bonardi.*)

C'est aussi à *Genéve* que s'est faite en 1727. une nouvelle édition en 4. *vol. fol.* sous le titre d'*Anvers*, qui a été revue par le neveu de l'Auteur, & dans laquelle on a fait entrer la *Dissertation Hypatique*.

L'ouvrage complet va jusqu'à l'an 1198. où finit Baronius.

Le P. *Pagi*; au jugement de M. *Dupin*, étoit trés-habile dans l'Histoire & dans la Chronologie, sage & bon Critique, doux & moderé dans ses expressions. Son stile est simple, & tel qu'il convient à une narration Chronologique.

Il étoit en rélation & en commerce de Lettres avec le savant Evêque de *Worcester*, avec MM. *Spanheim*, *Cuper*, *Dodwel*, avec le Cardinal *Notis*, & sur tout avec M. l'Abbé de *Longuere*, qui lui à été d'un grand secours pour sa

Cri-

Critique de *Baronius*, J'ai vu dit M. *Bonardi*, un volume *in-fol.* manuscrit des Lettres de ces deux Auteurs, qu'on vouloit publier il y a quelques années. ANTOINE PAGI.

V. son Eloge *à la tête de la Critique de Baronius*.

VINCENT PLACCIUS.

VINCENT PLACCIUS nâquit le 4. Frevier 1642. à *Hambourg*, où son pére étoit Médécin; il eut dès sa prémiere jeunesse du goût & du genie pour les Belles Lettres, & composa déslors des Vers, dont il n'eut point honte dans une âge plus mûr, & dont il fit dans la suite imprimer un Recueil.

Après avoir fait ses prémieres Etudes à Hambourg, il alla en 1656. *à Helmstad*, & ensuite à *Lipsic*, pour se perfectione dans les sciences. De-là il alla à Vienne en 1662. en Italie, & en France, cherchant à faire connoissance, & à lier commerce avec les Savans. Il prit à

VINCENT PLACCIUS. Orleans le dégré de Licentié en Droit, car il s'étoit appliqué auparavant à la Jurisprudence, sur-tout à Lipsic. De retour en sa Patrie en 1667. il s'occupa à plaider, sans négliger cependant les Belles Lettres En 1675. il fut fait professeur de Morale & d'Eloquence ; emplois qu'il a rempli avec honneur pendant 24. ans.

Quoiqu'en divers endroits de ses Ouvrages il se plaigne des vapeurs d'une mélancolie noire, qui lui interdisoit les études sérieuses, & qui demandoit d'autant plus de ménagemens, que sa mére & son frére sujets à la même maladie, en étoient devenus fous; il ne demeura pas oisif, & composa un grand nombre d'Ouvrages. Cette mélancolie le rendoit chagrin, colére, sujet à beaucoup d'infirmités, à des maux de ratte, à la colique, à la goute il devint enfin asthmatique, & trois mois avant sa mort une attaque d'apopléxie acheva de l'accabler: il mourut le 6. Avril 1699. agé de 59. ans.

Avec un semblable naturel, & par-

parmi tant de maux, il se soûtenoit par l'amour de la gloire, mais sans envie pour le mérite des autres; dont il jugeoit équitablement, leur donnant volontiers les éloges qu'ils méritoient. Dans sa jeunesse il avoit beaucoup de foi aux songes, & à l'astrologie judiciaire; mais il s'étoit désabusé un peu dans la suite de l'estime qu'il fesoit de ces sciences trompeuses; quoiqu'il eût toûjours quelque foiblesse à cet égard.

VINCENT PLAC. CIUS.

Sa nourriture pendant les douze dernieres années de sa vie ne fut que du lait; & il en usoit ainsi pour éviter la goute qui le tourmentoit, & contre laquelle il avoit trouvé tout autre reméde inéficace. Il legua ses Livres, qui alloient à plus de quatre mille à la Bibliothéque publique de Hambourg, & ses biens pour l'entrétien de quelques étudians, n'ayant point été marié.

Au reste, malgré la bile qui le dominoit, il étoit obligeant & affable, fort charitable à l'égard des pauvres, aimant la vérité & la candeur, & fort attaché a l'instru-

ction

VINC. PLACCIUS. ction de ses disciples ; il est vrai qu'il s'expliquoit plus clairement de bouche, que sur le papier ; car son style est un peu obscur, la multitude des choses qui se présentoient à son esprit, lorsqu'il composoit, y répandant de la confusion.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Atlantis retecta, sive de navigatione Christophori Columbi in Americam Poema. Hamburgi* 1659. *in*-8.

2. *De Jurisconsulto perfecto liber unus exhibens officia & requisita Jurisconsulti, adeoque elementa scientiæ interpretandi jura, scientifice demonstrata. Augustæ* 1664. *in*-8. Il avoit composé cet Ouvrage à Vienne en 1662. & il le publia en 1664. à Padoue, (quoique le Tître porte *Augustæ*) sous le faux nom *de Nomicus Pacemutus Analyticophilus.* Cet Ouvrage qui a son mérite a été réimprimé a Hambourg en 1693. *in*-8. avec quelques autres petits Ouvrages du même Auteur qui y a mis son nom.

3. *De interpretatione legum, disputatio inauguralis. Aurelias* 1665, *in* 4.

VINC. PLACIUS.

4. *Carmina Puerilia & Juvenilia libris IV. Amstelodami* 1667. *in*-12.

5. *De Scriptis & Scriptoribus Anonymis & Pseu-donymis Syntagma Hamburgi* 1674. *in*-4. Ce n'etoit là que le prélude du gros Ouvrage qu'il a fait dépuis.

6. *Typus accessionum moralium, sive institutionum Medicinæ moralis, desideratorum ejus scientiæ, cum primis vero præceptorum emendandi seipsum, elementa partite proponens. Amburgi* 1675. *in*-8. C'est assez la métode de l'Auteur de comparer la Morale à la Médécine, & d'appliquer à l'une les préceptes de l'autre, comme on le voit dans plusieurs de ses Ouvrages. On réconnoît là le goût Allemand.

7. *De Augenda Morali scientia Commentarius in Francisci Baconis de Verulamio de dignitate & augmentis scientiarum librum septimum, exhibens Historiæ Ethicæ Breviarium ab orbe condito. Francof.* 1676. *in*-8.

8. *De Pseudo-Magnanimitate Aristotelica. Programma* 1676. *in*-4.

9.

VINC. PLACCIUS.

9. *De existimatione censuraque mentium alienarum.* Progamma. 1677. *in fol.*

10. *Philosophiæ Moralis plenioris fructus præcipuus, qui est agnoscere illius ope Philosophiam non sufficere Beatitudini solidæ ulli costituendæ, nedum acquirendæ, revelationem vero divinam ei necessariam, certisque signis (in sola Religione Christiana deprehendendis) à falsâ quâlibet superstitione distinctam non posse non existere. Adjecta est oratio inauguralis de Juvene Philosophiæ Praticæ auditore.* Helmstadii 1677. *in-8.*

11. *Corona Gymnastica in funere D. Mich.* Kirstenii. Programma 1678.

12. *De actionibus tractatio. Hamburgi* 1679. *in-8.*

13. *Excerpta Rhetoricarum accessionum. Hamburgi* 1679. *in-8.*

14. *Homines à naturâ ad pacis non belli statum ordinatos esse.* Programma 1681. *in-fol.*

15. *Justiniani Imperatoris Institutiones reconcinnatæ. Francofurti.* 1682. *in-4.*

16.

16. *De utilitate exercitiorum publicorum Gymnasii. Programma* 1683. VINC. PLAC. CIUS.

17. *Démonstration de l'immortalité de l'ame de l'homme, par les seules lumieres de la nature*, (En Allemand) Francfort 1685. *in*-8.

18. *Description de la Morale parfaite selon l'idée de la Médécine*. (En Allemand) Hambourg 1685. *in*-8.

20. *Excerpta bina Rhetoricarum accessionum. Hamburgi* 1686. *in*-8.

21. *Theses ex Philosophia Morali de Gratitudine. Resp. A. Barthold Walthero Hamburgensi* 1686.

22. *De discrepantia Aristotelicorum in designanda optimâ Republicâ. Programma* 1687. *in-fol.*

23. *De causis rarescentium exercitiorum publicorum in Gymnasio. Programma* 1687. *in*-4.

24. *De seligendo studiorum genere in tanta varietate. Programma* 1688. *in*-4.

25. *De Arte excerpendi liber singularis. Hamburgi* 1689. *in*-8. L'Auteur y rapporte toutes les métodes différentes dont on peut se servir pour faire des Recueils.

VINC. PLACCIUS.

26. *Invitatio amica ad Antonium Magliabechi, aliosque Reip. Litterariæ Proceres super Symbolis promissis, aut destinatis ad Anonimos & Pseudonymos suos. Hamburgi* 1689 *in*-8o.

27. *De comtemptu Logicæ apud eos qui in addiscendâ eâ multum temporis collocarunt. Programma* 1692.

28. *Corona Gymnastica in funere Rev. Johannis Surlandi Ecclesiastæ ad D. Michaelis, & Vir. Clariss. Henrici Siveri & Jo. Vagetii Programma* 1692.

29. *De connexione extremorum cum mediis. Programma* 1693. *in fol.*

30. *De jure naturali Usurarum Theses Resp. Nicolas Stampeel Hamburgensi* 1695.

31. *Accessiones Ethicæ. Juris naturalis & Rhetoricæ. Hamburgi* 1695. *in*-8.

32. *De Antizelia, id est de malis in bonum imitandis Theses. Resp. Anto. Nicolao Lutkens* 1697.

33. *Theatrum Anonymorum & Pseudonymorum. Opus posthumum. Hamburgi* 1708. *fol.* C'est l'Ouvra-

VINC. PLAC. CIUS.

vrage le plus étendu que nous ayions sur les Pseudonymes & les Anonymes . M. Matthiaf Dreyer a pris le soin de le donner au public après la mort de l'Auteur, & on doit lui en savoir gré. Mais on peut dire que c'est plûtôt le plan & le canevas d'un bon Livre, qu'un bon Livre. 1. Il y a une infinité de pétites choses & de circonstances inutiles, qui ne servent qu'á grossir le volume & ennuyer le Lecteur. 2. Il y a un défaut capital dans l'œconomie de l'Ouvrage. Il falloit qu'il fût par ordre alphabétique, & non par ordre des matieres. 3. Les longues citations ne servent qu'à embrouiller le discours, & qu'à faire répéter deux fois la même chose. 4. Les Titres des Livres qui ne sont pas latins, y sont traduits en cette langue, de maniere qu'il est presque impossible de les trouver dans l'ordre où ils devroient être. 5. M. Placcius se trompe en une infinité d'endroits; ajoutez à cela les fautes d'impression qui sont sans nombre. Ce sont là les cho-

VINC PLAC. CIUS. ses que M. Bernard trouve à edire dans cet Ouvrage dont il loue cependant l'utilité *Rep. des Lett.* de *Septembre* 1710.

V. son Eloge par *Jean Albert Fabricius* à la tête de son Théatre des Anonymes & des Pseudonymes. *Mémoires de Trevoux. Avril* 1718. *Biblioth. Fabriciana tom.* 3. *p.* 136.

ETIENE BALUZE.

ETIENNE BALUZE.

ETIENNE BALUZE, nâquit à *Tulles* en 1631. Il apporta en naissant un esprit vif, enjoué, & cependant capable de soûtenir l'étude la plus assidue, & la moins agréable. Jamais la vue du travail ne le rébutta, aussi n'en prenoit-il jamais au dessus de ses forces.

Après avoir commencé ses Etudes à *Tulles*, il alla les continuer à *Toulouse*, où il obtint une bourse dans le Collège de S. *Martial*, & commença dès lors à composer quelques Ouvrages qui lui firent de la réputation.

En 1656. M. *de Marca* le fit invi-

viter à se rendre à Paris auprès de lui. M. Baluze régarda cette invitation comme une marque de distinction, & crut que rien ne pouvoit lui être plus avantageux, que de s'attacher à un Prélat aussi capable, & aussi bien en Cour que M. de Marca. Il s'y attacha en effet, & avec tant de zéle, qu'il mérita sa confiance, & qu'il partagea quelque fois avec lui ses travaux. Ce Prélat malheureusement ne vêcut pas long-tems, & étant mort le 29. Juin 1662. M. Baluze se vit obligé de chercher un autre *Mécéne*.

ETIENE BALUZE.

Il fut agréablement prévenu par M. *le Tellier*, depuis Chancélier de France ; qui dans le dessein de l'attacher à l'Abbé *le Tellier* son fils, dépuis Archevêque de Reims, lui fit plusieurs gratifications, que la réconnoissance lui a toûjours fait publier. Différens incidens empêcherent cependant la réussite de cette affaire, & M. *Colbert* profitant de l'inaction de M. *Baluze*, le sollicita de se charger du soin de sa Bibliothéque, & l'obtint, après cependant que M. Baluze

en

ETIENE BALUZE.

en eût obtenu la permission de M. *le Tellier*, sans l'agrément du quel il crut que la réconnoissance ne lui permettoit pas de prendre ce nouvel engagement. Il y est demeuré, jusq'à ce qu'après la mort de M. *Colbert*, ne trouvant plus les mêmes agrémens auprès de l'Archevêque de Rouen, à qui cette Bibliothéque étoit échûe, il se défit tout-à-fait de cet emploi. C'est à ses soins & à ses conseils, que l'on doit l'excellent Recueil de MSS. & d'autres Livres qui se trouvent dans cette Bibliothéque.

En 1670. il fut nommé Professeur en Droit Canon au Collège Royal, & ce qui lui fait beaucoup d'honneur, c'est que cette Chaire fut érigée par le Roien sa faveur.

L'Abbé *Faget* avoit en 1668. fait imprimer quelques Ouvrages de M. *de Marca* son parent, & avoit mis à la tête une vie de ce Prélat, où il disoit, que M. de Marca à l'article de la mort avoit ordonné au sieur Baluze de remettre tous ses papiers entre les mains du Président de Marca son fils. Ces pa-

paroles exciterent la bile de M. Baluze, il s'en vengea par des Lettres très dures, qu'il écrivit contre l'Abbé Faget, qui y fit des répliques ègalement aigres, & toutes remplies de personnalités qui ne firent honneur ni à l'un, ni à l'autre. Ces Lettres parurent dans l'Edition des Dissertations publiées par M. l'Abbé Faget. & réimprimées en Hollande en *1669*. On fut d'autant plus surpris de cette conduite de M. Baluze, qu'il étoit d'un naturel doux & d'un commerce fort aimable. Il voulut conserver à la posterité la mémoire de sa querelle avec l'Abbé Faget, en la fesant entrer dans la vie de M. de Marca, qu'il mit à la tête de la nouvelle Edition de la Concorde du Sacerdoce & de l'Empire.

ETIENE BALUZE.

Il donna en 1663. *Les Vies des Papes d'Avignon*, Ouvrage qui lui procura une récompense des ses travaux, car le Roi le gratifia d'une pension, & lui donna la direction du Collège Royal. Mais il ne jouit pas long-tems des bienfaits de la Cour; attaché depuis quel-

ETIENE BALUZE.

quelques tems au Cardinal de Bouillon, qui l'avoit chargé d'écrire l'Histoire de sa Maison, il fut enveloppé dans sa disgrace; il recut une Lettre de Cachet pour Lyon, & tout ce que l'on put faire en sa faveur fut d'empêcher un si grand eloignement. Il fut relegué successivement à Rouen, à Tours, & à Orléans; on le rappella après la Paix, mais il perdit pour toûjours la place de Directeur & de Professeur du Collège Royal aussibien que sa pension.

Quoi qu'éloigné de Paris, & âgé déja de plus de 80. ans, il ne demeura pas oisif; rien ne put interrompre ses travaux littéraires, il fesoit même imprimer les Oeuvres de S. Cyprien sur lesquelles il avoit travaillé dans sons exil, lorsque la mort l'enleva le 28. Juillet 1718. à l'âge de 88. ans. Il est enterré dans l'Eglise de S.Sulpice.

Quoique M. Baluze ait peu produit de son fond dans les Ouvrages dont il a enrichi le pubblic : il est cependant peu d'Ecrivains qui aient travaillé plus utilement

pour

ETIENE. BALUZE

pour l'Eglise & pour la République des Lettres, par l'attention qu'il a eu à ramasser de tous côtés d'excellens Manuscrits, à les conferer, & à les éclaircir avec érudition; il s'étoit donné dès sa jeunesse à cette sorte de travail, & avoit toute la sagacité necessaire pour y réussir. Il étoit très verfé dans la connoissance des Manuscrits des Tîtres, & des Livres imprimés de tout genre, & savoit parfaitement l'Histoire Ecclesiastique & profane; le droit Canonique ancien & moderne. Il fut lié pendant toute sa vie à tout ce qu'il y eut de gens de Lettrés en France, & dans les Pays Etrangers, D'un esprit toûjours gai, il étoit aimable dans le commerce de la vie, & la vieillesse ne lui ôta rien de son enjosment. Né avec un tempérament délicat, il fût conserver une santé toûjours égale, par la sobrieté & le regine qu'il garda jusqu'à la mort; il n'eut jamais d'austerité ni pour lui ni pour les autres, il vivoit avec plaisir, & mourut avec résignation.

ETIENNE BALUZE. Son Testament s'est un peu ressenti du caprice, dont il ne fut pas tout-à-fait exempt pendant sa vie. Il a fait une femme étrangére sa legataire universelle, & n'a presque rien laissé à sa famille, & à ses domestiques. Il a souhaitté que sa Bibliothéque fût venduë en détail, afin que les particulires trouvassent après sa mort ce qu'il avoit lui-même recherché & trouvé aprés la mort des autres.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Antifrizonius. Tolosæ* 1652. *in*-12. C'est une critique des fautes répandue dans l'Ouvrage de *Pierre Frizon* Docteur de Sorbonne, intitulé: *Gallia purpurata*, qui avoit paru en 1638.

L'*Antifrizonius* de *M. Baluze* a été oublié par M. *Baillet* dans son Ouvrage sur les *Anti*.

2. *Dissertation sur le tems où a vêcu S. Sadroc* (en latin *Sacerdos*) *Evêque de Limoges. Tulles* 1655. *in*-12.

3. *Dissertatio de Sanctis Claro, Laudo, Ulfardo, Baumado, quorum.*

rum sacræ reliquiæ servantur in Cathedrali Ecclesia Tutelensi apud Lemovices in- 8. *Tutelæ.* 1656. *in-* 12. ETIENNE BALUZE.

4. *Petri de Marca de Concordia Sacerdotii & Imperii, seu de libertatibus Ecclesiæ Gallicanæ libri VIII. è Step. Baluzio emendati. Paris.* 1663. *fol. It. Paris.* 1669. *fol. It. Paris.* 1704. *fol.* Il s'étoit déja fait une édition des quatre prémiers Livres en 1741. dans le tems que l'Auteur étoit Président au Parlement de Pau; celle que M. Baluze donna après sa mort en 1663. est bien plus correcte, & plus ample, puisqu'il y ajoûta les quatre Livres qui composent la séconde partie; celle de 1669. fut encore augmentée, M. Baluze y ayant achevé le Traité des Legats que M. de Marca n'avoit fait que commencer, & y ayant joint quelques au tres Piéces. L'édition de 1704. comprend tout ce qui est dans les précédentes, & de plus plusieurs rémarques curieuses que l'Auteur y a mises

ETIENNE BALUZE. pour réfuter certains Auteurs qui avoient attaqué les sentimens de M. de Marca.

5. *Salviani Massiliensis & Vincentii Lirinensis opera, cum notis. Paris.* 1663. *in*-8. *It. Paris.* 1669. *in* 8. *It. Paris.* 1684. *in*-8. cette édition est la meilleure.

6. *Servati Lupi Presbyteri & Abbatis Ferrariensis opera. Paris.* 1664. *in*-8. Les difficultés qui sont dans cet Ouvrage sont éclaircies par des notes trés éjudicieuses de M. Baluze.

7. *S. Agobardi Archiepiscopi Lugdunensis opera. Item Epistolæ & opuscula Leidradi & Amulonis Arch. Lugd. notis illustrata. Paris* 1666. *in*-8. 2. *tom.*

8. *Concilia Galliæ Norbonensis cum notis. Paris.* 1668. *in*-8.

9. *S. Cæsarii Arelatensis Episcopi Homiliæ* 14. *notis illustratæ Paris.* 1669. *in*-8.

10. *Regioni Abbatis Prumiensis libri duo de Ecclesiasticis disciplinis & Religione Christiana. Accessit Rhabani Archiep. Moguntini Epistola ad Heribaldum Episc. Autissiodorensem,* cum

cum notis. Pariſ. 1671. *in*-8. ETIENNE BALUZE.

11. *Ant. Auguſtini Archiep. Tarraconenſis Dialogorum libri duo, de emendatione Gratiani, cum notis Pariſ.* 1672. *in*-8.

12. *Marii Mercatoris opera, cum notis. Pariſ.* 1684. *in*-8. Cet Ouvrage & les précédens ont été revus exactement ſur les Manuſcrits, & éclaircis par des notes, ou hiſtoriques ou textuelles, qui marquent également l'exatitude de l'Auteur, & la connoiſſance qu'il avoit de l'Hiſtoire, ſur-tout de celle du moyen âge.

13. *Miſcellanea, hoc eſt, collectio veterum monumentorum, quæ hactenus latuerant, in variis Codicibus ac Bibliothecis. Pariſ. in* 8. 7. vol. Le prémier a paru en 1678. le ſécond en 1679. le troiſiéme en 1680. le quatriéme en 1683. le ſixéme en 1713. & le ſeptiéme en 1715. Ces mêlanges ſont fort eſtimés, & on y trouve des piéces trés-curieuſes.

14. *Petri Gallandi Vita Petri Caſtellani magni Franciæ Elemoſinarii, edente cum notis D. Stephano Baluzio, qui etiam duas ejuſdem Caſtel-*

18. *Nova Collectio Conciliorum cum notis. Parif.* 1683. *fol.* Ce ne ſont que les Pièces qui manquent dans la Collection des Conciles du P. Labbe, ou qui y ſont defféctueuſes. ETIENNE BALUZE.

La Collection des Conciles de M. *Baluze* devoit avoir pluſieurs volumes; mais il n'en a été publié que le prémier, ce que M. *Bonardi* attribue au peu de débit qu'il eut. On en trouve une raiſon plus plauſible dans les notes ſur les Lettres de M. *Arnauld*. Il y eſt dit, que M. *Colbert* voulant recompenſer M. *Martin*, qui étoit Prècepteur de ſes enfans, lui fit donner deux mille livres de penſion ſur l'Evêché d'*Auxerre*, & que ce vertueux Eccléſiaſtique ayant réfuſé cete penſion, en répréſentant à ſon Bien-faiteur, que n'ayant jamais rendu aucun ſervice au Diocèſe d'*Auxerre*, il ne croyoit pas pouvoir jouir de cette portion des biens de cette Egliſe, encore moins la récévoir à titre de récompenſe pour des ſervices temporels; M.

ETIENNE BALUZE

Colbert en fit donner la moitié à M. *Baluze*. Celui-ci ayant besoin de *Rome* pour cette affaire, abandonna le dessein qu'il avoit plus de faire imprimer des Actes du Concile de *Bâle* fort amples, pour l'execution duquel il avoit principalement entrépris sa novelle Collection des Conciles, & la laissa ainsi imparfaite.

19. *Marca Hispanica, sive limes Hispanicus, hoc est Geografica & Historica descriptio Catalauniæ, Barcinonis, & circumjacentium populorum. Auctore Ill. V. Petro de Marca. Paris.* 1688. *fol.* La mort de M. de Marca ayant interrompu l'impression de cet Ouvrage, M. Baluze par réconnoissance pour son prémier protecteur s'engagea d'achever cette édition. Il y ajoûta un Livré, qui contient des choses fort curieuses.

10. *Petri de Marca Archiepiscopi Parisiensis opuscula nunc primum in lucem edita Paris.* 1681. *in*-8. M. Baluze avoit déja fait réimprimer en 1660. quelques Dissertations de ce Prélat, qui avoient paru pendant

dant sa vie, mais ces Opuscules n'avoient pas encore vu le jour ETIENNE BALUZE.

12. *Vitæ Paparum Avenionensium. Paris.* 1693. *in*-4. 2. *tom.* Cet Ouvrage est un des plus importans & des meilleurs qu'il ait donné au public. Il combat dans la Préface les Auteurs, qui ont comparé le tems que les Papes ont fait leur résidence à Avignon, avec la captivité de Babylone, & il prétend que les Papes ont droit d'établir leur Siege, où il leur plaît. Il rémarque aussi, que si la Ville de Rome a eu sujet de se plaindre du long séjour que les Papes firent à Avignon, parce que cette absence la redusit à une vaste solitude, & à une déplorable pauvreté, les François ne tirerent pas aussi grand avantage de la résidence que les Papes firent en leur Pays; parce que les Italiens changerent leur frugalité en luxe, & corrompirent l'innoce & la simplicité de leurs mœurs, pas des vices, qui leur avoient été jusqu'alors inconnus. Ce discours a peu contribuer à faire mettre cet Ouvrage dans *l'Index*.

22. *Histoire Généalogique de la*

ETIENNE BALUZE. *Maison d'Auvergne, justifiée par des Chartes, Titres, Histoires anciennes & autres preuves autentiques. Paris* 1708. *fol.* 2. *vol.* Cet Ovrage est rempli de récherches fort curieuses.

La Préface de son Histoire Généalogique de la Maison d'*Auvergne* a été publiée séparément *in*-4. en 1708. (*M. Gouget*.

23. *Lettre pour servir de réponse à divers écrits, qu'on a semés dans Paris & à la Cour, contre quelques anciens Titres, qui prouvent que Messieurs de Bouillon descendent en ligne directe & masculine des anciens Ducs de Guyenne & Comtes d'Auvergne. Paris* 1698. *fol.*

24. *Historiæ Tutelensis libri tres. Paris.* 1717. *in*-4. C'est une marque de réconnoissance que l'Auteur a cru devoir donner à sa patrie.

25. *Lettres au P. Tournemine sur l'Edition de S. Cyprien qu'il prépare*, inserées dans les Mém. de Trevous Septembre 1714. & Mars 1713.

Petri Gallandi vita Petri Castellani magni Franciæ Eleemosinarii, edente cum notis D. Stephano Baluzio,

zio, qui etiam duas ejusdem Castellani Orationes habitas in funere Regis Francisci I. adjecit. Parisiis 1674. *in*-8. ETIENNE BALUZE.

26. *Epistola ad V.C. Eusebium Renodotum de vita & morte Car. du Fresne du Cange.*

27. *S. Cæcilii Cypriani Episcopi Carthaginensis & Martyris Opera ad MSS. Codices recognita & illustrata Studio & Labore Stephani Baluzii. Absolvit post Baluzium ac Præfationem & vitam S. Cypriani adornavit unus ex Monachis Cong. S. Mauri Paris.* 1726. *in fol.* C'est D. *Prudent Maran*, qui a eu soin de cette édition, & y a fait les additions nécessaires.

Dans le sixiéme Tome, Part. 1. des Mémoires du P. *Des Molets*, on a publié: *Carmen in laudem Joan. B. Brossard, Canonici & Officialis Tutelensis*: par *M. Baluze*. C'est une Pièce d'imagination, qui n'a point d'objet fixe, & à laquelle M. *de la Monnoie* a fait un Commentaire ingénieux. (*M. Gouget.*)

V. son Eloge: *Europ. Sav. du mois d'Août* 1718. *Nouvelles Littéraires du* 8. *Oct.* 1718.

 IGNA-

IGNACE-GASTON PARDIES.

IGNACE-GASTON PARDIES fils d'un Conseiller du Parlement de *Pau*, nâquit l'an *1636*. Après ses premiéres Etudes qu'il fit avec succés, il se fit Jésuite en *1652*. à l'âge de *16*. ans. Il enseigna plusieurs années les Belles Lettres & composa péndant ce tems-là plusieurs pétits Ouvrages en Prose & en Vers, avec une grande délicatesse de pensées & de stile. Mais comme son génie & son goût le portoient plus particuliérement aux sciences speculatives, il prit le parti de n'étudier les Belles Lettres, que dans la vue de bien écrire sur ces matiéres. Il s'attacha sur-tout à se former un stile net, & concis; en quoi il a fort bien réussi; car à la reserve de quelques mots un peu Provinciaux, son discours est élégant, clair & pur.

Il fit donc son capital de la lecture des Philosophes & des Mathématiciens tant anciens que moder-

dernes. Il posséda en peu de tems la Philosophie Péripattéicienne & Cartesienne, & la professa avec beaucoup d'éclat. Quoiqu'il donnât dans le Cartesianisme il affecta d'estre plûtôt inventeur, que disciple de Descartes. Comme il avoit quelque-fois sur la Physique des sentimens qui passoient alors pour hardis, il trouva bien des contradicteurs. Du reste il donnoit à ses sentimens un tour si plausible, qu'il eut été difficile de les condanner. IGNACE PARDIES.

Il professa aussi les Mathématiques en quelques endroits, & enfin à Paris. Il avoit eu dès sa jeunnesse beaucoup d'ouverture pour cette science, & il y fit de grands progrès par l'application qu'il y donna.

La gloire qu'il s'acquit par ses Ouvrages feisoit esperer de lui de grandes choses, lorsqu'il fut prévenu par la mort. L'an 1673. il reçut ordre de ses Supérieurs de prêcher & de confesser les pauvres de Bicêtre pendant les Fêtes de Pâques. Il y avoit alors une espéce de

IGNACE PARDIES. de malignité dans l'air, qui avoit causé quelques maladies parmi ces pauvres. Soit contagion, soit fatigue, soit l'un & l'autre, le P. Pardies revint à Paris frappé à mort, & fut en effet enlévé en très-peu de jours à l'âge de 37. ans.

Ses Ovrages sont:

1. *Horologium Thaumanticum duplex. Paris. 1662. in 4.*

2. *Dissertatio de motu & natura Cometarum Burdigalæ 1665. in-8.* Ces deux Ouvrages commencerent à donner une grande idée de la Science du jeune Mathématicien. Le premier contient deux Machines propres à faire des Cadrans.

3. *Discours du mouvement local. Paris 1670. in-12. Paris 1673. in-12.* Ce traité est d'autant plus considérable, que le mouvement, qui est la clé des Méchaniques, n'avoit pas été jusqu'alors approfondi d'une maniere capable de satisfaire. Le P. Pardies fut obligé d'y ajoûter quelques rémarques justificatives, parce qu'on l'accusoit d'y être Cartésien en un ou deux articles, cho-

se

se que les Péripatéticiens d'alors pardonnoient peu. C'est pour écarter ce soupçon de Cartésianisme qu'il s'est tant appliqué dans ces rémarques, & dans d'autres Ouvrages à contrequarrer Descarte; aussi avoit-il coûtume de dire, quand on l'accusoit d'être Cartésien, que personne n'avoit plus refuté Descartes que lui. Cela étoit vrai, mais il n'en étoit pas moins suspect, & le soupçon n'en étoit pas moins fondé; car il prenoit de Descartes ce qu'il y trouvoit de bon. IGNACE PARDIES.

4. *Elemens de Géometrie. Paris in* 12. 1671. *It.* 1678. *It.* 1696. *It.* traduits en latin, & imprimés à Jene 1684. *in*-12. La clarté & la précision font le mérite de cet Ouvrage.

On a deux traductions Latines de ses *Elémens de Géometrie*. L'une de *Joseph Serrurier*, Professeur en Philosophie & en Mathématique à *Utrecht*, qui a été imprimée dans cette ville en 1711. *in*-12. L'autre est de *Jean-André Schmidt*, & a été imprimée à *Jene* en 1685. *in*-12.

5.

IGNACE PARDIES.

5. *Discours de la connoissance des Bêtes. Paris 1672. in-12.* On pourroit, suivant M. Bayle, mettre cet Ouvrage parmi ceux qui ont été faits pour l'opinion de Descartes. Car on y trouve les raisons des Cartésiens proposées très-fortement & réfutées très-foiblement. Il n'est rien de plus seduisant, dit le P. Daniel dans la suite du Voyage du monde de Descartes, que le Livre de la connoissance des Bêtes, où l'Auteur mettant le Cartésianisme dans toute sa force, sur ce point, va presque jusqu'à convaincre ses lecteurs, que non-seulement il n'est pas besoin d'ame pour marcher, pour boire, pour manger, pour se plaindre, mais encore pour parler & pour parler aussi long-tems que le fait un Prédicateur dans un Sermon d'une heure, ou un Avocat dans un long Plaidoyer. Ce Livre a fait passer son Auteur parmi les Peripatéticiens, pour un prévaricateur, qui étoit Cartésien dans l'ame, quelque application qu'il ait apporté à réfuter le Cartésianisme dans la séconde partie de son Livre,

& à defendre l'ancienne Philosophie sur le chapitre de l'ame des Bêtes. IGNACE PARDIES.

6. *Lettre d'un Philosophie à un Cartésien de ses amis*. *Paris* 1672. *in* 12. Le P. Pardies, qui ne perdoit aucune occasion de se déclarer contre Descartes, sans pouvoir persuader au monde, qu'il n'étoit pas Cartésien, voulant tâcher d'appaiser les Peripatéticiens irrités contre lui, publia cet Ouvrage qui n'étoit pas de sa façon dans le fond, mai auquel il avoit bonne part pour le stile, & qu'on lui a même attribué. du P. *Rochon* Jésuite de la Province de Boudeaux.

7. Le P. Pardies publia la même année 1672. à Paris *in*-12. une traduction Françoise d'un Livre Italien du P. Bartoli Jesuite, qui traite des miracles de S. François Xavier, & y ajoûta une Préface curieuse sur la foi due aux Miracles.

8. *La statique ou la science des forces mouvantes*. *Paris in*-12. Cet Ouvrage fut fort bien reçu du public. Il ne fesoit qu'une partie d'un traité

IGNACE PARDIES. té complet de Méchanique que l'Auteur avoit dessein de publier, & qu'il s'étoit proposé de diviser en 6. parties, dont il n'a donné que la prémiére, qui est le discours du mouvement local, & la séconde, qui est celui-ci. Le P. *Ango* Jesuite donna depuis en 1682. une partie du sixiéme traité, à savoir la lumiere expliquée dans le systême du mouvement d'ondulation; mais il le retoucha à sa maniere, c'est-à-dire, qu'il mèla ses idées à celles du P. Pardies, sans en suivre ni la méthode ni le stile.

9. *Description & explication de deux Machines propres à faire les Cadrans avec une grande facilité*. Paris 1673. *in*-12. Cette description est tirée de son *Horologium Thaumanticum*.

Une partie de ces Ouvrages a été imprimée ensemble sous ce titre; *Oeuvres du R. P. Ignace-Gaston Pardies J. contenant*. 1. *Les Elemens de Géometrie*. 2. *Un discours du mouvement local*. 3. *La statique ou la science des forces mouvantes*. 4. *Deux Machines propres à faire les quadrans*

5.

IGNACE PARDIES.

5. *Un discours de la connoissance des Bêtes, avec une table nouvelle pour l'intelligence des Elemens de Géométrie selon Euclide Lyon* 1725. *in*-12.

On a imprimé en Allemagne une traduction Latine de quelques Ouvrages du P. *Pardies* sous ce titre: *Opera Mathematica, continentia Elementa a Geometriæ, Discursum de motu locali, Staticam; & duas Machinas ad conficienda Horologia habiles, per P. Ignatium Gast. Pardies, Latino sermone donata* 1701. *in*-8.

V. son Eloge *Mém. de Trevoux Avril* 1727.

GEORGE BULL.

GEORGE BULL, (en latin *Bullus*) nâquit à *Wells* dans la Province de Sommerset, le 25 Mars 1624. d'une famille noble & ancienne. Il fit ses premiéres études à *Wells* & à *Tiverton* dans la Provtince de Devon. Avant l'âge de 14. ans il fut en état d'être admis dans le Collége *d'Exeter* en 1648.

&

GEORGE BULL. & y fit paroître un génie extraordinaire pour la dispute, ce qui lui attira l'estime de ses Superieurs.

M. Bull ne prouvant se résoudre à prêter le sermen, que la République d'Anglettere exigeoit de tous les Membres de l'Université quitta Oxford au bout de deux ans, & se rétira avec son Régent a *Nort-Cadbury* dans la Province de Sommerset, où il continua ses Etudes jusqu'a l'âge de dix-neuf ans. On le mit alors sous la conduite du Curé *d'Ubley* dans la même Province; mais comme ce Curé étoit Puritain, & qu'il ne lui pertoi de lire que des Théologiens de son parti, M. Bull s'en dégoûta & le quitta au bout de deux ans.

Il reçut à l'age de 21. ans les Ordres de Diacre & de Prêtre en un même jour par les mains du Docteur *Skinner* Evêque d'Oxford, qui avoit été chassé de son Siége. On offroit alors à M. Bull un Bénéfice de 120. écus proche de Bristol; comme cette Cure étoit peu con-

considérable, il l'accepta dans la pensée, que les Puritains l'en laisseroient jouir tranquillement. En 1658. il passa de cette Cure à celle de *Suddington Sainte Marie* près de *Cirencester*, à laquelle on joignit en 1662. le Vicariat de *Suddington Saint Pierre*, qui y étoit contigu. C'est dans ce poste qu'il posséda pendant 27. ans, qu'il a composé la plus grande partie de ses Ouvrages. L'amour qu'il avoit pour le Cabinet lui fit trouver le temps d'y travailler, malgré l'application avec laquelle il s'acquittoit des devoirs de son ministére.

GEORGE BULL.

En 1678. il fut fait Prébendaire de *Glocester*, cependant il n'en étoit pas plus riche, parce que ces Bénéfices lui rapportoient peu. Il s'étoit marié en 1658. & avoit une nombreuse famille, il étoit fort charitable, & il lui avoit fallu acheter une Bibliothéque, qui le mit en état de continuer ses Etudes Théologiques. Tout cela l'obligea à vendre son patrimoine, & il se trouva bientôt réduit à un triste état. Mais en 1685. on lui donna la Cure *d'Ave-*

GEORGE BULL. *ning* dans le Comté de Glocester, qui valoit 800. écus de revenu. L'année suivante l'Archevêque de Cantosberi, *Scancroft*, y ajoûta l'Archidiaconé de *Landaff*.

La même année 1686. l'Université d'Oxford resolut d'un commun accord de donner à M. Bull le titre de Docteur en Théologie, quoiqu'il n'eut aucune Grade Académique, & on lui fit cet honneur, pour lui témoigner la reconnoissance qu'on avoit du service qu'il avoit rendu à l'Eglise, en publiant l'Apologie de la Foi du Concile de Nicée.

Peu de tems après la révolution, qui mit Guillaume III. sur le Thrône, on le fit Juge de Paix, emploi qu'il conserva, jusqu'à ce qu'il parvint à l'Episcopat.

Ce fut la Reine Anne qui l'y éleva, en le nommant en 1705. à l'Evêché de *S. David*. Les infirmités de la vieillesse commençoient déja à se faire sentir à lui, mais il ne laissa pas de s'acquiter exactement de ses devoirs. Sa santé s'étoit beaucoup affoiblie par son ap-

pli-

plication à l'étude, & alla toûjours en diminuant jusqu'à sa mort, qui arriva le 28. Fevrier 1710. dans la 76. année de son âge. Il a laissé un fils & une fille. Le fils, qui se nomme *Robert Bull*, est Prébendaire de *Glocester*, & Curé de *Tortvvorth*. GEORGE BULL.

Les Ouvrages qu'il a donnés au public sont.

1. *Harmonia Apostolica seu binæ dissertationes, quarum in priore Doctrina D. Jacobi de Justificatione ex operibus explanatur & defenditur, in posteriore consensus D. Pauli cum Jacobo liquido demonstratur* 1669. *in*-12. L'Auteur y défend la doctrine de S. Jaques sur la justification par les Oeuvres.

2. *Examen censuræ; sive responsio ad quasdam animadversiones antehac ineditas in Librum cui titulus: Harmonia Apostolica* 1675. *in*-12.

3. *Apologia pro Harmoniâ; contra declamationem Thomæ Tulli S. T. P. in libro typis nuper vulgato, quem justificatio Paulina, inscripsit.* 1675. *in* 12.

4. *Defensio Fidei Nicænæ de æterna*

GEORGE BULL. *na divinitate Filii Dei ex scriptis S. Patrum, qui intra tria prima Ecclesiæ Christianæ sæcula floruerunt. Oxonii* 1685. *in*-4. *It. Amstelod.* 1688 *in*-4. Cet Ouvrage qui a fait beaucoup d'honneur à l'Auteur, a été imprimé aux dépens de Jean Fell Evêque d'Oxford. Trois Libraires avoient refusé de l'imprimer, ce qui avoit tellement découragé M. Bull, qu'il ne pensoit presque plus à le donner au Public. Il y fait voir que les Péres du Concile de Nicée n'ont point été les Auteurs d'une nouvelle Doctrine, comme quelques Ecrivains ont osé les en accuser, mais qu'ils n'ont fait que suivre celle qui leur a été transmise par les Péres de trois prémiers siécles, qu'il justifie d'Arianisme.

5. *Judicium Ecclesiæ Catholicæ trium priorum sæculorum, de necessitate credendi, quod Dominus noster Jesus Christus sit verus Deus, assertum contra M. Simonem Episcopium aliosque. Oxonii* 1694. *in*-8. *It. Amstelod.* 1697. *in* 8.

6. *Primitiva & Apostolica Traditio Dogmatis in Ecclesia Catholica re-*

recepti de Jesu Christi servatoris nostri divinitate, asserta atque evidenter demonstrata contra Danielem Zuickerum Borussum ejusque nuperos in Anglia sectatores. Cet Ouvrage de M. Bull que *M. Grabe* fit imprimer à Londres *in fol en* 1703. GEORGE BULL.

La vie de George de Bull a été écrite en Anglois par *Robert Nelson* & imprimée à Londres en 1713. *in* 8.

GUILLAUME DELISLE

GUILLAUME DELISLE nâquit à Paris au mois de Mars 1675. Eloge par M. de Fontenelle. *Clau- Delisle* son pére prit un soin tout particulier de son éducation, & dirigea lui-même ses études. Le fils ne pouvoit avoir de meilleur maître & le progrès de ses études répondit pleinement à l'habileté de celui qui les conduisoit. *Claude Delisle* mort en 1720. dans un âge très avancé étoit l'homme de Paris qui

G. DE LISLE.

avoit le plus de réputation pour enſeigner l'Hiſtoire & la Géographie. Son fils plus porté à cette derniere ſcience fut ſécondé par ſes ſoins dans le goût naturel qu'il ſe ſentoit pour elle, & y fit en peu de tems de tels progrès que dès l'âge de huit ou neuf ans il dreſſoit & deſſignoit lui-même des Cartes ſur l'Hiſtoire ancienne.

La Géographie avoit été comme abandonée depuis la mort de *Nicolas Sanſon*, & l'on n'avoit fait que copier les Cartes de ce grand homme ; cependant ces Cartes étoient remplies de fautes, parce que le petit nombre d'obſervations exactes que l'on avoit, lorſqu'elles avoient été faites, n'étoit pas ſuffiſant pour régler toutes les poſitions. Les diſtances itineraires qui ſervoient à déterminer la ſituation des Villes étoient peu exactes & évaluées par une eſpece d'eſtime aſſez imparfaite, la vraie quantité des méſures employées dans les différens Pays pour exprimer les diſtances, n'etant pas connue. La ſituation des Villes, le cours des Rivieres, &

les

les sinuosités de leurs contours, le gisement des côtes, &c. tout cela étoit mal orienté, parce qu'il les avoit marqué sur la foi des Mémoires dressés sur des observations faites avec la Boussole, par des gens à qui la variation de l'aiguille aimantée étoit inconnue, ou du moins qui ignoroient la véritable quantité de cette variation. G. DE. LISLE.

Outre ces défauts generaux, communs à toutes les Cartes, celles de M. *Sanson* eu avoient qui leur étoient particuliers. Car quoique la Géographie lui ait de grandes obbligations, & qu'on doive s'étonner qu'avec aussi peu de sécours qu'il en avoit, lorsqu'il commença, il ait porté cette science aussi loin qu'il l'a fait, il faut cependant avouer qu'il ne perfectionna pas ses découvertes comme il l'auroit pu faire. Il demeura toûjours attaché à ses anciens préjugés, ses derniéres Cartes sont aussi imparfaites que les prémiéres, & sur le mauvais prétexte de conserver l'uniformité dans ses Ouvrages, il mit toûjours dans ses Cartes les sources du Nil au de-

GUILAUME DELISLE. là de la ligne, sous le tropique du Capricorne, sur la foi de Ptolomée, quoique la fausseté de cette opinion fût demontrée, & il donna à la haute Asie, à la Chine, & à la Tartarie une étendue & une disposition contraire au témoignage de toutes les Rélations exactes. On vit toûjours dans ses Cartes la Terre *d'Yeço* plus proche de l'Amérique qu'elle ne l'est en effet.

Guillaume Delisle en étudiant la Géographie sentit ces défauts, & il se servit de cette connoissance pour éviter d'y tomber. Il se crut obligé de faire subir un nouvel examen à toute la Géographie, & de ne regarder tout ce que nous avions d'ouvrages Géographiques & de Cartes que comme des matériaux, dont il ne falloit user; qu'après s'être assuré du dégré d'autorité qu'il falloit leur donner. Il ne reçût donc aucunes positions, ni aucunes situations comme certaines, sans s'être assuré des preuves sur lesquelles elles étoient appuyées, & par là il se forma de l'Univets un plan presque tout nou- 26.

veau

veau, tous les lieux de la terre étant liés les uns aux autres, & le déplacement de l'un entraînant nécessairement celui de presque tous les autres. G. DELISLE.

L'etendue que l'on donnoit à notre continent d'Occident en Orient étoit trop grande, ainsi la position de tous les lieux de la terre péchoit en longitude. Les observations Astronomiques faites à la Chine rendoient cette erreur trés-sensible; mais les Geographes peu familiarisés avec l'Astronomie, chicanoient encore sur l'exactitude des observations. On ne pouvoit leur faire comprendre qu'entre deux observations exactes, faites, l'une à *Paris*, & l'autre à *Pekin* l'imperfection des instrumens, ou les autres petits incidens inévitables dans ces opérations ne pouvoient produire une difference plus grande, que celle qui pouroit se trouver entre deux observations faites dans le même lieu, & en même tems par deux des plus habiles Astronomes, ils ne pouvoient concevoir que cette différence, à peine sensible dans, ce dernier

G. DE LISLE. exemple, disparoîtroit entiérement, si elle se trouvoit répandue sur une distance, comme celle d'ici à la Chine.

M. Delisle entréprit de les convaincre par une métode qui fut davantage à leur portée: Il rassembla tout ce qu'il put amasser de Journaux & de Routiers des navigations de la Mer Mediterannée, tant des routes faites de cap en cap, en suivant lès Terres, que de Celles qui traversoient cette Mer d'une extrêmité à l'autre dans tous les sens. Il traça toutes ces routes sur un même plan, les évaluant selon l'estime des Pilotes, & fesant les déductions nécessaires pour les courans connus, il les dirigea selon les Rhumbs de vent, ayant égard à la variation de la Boussole, & trouva que sur cette Carte dans laquelle il n'avoit fait aucun usage des observations Astronomiques, l'étendue de la Mer Mediterannée se trouvoit précisément la même que celle qu'il auroit fallu lui donner en suivant ces observations.

M. Delisle en suivant une méto-

de

de si parfaite & si exacte ne pouvoit manquer de faire de grands progrès. A l'âge de 25. ans, en 1700. il publia une Mappemonde, les Cartes de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, & de l'Amérique, une Carte de l'Italie & ses deux globes d'un pié de diamétre. Le Globe celeste avoit été construit sur les observations les plus exactes des Astronomes de l'Académie des Sciences, & M. *Cassini* le pére avoit dirigé l'Ouvrage. G. DELISLE.

Cette même année M. Delisle publia une Carte de l'Afrique ancienne dépuis *Carthage* jusqu'au détroit. Cette Carte étoit destinée à éclaircir la Notice des Evêchés de ce grand Pays Mais comme dans la plus grande partie de l'Afrique les Evêchés n'étoient gueres que de grosses Cures, cette Carte extrêmement détaillée, & sur laquelle toutes les routes des itinéraires anciens sont marquées peut être d'un grand usage pour l'Histoire ancienne.

M. Delisse a donné dépuis une nouvelle Edition de sa Mappemonde & de ses quatre parties du mon-

G. DELISLE. de, beaucoup plus parfaite que la prémiére. La plûpart des changemens qu'il y a faits sont une suite des prémiers. Il y en a même qu'il auroit voulu faire dès la premiére Edition, mais une espéce de honte l'avoit retenu; il avoit cru devoir respecter le préjugé, & ne le choquer que sur les points où la force de ses preuves alloit jusqu'à l'espéce de demonstration, qui a lieu dans la Géographie.

Il avoit dessein de publier une introduction à la Géographie dans laquelle il prometoit de donner les raisons des changemens qu'il avoit faits dans ses Cartes; mais il ne l'a point executé. Il y a cependant dans l'Histoire de l'Académie des Sciences quelques Mémoires sur ce sujet. On trouve aussi dans les Journaux des Savans de l'année 1700. plusieurs Lettres sur cette matiere, avec deux autres à M. Nolin, qui l'accusoit de la voir pillé dans sa Mappemonde.

M. de Fontenelle s'exprime ainsi sur le différend que *M. Delisle* eut avec *M. Nolin.* „ Ses Globles eurent „ une approbation générale, & un hom-

„ homme qui avoit le titre de Géo- G. DELISLE.
„ graphe du Roi, (*M. Nolin*) voulut
„ en partarger le fruit par une Map-
„ pemonde en quatre feuilles, qu'il
„ publia aussitôt après, fort semblable
„ à celle qui venoit de paroitre. *M.*
„ *Delisle* muni d'un Privilége, se
„ plaignit en Justice d'avoir été en-
„ tierement copié, à l'exception des
„ fautes qu'on avoit mises dans la
„ nouvelle Mappemonde, ou par i-
„ gnorance, ou pour déguiser le lar-
„ cin. Le Conseil Privé d'Etat du
„ Roi nomma deux Expert en cette
„ matiere, *M. Sauveur* & *M. Chevalier*,
„ tous deux de l'Académie des Scien-
„ ces. Le détail de l'exactitude scru-
„ puleuse qu'ils apporterent à cette
„ affaire est imprimé. Ils se convain-
„ quirent parfaitement que l'adver-
„ saire de Monsieur *Delisle* étoit un
„ plagiaire. L'Arrêt du Conseil fut
„ conforme à leur avis & donna
„ droit à *M. Delisle* de faire casser les
„ planches du Géografe condan-
„ né.

En 1701. il donna les Cartes d'Allemagne, & d'Espagne, celles de la Turquie, de la Perse. On trouve

Septentrionale, & quatre Cartes particuliéres de l' Amérique, contenant toute la description de ce grand Pays. G. DELISLE.

En 1704. il publia la Carte particuliére du diocése de Narbonne, celle du pays d' Artois, & de la partie Septentrionale de la Picardie, celle du Comté de Flandres, celle du cours du Rhin dépuis Bâle jusqu' à Bonne en trois feuilles, & celle de la Souabe en trois feuilles.

En 1705. il mit au jour la Carte particuliére du Brabant, & des Pays voisins, celle de l'Inde, de la Chine, & des îles de l' Asie & celle qui est intitulée: *Theatrum Historicum* en deux feuilles, réprésentant la face des Pays situés entre le Fleuve *Indus* & l'Ocean, qui est à l'Occident d'Espagne, telle qu' elle étoit vers l' an 400. de l'Ere Chretienne; Epoque de la destruction de l'Empire Romain en Occident, & de la fondation des Royaumes, qui se sont élevés sur ses débris

En 1706. il donna au public la Carte de la Tartarie, Pays absolument inconnu jusqu' alors, sur la

G. DELISLE. quelle on trouve un détail, auquel on ne se seroit pas attendu. Il donna en même tems la Carte générale des Royaumes du Nord, le Dannemarc, la Norvege la Suede, & la Laponie, en deux feuilles, celles de la Moscovie ou Russie en deux feuilles, & celle des Pays du Hainaut, Namur & Cambresis.

En 1707. il publia la Carte du Piémont & du Monferrat en deux feuilles, celle de la Gréce moderne, ou de la partie Meridionale de la Turquie d'Europe, celle de l'Afrique en trois feuilles, & celle du Diocése de *Toul*, pour servir à la Géographie du moyen âge.

En 1708. il publia une carte particuliére du Diocése de *Beziers*, & une Carte de la Grece ancienne en deux feuilles.

En 1709. la Carte particuliére de la Bourgogne en deux feuilles, & une Carte du Diocése de *Senlis*.

En 1710. le Royaume de Dannemarc, & le Diocése de *Beauvais*.

En 1711. la Carte de la Prevôté & Vicomté de *Paris*, celle du Dauphiné

phiné par rapport à la Géographie du moyen âge, & celle des environs de Rome, de tout le *Latium* & d'une partie de l'Etrurie pour servir à l'Histoire Romaine. G. DELISLE.

En 1712. la Picardie Méridionale & une séconde Edition de la Picardie Septentrionale, la partie Méridionale de la Guyenne, où sont le Bearn, l'Armagnac, &c. & deux Cartes pour la division de l'Empire de Costantinople vers le huit & le neuviéme siécle.

En 1713. la Champagne en deux feuilles.

En 1714. la partie Septentrionale de la Guyenne, ou le Bourdelois, &c. une Carte de la partie de l'Univers connue des Anciens, *orbis veteribus noti*, une Mappemonde en deux feuilles, réprefentant l'une l'Hemisphére Septentrional vu par le Pole, & l'autre l'Hemisphere Méridional.

En 1715. La Carte de la Provence, celle de la Suisse, l'Italie ancienne, & la Sicile ancienne.

En 1716. le plan de *Paris* levé Géométriquement, & la Carte de la Normandie. En

G. DELI-SLE. En 1717. la Carte particuliére de la Hongrie, celle de la Sicile, & celles des îles Antilles, qui appartiennent aux François.

En 1718. la Généralité d'Orléans & la Carte de la Louisiane, ou Mississipi.

En 1719. la Carte du Maine & du Perche.

En 1720. l'Anjou & la Principauté de *Neuf-châtel*; il publia aussi une séconde Edition de sa Mappemonde dans laquelle il avoit fait beaucoup de changemens, dont il rendit compte à l'Académie de Sciences.

En 1721. il publia une nouvelle Edition de sa Carte de France.

En 1722. il donna au public en deux feuilles la Carte de la Mer Caspienne, telle qu'elle avoit été envoyée à l'Académie par le *Czar*, une Carte particuliére de l'Indostan, ou des Pays de *Malabar*, *Coromandel*, &c. une séconde Edition de la Carte de l'île de *Ceylan*, & de celle de l'Afrique & de l'Amérique; ces deux derniéres avec de très grands changemens.

En

En 1723. il donna une nouvelle Edition de sa Carte d'Asie, aussi avec des changemens considérables, parce qu'il avoit acquis beaucoup de connoissances touchant ces Pays, depuis qu'il en avoit donné la Carte en 1700. G. DELISLE.

Il publia aussi la même année la Carte de la Retraite des Dixmille, pour l'intelligence de Xénophon, qui avoit été dressée pour l'usage du Roi; comme il y avoit beaucoup de choses absolument nouvelles pour la position & la distance des lieux, & pour le cours des Rivieres, il rendit compte de ces changemens dans une dissertation lue à l'Académie des Sciences. Ce fut aussi cette année qu'il donna sa Carte de la Mer Caspienne, & des Pays voisins de cette Mer, à l'Ouest & au Sud, cette Carte comprénant la Géorgie, la Mingrelie, & une partie de l'Armenie, Pays, qui n'avoient pas encore été bien connus, & sur lesquels il avoit amassé des Mémoires très-curieux.

En 1724. il donna une nouvelle Edition de son Europe, dans

G. DELISLE.

laquelle il avoit aussi fait de très-grands changemens; dont il se promettoit de rendre compte à l'Academie. Il donna aussi une nouvelle Edition de sa Mappemonde; mais en deux feuilles séparées, & sur une plus grande échelle, aussi-bien qu'une Carte de la Perse absolument nouvelle & très détaillée. Ce grand Pays étoit demeuré inconnu, jusqu'à ce qu'il eut publié cette Carte, & lorsqu'on comparoit les Histoires & les Descriptions des Anciens, & les Rélations des Voyageurs modernes avec les Cartes que nous avions, on n'y réconnoissoit plus rien, & on croyoit qu'elles réprésentoient un autre Pays que la Perse. M. Delisle avoit déja fait de grans changemens à ce Pays dans les Cartes qu'il avoit publiées, mais il avoit toûjours senti qu'il en falloit encore faire de plus grands, & il ramassoit tous les jours avec soin tout ce qui pouvoit lui donner des lumieres sur ce Pays. La Carte de la Mer Caspienne levée par ordre du Czar lui fit connoître que ses soupçons étoient conformes à la

ve-

vérité ; car de tous les Géographes il étoit le seul qui eût approché de la véritable figure, & de la véritable grandeur de cette Mer; ainsi il ne balança plus à publier la nouvelle Carte de Perse ; il eut soin d'y tracer exactement les routes qu'il avoit tirées des Voyageurs modernes, & des Géographes Orientaux, dont il s'étoit fait donner des Extraits, & par là cette Carte, qui porte par elle-même la preuve de sa vérité, est d'un très-grand usage pour la lecture de l'Histoire Orientale moderne, & même pour celle de l'ancienne. G. DELISLE.

En 1725. M. Delisle n'a publié que la Carte de l'île de Saint Domingue.

Telle est la suite de ses Cartes qu'on n'a pas voulu interrompre, pour parler de l'honneur qu'il reçut, lorsqu'il fut appellé pour montrer la Géographie au Roi, & pour aider les personnes chargées du soin de conduire les Etudes de ce jeune Prince. Le feu Roi avoit envoyé M. l'Abbé *Berrot* consulter M. Delisle sur le choix des

Car-

l'usage du Roi. M. Delisle comptoit de publier dans la suite la Carte de l'Empire des Perses sous Darius, celle de l'Empire des Macédoniens sous Alexandre, & celle de l'Empire des Romains dans le tems de sa plus grande étendue. Il avoit aussi dressé plusieurs Cartes pour servir à l'Histoire de France, elles sont divisées selon les divers partages de la Monarchie entre les descendans de Clovis, & ceux de Charlemagne. G. DELISLE.

Outre les Cartes qui ont paru separément, il en a fait qui ont été publiées dans des Ouvrages Historiques pour lesquelles elles étoient destinées, telles sont celles de l'Histoire Romaine du P. Catrou, & celles qui ont paru dans l'Histoire de Malthe de M. l'Abbé de *Vertot* aux quelles il a travaillé le jour même de sa mort. Une foiblesse lui ayant pris le 25. Janvier 1726. hors de chez lui, on le ramena dans sa maison sans connoissance, & il mourut le jour même âgé de 51. ans. Il n'a laissé qu'une fille.

Il avoit trois fréres qui ont pris

tous

G. DELISLE. tous trois le parti des Sciences, les deux plus jeunes se sont attachés à l'Astronomie, & sont de l'Academie des Sciences, l'un en qualité d'associé, & l'autre en qualité d'adjoint. Ils sont actuellement à Pretersbourg où ils ont été appelles par S. M. Czarienne, en conséquence des projets formés par le feu Czar, pour y établir une Observatoire & une Ecole d'Astronomie le troisiéme frére de M. Delisle s'est attaché à l'Histoire.

Ayant inseré dans le treiziéme tome de ces Mémoires, p. 210. une vie de *Nicolas Sanson*, où *M. Delisle* étoit maltraité, je n'ai pu me dispenser de faire entrer dans ce supplément une réponse a ce qu'on y lit de desobligeant à son sujet. C'est une chose que je crois devoir à la vénération que j'ai pour la mémoire de M. *Delisle*, & à l'estime que je fais du mérite personnel, & de l'érudition profonde de l'Auteur de la réponse que l'on va lire. J'avoue que je me suis écarté en acceptant le premier Mémoire de l'exacte neutralitè, que je me

suis

suis toûjours proposée; mais ce se- C. DELISLE.
roit m'en écarter encore davantage que d'en rejetter la réfutation. Quoique cette derniere pièce paroisse plus étrangere à mon projet que celle qui y a donné occasion, je suis persuadé qu'elle ne défigurera point mon livre, que les récherches singulieres & curieuses qu'on y trouvera feront oublier qu'elle n'y est pas tout-à-fait à sa place. Au reste je suis bien aise d'avertir que c'est pour la derniére fois que j'insére ici de semblables piéces Fixe dans mon prémier projet, je suis résolu à ne plus m'en écarter il est assez étendu, pour, n'avoir pas bésoin que il entre dans des disputes, qui l'etendroient encore bien davantage.

*Lettre de M.***. de l'Académie des Inscriptions, & Belles-Lettres à l'Auteur des* Mémoires pour servir à l'Histoire des hommes Illustres, *&c.*

Vous voudrez bien, mon R. P. que ce soit à vous-même que je m'adresse, pour vous demander raison de quelques endroits de l'Eloge

G. DELISLE. ge de *Nicolas Sanson* pubblié dans le XIII. volume de vos Mémoires, p. 210.

Mon dessein n'est pas de m'opposer aux louanges qu'l'on y donne à ce célébre Géographe ; j'aurois desiré au contraire que son Eloge eût dans le Mercure de Mars 1726.

Je suis cet Anonyme, mon R. P. & les Auteurs auroient pu rémarquer que M. *de Fontenelle* dans l'Eloge qu'il a fait de *Guillaume Delisle* adoptant toutes les assertions Géographiques du Mémoire, & même celles qui concernoient Messieurs *Sanson*, n'a pas dédaigné d'en trascrire plusieurs articles, & même de me citer comme garant de quelques faits, qui y étoient rapportés. La maniere dont il l'a fait me consoleroit de n'avoir pas l'approbation des Autenrs de l'Eloge, si j'avois la foiblesse de croire que les jugemens que l'on porte de nous sont capables d'ajoûter ou d'ôter quelque chose au peu que nous pouvons valoir. Ainsi ce ne sera pas de moi qu'il s'agira aujour d'hui

je ne

je ne parlerai que du fond des cho- G. DELISLE.
ses que j'avois avancées dans le *Mémoire sur les Ouvrges de Guillaume Delisle.*

Vous me pardonnerez cependant mon R. P. si j'ose vous dire, qu'un Ouvrage comme le vôtre devoit observer une neutralité plus exacte; & que si je ne me trompe, la précaution que vous avez prise de marquer, en publiant l'Eloge de *Nicolas Sanson*, que vous le donniez tel que vous l'aviez reçu, ne sert peut-être qu'à prouver, que uous n'ignoriez pas qu'il seroit moins regardé comme l'Eloge de *Nicolas Sanson*, que comme une déclaration contre la mémoire de *Guillaume Delisle*. N'étoit ce-pas vous mettre dans le cas de ce Romain, du quel on a dit: *Maluit culpam excusare, quam culpa vacare?*

A l'égard des Auteurs de l'Eloge, je ne sai si le chagrin de voir louer un homme dont la réputation les blessoit, ne les a pas empêché de rémarquer, que je ne disois rien qui attaquât la gloire de Messieurs *San-*

G DE LIS-LE. *Sanson*; que je distinguois leur mérite de celui de leurs Ouvrages considéres dans l'état où est à présent la Géographie; que j'avois reconnu l'étendue des obligations que leur avoit cette science; & que si j'avois parlé des fautes dont leurs Cartes sont remplies, j'avois bien voulu n'imputer ces fautes qu'au défaut de mémoires exacts.

Les Auteurs de l'Eloge m'accusent *de réticence*, & j'avoue ici que j'en étois coupable, quoique ce soit autrement qu'ils ne l'entendent. Par égard pour *M. Moulard Sanson* qui vivoit alors, dont je respectois l'âge, & dont j'estimois infiniment la candeur, je ne voulus point dire que Messieurs *Sanson* avoient négligé de se servir des observations Astronomiques connues de leur tems & publiées avant qu'ils eussent donnè leurs Cartes. Dès l'an 1692. & 1693. M. de *la Hire*; & *M. Cassini* (*a*) le leur avoient réproché, & ce

(a) *Mémoires de l'Academie des Sciences*, tom. 8. de la nouvelle édition, pp.643.711.715.

ce réproche a été renouvellé plusieurs fois depuis. Aujourd'hui que la mort de *M. Moulard Sanson* me dispense des mêmes égards, & que les Auteurs de l'Elogeme mettent dans la nécessité de défendre ce que j'avois avancé; rien ne me doit empêcher de montrer: Prémiérement que les Cartes de *Nicolas Sanson* étoient remplies de fautes considérables, qu'il autoit évitées, s'il avoit su faire usage des observations Astronomiques connues de son tems: Sécondement que la plus grande partie de ces fautes demeura dans les Cartes de *Guillaume* & *Adrien Sanson* ses fils, quoique de leur tems le nombre des observations Astronomiques se fût multiplié, & que les nouvelles observations servissent à confirmer les anciennes.

G. DE LISLE.

Ce n'est pas que dans les tîtres de leurs Cartes ils n'annonçassent des changemens & des corrections; mais ces changemens reuloient ordinairement sur des points de détail peu importans, & quelquefois même ils aboutissoient à aggraver les fautes commises par *Nicolas*

G. DE LISLE.

Sanson leur pére dans ses prémiers Cartes. La preuve de ces faits, que je vais donner le plus brievement que je es pourai, montrera, je crois, que je n'avois pas si grand tort de dire qu' *après la mort de Nicolas Sanson la Géographie fut comme abandonnée, & que l'on s'étoit contenté de copier ses Cartes, quoiqu'elles fussent remplies de fautes.*

Une des plus considérables fautes où soit tombé *Nicolas Sanson*, est d'avoir donné à notre Hemisphere une étendue excessive d'Occident en Orient. Cette faute se répand sur tous les Pays de notre Hemisphere, qui se trouvent par-là trop éloignés les uns des autres d'Occident en Orient. Ce n'est pas ici le lieu de chercher qu'elle a été la source de cette erreur, & de montrer qu'elle vient de ce que *Nicolar Sanson* avoit une fausse ideé des mesures itinéraires anciennes & modernes, & de ce qu'il a suivi trop aveuglément les longitudes de *Ptolomée*.

Nicolas Sanson dans sa Carte de l'Asie publiée en 1650. mettoit l'extrêmité Orientale de notre conti-

G. DE LISLE.

tinent, & le chimérique détroit d'*Anian*, qu'il ſuppoſoit ſéparer l'Aſie & l'Amérique au 187. degré à l'Orient de île *de Fer* la plus Occidentale des Canaries.

L'Edition de cette même Carte publiée en 1669. par *Guillaume Sanſon* ſon fils, avec des changemens & des corrections annoncées dans le titre, ſubſtitue au détroit d'*Anian* celui d'*Uriez*, & marque les îles & Golphes découverts en 1643. par les Hollandois; mais elle récule ce détroit d'*Uriez* de 10. degrés vers l'Orient, & place la terre d'*Yeſo* au delà de ce détroit, la ſépare abſolument l'Aſie, ſemble la joindre à l'Amérique, & en faire la partie Occidentale de ce continent, qui commence au 200. degré de longitude.

Ces fautes étoient d'autant plus inexcuſables, que dès l'an 1630. *Hondius* avoit placé dans ſes Cartes l'extrêmité de notre continent, & les Pays contigus au Nord du Japon au 165. degré de longitude. Les Auteurs de l'Eloge, qui font eux-mêmes cette remarque,

G DE LIS-LE. & qui croient par-là diminuer le mérite de la correction faite par *Guillaume Delisle* aux Cartes des autres Géographes, ne pensent pas que ce fait ne sert qu'à aggraver les fautes des Géographes, qui n'avoient pas suivi l'exemple de *Hondius*.

Hondius avoit déterminé la longitude de l'extrêmité Orientale de l'Asie sur des observations Astronomiques faites plusieurs années avant lui, & publiées dans plusieurs Ouvrages. Je n'en citerai qu'un ici, parce que, quoique postérieur à la Carte de *Hondius*, il est antérieur de six ans à l'Asie de *Nicolas Sanson*. C'est l'Ouvrage de *Vendelin*, intitulé: *Idea Tabularum Atlanticarum*, publié en 1644. & dans lequel ce célébre Astronome rassembla un grand nombre d'observations propres à déterminer les longitudes de différens Pays. Ce sera de cet Ouvrage que je tirerai les observations, dont je me sers pour constater l'erreur de *Nicolas Sansons*.

Le 8. Novembre 1612. on observa

serva à *Ingolstadt* en Allemagne, à *Macao* à la Chine, & à *Nangasaki* au Japon une Eclipse de Lune, dont les diverses Phases comparées entre elles donnent 101. 15. pour la différence de longitude d'*Ingolstadt* & de *Macao*, & 15. pour celle de *Macao* & de *Nangasaki*. G DE LIS-LE.

Une autre Eclipse de Lune du 20. Decembre *1619.* donne 20. degrés pour la différence de longitude entre *Lisbone* & *Ingolstadt*. Ainsi supposant avec *M. Sanson*; *Lisbone* par le dixiéme degré de longitude, *Ingolstadt* sera au 30. *Macao* par le 131. 15. & *Nangasaki* par le *146.* 15. environ; que si l'on ajoute les *16.* ou 17. degrés que les Cartes de *Nicolas Sanson* donnent d'étendue au Japon en longitude, son extrêmité Orientale sera vers le *163.* degré; la terre d'*Yeço* & le détroit d'*Uriez* placés au Nord du Japon s'avancent au plus deux degrés vers l'Orient, & par conséquent se trouvent environ au 165. degré de longitude, comme *Hondius* les avoit marqués, & l'on ne pouvoit réculer ces Pays jusqu'au 185. avec

Nicolas Sanson, & jusqu'au 200. avec *Guillaume Sanson*, sans tomber dans une erreur de 20. degrés, ou même de 35.

Une autre Eclipse du 17. Mai 1612. observée à *Goa* & à *Liège* donnoit 72. degrés pour la différence de longitude entre ces deux Villes; mettant avec *M. Sanson*, *Liege* par le 27. degré, *Goa* sera au *99.* & non au 115. comme il le marque. Ce qui est une erreur de 16. degrés.

Le 27. Août 1635. il y eut une Eclipse de Lune observée en même tems à *Paris*, à *Rome*, au *Caire*, & à *Alep*. Le célébre *M. Peiresc*. qui avoit rémarqué les erreurs grossieres des Cartes de la Mediterranée en les comparant avec les Routiers des Pilotes, avoit pris de mésures pour faire observer cette Eclipse, & pour en publier les observations. Elles se trouvent rassemblées dans l'*Hydrographie du P. Fournier* Jésuite, imprimée en 1643. & dès l'an 1639. *Gassendi* avoit averti (*a*) que les observations de cet-

(a) *Vita Peirescii*, p. 193.

cette Ecclipse découvroient une erreur de dix degrés dans la distance que les Géographes marquoient de *Marseille* à *Alep*. En comparant les differentes observations de cette Eclipse *le Caire* se trouve 33. degrés à l'Orient de *Paris*, & *Alep* 35 37. 30. Donnant avec *M. Sanson* 23. degrés de longitude à *Paris*, *le Caire* sera au 56. degré & *Alep* au 58. 37. 30. Sur les Cartes de *Nicolas Sanson*, *le Caire* est au 62. environ, & *Alep* au 72. Ces Cartes mettent entre ces deux Villes une difference de dix degrés, quoique par l'observation elle soit beaucoup moins considérable. L'erreur des Cartes de *Nicolas Sanson* est donc de six degrés dans la longitude du *Caire*, & de plus de 13. degrés dans celle d'*Alep*. G. DELISLE.

L'observation faite à *Alep* est assez exacte : Car par celle que *M. de Chazelles* fit en 1694. à *Allexandrete* d'une Eclipse des Satellites de Jupiter, il trouva cette Ville 34. 0. 15. à l'Orient de *Paris*, c'est-à-dire 1. 37. 30. à l'Occident d'*Alep*. Ce qui s'accorde avec les di-

G. DELISLE. stances itinéraires de ces deus Villes. Je sai qu'elles sont en général les imperfections de ces observations d'Eclipses de Lune. Par exemple celle de 1637. au *Caire* fait cette Ville trop Orientale de 3. 53. 45. de même que celle du 20. Janvier 1647. à *Smyrme* par le célébre *M. Bouillaud* fait cette Ville plus Orientale de 29. 48. que *Paris*, & de 11. 45. que *Dantzik*, où cette Eclipse fut très-exactement observée par *Hevelius*; *Dantzik* étant 16. 29. à l'Orient de *Paris*, *Smyrne* sera 28. 14. à l'Orient de *Paris*, quoique par l'observation des Satellites de Jupiter par le *P. Feuillée* elle en soit éloignée seulement de 24. 39. Cépendant ces observations toutes imparfaites qu'elles sont, étoient au tems de *M. Sanson*, ce qu'il y avoit de plus sûr pour déterminer les grandes distances, & on ne poura jamais l'excuser d'avoir négligé de s'en servir.

L'Observation de *M. Bouillaud*, qui mettoit *Smyrne* 30. degrés à l'Orient de *Paris*, lui donnoit une lon-

longitude de 53. degrés, au lieu de 56. que *Guillaume Sanson* marquoit sur ses Cartes; c'est une difference de trois degrés. G DELISLE.

Le radoucissement de la Méditerannée, dont la nécessité avoit été sentie par *M. Peiresc*, étoit, comme le rémarque *Gassendi*, (*a*) le seul moyen de résoudre le problême, qui embarassoit tuos les Pilotes, qui se plaignoient de ne pouvoir concilier les Cartes de cette mer avec leurs routiers, & avec leurs navigations. N'est-il pas étonnant que *Nicolas Sanson* n'ait pas songé à profiter d'une découverte Géographique, que *M. Peiresc* avoit pris soin de faire annoncer à toute l'Europe? N'est-il pas encore plus étonnant que ses fils, qui se donnoient la gloire d'avoir corrigé ses Cartes dans les nouvelles éditions, aient ignoré ces observations, & toutes celles qu'on publia depuis, ou n'aient pas su en faire usage?

Vous savez, mon R. P. que le P. *Riccioli* en ramassa un très-grand

(a) *Vita Peirescii*, p.200.

G. DELISLE. nombre dans sa *Géographie réformée*, Ouvrage infiniment estimé qu'il donna en *1661.* c'est-à-dire six ans avant la mort de *Nicolas Sanson*, mais dont *Guillaume Delisle* est le prémier Géographe qui en ait profité.

Les erreurs des prémieres Cartes de *Nicolas Sanson* sont toûjours demeurées dans celles de ses fils, & même dans celles que *M. Moulard Sanson*, son petit fils, a données dans ces derniers tems, comme l'Asie mineure ancienne, l'Empire d' d'*Alexandre*, la Carte ponr servir à l'Histoire des anciennes Monarchies, &c. On y voit toûjours par exemple *Memphis*, ou *le Caire* au *62.* degré, *Alep* ou *Hierapolis*, qui n'est pas loin, au 73. & *Smyrne* au 56. ce qui n'en est pas loin, au 73. & *Smyrne* au 56. ce qui donne plus de 17. degrés d'étendue en longitude à l'Asie mineure sur le parallele de *Smyrne* à l'Euphrate, quoiqu'elle ait au plus dix degrés : c'est une erreur de près de 300. mille pas Géometriques ; dont ces Cartes

aug-

augmentent l'étendue de l'Asie mi- G. DELISLE.
neure.

La Carte d'Amerique de *Nicolas Sanson* n'a pas été exempte des fautes, que lui a fait commettre son peu d'attention aux observations Astrouomiques. Le 23. Septembre 1577. il y eut une Eclipse de Lune observée en même tems à *Tolede*, à *Madrid*, à *Valladolid*, à *Serville*; à *Saint Jean d'Ouloua*, aujourd'hui *la Vera-Cruz*, sur la côte du Méxique, & à la Ville de *Los Ageles*. En comparant le détail de ces differentes observations rapportées dans l'Hyprographie du P. *Fournier*, on trouve entre *Madrid* & *Saint Jean d'Ouloua* ou *la Vera-Cruz* une différence de 95. 30. & entre *la Vera-Cruz* & *Los Angeles* Ville peu éloignée de *Mexico* 30. 30. Une autre du 15. Septembre de l'année suivante 1578. donne 99. 30. entre *Madrid* & *Los Angeles*; ce n'est qu'une différénce de 30. ou d'un deux-centiéme.

Plaçant *Madrid* avec *Nicolas Sanson* au 15. degré 40. envirnn,

G. DELISLE. *la Vera-Cruz* se trouvera au 280. 15. Cependant sur la Carte d'Amérique de *Sanson* publiée l'an 1650 & sept ans après l'Hydographie du *P. Fournier*, *Saint Jean d'Ouloua*, ou la *Vera-Cruz* est au 275. 30. & *Los Angeles* au 273. 45. environ ; c'est une erreur de plus de 4. degrés la position de *Saint Jean d'Ouloua*, qui sur ce parallele valent plus de 80. lieues marines. En sorte que cette Carte répréfente la côte du Mexique, & par conséquent les îles qui sont à l'Orient plus éloignées de 80. lieues qu'elles ne le sont des côtes Occidentales d'Europe.

Je pourois facilement multiplier ces exemples des fautes commises par Messieurs *Sanson* pour avoir négligé les observations ; mais cette Lettre demanderoit un volume ; & à l'exception des Auteurs du Mémoire tout le monde est déja convaincu de ce que j'entreprendrois de prouver. Je ne m'éteudrai pas non plus sur toutes les choses qu'ils avancent, pour diminuer la gloire dûe à *Guillau-*

me

me Deliſle d'avoir été le réforma- teur de la Géographie. G. DELISLE.

Ils aſſurent, par exemple, que le mérite des Cartes de *Guillaume Deliſle* ſe réduit, par rapport à la longitude, *à une diſpoſition différente des Meridiens*. Quel langage en Géographie! Ils ajoûtent qu'il n'a pas fait lui-même les obſervations dont il s'eſt ſervi, comme ſi le mérite du Géographe, de même que celui de l'Aſtronome, ne conſiſtoit pas dans l'uſage que l'un & l'autre fait des obſervations, plûtôt que dans le travail méchanique de ces mêmes obſervations.

Dans un autre endroit les Auteurs du Mémoire demandent ſi *Guillaume Deliſle* a marqué ſur ſes Cartes des Villes, des Royaumes, & des Pays inconnus aux autres Géographes, & ils aſſurent qu'à l'exception de l'Aſie, qu'il a, diſent-ils, *retrecie*, il n'a rien changé au reſte. Ils ont apparemment voulu dire *racourcie*; car il n'a rien changé à la latitude de l'Aſie, ou à ſa largeur pour parler com-

G. DELISLE.

comme eux; mais seulement à sa longitude, qu'il a considérablement diminuée, de même que celle de l'Europe entiere, celle de l'Afrique & celle d'Amérique.

A l'égard de la différence des Cartes de *Nicolas Sanson* & de *Guillaume Delisle*, elle frappe les yeux à la prémiere inspection, & je ne comprens pas trop comment les Auteurs du Mémoire osent la nier. Ils croient apparemment, que des Cartes sont semblables de cela seul, qu'elles contiennent les mêmes Pays, & c'est sans doute sur ce fondement qu'ils demandent si *Guillaume Delisle* a marqué sur ses Cartes des Royaumes & des Villes inconnus aux autres Géographes.

Ignorent-ils que ce qui constitue le Géographe, c'est l'art de placer sur ses Cartes les Villes & les Pays connus conformément à leur vraie distance, & à leur situation respective sur le Globe terrestre? *Guillaume Delisle* a marqué dans l'Afrique, dans l'Amérique, & dans l'Asie Septentrio-

na-

nale un grand nombre de Pays que l'on chercheroit en vain ſur les Cartes de Meſſieurs *Sanſon*, rien ne ſe reſſemble moins que la Tartarie de l'un & de l'autre de ces Géographes; il ſemble que ce ſoient deux Pays différens. La Perſe eſt encore dans le même cas ſur leurs Cartes. Mais quand elles contiendroient préciſement les mêmes Villes & les mêmes Pays, la ſeule différence de poſitions Aſtronomiques ſuffiroit pour rendre les Cartes de *Guillaume Deliſle* entiérement originales. G. DELISLE.

Les itineraires anciens & modernes ſont ſans doute d'un grand ſécours pour la Géographie, & perſonne n'en a fait plus d'uſage que *Guillaume Deliſle*; mais quoiqu'en diſent les Auteurs de l'Eloge, on ſe trouve fort embaraſſé, ſi l'on n'a pas un certain nombre de points fixes déterminés pas des obſervations Aſtronomiques auxquelles on puiſſe aſſujetir les routes & nous ne voyons point que l'on ſoit jamais venu à bout de s'en ſer-

G. DE L'ISLE. servir pour dresser une Carte indépendemment des observations Astronomiques. Est-il possible qu'il y ait aujourd'hui des gens qui se mêlent de Géographie, & qui ignorent à quel point cette science est dépendante de l'Astronomie ; Je de m'étendrai pas davantage sur cet article, & je m'y suis peut-être déja trop arrête. Je passe aux reproches que les Auteurs de l'Eloge font à l'Anonyme.

1. Je commence par ce qu'ils disent de la mer Caspienne. Il est vrai que *Guillaume Sanson* changea en 1667. dans sa nouvelle Carte d'Asie la figure que lui avoit donnée *Nicolas Sanson* en 1650. qui étoit celle qu'elle a sur les Cartes de *Ptolomée*: mais il n'avoit point marqué sur quelle autorité étoit fondé ce changement. On ne connoissoit alors d'autres navigations sur cette mer, que celle de *Jenkinson* en 1558. des bouches du *Volga* à *Mangustavve* le long des côtes Septentrionales, & celle du même *Jenkinson* le long des côtes Occidentales, depuis les bouches

du

du *Volga*, jusqu'à *Scharbran*, Village du *Schirvan* au Nord de *Schamaki*. La navigation d'*Olearius* en 1637. le long des mêmes côtes Occidentales depuis le *Volga* jusqu'à *Nisabad*, & son voyage par terre depuis *Recht* capitale du *Ghilan*, jusqu'à *Astracan*, confirmoit á la vérité ce que nous avoit appris *Jenkinson*, mais ne nous apprenoit rien au sujet des côtes Orientales On fit graver une Carte de la mer Caspienne dans la Rélation des voyages de *Jean Struys*, qui parut d'abord en Hollandois en 1677. mais on donna cette Carte comme ayant été faite en 1665. & c'est sans doute sur l'autorité de quelque semblable Carte que *Guillaume Sanson* changea le plan de la mer Caspienne.

G. DE. LISLE.

La Carte de *Struys* s'est trouvée dans le suite confirmée par la Carte levée par ordre du Czar, quant à la figure de la mer Caspienne; mais quant au détail elle est remplie de fautes si grossieres, qu'avant cette confirmation on ne pouvoit gueres y joûter foi; le livre

G. DE LISLE.

vre même où l'on la trouvoit, rempli d'avantures Romanesques grossiérement imaginées dans le Cabinet contribuoit à la rendre encore plus suspecte.

C'est par cette raison que *Guillaume Delisle* avant la Carte levée par ordre du Czar, n'avoit adopté ni le plan de *Struys*, ni celui de *Guillaume Sanson*. Il s'étoit contenté de marquer comme douteuses, ou même comme inconnues, les côtes Meridionales & Orientales de cette mer, où *Jenkinson & Olearius* n'avoient point été. Lorsqu'il donna à l'Académie des Sciences une Carte qui répresentoit la comparaison des différentes figures données à la mer Caspienne, il ne crut pas devoir faire mention de toutes les délineations conjecturales de cette mer. Il se contenta de marquer celles des Géographes qui feloient autorité, comme *Ptolomée & Aboulfedah*, & d'y joindre la sienne, & celle de *Jean Struys*, que l'on prétendoit avoir été levée sur les lieux, pour faire sentir d'un coup d'œil leur rapport avec la Carte du Czar.

Si

G. DE LISLE.

Si l'on avoit voulu parler de la délinéation de *Guillaume Sanson*, il auroit fallu faire aussi mention de toutes les autres délinéations conjecturales des Géographes, qui avoient abandonné le plan de la mer Caspienne donné par *Ptolomée*, de celle d'*Olearius* qui avoit navigé sur cette mer, *&c.* Ce qui seroit devenu excessivement long, & n'auroit été d'aucune utilité.

2. Les Auteurs de l'Eloge prétendent que l'on a eu tort de ne pas observer au sujet de la terre d'*Yeco*, que *Guillaume* & *Adrien Sanson* avoient réformé les Cartes de leur pére, *& rapproché cette terre d'Yeço de l'Asie, jusques à l'y rendre contiguë.* Ce sont, mon R. P. les termes dont ils se servent. J'avois dit seulement que l'on continua toujours de voir sur les Cartes de Messieurs *Sanson* la terre d'*Yeço* beaucoup plus proche de l'Amerique qu'elle ne l'est en effet; & je ne m'étois pas arrêté à détailler les fautes dont cette partie de la Carte de *Sanson* étoit remplie, non seulement parce que ce n'étoit

pas

G. DE LISLE.

pas mon objet, mais encore parce que je ne cherchois pas à contrister ce qui restoit de la famille de Messieur *Sanson*. Mais il faut aujourd'hui le faire, quisque l'on m'y oblige.

Lorsque *Nicolas Sanson* publia sa Carte d'Asie en 1650. il ne connoissoit ni la terre d'*Yeço*, ni le détroit d'*Uriez* découvert en 1643. par les Hollandois. Il supposoit au Nord du Japon une mer libre & ouverte, & que cette mer étant resserrée 300. lieues au Nord de cette même île par le continent de l'Asie & par celui de l'Amérique, ne communiquoit avec l'Ocean Septentrional que par un détroit, qu'il nomme *Anian*, & sur les bords duquel il place les Pays de *Quivira* & d'*Anian* en Amérique, & celui de *Tenduc*, Province de *Cathay* en Asie. Il faut observer que ce *Cathay* est supposé un très-grand Pays au Nord de la Chine, dans lequel on place *Cambalou* & un très-grand nombre d'autres Villes.

Tout cela est changé dans la Carte publiée avec les corrections de *Guillaume Sanson*. On voit au Nord

du

du Japon & de la Chine le Pays des *Youpi*, placé à l'Orient du *Tenduc* & du *Niouché*. Ce Pays de *Youpi* s'avançant au Sud forme une pointe qui ſe joint preſque avec le Japon, & n'eſt ſéparée que par le détroit de *Zungar*. A l'Orient de cette pointe de *Youpi* eſt le détroit d'*Uriez* ſéparé en deux par l'île des Etats. Audelà de ce détroit vers l'Orient eſt la terre d'*Yeço*, par le 210. degré de longitude, & à plus de 240. mille de l'île du Japon à l'Eſt-Nord-Eſt. G. DELISLE.

Guillaume Sanſon avoit tiré la poſition de ces Pays ſitués à l'extrêmité de l'Aſie de la Carte Portugaiſe de la Chine & du Japon publié en 1663 par *M. Thevenot* (*a*) Il avoit auſſi copié la Carte du détroit d'*Uriez* pubbliée par le même Auteur avec ſa traduction du voyage dans lequel les Hollandois découvrirent ce déroit, & abordèrent à la terre d'*Yeço*. Cependant contre le témoignagne formel de la Carte & du Mémoire il met le Pays d'

(*a*) *Rec. de voyages. tom.* 2.

G. DELISLE. d'*Yeco* à l'Orient du detroit le sépare du continent de l'Asie, quoiqu'il en fasse partie, & qu'il touche au Jappon, & il donne au Pays nommé *Yeço* par les Japonnois, le nom de *Youpi*, qui est inconnu à tous le modernes. Cette méprise toute considérable qu'elle est, n'est pas cependant la plus grande faute où soit tombé *Guillaume Sanson*.

Dans la Carte d'Amérique, le Cap *Mendocin*, & le Cap. blanc, ou la partie Occidentale de la Californie, est placée au 235. degré & 25. degrés à l'Orient de la terre d'*Yço*. Suivant la proportion des paralleles de la terre d'*Yeco* & de la Californie ces 25. degrés valent 360. lieues marines. Sur cette même Carte la distance du Cap *Mendocin* à l'extrêmité Orientale du Japon est de 30. degrés, qui sur ce parallelle font au plus 650. lieues.

Ces distances sont absolument contraires aux navigations faites de l'Amérique à la Chine, & de la Chine à l'Amérique. Le Journal de la navigation de *Fr. Gualle*

en

en 1582. pubblié en 1619. trente ans avant la Carte de *Nicolas Sanson* dans le routier de *Linschot*, & dans plusieurs autres livres, nous apprend que du port d'*Acapulco* à l'île d' *Engagno* la plus méridionale des îles *des Larrons*, il y a plus de 1800. lieues à peu près sur le même parallelle, & plus de 2000. du même port d'*Acapulco* à l'île *Tendaya* la plus Orientale des Philippines. G. DELISLE.

Ce *Fr. Gualle* ayant reçu ordre dans l'instruction que lui envoya le Roi d'Espagne, (*a*) d'examiner s'il étoit vrai qu'il y eût un passage à l'Orient & au Nord du Japon, par où la mer du Sud communiquât à la mer qui est au Nord de l'Asie, remonta à son retour de *Macao* jusques à la hauteur du Japon par le 32. degré de latitude, & de là fesant route à l'Est-quart-Nord-Est, il trouva que la côte de la nouvelle Espagne, qu'il reconnut par le 37. degré de la-

(*a*) Voyez *Conto Decad. X. lib. 5. cap.* 3.

G. DELISLE. latitude, étoit éloignée de 1200. lieues de l'extrêmité Orientale du Japon. C'est à cette derniere route du retour que je m'ettacherai, parce qu'elle donne la position exacte des Pays dont il s'agit.

Ces 1200. lieues étant des lieues de 15. au degré d'un grand cercle, comme celles que *Linschot* emploie elles valent sur le parallele moyen de ceux que suivit *Gualle* 95. degrés de longitude au moins Supposant avec *Guillaume Sanson* l'extrêmité Orientale du Japon au 185. degré delongitude, la côte de la nouvelle Espagne reconnue par *Gualle*, vers le 37. degré de latitude, sera au 280. degré de longitude. *Sanson* la met au 235. ou 236. c'est une différence de plus de 45. degrés.

Cette erreur est uni suite de celle où il étoit tombé pour avoir négligé les observations Astronomiques. Eloignant trop du premier méridien l'extrêmité de l'Asie du côté de l'Orient, & l'extrêmité de l'Amérique du côte de l'Occident, il falloit de nécessité, qu'il di-

diminuât l'étendue de la mer qui sépare l'Amerique de l'Asie, & par là ses Cartes devenoient également contraires aux observations Astronomiques, & aux routiers des Pilotes. G. DE LISLE.

Les distances résultantes des deux navigations de *Gualle* en 1582. étoient d'autant plus assurées qu'elles se trouvoient conformes à celles qui résultoient de la route de *Drac* en 1577. de la route de *Menduna* en 1582. de la route de *Thom. Candish* en 1586. & de toutes celles que les Anglois, les Hollandois & les Espagnols, avoient faites des côtes Occidentales de l'Amérique à la Chine, aux Philippines, & aux Moluques.

La terre d'*Yeço* étant au Nord du Japon, elle est éloignée de la Californie de 95. degrés, suivant la navigation de *Gualle*. Sur la Carte de *Sanson* elle est éloignée de 35. degrés seulement; c'est une erreur de 60. degrés de longitude & c'est-là celle que j'avois réprochée dans le Mémoire sur les Ouvrages de *Guillaume Delisle* & que je m'étois contenté d'indiquer;

G. DELISLE. Est-ce repondre à cette observation, que de dire, comme font les Auteurs de Mémoire, que les fils de *Nicolas Sanson* ont raproché la terre d'*Yeço* de l'Asie sur leurs Cartes? Ce qu'ils devoient faire étoit; 1. de ne pas séparer la terre d'*Yeço* du continent de l'Asie & de ne la pas joindre à l'Amérique; 2. d'éloigner l'Asie & l'Amérique, & d'ajoûter une distance de plus de 45. degrés où plus de 740. lieues marines, à celle qu'ils mettoient sur leurs Cartes entre ces deux parties du monde.

A l'égard de la Californie, dont les fils de *Nicolas Sanson* se sont obstinés à faire une Ile, j'aurois pu imputer cette faute à *Nicolas Sanson* lui-même: Car l'opinion qui separe ce grand Pays du continent n'a jamais été adoptée par aucun bon Géographe, si l'on excepte Messieurs *Sanson*. *Ortellius*, *Bertius*, *Blaeu*, & *Mercator*, ont toûjours répresenté la Californie comme une presque île, & le savant *Laet* dans la Carte, qui est à la tête de son excellente description de l'Améri-

que,

que, lui donna encore cette figure en 1640 M. *Delisle* ne s'est jamais donné pour l'Auteur de cette opinion; il a seulement prétendu se conformer en cela aux meilleures Cartes, & aux meilleures Rélations. G. DELISLE.

Il n'est plus possible maintenant de douter que la Californie ne soit attachée au continent de l'Amériqué, dont elle n'est séparée que par un grand fleuve nommé *Rio-Colorado*, ou la Riviere rouge par les Espagnols le P. *Kino*, Jésuite passa en 1700. de la terre ferme dans la Californie en traversant ce fleuve, & il a donné une Carte détailla de ce Golphe, qui a été publiée en 1705. (*a*) il y a plus de 25. ans. Seroit-il possible que les Auteurs de l'Eloge fussent assez peu instruits de nouvelles Géographies, pour ignorer ce fait? Il semble, à voir la façon dont ils parlent de la Californie, & la promesse qu'ils nous font par un passage d'*Horace* du re-

(*a*) *Lettres Edifi. tom.* 5.

G. DELISLE. retour de l'ancienne opinion, qui séparoit ce Pays du continent de l'Amérique par un détroit.

Dès le tems de *Nicolas Sanson* la chose ne devoit pas être problématique. L'opinion, qui fait une île de la Californie, n'a jamais eu d'autre fondement que quelques Cartes marines Espagnoles (*a*) copiées par les Pilotes Hollandois dans la pensée qu'elles étoient faites par des gens aux quels le Pays devoit être connu. Ils auroient dû penser cependant, que l'on ne connoît aucun Voyageur, qui se soit jamais vanté d'avoir vu cette prétendue communication du Golphe de la Californie avec la mer, qui est au Nord du Cap blanc vers le 45. degré de latitude. Cette réflexion pouvoit suffire pour désabuser *Nicolas Sanson* mais on avoit de son tems des preuves positives, qui nous dispensent d'appuyer sur cette preuve négative.

Nous

(*a*) *Laet Amérique VI. ch.* 17. p. 221. 240.

Nous trouvons dans les Historiens Espagnols de l'Amérique, *Herrera*, &c. (*a*) le détail des navigations de *Fr. d'Oulloa*, & de *Fernand de Alarçon* dans le Golphe de Californie, & ces navigations donnent la preuve que c'est un véritable Golphe, & non un détroit. *Fr. d'Oulloa* envoyé en 1539. par *Cortés* pour découvrir la côte Occidentale de l'Amérique entra dans le Golphe de Californie, & s'étant avancé jusqu'au 30. degré, il trouva que les deux rivages s'approchoient si fort, qu'on les pouvoit appercevoir tous deux du milieu du canal. Ayant continué sa route au Nord-Ouest l'espace de 54. lieues, il s'apperçut que la mer commençoit à changer de couleur & à blanchir, preuve que le fond diminuoit. Ayant continué de naviger encore huit pieues, il trouva que le fond diminuoit de plus en plus; en sorte que la mer n'avoit plus que cinq brasses de profon-

G. DELISLE.

(*a*) Voyez en extrait dans *l'Amérique de Laet* imprimé en 1640. VI. ch. 12. & 17.

G. DE L IS LE. deur, & il ne crut pas devoir, s' engager dans ces bas fonds. Il observa que la marée couroit avec beaucoup de rapidité au Nord-Ouest pendant six heures; & qu' elle revenoit au bout de ce tems avec la même rapidité. Cette observation lui ayant fait soupçonner qu' il ne devoit pas être loin de l' extrêmité du Golphe, il monta au haut du mât avec le Pilote, & réconnut la vérité de sa conjecture. Il découvroit de-là la terre de tous côtés, & voyoit distinctement le fond du Golphe terminé par une côte platte, & si basse que l' on ne pouvoit s' appercevoir que l' on n' en fut extrêmement proche. Cette observation jointe au danger des bas fonds le détermina à s'en retourner.

L' année suivante 1540. *Fernand de Alarçon* fut envoyé dans ce même Golphe avec ordre de pénétrer encore plus avant que n' avoit fait *Oulloa*. Etant arrivé jusqu'aux basses, où ce dernier s' étoit arrêté, il avança jusqu' au fond du Golphe, risquant plus d' une fois de s' échouer sur ces bas-fonds, & il trouva que l' ex-

trê-

trêmité du Golphe se terminoit à un grand fleuve, qu'il nomma de *Bonaguia*, & qu'il remonta l'espace de 80. lieues ou de 4. degrés 30. minutes. C'est celui qui est nommé aujourd'hui *Rio-Colorado*. Pouvoit-on désirer des preuves plus fortes que la Californie n'étoit pas une île, mais qu'elle est attachée au continent de l'Amérique? Et *Nicolas Sanson* est-il excusable d'avoir préféré à des temoignages si précis & si formels celui d'une Carte dont l'Auteur étoit inconnu. G DE LISLE.

3. Pour ce qui regarde les sources du Nil placées au-delà de la ligne sur les Cartes de Messieurs *Sanson*, je n'ai point réproché cette faute à *Nicolas Sanson*; car quoique dés l'an 1652. le P. *Kircher*; eût publié dans le prémier volume de son *Oedipus Ægyptiacus* la description des sources du Nil découvertes en 1618. par le P. *Pays* Portugais, comme cette description ne déterminoit pas exactement la latitude de ces sources; elle n'a été sûrement connue qu'en l'année 1661. lorsque le P. *Tellés* fit imprimer à *Coimbre* l'abrégé de l'His-

G DELIS-LE. toire d'Ethiopie du P. *d'Alemeyda*, lequel avec les autres Missionnaires Jésuites avoit parcouru plusieurs fois ce Pays, observant exactement la latitude des endroits les plus considérables. On vit paroître à peu près dans ce même tems une Carte de l'Ethiopie dressée par ces mêmes Missionnaires, sur laquelle les sources & le cours du Nil étoient marqués avec beaucoup de détail, & dont on assuroit que les latitudes étoient déterminées par des observations exactes. Cette Carte fut copiée à *Rome*, & gravée sur le nom du *P. Eschinard* Jésuite, on ne sait en quel tems; mais sûrement elle étoit déja ancienne en 1673. lorsque *M. Thevenot* en publia une autre gravée sur l'original Portugais avec un abrégé de la Rélation du P. *Tellés*. L'année suivant 1674. on en fit encore graver une autre dans le Recueil *in*-4. de différens voyages, où l'on trouve une Rélation de la découverte des sources du Nil.

Dès l'an 1670. *M. Bernier* avoit fait

fait graver cette même Carte dans le second volume de sa rélation. Nous avons un grand nombre d'éditions de la Carte des Missionnaires Portugais, comme celle de *Ludolf*, celle de *Jean-Baptista Nolin*, &c. ensorte qu'il y a long-tems que l'erreur des Cartes de *Ptolomée*, dont on avoit déja des soupçons (*a*) en 1610. & 1613. est une chose démontrée. G. DELISLE.

Dès l'an 1673. *M. Thevenot* se plaignoit de la fausseté de toutes les Cartes d'Ethiopie au sujet des sources du Nil, & il désignoit même celles de Messieurs *Sanson*, sous le nom de *nouvel Atlas*. Long-tems après lui on s'est encore plaint (*b*) de leur obstination à conserver dans leurs Cartes les vieilles erreurs au sujet de l'Abissinie.

A l'égard de la petite chicane des Auteurs de l'Eloge sur la quantité de l'erreur commise par Mes-

(a) *Hist. des Indes du P. du Jarric*, 2. vol. p. 16. 3. vol. p. 232.

(b) *La Martiniere Dict. Géographique* au mot Abissinie, *&c.*

G. DELISLE.

sieurs *Sanson* dans la position des sources du Nil, je ne sai si je dois m'y arrêter. *Nicolas Sanson* place les sources du Nil l'une au Sud du Lac imaginaire de *Zaflan* par le 13. degré Sud audessus de *Tirout*, l'autre au Sud du Lac *Zaire* au-dessus de *Bagamedra*, & par le 16. degré Sud. Je m'étois expliqué peu exactement, j'en conviens, en disant que Messieurs *Sanson* avoient mis les sources du Nil sous le Tropique. Il les a placés plus près de la ligne: mais l'erreur est toûjours assez considérable. Car la vraie position de ces sources étant par le 12. degré Nord, c'est une erreur de 28. degrés, ou de 560. lieues marines. Les Auteurs du Mémoire prétendent que l'on doit placer les sources du Nil au Sud des deux Lacs, d'où sortent les deux bras de ce fleuve, par le 5. & 6. degré; j'y consentirai volontiers: mais ce sera lorsque le public sera convenu de mettre la source du *Rhone* à sa sortie du Lac de *Génève*, & celle du *Rhin* à sa sortie du Lac de *Constance*. Jusques-

G. DE LISLE.

ques-là je régarderai toûjours comme la ſource d'un fleuve le lieu où il commence à ſortir de terre.

Vous jugerez aiſément par tout ceci, mon R. P. combien j'avois ménagé les Cartes de Meſſieurs *Sanſon*, & même combien je les ménage encore. On feroit un très-gros volume du ſeul dénombrement des fautes qu'ils ont commiſes en ne ſe ſervant pas des Mémoires & des obſervations qu'ils avoient ſous les yeux, & cela ſans même ſortir de l'Europe, qu'ils aſſurent avoir été parfaitement connues à *Nicolas Sanſon*. Mais graces aux Ouvrages de *Guillaume Delisle*, ce travail ſeroit inutile. Le public eſt abſolument revenu aujourd'h'hui de ces vieilles erreurs Géographiques, qui ne ſe voient plus que ſur les Cartes de Meſſieurs *Sanſon*. Je ne me ſerois pas même engagé dans la diſcuſſion préſente, ſi les Auteurs de l'Eloge ne m'y avoient obligé.

Je finirai par l'examen de ce qu'ils avancent au ſujet de l'*Introduction à la Géographie* promiſe

G DELIS-LE. par *Guillaume Delisle*, & du discours qu'ils lui font tenir. Il n'y a dans tout ce qu'ils disent qu'une imputation absolument destituée de preuve, & même de vrai-semblance. Ainsi on ne doit leur répondre, qu'en niant simplement le fait. Ce n'est donc pas pour répondre aux Auteurs de l'Eloge; mais uniquement pour rendre compte au public des raisons, qui l'ont privé de cette Introduction, que je vais rapporter ce que m'a dit plusieurs fois sur ce sujet M. *Delisle*.

Tout le monde sait à quel point il étoit communicatif, & avec quelle facilité il rendoit raison des changemens faits sur ses Cartes, même à ceux qu'il voyoit pour la premiere fois, dès qu'il appercevoit en eux quelque connoissance, ou du moins quelque amour de la Géographie. Le goût naturel que j'ai eu de trèsbonne heure pour cette science, qui est, comme on l'a dit, un des yeux de l'histoire, m'avoit lié avec lui, & il avoit pris une confiance en moi, qui le portoit à ne me

cacher aucun de ses secrets Géographiques, & à me communiquer ce qu'il avoit de plus précieux en ce genre dans ses immenses Recueils. Jamais homme n'a été plus éloigné que lui de ces sentimens de jalousie & de méfiance, que lui attribuent les Auteurs de l'Eloge, & tous ceux qui l'ont connu savent que son caractere le portoit peut-être au défaut opposé & à une trop grande facilité.

Lorsqu'il publia sa Mappemonde & ses Cartes générales en 1700. il craignit que le public ne fut révolté par la différence énorme, qui se trouvoit entre elles, & celles qu'on avoit vu jusqu'alors. Il mit sur ses Cartes un avertissement par lequel il marquoit qu'il se croyoit en état de rendre raison de ces différences dans une nouvelle *Introduction à la Géographie*.

Cependant comme il ramassoit tous les jours de nouveaux Mémoires, & que ceux-ci confirmant ou expliquant les prémiers, le met-

G. DE LISLE. mettoient en état d'en tirer de nouvelles conséquences & de faire de nouvelles découvertes, les prémiers changemens ne se trouverent plus suffisans, & il prévit qu'il seroit obligé de faire de nouvelles corrections. *M. Delisle* mettoit sa gloire, comme il me le disoit lui-même, non à deffendre ses opinions, mais à se hâter de reconnoître ses fautes, & de les corriger lui-même, avant que les autres les eussent remarquées. Delà viennent les variations qui se trouvent sur ses Cartes au sujet de certains Pays peu connus. Ces variations ne lui seront jamais réprochées que par ceux qui sont assez peu instruits de la Géographie ; pour confondre les déterminations certaines fondées sur les obsérvations Astronomiques, avec les positions conjecturales déduites du rapport vague d'Ecrivains, qui s'expriment obscurement & souvent même avec peu d'exactitude. Sur cet article même les variations de *M. Delisle* n'ont consisté ordinairement que dans une plus grande

de diminution de l'étendue de Pays, que celle qu'il avoit faite d'abord. G. DELISLE.

M. Delisle considérant son *Introduction à la Géographie*, comme un Ouvrage destiné à rendre raison de tous les changemens qu'il avoit faits à la Géographie, ne pouvoit penser à le publier, qu'il n'eût porté la Géopraphie à un point de perfection, tel qu'il n'eût plus de corrections importantes à y faire; & dès-là son Introduction devenoit un Ouvrage trés-étendu, qui demandoit le travail & la méditation d'un grand nombre d'annèes, soit pour en ramasser, soit pour en digérer les matériaux.

Il comptoit rassembler d'abord tout ce que nous avons d'observations Astronomiques, tant en latitude qu'en longitude; il y auroit même joint celles des Géographes Arabes, dont il avoit su tirer un très-grand parti après ces obfervatidns Astronomiques. Il auroit donné les routiers de navigations importantes, dont il avoit ramassé un très-grand nombre, soit

com-

G. DELISLE. comme supplement des observations, soit comme preuve de leur exactitude. Il comptoit encore rectifier les routes de ces navigations, par le soin qu'il avoit eu de ramasser un nombre prodigieux d'observations de la variation de l'aiguille aimantée dans les divers siécles, & dans les divers Pays. A l'égard de ce dernier article, il se flattoit de pouvoir, si non achever, du moins avancer extrêmement le systême des variations de l'aimant, montrer quelle est dans le même siécle la disposition des méridiens magnétiques sur toute l'étendue de notre Globe, & déterminer par les seules observations de la déclinaison, quel est le tems de la révolution périodique par laquelle ces méridiens reviennent à la même situation où ils ètoient par rapport aux méridiens du mouvement diurne. Vous sentez, mon R. P. quelle eût èté l'importance de cette partie de son Introduction, & combien elle eût facilité la navigation.

Après avoir ainsi déterminé l'éten-

tendue & la disposition générale des différens Pays, des mers, de îles, des Caps célébres, le gisement des côtes, leur figure, *&c. Guillaume Delisle* comptoit passer à l'interieurs de ces mêmes Pays, & marquer par les Rélations des voyageurs, par les descriptions Topographiques, par les Histoires, *&c* la distance & la situation des Villes considérables, sur lesquelles on n'avoit point d'observations, le cours des grandes Rivieres, la suite & la direction des chaînes considérables de montagnes, qui font presque toute la séparation des différentes Nations, *&c.* G DELISLE.

Vous voyez, mon R. P. qu'un Ouvrage de l'étendue & de la difficulté de celui-ci, & duquel la Géographie reformée du P. *Riccioli* ne seroit devenue qu'une petite partie, demandoit un tems considerable. Les Dissertations de *M. Delisle* publiées dans les *Mémoires de l'Academie des Sciences* font des échantillons, qui font juger, combien il étoit dès lors en état d'executer cet Ouvrage. Cependant comme il vit

que

G. DELISLE. que le public s'étoit non seulement accoutumé aux corrections qu'il avoit faites à la Géographie, mais qu'il en avoit même reconnu la nécessité, il ne crut pas devoir se hâter de publier un Ouvrage, qui vouloit être digéré & médité avec grand soin. Ayant toûjours joui d'une santé ferme & vigoureuse, & se trouvant encore dans la force de l'âge, il pouvoit raisonnablement esperer une vie assez longue pour executer le projet qu'il avoit formé. Il n'avoit que 51. ans, lorsqu'il fut emporté par une mort subite. Les matériaux qu'il avoit rassemblés pour composer l'Ouvrage qu'il projettoit, & qui m'ont presque tous passé sous les yeux, montrent combien l'execution en étoit avancée, & combien elle lui eût été facile. Ces matériaux remplissoient plus de cent porte feuilles, partie *in-fol.* partie *in* 4.

On jugera aisément par cette idée simplement esquissée de l'*Introduction à la Géographie* entreprise par *Guillaume Delisle*, si on la doit comparer à toutes ces Intro-

du-

ductions, & même à ces Géographies plus étendues, qui ont paru jusqu'à present. Je ne veux point diminuer le mérite de ces sortes d'Ouvrages ; il y en a plusieurs parmi eux qui ont leur utilité pour instruire les jeunes gens, & pour conduire les maîtres de Gêographie. Mais dequoi fervent de pareils Ouvrages aux Géographes ? Que peuvent-ils leur apprendre ? Les moins habiles d'entre eux savent tout ce que contiennent ces Introductions & quand même *M. Delisle* auroit été susceptible des sentimens que lui imputent contre toute vérité les Auteus de l'Eloge, il étoit trop instruit pour croire que Messieurs *Sanson* eussent rien perdu à faire imprimer une Introduction, de laquelle ils ont debité trois éditions, & qui ne contenant que les mêmes choses qui étoient sur leurs Cartes, ne pouvoit apprendre à personne à en faire de meilleures. G. DE LISLE.

Pardonnez-moi, mon R. P. la longueur de cette Lettre. Il ne m'a pas été possible de l'éviter, quoi

G. DELISLE.

quoique j'aie négligé de relever toutes les personalités & toutes les petitesses, dont les Auteurs de l'Eloge de *Nicolas Sanson* ont rempli leur écrit, & que je ne me sois attaché qu'aux seuls points, dont l'éclaircissement pouvoit être de quelque importance pour la Géographie.

J'ai l'honneur d'être, mon R.P. votre, *&c.*

J'ajoûterai ici à cette curieuse & savante Lettre la liste des pièces de *M Delisle* contenues dans l'Histoire & les Mémoires de l'Académie des Sciences.

1. *Abrégé d'une Dissertation sur une ancienne comunication de la Méditerranée & de la mer rouge.* Hist. de l'Acad. de l'an 1702.

2. *Rémarques sur sa Carte, intitulée:* Theatrum Historicum. Hist. de l'an 1705.

3. *Conjectures sur la position de l'Isle de Meroe.* Mémoire de l'an 1708.

4. *Observations sur la variation de l'aiguille par rapport à la Carte de M. Halley: avec quelques ré-*

mar-

marques Géographiques faites sur quelques Journaux de marine. Ann. 1710. G. DELISLE.

5. *Justification des mésures des anciens en matiére de Géographie*. Ann. 1714.

6. *Sur la longitude du détroit de Magellan*. Ann. 1716.

7. *Rémarques sur la Chine ancienne & moderne*. Hist. de l'an. 1718.

8. *Détermination Géographique de la situation & de l'étendue des différentes parties de la terre*. Ann. 1720.

9. *Détermination Géographique de la situation & de l'étendue des Pays traversés par le jeune Cyrus dans son expedition contre son frére Artaxerxés & par les dix mille Grecs dans leur retraite*. Ann. 1721.

10. *Rémarques sur la Carte de la mer Caspienne envoyée à l'Académie par sa Majesté Czarienne*. Ibid.

11. *Examen & comparaison de la grandeur de Paris, de Londres, & de quelques autres Villes du monde,*

G. DELISLE. *de, anciennes & modernes*. Ann. 1725.

11. *Sur la longitude de l'embouchure du fleuve Mississipi*. Ann. 1726.

Les Journaux des Savans nous présentent les pièces suivantes de sa façon.

1. *Remarques sur les Globes Céleste & Terrestre*. Journ. du 15. & du 22. Fev. 1700.

1. *De quelques points principaux, qui regardent la construction de ses Cartes*. Journ. du 8. Mars 1700.

3. *Lettre à M. Cassini sur l'embouchure de la Riviere de Missisipi*. Journ. du 17. Mai 1700.

4. *Lettre à M. Cassini; si la Californie est une île, ou une partie du continent*. Journ. du 25. Mai 1700.

5. *Lettre à M. Cassini sur la question que l'on peut faire, si le Japon est une île*. Jour. du 31. Mai 1700.

6. *Lettre sur la longitude de Paris*. Jour. du 7. Juin 1700.

7. *Réponse à la plainte de M. Nolin*. Journ. du 7. Juillet 1700. *M. De-*

Delisle avoit accusé *M. Nolin d*'d'avoir pillé se Cartes, comme il le justifia depuis devant les Commissaires nommés par le Conseil. G. DE LISLE.

8. *Résponse à la séconde Lettre de M. Nolin*. Journ. du 2. Août 1700.

9. *Lettre sur sa Carte de Hongrie & des Pays qui en dépendoient autrefois*. Jour. du 8. Juin 1703.

Il a donné outre cela dans les *Mémoires de Trevoux*.

1. *Lettre à un de ses amis, dans laquelle il lui rend compte de la construction de sa Carte d'Espagne* Juillet 1701. p. 215. & Sept. p. 240.

2. *Remarques sur sa Carte de France*. Avril 1703. p. 66.

3. *Rémarques sur ses Cartes de la nouvelle Espagne, de la Floride, des Terres Angloises, & des îles de l'Amérique*. Ibid. p. 673.

RI-

RICARD SIMON.

RICHARD SIMON nâquit à *Dieppe* le 13. Mai 1638. Il fit ses Etudes dans le Collège des Prêtres de l'Oratoire de la même Ville, & entra dans cette Congregation par le conseil du P. *Fournier* Prêtre de l'Oratoire, & Curé de S. Jacques à Dieppe, mais il en sortit avant que d'avoir achevé son année d'institution. M. de la *Roque* dépuis Official de *Rouen* & son intime ami, n'eut pas plûtôt apris cette nouvelle qu'il l'alla trouver à Dieppe, & lui ayant persuadé de l'accompagner à Paris, ils y firent ensemble leur Théologie. Pendant ce tems M. de la *Roque* fournit généreusement à son ami tous les sécours dont il eut besoin.

M. Simon ayant fini ses deux années de Philosophie, & ses trois de Théologie rentra dans l'Oratoire. En 1660. ou 1661. puisque le P. Bourgouin mourut au mois de Septembre en 1661. (M. le Clerc).

La

La mort du P. *Bourgouin* Général de cette Congrégation, arrivée quelques tems après, & l'élection du P. *Senault*, qui fut mis en la place du defunt, firent naître au P. *Simon* la pensée d'entrer dans la Compagnie de Jesus; il postula dans cette vue avec assiduité au Noviciat des Jésuites de Paris, mais lorsqu'il étoit sur le point d'y être reçu en qualité de Novice, le P. *Bertad* Supérieur de l'Institution le détourna de ce dessein. R. SIMON.

Le P. *Senault* Général de l'Oratoire envoya le Pere Simon enseigner la Philosophie à *Jully*, d'où il vint à la Maison de S. Honoré, pour y prendre soin de la Bibliothéque conjointement avec le P. *le Comte*, qui en étoit Bibliothécaire. Après avoir demeuré quatre ou cinq ans dans cette Maison, il retourna à *Jully*, pour y professer un nouveau cours de Philosophie.

Le cours fini, il revint à Paris où il fut ordonné Prêtre en 1670. mais l'année suivante le P. *Senault* le renvoya à Jully, pour y demeurer auprès du Prince *Ce-*

R.SIMON *sar d'Este*, de la Maison de *Modène*

En 1678. M. Simon quitta l'Oratoire pour se retirer à *Bolleville*, dans le Pays de Caux, où il fit les fonctions de Curé pendant quatre ans. Il résigna ce Bénéfice à la fin de 1681. & se retira à *Dieppe*, où il a vêcu jusqu'à sa mort arrivée au mois d'Avril 1712.

Monsieur de *la Martiniere* a donné à la tête de son édition des Lettres de *M. Simon* son parent, un éloge Historique très-étendu de cet Auteur, dont je rapporterai ici quelques traits. Cette édition qui a paru à *Amsterdam* en 1730. en 4. vol. *in* 12. a de plus que les précédentes, le quatriéme volume entier, qui avoit été joint ci-devant à la *Bibliothéque Critique* de *M. Simon*, publiée sous le nom de *Sainjore*, & outre cela l'*Ordonance du Cardinal de Noalles*, portant condannation de sa traduction du nouveau Testament; & sa *rémontrance au Cardinal de Noailles* sur cette condannation. C'est une négligence impardonnable, de n'avoir pas mais à la fin de cette édition une

une bonne table, qui pût aider à trouver les choses qui sont comme ensévelies dans ces Lettres. Si jamais livre a eu besoin d'un semblable sécours, c'est celui-là. R. SIMON.

J'ai dit que *M. Simon* avoit été ordonné Prêtre à *Paris*; certe particularité est contredite par M. de *la Martiniere*, qui se fondant sur le récit de *Vigneul-Marville*, veut qu'il l'ait été à *Meaux*. Ce qu'on lit dans le prémier volume des *mélanges d'Histoire & de Littérature* de cet Auteur, p. 244. sur ce sujet est singulier, & on sera peut-être bien aise de le trouver ici.

„ *M. Simon* ayant toûjours re-
„ tardé lorsqu'il étoit chez les PP.
„ de l'Oratoire, à prendre l'Or-
„ dre, de prêtrise, à cause de ses
„ grandes & profondes études, fut
„ enfint obligé pour obéir à son
„ Général, de partir de sa maison
„ de *Julli* en Brie, & se rendre à
„ *Meaux* pour se faire Ordonner
„ aux Quatre-Tems. Il y arriva
„ après l'examen, environ sur le
„ midi avec deux de ses Confréres.
„ *M. de Ligny*, alors Evêque du Dio-

R SIMON „ cese, voyant arriver ces Péres
„ à une heure indue, s'imagina
„ que c'étoient des ignorans qui
„ vouloient le surprendre; & dans
„ cette pensée il recommanda à un
„ des Examinateurs, qu'il avoit
„ retenu à diner, de ne les pas
„ épargner. Le signal donné, a-
„ près le civilités ordinaires, l'E-
„ xaminateur s'attachant à *M. Si-*
„ *mon*, comme à celui de la trou-
„ pe dont il se défioit le moins,
„ lui dit d'un ton grave: Je ne
„ vous demanderai pas si vous
„ savez du Latin: je sai qu'on
„ l'enseigne chez vous avec répu-
„ tation, & selon la Méthode nou-
„ velle, & que vous avez des Eco-
„ les, qui étant exemptes de Pe-
„ dantisme, donnent de la jalousie
„ à beaucoup d'autres. Quoiqu'il
„ en soit, *Horace* aura toûjours ses
„ difficultées; expliquez-moi sa
„ premiere Satyre, ajoûta-t-il, en
„ lui présentant le livre. *M. Si-*
„ *mon* s'étant retiré d'affaire en ga-
„ lant homme, l'Examinateur] lui
„ dit: Et de la Philosophie vous
„ en avez bonne provision? M.

„ *Si-*

„ *Simon*, qui l'enseignoit actuelle- R. SIMON.
„ ment, répondit avec modestie,
„ que pour ce qui étoit de la Phi-
„ losophie, il l'étudioit encore tous
„ les jours. Là-dessus l'Examina-
„ teur lâche un argument cap-
„ tieux. *M. Simon* le reçoit de bon-
„ ne grace, le fend en deux par
„ un subtil *distinguo*, & se sauve
„ par la bréche. Vous avez de la
„ Philosophie, dit l'Examinateur,
„ donnez-vous seulement de garde
„ d'une certaine Philosophie Car-
„ tésiene, bourue & insensée, qui
„ empoisonne bien des gens. Je
„ suis Péripatéticien pour la vie,
„ répondit *M. Simon* en souriant;
„ & moi pour de l'argent, repli-
„ qua l'Examinateur. Ce n'est pas,
„ poursuit-il, que si *Descartes* avoit
„ écrit en Grec, d'un stile très-ob-
„ scur, & qu'il fut ancien de deux
„ milles ans, ses principes n'é-
„ tant lûs ni entendus de person-
„ ne, au roient plus d'approbate-
„ urs, que presentement qu'il est
„ lû & entendu de tout le mon-
„ de. Mais cela à part, vous
„ savez de la Théologie? je n'en

R. SIMON. „ doute pas. Vos premiers Péres
„ étoient tous Docteurs & grands
„ Théologiens ; & un Prêtre de
„ l'Oratoire sans Theologie, se-
„ roit moins qu'un Cordelier sans
„ Latin. Ce mot dit avec gaie-
„ té, l'Examinateur jette *M. Si-*
„ *mon* sur les questions du tems,
„ & veut tenter sa foi : mais le
„ trouvant orthodoxe, & nulle-
„ ment Jansenifte, il abandonna
„ ces questions épineuses pour quel-
„ que chose de plus solide. On
„ trouve assez, s'écria-t-il, on
„ trouve assez de Philosophes &
„ Théologiens dans l'état Ecclesia-
„ stique ; mais on ne voit pas
„ qu'on s'y applique aux Langues
„ Orientales, & qu'on lise l'Ecri-
„ ture Sainte dans sa source. Ah!
„ quelles délices, Monseigneur,
„ ajoûta-t-il, en s'adressant au Pré-
„ lat, de lire les livres sacrés en
„ eux-mêmes, & que la langue
„ Hebraïque a de douceur & de
„ charmes ponr les Savans ! Le
„ Prélat baissant un peu les yeux
„ répartit : Je l'ai oui dire de la
„ sorte à Messieurs de *Muys* & de
„ *Fla-*

„ *Flavigny*, qui étoient de tres- R. SIMON.
„ doctes Hebraïsans. L'Examina-
„ teur revenant à *M. Simon*, lui
„ demanda s'il n'avoit point de
„ goût pour cette belle Langue?
„ *M. Simon*, à qui l'eau en venoit
„ à la bouche, lui répondit qu'il
„ en savoit les élemens, & qu'au
„ reste il avoit eu toute sa vie un
„ grand attachement à la lecture
„ des livres sacrés. Que vous me
„ réjouissez, repliqua l'Examina-
„ teur, & qu'il se trouve peu de
„ gens d'un esprit aussi droit &
„ aussi bien tourné que le vôtre:
„ allez, puisqu'il est ainsi, je ne
„ vous célérai pas ce que je sai
„ là-dessus? *Sermonem habes non pu-*
„ *blici saporis, & quod rarissimum*
„ *est, amas bonam mentem, non*
„ *fraudabo te arte secreta*. Cepen-
„ dant dites-moi, comment la Gé-
„ nése s'appelle en Hebreu? *He-*
„ *braice*, dit *M. Simon*, c'est *Bere-*
„ *sith*. La carriere ouverte, on
„ entre en matiere, le combat se don-
„ ne, on s'échauffe de part & d'au-
„ tre, on crie à pleine tête, on
„ cite les Polyglottes, les Rabbins

R. SIMON „ anciens & modernes. L'Examinateur étourdi d'une érudition si „ profonde ne résiste qu'à demi. *M. Simon* le presse, le pousse, & ne „ lui fait point quartier. L'Examinateur chancelle, bronche & „ tombe *M. Simon* le foule au piès, „ le déchire & le bat à terre. Le „ Prélat, qui mouroit de rire, „ prenoit plaisir à faire durer le „ combat. Le maître d'Hôtel ennuyé de la dispute, murmuroit „ disant tout bas qu'on avoit servi, & que la bisque se refroidissoit. Enfin *M. de Ligny* prenant „ prenant pitié du vaincu, si bien „ frotté par le victorieux, donna „ sa bénédiction à *M. Simon*, l'assurant que le lendemain il donneroit les Ordres à lui & à ses „ confréres sans d'autre examen. „ Cela dit le Prélat se mit à table; „ l'Examinateur s'approcha du feu „ pour essuyer sa sueur, & *M. Simon* riant dans sa barbe se retira à son logis avec sa compagnie.

„ M. de *la Martiniere* ajoûte à ce récit, pue *M. Simon* étoit petit

&

& d'une Physionomie qui ne pré- R.SIMON.
venoit pas en sa faveur, & qu'on ne pouvoit pas dire de lui ce que l'on a dit de quelques autres, que la nature leur avoit écrit sur le visage des lettres de récommandation. Lorsqu'il ne parloit pas, il étoit très-difficile de deviner qu'il eût autant d'esprit qu'il en avoit effectivement.

M. Simon composa son *Factum pour le Prince de Neubourg*, *Abbé de Fescamp*, pour faire plaisir au *P. Verjus* de l'Oratoire, frére du fameux *P. Verjus* Jésuite, & depuis Evêque de *Grasse* qui étoit alors grand Vicaire du Prince de *Neubourg*, & en cette qualité avoit entrepris de défendre ses droits contre les Moines de son Abbaye. Mais comme il ignoroit l'art de ménager ceux contre qui il écrivoit, & qu'il ne se piquoit pas de cette politesse, qui est souvent peu familiere aux Savans, il se déchaîna avec fureur contre les Bénedictins, & lança contre eux des traits, qui les engagerent à s'en plaindre au P. de *S. Marthe* Général de l'Oratoire.

R. SIMON Les chagrins qu'on lui causa à l'occasion de son Histoire Critique l'ayant engagé à sortir de l'Oratoire en 1678. il se rétira à *Bolleville*, village du Pays de Caux, où il avoit, suivant M. de *la Martiniere*, un Bénéfice, dont il jouissoit deux ans, avant la publication de son livre. Il ne quitta pas cette Cure en 1681. comme je l'ai dit, mais seulement l'année suivante. Car on a une Lettre de lui, qui est dattée de *Bolleville* le 20. Mars 1682. Alors il se rètira à *Dieppe*, d'où après un séjour assez court, il révint à *Paris*, non pas pour s'y fixer, mais afin d'y prendre des arrangemens pour ses études, & pour l'impression de quelques Ouvrages.

Sa résidence ordinaire fut dépuis à *Dieppe* jusq'à l'an 1994. que cette Ville fut bombardée. M. *Simon* son frére y perdit une maison; lui même eut le malheur d'y perdre une partie de ce qu'il avoit de plus précieux; savoir des livres, & des papiers, qui périrent dans l'incendie; ses parens & ses amis se

ſe diſperſereut de côté & d'autre ; R.SIMON.
tout cela l'engagea alors à venir ſe fixer à *Paris* ; & au lieu qu'auparavant il feſoit ſon principal ſéjour en Province, & ne venoit à *Paris*, que lorſque ſes affaires l'y appelloient ; ce fut le contraire dans la ſuite, & il n'alla plus en Province que pour ſes affaires patticulieres, ou pour voir ſes amis.

Il y avoit déja quelque tems qu'il étoit retourné à *Dieppe*, & qu'il y vivoit dans une rétraite d'autant plus grande que ſon humeur étoit ennemie du bruit & du fracas, lorſqu'il fut attaqué de la maladie dont il mourut. M. de *la Martiniere* nous inſtruit de ce qui en fut l'occaſion. Il avoit avec lui des amas conſidérables d'Obſervations ſur l'Ecriture Sainte, & on le ſavoit bien. l'Intendant à qui on l'avoit rendu ſuſpect, l'ayant fait venir, le queſtionna ſur les Ovrages auxquels il travailloit, & ſoit ſans deſſein, ſoit pour quelque raiſon particuliere lâcha quelques paroles qui firent croire à M. *Simon*, qu'on vouloit ſe ſaiſir de ſes papiers,

R.SIMON. sous prétexte de les examiner. Dans le trouble où cette crainte le jetta, il remplit de ces papiers plusieurs gros tonneaux, & les ayant fait rouler durant la nuit dans une prairie, par dessus les murs de la Ville qui sont fort bas de ce côte-là, il y mit le feu, & les réduisit en cendres; sans avoir fait part de son dessein à ses amis, qui auroient sans doute trouvé de meilleurs moyens de sauver ces écrits des récherches qu'il appréhendoit. Le régret d'une perte si considérable pour lui, & l'agitation où il avoit été en prenant & en executant une telle résolution lui causerent une fièvre, qui le conduisit au tombeau. Il mourut au mois d'Avril 1712. dans sa 74. année.

Voici le caractère qu'en donne M. de *la Martiniere*. „ Il étoit pe„ tit, d'une physionomie peu pré„ venante, plein de feu, d'un e„ sprit vif, & malgré cela capable „ d'une très-forte attention. Il a„ voit une mémoire prodigieuse, un „ grand fond de gaieté naturelle „ servoit de contrepoids à l'hume-

„ ur

„ ur sombre & sérieuse, qui sem- R. SIMON.
„ ble être attachée au genre d'é-
„ tude qu'il avoit embrassé. Il é-
„ étoit bon ami, & assidu à en-
„ trétenir une correspondance ré-
„ glée avec les gens de Lettres,
„ qui l'honoroient de leur estime.
„ Pasionné pour la Réligion Ca-
„ tholique, il mettoit de la diffé-
„ rence entre les écrits & les per-
„ sonnes des Protestans ; & quoi-
„ qu'il combâtit vivement leurs o-
„ pinions, il ne laissoit pas d'a-
„ voir parmi eux d'illustres amis,
„ avec qui il s'entrétenoit par Let-
„ tres ou de vive voix avec une
„ cordialité très-estimable. Il étu-
„ doit ordinairement couché sur
„ un tapis fort épais avec quelques
„ coussins. Il avoit par terre au-
„ près de lui une écritoire, du
„ papier, & les livres qu' il vou-
„ loit consulter. Il mangeoit ra-
„ rement le soir, & vivoit avec u-
„ ne si grande sobrieté qu'il prenoit
„ à peine assez d'alimens pour se
„ soûtenir.

L'Epître dedicatoire de la sé-
conde édition des *cérémonies &*

coû-

R.SIMON *coûtume des Juifs* trad. de *Leon de Modené* faite à *Paris* en 1681. n'est pas de *M. Simon*, mais de *M. Fremont d'Ablancourt*, qui s'en chargea à la priére de la veuve *Bilaine*, qui fesoit la dépense de l'impression. Ainsi il ne faut pas mettre sur le compte du prémier le galimathias pompeux dont elle est remplie : Elle est adressée à M. *Bossuet*, Evêque de *Meaux*.

Lorsque l'*Histoire critique* imprimée pour la prémiere fois à *Paris* eut été supprimée, *Elzevier* tâcha d'en avoir un exemplaire imprimé pour le faire réimprimer en Hollande ; mais ses efforts furent inutiles. Quelque tems avant la suppression, l'Auteur en avoit fait donner chez l'Imprimeur deux exemplaires à *M. Justel*, dont l'un fut envoyé à Mylord *Clarendon*, & l'autre à *M. Compton*, Evêque de *Londres*. La Duchesse *Mazarin* fit copier par son Chapelain un de ces exemplaires, & c'est sur cette copie que fut faite l'édition d'*Elzevier*, copie défectueuse, mais que

le

le public reçut avec d'autant plus d'avidité, que l'Ouvrage fesoit beaucoup de bruit, & qu'on desesperoit d'avoir l'édition de *Paris* faite sous les yeux de l'Auteur. *Noel-Aubert de Versé* se chargea aussi-tôt d'en faire une traduction Latine, qui fut imprimée à *Amsterdam* en 1081. *in-4*. Cette traduction ne plut ni à M. *Simon*, ni aux personnes habiles; car outre qu'elle étoit faite sur l'édition d'*Elzevier*, qu n'étoit rien moins qu'exacte, le Traducteur, qui n'étoit pas assez au fait des matiéres, s'ingéra d'y faire de son chef des changemens, qui gâtoient l'Ouvrage, aussi n'eut-elle aucun succès. Cependant l'édition d'*Elzevier* fut bien-tôt enlevée, & il en parut une troisiéme conforme à celle de *Paris* en 1685. à *Rotterdam*, & non pas à *Amsterdam*, comme je l'ai mis par inadvertance.

R. SIMON.

L'Histoire critique du nouveau Testament de *M. Simon* a été attaquée par un Ministre nommé *Antoine Coulan*, qui né à *Alais* en Languedoc le 10. Octobre 1667. composa

la

M. Justel & M. Fremont d'Ablan- R. SIMON.
court engagerent *M. Simon* dans une entreprise, qui auroit eu des suites, si divers contre-tems ne l'avoient traversée. Il nous donne lui-même un détail de cette affaire dans sa *Réponse à la défense des sentimens de quelques Théologiens de Hollande*, p. 177. où il parle ainsi.

„ L'an 1676. les Ministres & an-
„ ciens de *Charenton* résolurent de
„ faire une nouvelle version de l'E-
„ criture Sainte. *M. Justel* en parla
„ plusieurs fois à M. *Simom*, & il lui
„ marqua, même fort ingénûment,
„ que ses gens, parlant de Messieurs
„ de *Charenton*, n'ètoient pas capa-
„ bles de cette entreprise. *M. Simon*
„ lui répondit qu'il y penseroit, &
„ qu'il avoit beaucoup travaillé sur
„ cette matiére. En effet peu de jours
„ aprés il lui donna le plan, qui est
„ imprimé dans sa Critique, tou-
„ chant la méthode qu'on devoit sui-
„ vre, pour faire une bonne version
„ de la Bible. *M. Justel* ne manqua
„ pas de la communiquer à ces Mes-
„ sieurs, qui demeurerent d'acord
„ qu'il falloit donner au public une

„ Bi-

R SIMON. „ Bible Françoise: qui ne favorisât
„ aucun parti, & qui peut étre éga-
„ lement utile aux Catholiques &
„ aux Protestans. On pria M. *Simon*
„ de traduire quelques chapitres se-
„ lon le plan qu' il avoit proposé, afin
„ de servir de régle à ceux qui entre-
„ prendroient ce travail. Ayant trou-
„ vé même quelque tems après chez
„ *M. Justel*, *M. Claude & M. Fremont*
„ il s' entretint avec eux sur un nou-
„ veau dessein, & ils lui témoigne-
„ rent qu' ils avoient résolu de parta
„ ger entre eux toute la Bible, & que
„ chacun en traduiroit une partie. Si
„ je m' en souviens, le Pentateuque
„ échût à *M. Claude*.

„ Vers ce tems-là il arriva que
„ Messieurs de *Génève*, qui songeo-
„ ient aussi de leur côte à publier une
„ Bible Françoise, en envoyerent à
„ leurs Fréres de *Paris* le projet, avec
„ une feuille imprimée, qui conte-
„ noit le commencement de la Géné-
„ se, & des notes de leur façon. M.
„ de *Fremont* apporta cette feuille à
„ *M. Simon*, pour en faire la Criti-
„ que, ce qu' il fit à l'heure même.
„ On envoya cette Critique, en y
„ chan-

„ changeant peu de choses, à ces R. SIMON.
„ Messieurs de *Géneve*, & on les
„ avertit de la méthode qu'on de-
„ voit garder pour faire une bonne
„ version. C'est ce qui leur donna
„ occasion de dire que les Ministres
„ des *Paris* adoptoient les sentimens
„ des *Papistes* Mais le plus fort de
„ leur dispute ne rouloit pas tant
„ sur la maniere dont on devoit tra-
„ duire l'Ecriture, que sur un fond
„ de soixante mille livres qu'un bon
„ Suisse avoit destiné à cet Ouvrage,
„ & que chacune de ces deux Egli-
„ ses, de *Charenton* & de *Géneve* vou-
„ loit attirer à soi.

On voit par ce récit que *M. le Clerc* a eu tort de dire, dans ses *sentimens de quelques Théologiens de Hollande*, que *M. Simon* s'étoit engagé à Messieurs de *Charenton*, moyennant une promesse de douze mille livres à faire une nouvelle version de la Bible; qu'après trois mois d'essai qu'il employa à traduire un chapitre de *Job* & un autre des Proverbes, en y joignant des rémarques, cette affaire fut rompue au grand régret du Traducteur; que cela fut cause

qu'

R. SIMON. qu'il se brouilla avec Messieurs de *Charenton*, & se déchaîna ensuite contre les Protestans; particularités fausses dans toutes leurs parties.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Factum pour les Juifs de Metz accusés d'avoir tué un petit enfant Chrétien.* Ce Factum a été imprimé à Paris en 1670. mais comme il étoit devenu rare ; on l'a réimprimé dans le prémier tome de la Bibliothéque critique de *Sainjore*. Il semble fait plûtôt par un Thelogien, que par un Jurisconsulte.

2. *Fides Ecclesiæ Orientalis, seu Gabrielis Metropolitæ Philadelphiensis Opuscula cum interpretatione latina & notis. Paris.* 1671. *in-4. It. Paris.* 1686. *in-4.* Le but de cet Ouvrage est de faire voir que la créance de l'Eglise Greque n'est pas différente de celle de l'Eglise Romaine sur l'Eucharistie.

3. *Cérémonies & Coûtumes qui s'observent aujourd'hui parmi les Juifs, traduites de l'Italien de Leon de Modène, avec un Suplément touchant les*

Se-

Sectes des Caraites & des Samaritains de notre tems. Par D. Recared Simon Paris 1674. *in*-12.-*It.* Nouvelle Edition par le *Sieur de Simonville*, avec un Suplément intitulé : *Comparaison des Cérémonies des Juifs, & de la Discipliue de l'Eglise. Paris* 1681. *in in*-12. *It. La Haie* 1682. *in*-12. *It. Lyon* 1684. *in*-12. On trouve dans la séconde partie, qui est toute du Traducteur, des Parenthéses & des Crochets dont voici l'origine. On avoit donné le Manuscrit à un Docteur de Sorbonne (*M. Pirot*) afin qu'il l'examinât, Il l'examina en effet, mais de telle maniere qu'il y ajoûta plusieurs choses. L'Auteur s'en étant apperçu, & voulant se réconnoître luimême en lisant son Livre, enferma entre deux Crochets ce qui n'étoit pas de lui; mais il est arrivé que les Imprimeurs ne comprenant rien à cela, ont oublié quelques-unes de ces Parenthéses. *Bayle Rep. des Lett. f.* R SIMON.

4. *Voyage du Mont-Liban, traduit de l'Italien du R. P. Jerôme Dandini, avec des Rémarques. Paris* 1675.

R. SIMON. 1675. *in*-12. *It. La Haie* 1684. *in*-12.

5. *Factum du Prince de Neubourg Abbé de Fescan. contre les Religieux de cette Abbaye.* M. Simon a profité dans cet Ouvrage de l'occasion qu'il n'a jamais négligée de dire du mal des Bénédictins. Ce Factum a paru en 1674. & il a été réimprimé dans le quatriéme Volume de la Bibliothéque Critique de Sainjore.

6. *Histoire Critique du vieux Vestament.* Elle a été imprimée pour la premiere fois à Paris en 1678. Mais elle fut supprimée par les intrigues de Messieurs du Port-Royal. Elzevir la rèimprima l'annèe suivante, & elle parut en 1685. pour la troisiéme fois sous le tître de *nouvelle Edition, & qui est la prémiere imprimée d'une Apologie générale, de plusieurs Rémarques Critiques, & d'une réponse par un Théologien Protestant. Amsterdam* 1685. *in*-4. Elle avoit été auparavant traduite en Latin par *Noël Aubert de Versé*, & imprimée à Amsterdam 1681. *in*-4.

7. M. *de Veil*, Ministre d'Angleterre,

terre, ayant attaqué l'Histoire Critique en Controversiste, par une Lettre adressée à M. Boyle, de la Societé Royale de Londres, le P. Simon y répondit par une autre Lettre imprimée la même année 1678. sous le nom de *l'Isle*; cette Lettre aussi bien que celle de M. *de Veil*, a été réimprimée à la suite de l'Histoire Critique de l'Edition de 1685. R. SINON.

8. M. *Spanheim* attaqua aussi l'Histoire Critique par une Lettre à la quelle M. Simon répondit en 1679. par un écrit intitulé, *Réponse d'un Thélogien de la Faculté de Paris à M. Spanheim.* Ces deux pieces ont reparu en 1689. auec les précédentes.

8. *Histoire de l'origine & du progrès des revenus Ecclesiastiques par Jerôme à Costa* (c'est le nom sous le quel M. Simon s'est déguisé). *Francfort* 1684. *in*-12. *It.* 1709. fort augmentée, 2. vol. *in*-12.

10. *Histoire Critique de la créance & des Coûtumes des Nations du Levant par le sieur de Moni.* (c'est-à dire M. Simon). *Francfort* 1684. *in*-12. *It.* 1693. *in*-12.

R. SIMON. 11. *Novorum Bibliorum Poliglottorum Synopsis. Eltrajecti* 1684. *in*-8. C'est un nouveau dessein de Bible Polyglotte, ou plûtôt un extrait de ce que celles de Paris & de Londres contiennent, & le détail des Piéces qu'on peut y ajoûter.

12. *Ambrosii ad Originem Epistola de novis Bibliis Polyglottis. Vltrajecti* 1685. *in*-8. Cet Ouvrage roule sur le même sujet que le précédent, & y ajoûte quelque chose.

13. *Disquisitiones Criticæ de Variis per diversa loca & tempora Bibliorum Editionibus, quibus accedunt castigationes Theologi cuiusdam Parisiensis ad Opusculum Isaaci Vossii de Sibilinis oraculis & ejusdem responsionem ad objectiones nuperæ Criticæ sacræ. Londini* 1684. *in*-4. Il y a beaucoup d'ordre, d'exactitude, & d'érudition dans cet Ouvrage, & c'est un fort bon abrégé de l'Histoire Critique du vieux Testament.

14. *Opuscula Critica adversus Isaacum Vossium. Edimburgi* 1685. *in*-4. M. Vossius ayant critiqué les sentimens que M. Simon a produits dans son Histoire Critique dans vn Ou-

vrage

vrage intitulé: *Isaaci Vossii Respon-*sio ad objecta nuperæ Criticæ sacræ.* R. SIMON.
M. Simon lui répondit dans une addition à l'Ouvrage précédent, c'est cette réponse que l'on a donné sur une copie plus exacte sous le tître d'*Opuscula Critica*, on y a joint des extraits des *Disquisitiones Criticæ.*

15. *Hieronymi le Camus Theologi Parisiensis judicium de nupera Isaaci Vossii ad iteratas P. Simonii objectiones responsione. Edimburgi* 1685. *in* 40. M. Simon accoûtumé à se masquer a pris ici le nom de le *Camus* pour répliquer à M, Vossius.

16. En 1685. M. Simon non content de la réponse qu'il avoit fait à la Lettre de Spanheim contre son Histoire Critique, en composa une particulieré plus étendue, qui a été imprimée à la suite de l'Histoire Critique.

17. *Réponse au Livre intitulé: sentimens de quelques Théologiens de Holande sur l'Histoire Critique du vieux Testament, par le Prieur de Bolleville Roter.* 1686. *in*-4. Cet Ouvrage est contre M. le Clerc, qui avoit attaqué d'une maniere as-

R.SIMON sez forte le P. Simon, mais qui avoit avancé des choses aussi hardies que lui.

18. *De l'inspiration des Livres sacrés avec une Réponse au Livre intitulé Défense de Hollande. Roterdam 1687. in-4.* Cet Ouvrage est encore contre M. le Clerc.

19. *La créance de l'Eglise Orientale sur la Transubstantiation, avec une réponse aux nouvelles objections de M. Smith. Paris. 1687. in-12.* L'Auteur fait voir dans cet Ouvrage la conformité de la créance de l'Eglise Orientale sur le Sujet qu'il traite avec celle de l'Eglise Romaine. Il y joignit peu de tems après ut petit Supplément, pout répondre aux Journalistes de Hollande, qui en avoient donné une analyse infidéle.

20. *Dissertation Critique sur la nouvelle Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, où l'on établit en même tems la vérité de quelques principes, que l'on a avancés dans l'Histoire Critique du vieux Testament. Par Jean Reuchlin* (C'est le nom sous lequel M. Simon s'est déguisé.) *Francfort 1688. in-12.* C'est une Critique fort

vive

vive de ce que M. Dupin a avancé R. SIMON.
de contraire aux sentimens de M. Simon.

21. *Apologie pour l'Auteur de l'Histoire Critique du vieux Testament, contre les faussetés d'un Libelle publié par Michel le Vassor, Prêtre de l'Oratoire* 1689. Plusieurs personnes attribuent ce Livre au Neveu de M. Simon, & c'est sous le nom de ce Neveu qu'il a été imprimé. Quelque soit l'Auteur de cet écrit, il y prédit le changement de Religion du sieur le Vassor, sept ou huit ans avant qu'il soit arrivé.

22. *Histoire Critique du Texte du nouveau Testament. Rotterdam* 1689. *in*-4.

23. *Histoire Critique des Versions du nouveau Testament. Rotterdam* 1690. *in*-4.

24. *Histoire Critique des principaux Commentateurs du nouveau Testament depuis le commencement du Christianisme, jusqu'à notre tems Rotterd.* 1693 *in*-4.

25. En 1692. M. Simon composa une Lettre qui devoit être suivie de plusieurs autres, pour répon-

R. SIMON. dre aux difficultés proposées par M. Arnaud à M. Steyaert ; mais il l'a suprimée.

26. *Nouvelles observations sur le texte & les versions du nouveau Testament. Paris.* 1695. *in-4.*

27. *Difficultés proposées au P. Bouhours sur la Traduction Françoise des quatre Evangelistes par le sieur de Romainville. Amsterdam.* 1997. *in-12.* On a atribué cet Ouvrage à M. Simon.

28. *Lettres Critiques, où l'on voit les sentimens de M. Simon sur plusieurs Ouvrages nouveaux, publiées par un Gentil-homme Allemand sur l'imprimé à Bâle.* 1699. *in-12.* Cet Ouvrage est certainement de M. *Simon* suivant M. *Bonardi.*

29. *Lettres choisies de M. Simon, où l'on trouve un grand nombre de faits anecdotes de Littérature. Amsterdam in-12.* trois tomes. Le prémier en 1700. & réimprimé avec des augmentations en 1702. Le second en 1704. & le troisiéme en 1705. Quoique le Tître de ces Lettres porte qu'elles ont été imprimées à Amsterdam, la vérité est qu'elles

l'ont

l'ont été à Trevoux. M. Simon dans R. SIMON.
une Lettre insérée dans les nouvelles de la République des Lettres du mois de Mai 1701. se plaint du peu de soin qu'on a pris de cette impression, & dèclare qu'il a de la peine à se réconnoître en plusieurs de ces Lettres, qui ont été estropiées en des endroits importans.

30. *Nouveau Testament traduit en François avec des Rémarques littérales & Critiques. Trevoux* 1702. *in*-8. 2. vol. Cette traduction a été censurée par M. le Cardinal de Noailles & M. Bossuet, Evêque de Meaux.

31. *Rémontrance à M. l'Archevêque de Paris sur son Ordonnance portant condannation de la Traduction du nouveau Testament imprimée à Trevoux* 1702. *in*-8.

32. *Moyens de réunir les Protestans avec l'Eglise Rnmaine, publiés par M. Camus Evêque de Bellay sous le titre de l'avoisinement des Protestans vers l'Eglise Romaine, Edit. nouvellement corrigée & augmentée de Rémarques. Paris.* 1703. *in*-12. L'Ouvrage de M. de Bellay avoit déja été imprimé deux fois, à Paris en 1640.

R. SIMON & à Roüen en 1648. mais il étoit dévenu rare. L'Auteur y détruit les fausses idées que les deux partis se forment l'un de l'autre, & les raproche en fesant voir qu'il n'y a pas entre leurs sentimens bien expliqués tant de différence qu'on s'imagine ordinairement.

33. *Bibliothéque Critique, ou Recueil de diverses Pièces Critiques, dont la plu-part ne sont point imprimées, ou ne se trouvent que très difficilement, publiées par M. de Sainjore, qui y a ajoûte quelques Notes. Amsterdam*, (c'est-à-dire, Nanci) 4. tomes *in*-12. les deux prémiers en 1708. & les deux autres en 1710. Ce Livre a été suprimé par Arrêt du Conseil.

34. *Nouvelle Bibliothéque choisie, où l'on fait connoître les bons Livres en divers genres de Littérature, & l'usage qu'on en doit faire. Amsterdam* 1714. *in*-12. 2. *tomes*. C'est une suite de la Bibliothéque Critique de M. Simon dont on a changé le Titre, parce que les prémiers volumes auoient été suprimés. On reconnoît par tout le genie de M. Simon,

mon, son style, son rabinage, son attachement pour certains Livres singuliers qui n'ont souvent d'autre prix, que celui de leur rareté, son attention à crier contre les Bénédictins comme contre des faussaires; certain goût en fait de Littérature, qu'un autre auroit peine à contrefaire. Il a y au reste dans ces volumes comme dans les précédens, quantité de faits littéraires curieux, & qui auroient quelque-fois mérité, que l'Auteur les eût un peu plus appuyés. L'Auteur ne s'y est pas oublié, il s'y donne de l'encens à pleines mains, & si on ne le reconnoissoit à sa maniere d'écire, on donneroit volontiers cet article à M. Barat, à qui l'Auteur de la Préface attribue la plus grande partie de cet Ouvrage. C'est à Paris qu'il a été imprimé, quoique le Titre porte Amsterdam. C'est ainsi qu'en parle le Journal littéraire tome 3. p.224. R. SIMON.

35. *Jugement de la nouvelle Edition du Dictionnaire Universel de M. l'Abbé Furetiere faite par Messieurs Basnage de Bauval, & Huet*, insc-

R.SIMON rée dans les Mémoires de Trevoux de Mars 1701.

36. *Nouvelles Rémarques Critiques sur le Dictionnaire Universel, pour répondre à une Lettre de M. de Bauval insérée dans le Journal des Savans, & à une Lettre de M. Huet insérée dans les Mémories de Trevoux, qui s'impriment à Amsterdam.* Elles se trouvent dans le Suplément du mois de Septembre 1701. des Mémoires de Trevoux.

37. M. Simon a fait aussi la vie du P. Morin de l'Oratoire, qui a été imprimée à la tête du Livre intitulé : *Antiquitates Ecclesiæ Orientalis. Londini. 1682. in-8.* Cette vie est une cruelle satyre non seulement de ce grand homme, mais encore de toute la Congrégation de l'Oratoire.

Il a retouché la traduction du Livre de *Brederode* intitulé : *Recherches curieuses sur la diversité des Langues & des Religions*, que *la Montagne* avoit publiée à *Paris* en 1640. & il y a fait des additions, où sous le masque d'un Prêtre de l'Eglise Anglicane, il favorise en plu-

plusieurs choses les Protestans. Le R. SIMON.
sieur *le Vier* Libraire à *la Haie*, qui rapporte ce fait dans la vie de *Jacques Basnage*, dit avoir cette traduction retouchée, & ces additions, qu'il poura donner un jour au Public.

V. Son Eloge. *Journal Liter. to.* 3. p. 225.

JEAN TOLAND.

JEAN TOLAND nâquit dans un Village nommé *Redcastle*, proche de *Londonderry* en Irlande 1670. Il en a toûjours passé pour fils d'un Prêtre Catholique, & quand on lui réprochoit sa naissance, il se contentoit de répondre qu'il n'étoit pas fils d'une femme publique. Au reste il savoit trés-bien le lieu commun des illustres bâtards, & il en fésoit l'Eloge en homme qui prenoit intérêt à leur cause.

Depuis l'impression de son article, j'ai eu occasion d'en voir une nouvelle vie, qui est à la tête de ses œuvres Posthumes; comme elle

 ren-

JEAN TOLAND. renferme plusieurs choses dont je n'ai point parlé j'en donnerai ici un extrait.

Toland nâquit le 30. Novembre 1670. On lui donna au Batême le nom de *Janus Junius*; mais parce que les enfans avec lesquels il étudioit à l'école le railloient sur ce nom, le Maître voulut qu'on lui donnât celui de *Jean*, & il l'a toûjours pris depuis.

On ne connoît pas trop sa famille. On lui a réproché qu'il étoit bâtard; mais l'Auteur de sa vie oppose à ce réproche une attestation de trois Franciscains Irlandois, datée de *Prague* en Bohéme, que je rapporterai ici. *Infrascripti testamur Dom. Joannem Tolandum ortum esse ex Honesta, nobili & antiquissima Familia quæ per plures centenos annos, ut Regni Historia, & continua monstrant memoria, in Peninsula Hiberniæ* Enis-Oen *dicta, propre urbem Londino-Deriensem in Ultonia, perduravit. In cujus rei firmiorem fidem, nos ex eadem patria oriundi propriis manibus subscripsimus. Pragæ in Boemia hac die 2. Januarii* 1708. *Joannes*

O Neill, Superior Collegii Hiberno-rum. O Deulin S. Theologiæ Professor. Rudolphus O Neill. Sac. Theologiæ Lector. JEAN. TOLAND.

Pour faire quelque fond sur cette Piéce, il faudroit être sûr que ces Ibernois eussent connu par eux-mêmes la famille de *Toland*, & non point par ce qu'il leur en avoit dit. C'est de quoi on n'a aucune certitude.

Ce fut le 30. Juin 1690 qu'il fut reçu Maître-ésArts à *Edimbourg*, & le certificat lui en fut donné le 2. Juillet suivant.

Il passa ensuite en Angleterre, d'où il alla à *Leyde* pour y continuer ses études. Il y étoit lorsque *Daniel Willas*, Ministre Anglois, publia un Livre intitulé: *La Vérité de l'Evangile établie & défendue* (en Anglois.) *Londres 1692. in-12. Toland* envoya ce Livre à *M. le Clerc*, afin qu'il en donnât l'extrait dans sa *Bibliothéque Universelle*, & lui écrivit en même tems une Lettre assez longue, où il lui en fesoit l'histoire. Cette Lettre se trouve dans le vingt-troisiéme volume

JEAN TOLAND. de cette *Bibliothéque*, *p.* 105. à la tête de l'extrait de M. *le Clerc*, qui lui donne la qualité d'Etudiant en Théologie.

Après un sé jour d'environ deux ans à *Leyde*, *Toland* retourna en Angleterre, & alla demeurer à *Oxford*, où il avoit la commodité de converser avec plusieurs savans hommes, & de trouver les Livres qu'il souhaitoit dans la fameuse Bibliothéque de cette Université.

Il commença dés-lors à faire connoître le goût qu'il avoit pour les paradoxes & pour les nouveautés, & à attaquer les opinions vulgaires & communément reçues. Il écrivit pour cela quelques Piéces, & entr'autres une *Dissertation*, *où il prouve que ce qu'on dit de la mort tragique de Régulus n'est qu'un Roman* Cette Dissertation, qui est datée d'*Oxford* le 6. Août 1693. se trouve parmi ses œuvres Posthumes, *tom.* 2. *p.* 23. *Toland* reconnoit qu'il tenoit cette opinion de *Paumier de Grentemesnil*, qui avoit prétendu la même chose dans ses observations sur les Auteurs Grecs.

JEAN. TOLAND.

Il avança des propositions plus dangéreuses dans son Livre de *la Rèligion Chrétienne sans mysteres*, qu'il commença à *Oxford*, mais qu'il alla finir, & qu'il publia en *1696.* à *Londres*.

Il donna la même année un *Discours sur les Monnoies*, *par Bernard*, *Davanzati*, *Gentil-homme Florentin*, *traduit de l'Italien* (en Anglois.) *Toland* jugea à propos de publier ce Discours, parce que la rognure des Monnoyes étoit alors un des grands griéfs de la Nation & qu'on avoit proposé divers moyens pour y rémédier.

Toland ayant été obligé de sortir d'Irlande après la condannation de son Livre de la *Réligion Chretienne sans mysteres*, se retira en Angleterre, où il publia d'abord une Apologie. Elle est intitulée :

Apologie pour M. Toland, *contenue dans une Lettre écrite par lui-même à un Membre de la Chambre des Communes d'Irlande*, *la veille du jour que son Livre fut condanné au feu*, *avec une Préface qui explique le sujet qui la lui a fait écrire.* (en Anglois.) En

JEAN. TOLAND. En 1699. *Toland* fit imprimer les *Mémoires de Mylord Holles Baron d'Ifield en Sussex, depuis l'an 1641. jusqu'en 1648* (en Anglois) Il en avoit eu le manuscrit du Duc de *Novv-Castel* qui étoit un de ses Patrons, & il le lui dédia.

Outre les Ouvrages dont j'ai parlé & dont je ne dirai rien ici, il publia vers l'an 1701. un *Plan pour unir les deux Compagnies des Indes Orientales contenu dans une Lettre à un homme de qualité, qui souhaite savoir le sentiment d'une personne, qui n'est interessée dans aucune des deux* (en Anglois.)

Peu de tems après, la Chambre Basse de l'Assemblée du Clergé d'Angleterre ayant nommé des Commissaires pour faire le rapport des Ouvrages impies qui se repandoient dans le Royaume, on y comprit *la Religion Chrétienne sans Misteres, & l'Amyntor*. *Toland* écrivit alors deux Lettres au Docteur *Hooper* Orateur de la Chambre Basse, pour tâcher d'arrêter les procédures qu'on se disposoit à faire contre ses Ouvrages, ou pour faire en-

JEAN. TOLAND.

enforte qu'on l'écoutât dans ses défenses avant que de les censurer ; mais on n'eut point d'égard à ses demandes. Les Commissaires tirerent des deux Livres dont je viens de parler, cinq propositions, qui tendoient à la destruction de la Réligion Chrétienne, & sur leur rapport la Chambre Basse présenta aux Evêques un Mémoire pour leur demander leur avis & les prier de se joindre à aux pour suprimer ces Livres & autres semblables. Le tour que prit cette affaire mérite d'être rapporté ; on y verra pourquoi l'Angleterre est si feconde en Livres dangéreux, qui attaquent ce que la Réligion a de plus respectable.

Sur la rémontrance de la Chambre Basse, la Haute nomma aussi ses Commissaires, qui examinerent les Livres de *Toland*, & y trouverent diverses propositions dangéreuses, & entre-autres une qui leur paroissoit le fondement de tout le reste, quoique la Chambre Basse ne l'eût pas remarquée. Là dessus les deux Chambres convinrent unanimement de procéder contre l'Aute-

JEAN TOLAND teur & ses Ouvrages, autant que les Loix leur permettoient de le faire. Il fut donc résolu de consulter sur cela les plus habiles Jurisconsultes; & les Evêques, qui furent chargès de ce soin, rapporterent à l'Assemblée, que leur ayant demandé leur avis au sujet des Livres impies, hérétiques & contraires aux bonnes mœurs, & particulierement des Livres déférés par la Chambre Basse, ils avoient répondu qu'il ne leur paroissoit pas qu'*à moins d'une permission expresse du Roi (qu'ils n'avoient pas encore) ils pussent procéder juridiquement contre aucun de ces Ouvrages: qu'ils étoient per suadés au contraire que les deux Chambres de l'assemblée du Clergé en procedant contre eux pouroient encourir les peines portées par le Statut de la 25. année de Henr VIII.* Ils ajoûterent que les Jurisconsultes, qu'ils avoient consultés, avoient répondu ainsi sur les deux questions qu'ils leur avoient proposées. 1. *Est-il contraire à quelque Loi que l'Assemblée du Clergé prononce qu'un Livre est hérétique, impie & contraire*

aux

aux bonnes mœurs; *Oüi.* 2. *Les Propositions extraites du Livre intitulé*: La Réligion Chrétienne sans Mysteres *contiennet-elles un sentiment qui soit contraire à quelque Loi? Non.* Ils dirent enfin, que ne se contenant pas de la décision des Jurisconsultes, ils avoient examiné ce qui s'étoit pratiqué auparavante semblables cas, & qu'en 1699. sur une plainte portéé par la Chambre Basse à la Haute contre certains Livres, les Docteurs en Droit Canon & en Droit Civil déciderent que l'Assemblée ne pouvoit prononcer judiciairement sur des affaires de cette nature.

JEAN TOLAND.

Dès que l'Acte du Parlement, qui adjugeoit la succession de la Couronne d'Angleterre après la mort du Roi *Guillaume* III. & de la Princesse *Anne* de Danemarc à la Princesse *Sophie* Electrice & Duchesse Douairiere de *Hanovre*, eût été passé au mois de Juin 1701. *Toland* publia un Ouvrage sur ce sujet, intitulé: *Anglia Libera*, ou *la Reserve & la succession de la Couronne d'Angleterre expliquée & défendue, comme fondée sur la volonté*

du

JEAN TOLAND *du Roi, les procédures faites dans le Parlement, les désirs des peuples, la sûreté de notre Religion, la nature de notre Gouvernement, la balance de l'Europe, & le droit des Gens.* (en Anglois) *Londres* 1701. *in*-8.

Le voyage qu'il fit à *Hanoure* & en Prusse ne lui fit pas tant d'honneur, qu'il veut le faire croire, dans la Rélation qu'il en a donnée. La Reine de Prusse l'engagea à une conférence avec M. de *Beausobre*, Ministre François, dont il ne se tira pas avec honneur. On en peut voir le détail dans la *Bibliothéque Germanique, tom. 6. p. 39.* Cela fit qu'il fut reçu très-froidement à cette Cour dans un sécond voyage qu'il fit en 1707. & qu'il n'y démeura pas si long-tems qu'il se l'étoit proposé.

Le Parlement ayant été dissous le 11. Nouembre 1701. & un autre ayant été convoqué pour le 30. Décembre suivant; pendant qu'on briguoit par tout pour l'élection des Deputés, *Toland* s'vvisa de faire mettre dans la Gazette cet avertissement. *Le bruit s'étant répandu*

que

que M. Toland briguoit pour être élu Député du bourg de Blechingley dans le Comté de Surrey, il a jugé à propos d'avertir le Public, qu'il ne songe point à se faire élire Député de ce lieu, ni d'aucun autre. Ce qui donna occasion aux railleries d'un Ecrivain Anonyme, qui publia contre lui une brochure intitulée: *La fausse modestie, ou Letre à M. Toland, sur ce qu'il ne veut pas qu'on croie qu'il cherche à être du prochain Parlement.* (en Anglois.) JEAN TOLAND.

La Harangue du Roi à l'ouverture de ce Parlement donna occasion à *Toland* de composer les Ouvrages suivans.

Paradoxes d'Etat, par rapport à la conjoncture présente & la situation des affaires dans l'Angleterre & les autres Royaumes de l'Europe, fondés principalement sur la Harangue du Roi. (en Anglois) 1702. *in-4.*

Raisons, 1. Pour faire venir en Angleterre la Princesse Douairiere & le Prince Electoral d'Hanovre. 2. Pour faire déclarer atteints & convaincus de Leze-Majesté le prétendu Prince de Galles & tous les autres prétendans

JEAN TOLAND. *dans droit comme lui Avec les motifs qui engagent à faire une vigoureuse guerre à la France.* (en Anglois) 1702. *in-4.*

Il donna en 1704. les Fables d'*Esope* troduites en Anglois du François de M. *Baudoin* avec ses rémarques, & la vie d'*Esope* par M. de *Méziriac*.

L'année suivante on vit paroitre de sa façon :

Le vrai tableau du Socinianisme, où l'on voit un exemple de la bonne foi que l'on doit garder dans les disputes Théologiques. (en Anglois) *in-12.*

Les Réglemens, Statuts & Privilèges de l'Académie Royale établie à Berlin par le *Roi de Prusse, traduits de l'Original en Anglois.*

Mémoire sur l'Etat présent de l'Angleterre, pour la défense de la Reine, de l'Eglise & du Gouvernement. (en Anglois) Ce Mémoire fut écrit pour servir d'Antidote à un Libelle fort malin & fort séditieux; qui avoit paru en 1704. sous le tître de *Mémoire pour l'Eglise d'Angleterre*, & où le ministère con-

conduit par Mylords *Godolphin* & *Malborough* étoit fort maltraité. M. *Harley*, qui agissoit de concert avec ces Seigneurs, en qualité de Sécrétaire d'Etat, employa *Toland* pour faire cette réponse, à laquelle il ne mit pas son nom. Cette Rèponse ayant été attaquée par *Thomas Raulins*, un de ses intimes amis, qui ignoroit qu'il en fut l'Auteur, on eut encore recours à lui pour défendre le Gouvernement. La Piéce fut écrite & envoyée à l'Imprimeur; mais à peine y en eut-il six ou sept feuilles de tirées, qu'on donna ordre de supprimer l'Ouvrage, sans qu'on en ait su la raison. JEAN TOLAND.

Il publia en 1707. la Philippique de *Matthieu Scheiner* que M. *Harley* avoit trouvée parmi quelques manuscrits, & qu'il lui avoit communiquée. Comme la Piéce est en Latin, il en fit une traduction Angloise qu'il en donna en même tems. Voici le tître Latin: *Oratio Philippica ad excitandos contra Galliam Britannos; maximè verò, ne de pace cum victis præmaturé agatur: sanctiori Anglorum Concilio exhibita,*

anno

JEAN TOLAND *anno à Christo nato 1514. Autore Matthæo Cardinale Sedunensi, qui Gallorum ungues non resecandos, sed penitùs evellendos esse statuit. Publicæ luce, diatriba præliminari, & annotationibus donavit Joannes Tolandus.*

Le Résident de l'Electeur Palatin souhaitoit alors avec passion d'obtenir de sa Cour le caractere d'Envoyé à celle de la Grande-Bretagne. Pour se rendre agréable à son Maître, il s'avisa de donner du rélief à le Déclaration que ce Prince venoit de publier en faveur de ses sujets Protestans, en la fesant traduire en Anglois par *Toland*, qui en récompense de ce service en réçut des Lettres de récommandation pour la Cour Palatine, & de l'argent pour éxecuter le dessein qu'il avoit de voyager.

J'ai déja dit qu'il ne fit que passer à *Berlin*. On le reçut assez froidement à *Hanovre*. A *Dusseldorp* l'Electeur lui fit présent d'une chaîne & d'une médaille d'or, qui fut accompagnée d'une bourse de cent ducats. De là il alla à *Vienne* dans le dessein d'y négocier un titre

tre de *Comte de l'Empire*, pour un Banquieu François, qui étoit en Hollande, & qui avoit besoin de ce Titre pour être à couvert des avanies qu'on lui pouvoit faire. Il offroit pour cela une grosse somme d'argent; mais la négociation ne réussit point. De *Vienne* il passa à *Prague* en Bohême; où les Franciscains Irlandois lui donnerent l'attestation que j'ai rapportée cidessus. Comme l'argent commençoit alors à lui manquer, il se hâta de retourner en Hollande, où il demeura jusqu'en 1710. Il s'y fit connoître du Prince *Eugene* de Savoie, dont les liberalités ne lui furent pas inutiles, & il y publia divers Ouvrages. JEAN TOLAND.

Adeisidæmon, dont j'ai parlé.

Une seconde édition de la Philippique du Cardinal de Sion qu'il fit faire à *Amsterdam* en 1709. en y ajoûtant une invective contre l'Auteur du Mercure Galant sous ce tître: *Gallus Aretalogus, odium Urbis & ludibrium, sive Gallantis Mercurii gallantissimus scriptor Vapulans.*

Lettre d'un Anglois à un Hollandois,

JEAN TOLAND. *dois, au sujet du Docteur Sacheverell, présentement en arrêt par ordre des Communes de la Grande-Bretagne, & accusé de hauts crimes & malversations à la Barre des Seigneurs*. 1610. *in*-4. C'est le seul Ouvrage François que *Toland* ait publié.

La révolution dans le Ministere, qui arriva cette année 1710. en Angleterre, y rappella *Toland*, dont la plume venale se livra aussitôt aux nouveaux Ministres pour décrier les précédens. Il gagna d'abord à ce métier, & les liberalités de M. *Harley*, qui étoit alors grand Trésorier, le mirent en état d'avoir une Maison de Campagne à *Epsom*, village de la Province de Surrey, & d'y bien recevoir ses amis.

Ce fut alors qu'il donna la *Description d'Epsom, ou Lettre à Eudoxe sur le tour d'esprit & le goût politique de ce lieu. Avec la Traduction de quatre Lettres de Pline*. (en Anglois) 1711. Cet Ouvrage a été rêimprimé parmi les œuvres posthumes de *Toland*, *tom*. 2. *p*. 91. mais tellement changé, qu'on peut dire que c'est un Ouvrage nouveau.

Les

Les plaiſirs qu'il goûtoit dans l'agréable ſéjour d'*Epſom* ne furent pas de durée; ſa bourſe fut bientôt épuiſée, & quand il revint à la charge, le Grand Tréſorier lui tourna le dos. Il étoit alors trop puiſſant pour avoir béſoin d'un Ecrivain ſemblable à ſon ſervice; il falloit même pour ſoûtenir ſa réputation dans ſon parti, qu'il ne parut pas l'appuyer. Ainſi *Toland* revenu à ſon premier état, revint à ſes premiers ſentimens, & ne ceſſa d'écrire Brochures ſur Brochures contre le Miniſtere regnant. JEAN TOLAND.

On vit paroître de lui en 1712. *Lettre contre le Papiſme, & principalement contre l'autorité que les Papiſtes attribuent aux Péres & aux Conciles dans les diſputes de Réligion. Par la feue Reine de Pruſſe Sophie Charlotte.* Ou *Réponſe à la Lettre écrite à cette Princeſſe par le P. Vota, Jeſuite Italien, traduite en Anglois avec une Préface du Traducteur, où l'on voit ce qui a donné occaſion à cette Lettre, & une Apologie pour l'Egliſe d'Angleterre.*

Raiſons qu'a eu ſa Majeſté de créer

JEAN TOLAND. (en 1706.) *le Prince Electoral d'Hanovre Pair de ce Royaume*, ou *le préambule de ses Lettres Patentes de Duc de Cambrige*, (en Latin & en Anglois) *avec des Rémarques*. *in-4.*

Découverte du grand Mystere, qui est de diviser les Protestans pour affoiblir la succession de la Maison d'Hanovre, & de renverser la succession, pour détruire la Réligion Protestante.

Ces Ouvrages de politique n'empêchoient pas *Toland* de former d'autres desseins littéraires. Il distribua lui-même à ses amis le plan d'une nouvelle édition de *Cicéron*, qu'il se proposoit de faire imprimer par voie de souscription. Ce plan, qui est en forme de Dissertation, est intitulé: *Cicero illustratus, Dissertatio Philologico-Critica: siue Consilium de toto edendo Cicerone, alta planè methodo quam hactenùs unquam factum*. Il est daté du mois de Septembre 1712. On l'a réimprimé dans le premier volume des œuvres posthumes de *Toland* p. 231. Si son dessein n'a pas été executé, il est à croire que le Public n'y a pas perdu, puisqu'il n'étoit pas

assez

assez habile dans les Belles-Lettres pour pouvoir y réussir. JEAN TOLAND.

L'année 1713. on vit sortir de la plume de *Toland* les Livres suivans.

Appel aux gens de bien contre les Ecclesiastiques vicieux, ou les principes & les maximes des Laïques Paiens touchant l'obéissance civile, & la liberté de conscience, contraire aux principes séditieux & intolerans de quelques-uns des anciens Ecclesiastiques Chrétiens; avec une application aux Ecclesiastiques corrompus de ce tems; Ouvrage composé à l'occasion du dernier Sermon du Docteur Sacheverell. (en Anglois)

Dunquerque, ou Douvre; ou *l'honneur de la Reine, la sûreté de la Nâtion, la liberté de l'Europe, & la paix du monde perdues entierement, si l'on ne fait pas combler le port & raser le fort de Dunquerque.* (en Anglois) *Toland*, qui ne travailloit que pour gagner de l'argent, avoit toujours soin de donner à ses Ouvrages des titres, qui en imposassent, & qui leur procurassent un bon débit; & on le reconnoît facilement par celui-ci.

Il publia en 1714.

JEAN TOLAND.

L'Art de rétablir ou *la pieté & la probité du Général Monk dans le rétablissement du Roi Charles II. prouvées par ses propres Lettres*. (en Anglois) Il s'est fait en trois mois dix éditions de cet Ouvrage.

Recueil des Lettres du Général George Monk, au sujet du rétablissement de la Famille Royale; précédé d'une Introduction, où l'on fait voir par des preuves incontestables, que Monk avoit formé en Ecosse le projet de ce rétablissement, contre les chicanes de ceux qui voudroient lui enlever la gloire de cet événement. (en Anglois)

L'Eloge funébre & le caractere de la Princesse Sophie, avec l'explication d'une Medaille sur sa mort, écrite originairement en Latin (par M. *Cramer*) *traduits en Anglois, & commentés par M. Toland, qui y a ajoûté le caractere du Roi, du Prince & de la Princesse.*

J'avois dit que l'*Anatomie de l'Etat de la Grande Bretagne* n'étoit point de lui; mais puisque le dernier Auteur de sa vie la met au nombre de ses Ouvrages, sans for-

mer le moindre doute sur ce sujet, il est juste de la lui rendre. Elle est intitulée: JEAN TOLAND.

Anatomie de l'Etat de la Grande Bretagne, contenant un détail circonstancié de ses différens interêts, des Partis qui la divisent, & de leurs différens caractéres; & ce que chacun d'eux, de même que le reste de l'Europe, peut esperer ou craindre du Gouvernement & de la Famille du Roi George. Mémoire envoyé à un Ministre étranger, qui doit venir résider en Angleterre, par un de ses intimes amis. (en Anglois) 1717. *Daniel de Foe*, Ecrivain venal comme lui, & le Docteur *Fiddes* Chapelain du Comte d'*Oxford*, ayant fait séparément des Réponses à cet Ecrit, *Toland* leur répondit conjointement dans une *séconde partie de l'Anatomie, &c.* On trouva ces deux Brochures assez curieuses, & le débit en fut trés-grand.

L'année 1718. il fit imprimer en Anglois, avec des éclaircissemens à sa mode, la prétendue Prophetie de *S. Malachie*, Archevêque

JEAN TOLAND.

d'*Armargh*, d'où il concluoit, & par voie de prédiction, & par voie de raisonnement que la chûte de l'Empire du Pape n'étoit pas éloignée. Son Ouvrage a pour titre: *La destinée de Rome, ou la probabilité de la prompte & finale destruction du Pape, tirée en partie de plusieurs raisons naturelles & observations politiques, & en partie de la fameuse Prophetie de S. Malachie, Archevêque d'Armagh dans le* 13. *siecle. Avec une Pièce curieuse contenant les caracteres emblematiques de tous le Papes depuis son tems, jusqu'à leur entiere destruction, non seulement publiée dans son entier, mais encore mise dans un plus grand jour qu'elle ne l'avoit été jusques-là.*

En 1720. *Toland* se trouva mêlé dans la querelle qui étoit alors entre M. *Hare* Doyen de *Worcester*, & M. *Hoadly* Evêque de *Bangor*. Le prémier avança un fait douteux ou faux touchant *Toland*, qui s'en vengea par un petit Ecrit intitulè: *Essai sur le Mensonge*. (en Anglois)

On le vit la même année se mêler

ler dans des disputes d'un ordre supérieur. La Chambre des Seigneurs du Parlement d'Angleterre ayant fait dresser un Bill, où il étoit dit qu'on pouroit appeller à elle des décisions de celle du Parlement d'Irlande, on publia à *Dublin* en faveur de celle-ci quelques petites Piéces que *Toland* fit réimprimer à *Lonrdes*, & il fit lui-même à cette occasion une Brochure intitulée: *Raisons pour lesquelles la Chambre des Communes doit rejetter le Bill que celle des Seigneurs lui a envoyé.* (en Anglois)

JEAN TOLAND.

Toland en publiant son *Panthéisticon*, prit les noms de *Janus Junius Eoganesius*. Les deux prémiers ètoient ceux qu'il avoit reçus au Batême. Le dernier marque qu'il étoit né dans la peninsule la plus septentrionale de l'Irlande, autrefois nommée *Inis-Eogan*, & à présent *Inisoen*, ou *Enis-Owen*. Le *Panthéisticon* est de 1720. & non pas 1710. comme on l'avoit mis.

Le dernier Ouvrage qu'il a donné au Public est un Récueil des *Lettres du comte de Shafsbury à M.*

JEAN. TOLAND *Molesvvorth.*, avec une longue Préface de sa façon. Tout roule dans ces Lettres sur l'amour de la Patrie, & sur le choix d'une femme.

Il se fit quelques jours avant sa mort cette Epithaphe.

H. S. E.

Joannes Tolandus
Qui in Hibernia propè Deriam natus, In Scotia & Hibernia studuit,
Quod Oxonii quoque fecit adolescens
Atque Germania plus semel petita.
Virilem circa Londinum transegit ætatem.
Omnium Litterarum excultor,
Ac Linguarum plus decem sciens.
Veritatis propugnator,
Libertatis assertor:
Nullius autem sectator aut cliens,
Nec minis nec malis est inflexus,
Quin quam elegit viam perageret;
Utili honestum anteferens.
Spiritus cum æthereo patre,
A quo prodiit olim, conjungitur:
Corpus item, naturæ cedens,
In materno gremio reponitur.
Ipse verò æternum est resurrecturus,

At

At idem futurus Tolandus numquam JEAN TOLAND.
Natus Nov. 30.
Cetera ex scriptis pete.

On a publié après sa mort :

Recueil de plusieirs Piéces de M. Jean Toland publiées pour la première fois sur les manuscrits de l'Auteur, avec quelques particularités historiques touchant sa Vie & ses Ecrits. (en Anglois) *Londres* 1726. *in*-8. 2. *volumes.*

Il fut élévé dans la Réligion Catholique jusqu'à l'âge de seize ans, c'est-à-dire, jusqu'en 1687. qu'étant allé étudier dans l'Université de *Glaskovv* & ensuite dans celle *d'Edimbourg*, il embrassa la réligion Protestante. Ayant été reçu Maître-és Arts à *Edimbourg* en 1680. il alla à *Leyde*, muni d'un témoignage de Protestantisme, & y étudia l'Histoire Ecclesiastiques sous le savant Professeur *Frédéric Spanheim.*

Le jeune Toland étoit déja possedé d'une passion démesurée d'aquérir de la réputation, à quel que prix que ce fût. *M. Locke* lui avoit réconnu ce défaut, & ne put s'empêcher d'en avertir *M. Molineux*,

JEAN. TOLAND

célébre Mathématicien d' Irlande dans une Lettre où il lui récòmandoit M. Toland. On dit que celui ci s'étoit mis en tête dès sa jeunesse de devenir chef de Secte, & qu'à l'âge de 14. ans il se flattoit de n'arriver pas à 40. sans avoir fait autant de bruit en Angletterre, qu'en avoit fait Cromvel, & sans y avoir excité autant de troubles.

Après avoir fait quelque séjour en Hollande, M. Toland repassa en Angleterre, où il se vanta d'avoir mérité l'estime & l'amitié de plusieurs savans Hommes des Provinces- Unies; mais M. *Limborch* & M. *le Clerc*, qu'il nommoit en particulier, déclarerent, le premier qu'il ne l'avoit jamais vu, & l'autre qu'il ne l'avoit vu que deux fois, & que bien loin d'applaudir à ses nouvelles opinions, il les avoit combattues.

Le coup d'essai de M. Toland contre la Réligion eut pour objet les Ecclesiastiques qu'il attaqua dans une Satyre violente, intitulée: *La Tribu de Levi*. On lui opposa d'

a-

abord un Poëme Anglois sous le Titre de *Rabsache Vapulans*, où l'on fait un terrible portrait de son esprit & de ses mœurs. On y trouve une particularité de sa vie, qu'on n'ose pas donner comme vraie, parce qu'elle est rapportée dans un écrit satyrique. C'est que s'étant jetté dans les troupes du Duc de *Monmouth*, qui eut la tête tranchée en 1685. il fut fait prisonnier, & condanné à avoir le fouet tous les ans dans toutes les villes du Comté de Dorset. Le jeune Toland effrayé de la rigueur de ce supplice, demanda dans Juges d'être pendu, & ceux-ci flechis ou par le courage qu'il témoignoit, ou par la consideration de son âge, car il n'avoit alors qu'environ quinze ans ordonnerent qu'il fût relâché. On ne fait guères del cas des vers de M. Toland, dont la veine n'avoit que peu ou point de grace; il écrivoit mieux en prose, quoiqu'il n'y excellât pas.

JEAN TOLAND.

Le premier Ouvrage qui parut de lui dans ce dernier genre fut *la Réligion Chrétienne sans mystere*, ou *Traité dans lequel on fait voir qu'il n'y a*

JEAN TOLAND. *y a rien dans l'Evangile de contraire à la raison, ni même qui surpasse ses lumieres, & que les Dogmes du Cristinianisme ne peuvent pas être proprement appellés des Mysteres.* (en Anglois) *Londres* 1696. *in-8.* Il n'y a rien que de général dans cet Ouvrage ; il falloit que M. Toland, pour aller à son but, prouvât du moins par quelque exemple que les Mysteres du Christianisme ne surpassent point les efforts de la raison humaine, & ne sont point au-dessus de l'intelligence des simples. Mais c'est ce qu'il prétendoit faire dans les deux autres parties qui devoient suivre celle-ci, & qui n'ont pas cependant paru.

Il passa en Irlande en 1697. après y avoir envoyé un grand nombre d'exemplaires de son Livre. C'est dans sa patrie, qu'il voulut jetter les fondemens de sa Secte. Il se flattoit d'avoir assez de mérite pour être Prophéte en son pays; mais son imprudence son indiscretion, sa vanité, ses mauvaises mœurs déconcerterent ses desseins. Il lui manquoit sur-tout deux qualités essentielles à un chef de

Secte, la prudence & l'hypocrisie. Le Docteur *Piere Brovvn* écrivit contre lui, & excita le Magistrat à punir un homme, qui venoit ériger en Irlande une Ecole d'impieté. Le Livre de M. Toland fut condanné au feu le 6. Septembre 1697. & la Sentence fut executée deux jours après. Il y eut même ordre d' l'arrêter, mais il se sauva en Angleterre, où le Docteur *Payne* réfuta son Livre par ordre de l'Archevêque de Cantorbery. Le Docteur *Stillingfleet*, Evêque de Worcester, le prenant pour un Socinien, écrivit aussi contre lui pour la défense de la Trinité. JEAN. TOLAND.

Le danger que M. Toland avoit couru en Irlande, ayant rallenti son zéle contre le Christianisme, il resolut de laisser la Réligion en répos, de tourner son esprit inquiet du côté de la Politique. Il se jetta donc dans le parti des Whigs les plus outrés, qui passent pour Républicains. On eût dit, qu'il ne vouloit ni Dieu ni Roi.

Dans la vue de servir son parti il donna en 1691. une édition des

JEAN TOLAND. Oeuvres de *Milton*, à laquelle joignit la vie de cet Auteur. Cette vie qui passe pour assez bien écrite lui attira de nouveaux ennemis, parce qu'il y avança deux choses, qui choquerent beaucoup de monde. La première est que le Livre intitulé *le Portrait du Roi*, n'est pas de Charles I. mais du Docteur *Gaudens* Evêque d'*Exeter*, qui le publia sous le nom du Roi, pour rélever la constance & la magnanimité de ce Prince, qu'on disoit avoir composé ce Livre en prison La 2. est la conséquence que M. Toland tira de cette supposition. Il en prit occasion de dire, qu'il ne s'étonnoit plus après cela que des imposteurs eussent eu la hardiesse, dès les premiers tems du Christianisme, de produire de faux écrits, sous les noms de Jesus-Christ & de ses Disciples, ou sous d'autres noms respectés; ajoûtant qu'il y avoit lieu de douter, si parmi les Livres qui portent le nom des Apôtres ou de quelque homme Apostolique il n'y en avoit point encore, dont la fausseté n'eût pas été découverte.

Les Royaliſtes zélés s'elêvèrent alors contre M. Toland qu'ils accuſerent d'un double crime de leze-Majeſté, l'un contre la Religion, & l'autre contre le Roi Carles I. Le Docteur *Vakaffe*, & le D. *Offspring Blackhall* ſoûtinrent que Charles I. étoit véritablement l'Auteur du Portrait Royal. D'autres Savans prirent la défenſe de la Religion, & le Docteur *Etienne Nye* publia en 1700. vn Livre anonyme, intitulé: *Hiſtoire & défenſe du Canon du nouveau Teſtament. M. Richard ſon* écrivit auſſi ſur le même ſujet. M. Toland prit la plume pour ſe défendre contre quelqu'un de ſes adverſaires, & publia l'*Amantor, & défenſe de la vie de Milton, à Londres* 1699. *in-8.*

JEAN TOLAND.

Ce fut à la récommandation de quelques perſonnes de qualité, que M. Toland mit au jour en 1699. un Ouvrage militaire, qui contient un projet, & les moyens de dreſſer & d'entretenir en Angleterre une Milice de ſoixante mille hommes, auſſi propres à ſervir dans l'occaſion, que des troupes reglées.

Mais

JEAN TOLAND. Mais ce projet fut rejetté par des raisons de politique. On craignit qu'au lieu de rendre l'Angleterre rèdoutable aux Etrangers, on ne la rendît rédoutable à elle-même, à cause des divers partis qui la divisent, & à qui il seroit dangereux de méttre les armes à la main.

Les opinions de M. Toland fesant du bruit en Angleterre, la convocation du Clergé en demanda la condannation dans un mémoire présenté aux Evêques en 1700. & contenant les propositions dangereuses, que l'on avoit extraites de ses Livres. Les Prélats y en ajoûterent une, qui étoit échappée au Clergé, & qui n'étoit pas de moindre conséquence que les autres. Cette proposition portoit que les saintes Ecritures ne commandent point la Foi, & qu'on n'est point obligé d' acquiescer à tout ce qu'elles contiennent, qu'elles sont seulement, comme les autres Livres, des moyens destinés à donner aux hom mes de certaines connoissances; proposition qui tend à faire régarder l' Ecriture, comme un livre purement humain. Com-

Comme il se vit poursuivi, il rétracta la proposition que les Evêques avoient indiquée, & tâcha de se tirer d'affaire, en expliquant ou modifiant les autres. Quoiqu'on pût le soupconner en cela de mauvaise foi, les Evêques ne jugerent pas à propos de flétrir ni sa personne ni ses écrits par une condannation dans les formes; ce qui donna lieu à quelques jugemens peu avantageux aux Prélats; il courut même des écrits là dessus. JEAN TOLAND.

En 1700. il publia les Ouvrages de *Jacques Harrington*, & mit à la tête la vie de cet Homme savant, à la vérité, mais du moins aussi ennemi de l'autoritè du Roi, que *Milton*. On vit aussi paroître dans le même tems un Pöeme de sa façon, sous le Titre de *Cliton*, ou *de la Force de l'Eloquence*. Ce Pöeme où l'on trouve le Déisme, ou l'Athéisme tout pur, courut quelque tems en manuscrit avant que d'être imprimé.

M. Toland varioit ses occupations: mais elles avoient toûjours pour objet la Réligion, ou la Politi-

JEAN TOLAND. litique. Il publia en 1701. *l'Art de gouverner par Partis*. *Londres in-8.* Il y a de fort bonnes choses dans cet Ouvrage où l'Auteur condanne fort la maxime *Divide & Impera*.

La même année il fit imprimer *Anglia Libera*. *Londres* 1701. *in-12.* (en Anglois.) Cet Ouvrage tend à justifier la conduite du Parlement d'Angleterre, qui avoit appellé à la Couronne la Maison de Brunzvic. Il publia dans le même tems un autre Ouvrage intitulé, *Paradoxes d'Etat*, qui tend au même but.

Après avoir publié ces deux Ouvrages où il témoignoit son zéle pour la Maison d'Hannover, il jugea à propos d'en recueillir les fruits. Il fit donc un voyage à Hannover en 1701. lorsque le Lord *Macelesfield* y porta l'Acte du Parlement, qui déclaroit l'Electrice, héritiere présomptive des trois Royaumes. Il eut l'honneur de présenter à cette Princesse son *Angleterre Libre*, & en reçut des présens considérables, aussi bien que de l'Electeur depuis Roi d'Angleterre. Il fit imprimer-

primer à ſon retour une *Rélation des Cours de Pruſſe & de Hanovre*, qui fut traduite l'année ſuivante en François, & imprimée à la Haie 1706. *in-8.* JEAN TOLAND.

Il retourna en Angleterre en 1702. où il publia un Livre intitulé *Vindicius Liberius*. C'eſt une Apologie contre les accuſations du Clergé. Il y reconnut que ſes Livres contenoient quelques propoſitions téméraires, & pria qu'on les lui pardonnat. Il tâcha d'en excuſer ou d'en juſtifer d'autres, proteſtant toûjours de la ſincérité de ſa Réligion, & de ſon attachement pour les Rois.

Ses *Lettres à Serena* parurent én Anglois en 1704. La premiere traite de l'origine & de la force des Préjugés. La ſéconde de l'immortalité de l'ame, dont l'opinion, ſelon M. Toland, vient des Egyptiens; deux autres roulent ſur le Syſtême de la Philoſophie de Spinoſa, &c. L'Auteur y donne, comme à ſon ordinaire, dans les Paradoxes les plus étranges.

En 1707. il fit réimprimer *la*

JEAN TOLAND *Philippique*, que *Matthieu Scheiner*, Cardinal de *Sion*, prononça dans le Conseil de Henri VIII. en 1514. pour détourner ce Prince de faire la paix avec Louis XII. & il le fit dans le dessein de ranimer l'ancienne haine des Anglois contre les François, & d'encourager la Nation à empêcher la paix que la France proposoit à l'Angleterre.

Il parut en 1709. un Ouvrage de M. Toland, écrit en Latin, intitulé: *Adeisidæmon, sive Titus Livius à superstitione vindicatus. Annexæ sunt origines Judaicæ. Hagæ Comitum*. La premiere partie qui est intitulée: *Adeisidæmon*, l'homme sans superstition, tend à justifier Tite-Live accusé de superstition, à cause des fréquens miracles qu'il rapporte. C'est là que l'Auteur tâche de prouver que les Athées sont moins dangereux à un Etat que les superstitieux. Proposition qu'il semble avoir eu principalement en vue dans la composition de son Livre. Dans la séconde partie il récherche l'origine des Juifs, & a la hardiesse d'avancer

que

bue Moïe & Spinosa ont eu à peu près les mêmes idées de la Divinité. Il est vrai que pour se moins commettre, il veut paroître rapporter les sentimens de quelque autre, plûtot que les siens. Ces deux dissertations furent réfutées par plusieurs Savans, & la séconde le fût entre autres par M. *Huet* Evêque d'Avranches, qui y avoit été attaqué, dans une Lettre écrite sous le nom de M. *Morin*, & insérée dans les Mémoires de Trevoux de Septembre 1709.

JEAN TOLAND.

En 1715. il écrivit en faveur des Juifs. Son Ouvrage est intitulé: *Raisons pour naturaliser les Juifs dans la grande Bretagne, & dans l'Irlande, sur le même pié que toutes les autres Nations, ou l'on trouve aussi une défense des Juifs contre les préjugés du peuple dans tous les pays.* *in*-8. Il promettoit de publier la traduction d'un Traité composé en Italien par le Rabbin *Simon Luzzatto* il y a plus de 60. ans, & présenté au Senat de Venise, pour le rendre favorable aux Juifs, qui contient mille particularités curieu-

JEAN TOLAND

ses touchant les Juifs: mais il ne s'est point acquité de sa promesse. *Nouvell. Litt. tom.* 1. *pag.* 167.

En 1719. M. Toland mit au jour un nouvel Ouvrage intitulé: *Le Nazaréen ou le Christianisme Judaïque Payen & Mahometan, contenant l'Histoire de l'ancien Evangile de saint Barnabé, & de l'Evangile moderne des Mahometans, attribué à cet Apôtre, qui avoit été inconnu aux Chrétiens jusqu'à présent. On explique par occasion le plan original du Christianisme par l'Histoire des Nazaréens, dont on peut se servir heureusement pour terminer plusieurs disputes touchant la Religion Chrétienne; Religion Divine, mais qui a été fort corrompue. On y a joint une Relation d'un manuscrit Irlandois des 4. Evangiles, & un abrégé de l'ancien Christianisme d'Irlande. en Anglois. Londres.* 1718. *in*-8. Il paroit que le but de l'Auteur en publiant ces faux Evangiles a été de faire douter des véritables, & d'étendre le nom de Chrétiens, à tous ceux qui en ont quelqu'un, vrai ou faux. Cet Ouvrage

fut

fut auſſitôt combattu par M. Mangei ſavant Anglois, qui publia là même année des obſervations ſur ce Livre, & enſuite par M. Pearſon dans un Ouvrage intitulé, *Antinazarenus*.

JEAN TOLAND.

En 1720. M. Toland fit imprimer ſon *Tetradymus* à Londres *in*-8. Ce ſont quatre Diſſertations; dans la primiere deſquelles il prétend prouver que la colonne de nuée & de feu qui dirigeoit la marche des Iſraëlites dans le deſert, n'étoit point une choſe miraculeuſe, que ce n'étoit autre choſe que de la fumée & du feu qui ſervoient de ſignal, l'un pendant le jour & l'autre pendant la nuit, & que ce ſignal étoit en uſage parmi d'autres Nations Orientales, comme il paroit par *Q. Curce* qui dit d'*Alexandre*: *Perticam, quæ undique conſpici poſſet, ſupra Prætorium ſtatuit, ex qua ſignum eminebat pariter omnibus conſpicuum, Obſervabatur ignis noctu, fumus interdiu lib.* 5. (*chap.* 2.) Cette diſſertation eſt intitulée: *Hodegus* ſuivant le goût de l'Auteur, qui, quoique mediocrement habile

dans

JEAN TOLAND dans la Langue Grecque, s'en sert le plus qu'il peut. La séconde qui porte le nom de *Clidophorus*, a pour but de montrer que les Philosophes de tous les siécles ont eu la prudence de cacher leurs sentimens, ou de ne les montrer qu'à propos; qu'ils ont eu une double Philosophie, l'une *exoterique*, ou pour le déhors, & l'autre *esoterique*, ou pour le dedans; la prémiere ouverte & publique, accommodée aux préjugés populaires, & la derniére particuliére & secréte, qui ne se communiquoit qu'à un petit nombre de personnes intelligentes & discretes, ausquelles on enseignoit tout sans déguisement; si l'Auteur n'attribuoit cette sorte de politique qu'aux Philosophes Payens, on pourroit en convenir sans conséquence; mais le comble de l'impieté est qu'il l'attribue aux Apôtres, & à Jesus-Christ même. La troisiéme Dissertation intitulée; *Hypatia*, contient l'Histoire de cette savante Dame d'Alexandrie; on juge bien que saint Cyrille n'y est pas épargné. La quatriéme, qui

porte

porte le nom de *Mangoneutes*, eſt une défenſe du *Nazarenus*, contre M. *Mangei*; JEAN TOLAND.

On peut dire que l'impieté & la folie de M. Toland alloient toûjours en augmentant, il en donna une preuve par ſon *Pantheiſticon*, *ſive formula celebrandæ ſocietatis Socraticæ in tres particulas diviſa quæ Pantheiſtarum*, *ſive Sodalium continent* I. *Mores & axiomata*. II. *Numen & Philoſophiam*. III. *Libertatem & non fallentem legem neque fallendam*. *Præmittitur de antiquis & novis Eruditorum Sodalitatibus*, *ut & de univerſo*, *infinito*, *& æterno Diatriba*. *Coſmopoli* 1710. *in*-8. Ce Livre contient une eſpèce de Liturgie Bacchique, compoſée de pluſieurs endroits d'Horace & de Juvenal, à l'imitation de la Liturgie de l'Egliſe Anglicane, qu'il a voulu tourner en ridicule. Il n'en a fait tirer que peu d'exemplaires, afin ſans doute qu'en les diſtribuant lui-même il pût les placer en des mains ſures, & qui en connuſſent le prix; mais il n'a pas eu honte d'écrire de ſa main à la tête

JEAN TOLAND. d'un éxemplaire de son Livre, dont il fit présent à un Seigneur Anglois, cette priére impie que je rapporterai comme un échantillon de celles qui sont contenues dans le *Pantheisticon*. *O sempiterne Bacche, qui reficis & recreas vires deficientium, adsis nobis propitius in pocula poculorum. Amen.*

Il fit dans le même tems une traduction du Livre de *Jordanus Brunus* intitulé; *Spaccio della Bestia triomphante*, dont il fesoit un grand cas, montrant en cela plus de passion pour l'Athéisme, que de discernement; il en vendit les éxemplaires très-chers, ayant eu la précaution de n'en faire imprimer qu'un petit nombre, afin d'en tenir le prix fort haut.

Outre les Ouvrages dont il a été parlé ci dessus, il a publié encore un Livre qui a pour Titre: *Déclaration de l'Electeur Palatin, en faveur de ses sujets Protestans, notifiée à Sa Majesté, la Reine de la grande Bretagne, &c. précédée d'un discours historique, sur les causes des innovations & des griefs de Réligion, que son Altesse Electorale a dé-*

depuis peu si heureusement rédréssé. IEAN TOLAND.

Le but de ce discours est de montrer que l'Electeur Palatin n'étoit point du tout persécuteur des Protestans. Ce Prince en étoit accusé, & comme il avoit béfoin de l'amitié de la Reine d'Angleterre & des Etats Généraux, M. Toland entreprit de l'en justifier.

Il a traduit en Anglois l'*Eloge de la Princesse Sophie Electrice Douairiere d'Hannover*, publiée en latin dans le sixiéme Tome de l'Histoire critique de la République des Lettres, & l'a fait imprimer en 1714.

Il promettoit divers Ouvrages qui n'ont pas vu le jour? *la République des Juifs* une *Histoire du Canon des Livres sacrés*, une *Profession de Foi*, où il devoit expliquer tous les articles de sa croyance; un petit Ouvrage de *Mathieu Scheiner*, qui a pour Titre: *De la Perfidie des Princes*, & qu'il devoit enrichir de notes; deux *Lettres sur la necessité où étoient la grande Brétagne & les Provinces-Unies de maintenir leurs alliances, & de conserver la paix entre-elles*: enfin

R 2 des

JEAN TOLAND. des *rémarques sur l' origine & sur les progrès de la Réligion Chrétienne*. Il marque aussi dans son *Tetradymus* qu'il avoit traduit en Anglois *le discours de Synesius Evêque de Ptolemäide sur le gouvernement*; mais il ne l' a pas publié.

On lui avoit attribué l'*Anatomie de l' Etat de la grande Brêtagne*; mais le Public a été détrompé sur cet article.

M. Toland dépuis son retour d' Allemagne a toûjours vécu à Londres, se trouvant quelqué-fois si à l' étroit, que son état ne différoit gueres de la mendicité. Un violent rhumatisme, qui se changea enfin en jaunisse accompagné de fiévre l' emporta la 21. Mars 1722. On trouva sur sa table une petite Dissertation latine contre les Médécins dans laquelle il dit beaucoup de mal des Huiles & des Emétiques. Sa colere contre ces rémédes venoit de ce qu'il attribooit sa mort au trop grand usage qu'on lui en avoit fait faire.

Sa vie a paru en Anglois après sa mort; elle est écrite par un Li-

brai-

braire nommé *Curl*, qui, quoiqu'il se dise de ses intimes amis, il nedoit ne l'avoir connu que fort imparfaitement, rien en effet de plus trivial, ni de plus fautif que cette vie. Celle que M. *Mosheim* a donnée en latin en 1722. à Hambourg, du vivant même de M. Toland, est bien plus exacte; on en peut voir l'extrait *dans le sixiéme tome de la Bibliothéque Germanique*, avec les additions du Journaliste. & dans le *Journal de Lipsic* 1722. JEAN. TOLAND.

JEAN-BAPTISTE DU HAMEL.

JEAN-BAP. DU HAMEL fils de *Nicolas du Hamel*, Avôcat nâquit à *Vire* en basse Normandie l'an 1624. Il fit ses prémiers études à *Caen*, sa Rhétorique & sa Philosophie à *Paris*. A l'âge de dix-huit ans il composa un Traité, où il expliquoit d'une maniére fort simple les trois Livres des Spheriques de *Théodose*. Il y ajoûta une Trigonométrice fort claire, dans le des-

J B DU HAMEL. sein de faciliter l'entrée de l'Astronomie. Il falloit que l'inclination, qui le portoit aux Sciences fût deja bien générale, puisqu'elle s'étendoit aux Mathématiques, si peu cultivéesen ce tems-là.

A l' age de dix-neuf ans il entra dans la Congrégation de l'Oratoire, il y fut dix ans, & en sortit pour être Curé de *Neuilly sur Marne*. Pendant l'un & l'autre de ces deux tems, il joignit aux dévoirs de son état une grande application à la lecture. La Phisique, de la maniere dont on l'enseignoit alors, n'étoit qu'une espece de compilation de questions vagues, épineuses, steriles; on l'avoit depouillée de tous les agrémens, qui pouvoient la faire aimer. M. du Hamel entréprit de les lui rendre, & de faire renaître l'estime qu'on lui devoit, & c'est ce qu'il a executé par plusieurs Ouvrages ou la solidité des récherches est relevée par une latinité pure & exquise.

En 1663. il quitta sa Cure de *Neuilly*, après l'avoit possedé dix ans. 1666. M. *Colbert* proposa, & fit approuver au Roi l'établissement de

l'

l'Academie Royale des Sciences. Il falloit à cette Compagnie un Sécrétaire qui fût digne d'elle, & qui pût lui servir d'Interprête auprès du Public. Le choix de M. Colbert pour cette fonction tomba sur M. du Hamel.

J. B DU HAMEL.

M. *Colbert de Croissy*, Plénipotentiaire pour la paix d'*Aix-la-Chapelle*, l'y mena avec lui en 1668. Après cette paix M. du Hamel l'accompagna en Angletere, où M. de Croissi alla être Ambassadeur. Ce fut là qu'il forma des liaisons étroites avec les grands Hommes, qui y florissoient alors, sur-tout avec Messieurs *Boyle Ray* & *Willis*. Il passa ensuite en Hollande & revint en France, rempli d'infinité de connoissances & de découvertes, dont il a depuis orné ses Ouvrages.

En 1697. ses infirmités l'obligerent à demander d'être déchargé de l'emploi de Sécrétaire de l'Académie des Sciences, & il contribua fort à le faire tomber sur M. de *Fontenelle*, qui remplit si dignement cette place.

Jamais homme ne fut plus infa-

J. B. DU HAMEL. tigable que M. *du Hamel* : il a eu la plume à la main jusqu'à la fin de sa vie. Il est mort le *6.* Août 1706. âgé de près de 83. ans, sans aucune maladie, & comme par la seule nécessité de mourir.

Il alloit tous les ans à *Neuilly sur Marne*, visiter son ancien troupeau, & le jour qu'il y passoit étoit célébré dans tout le village comme un jour de Fête. Pendant qu'il fut en Angleterre, les Catholiques Anglois qui alloient entendre sa Messe chez l'Ambassadeur de France, disoient communément : *Allons à la Messe du Saint Prêtre*. Le Cardinal *Antoine Barberin*, Grand Aumonier de France, le fit Aumônier du Roi en 1656. Il fut pendant toute sa vie dans une extrême considération auprès des plus grands Prélats ; cependant il n'a jamais possédé que de très petits Bénéfices.

Il a été Professeur Royal de Philosophie. emploi dans lequel il a eu M. *Varignon* pour successeur.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Astronomia Phisica*. *Parisiis* 1659. *in-4.*

2.

J. B DU HAMEL.

2. *De Meteoris & Fossilibus per Dialogos. Paris.* 1659. *in*-4. Ces deux Traités sont des Dialogues, dont les personnages sont *Theophile*, grand Partisan des Anciens, *Mènandre*, Cartésien passionné, & *Simplicius*, Philosophe indifférent entre les deux partis. Ce Philosophe tâche le plus souvent de les accorder ensemble ; hors de là il est en droit par son caractére de prendre dans chacun ce qu'il y a de meilleur. L'Astronomie Physique est un Récueil des principales pensées des Philosophes tant anciens que modernes, sur la lumiére, sur les couleurs, & sur les systêmes dn monde. Tout ce qui appartient à la Sphére, à la Théorie des Planétes, au calcul des Eclipses y est expliqué mathématiquement. Le Traité des Météores & des Fossiles rassemble aussi tout ce qu'en ont dit les Auteurs, qui ont quelque réputation dans ces matières. On y découvre que M. du Hamel avoit une grande connoissance de l'Histoire naturelle & de la Chymie. On lui réprocha d'

J. B. DU HAMEL.

avoir été peu favorable à *Descartes*; *Théophile* le traite en effet assez mal. M. du Hamel répondit que c'étoit *Théophile* entêté de l'Antiquité, & incapable de goûter aucun moderne, & que jamais *Simplicius*, c'est-à-dire lui-même, n'en avoit mal parlé.

3. *De censensu veteris & novæ Philosophiæ. Paris.* 1663. *in*-4. *It. Oxonii* 1668. *It. Rothomagi* 1675. L'on a dans ce Livre des Extraits, où l'on peut s'instruire en peu de tems de ce que les Philosophes ont répandu en plusieurs volumes.

4. *Reginæ Christianissimæ jura in Ducatum Brabantiæ & aliis Ditionis Hispanicæ Principatus. Paris.* 1667. *in*-12. C'est une traduction du François.

5. *Dissertations contre les Privilèges de l'Abbaïe de S. Germain des Prés. Paris* 1668. Quelques nombreux qu'aient été les Ouvrages de M. du Hamel, il n'a jamais ecrit pour attaquer qu'une seule fois, & il est bon qu'il l'ait fait, pour laisser au moins un exemple de la modé-

modération que l'on doit garder en pareille occasion. Ce fut. à la sollicitation de M. de *Péréfixe* Archevêque de Paris, qu'il composa cet Ouvrage, pour défendre les droits de ce Prélat, contre les exemptions de l'Abbaïe de *S. Germain des Prés*; il a paru en même tems en Latin & en François, & c'est la seule fois que M. du Hamel a écrit en cette derniére langue. J. B. DU HAMEL.

6. *De corporum affectionibus cum manifestis, tum occultis libri duo. Paris.* 1670. *in*-12.

7. *De Mente Humana Paris.* 1673. *in*-12.

8. *De corpore animato libri quatuor. Paris.* 1673. *in*-12. Il falloit entendre dans cet Ouvrage qu' on lui réprochoit de ne point décider les questions, & d'être indéterminé entre les différens partis. Il promet de se corriger; mais il faut avouer qu'il ne paroit pas avoir tenu exactement parole.

9. *Philosophia vetus & nova ad usum Scholæ accomodata. Paris.* 1678. *in*-12. 4. tomes. *It. Auctior.*

J. B. DU HAMEL. *Paris.* 1681. *in*-12. 6. *tomes. It. Paris.* 1684. *in*-4. 2. *tomes. It.* 5. *Editio. Amstelod.* 1700. *in*-12. 6. *tomes*. M. du Hamel travailla à cet Ouvrage par ordre de M. Colbert. On y voit un assemblage judicieux des sentimens anciens & nouveaux. Plusieurs années après la publication de ce Livre, qui avoit eu en Europe tout le succès imaginable, des Missionaires, qui l'avoient porté aux Indes Orientales, écrivirent qu'ils y enseignoient cette Philosophie avec beaucoup de succès, principalement la Physique, qui est des quatre parties du cours entier, celle où les Modernes ont le plus de part.

10. *Opera Philosophica & Astronomica. Norimbergæ.* 1681. *in*-4. 4. *vol.* C'est un Recueil des Ouvrages Philosophiques & Astronomiques de M. du Hamel, imprimés auparavant à Paris.

11. *Theologia speculativa & practica, juxta SS. Patrum Dogmata pertractata. Paris.* 1691. *in*-8. 7. *vol.* Il y avoit déja long-tems qu'il se reprochoit de donner tout

son

J. B. DU HAMEL.

son tems à la Philosophie profane; mais enfin il finit cet Ouvrage dont le projet avoit été formé dès le tems qu'il publia ses prémiers Livres, mais dont l'exécution avoit toûjours été interrompue. Il réunit dans cet Ouvrage la Théologie positive avec la Scholastique, comme il avoit réuni dans un autre la Philosophie experimentale avec la Philosophie de l'Ecole; personne n'étoit plus propre à ménager cette double réunion. Cé travail presque immense lui en produisit un autre; on souhaita qu'il tirât de son corps de Théologie un abrégé de ce qui étoit le plus nécessaire aux jeunes Ecclesiastiques que l'on instruit dans les Séminaires. Touché de l'utilité du dessein, il l'entreprit, quoiqu'âgé de soixante dix ans, & sujet à une infirmité, qui de tems en tems le mettoit à deux doigts de la mort. Il fit même beaucoup plus qu'on ne lui demandoit, il traita quantité de matiéres, qu'il n'avoit pas fait entrer dans son prémier Ouvrage, & en donna un presque tout nouveau sous ce Tître.

12.

J. B. DU HAMEL.

12. *Theologiæ Clericorum Seminariis accommodatæ summarium. Paris.* 1694. *in*-12. 5. *vol.*

13. *Institutiones Biblicæ, seu scripturæ sacræ Prolegomena, una cum selectis annotationibus in Pentateuchum sine textu. Paris.* 1698. *in*-12. 2. *vol.* Il a ramassé dans ces Prolegoménes tout ce qu'il y a de plus important à savoir sur la Critique de la Bible. Ses Notes sur le Pentateuque sont bien choisies, peu chargées de discours, curieuses seulement lorsqu'il faut qu'elles le soient, pour être instructives, & mêlées de sentimens de pieté, qui partoient aussi naturellementdu cœur de l'Ecrivain, que du fond de la matiére.

14. *in Psalmos Commentarii cum textu. Paris. & Rothomagi* 1701. *ig*-12.

15. *In libros Salomonis & Ecclesiastici cum Annotations cum textu. Parren & Rothomagi* 1703. *in*-12.

19. *Regiæ scientiarum Accademiæ Historia Paris.* 1698. *in* 4. *réimprimée à Lipsic en* 1700. *in* 4. *It. Auctior. Paris.* 1701. *in*-4. Cette Histoire com-

commence à l'établissement de l'Académie en *1666.* & va dans la premiére Edition jusqu'en *1696.* Cette Edition ayant été bien-tôt enlevée, M. du Hamel en fit une séconde beaucoup plus ample, augmentée des quatres années qui manquoient à la premiére pour finir le siécle, & dont les deux dernières sont une traduction de l'Histoire Françoise de *M. de Fontenelle*, qui lui avoit prêté son Manuscrits. J. B. DU HAMEL.

17. *Biblia Sacra Vulgatæ Editions, una cum selectis ex optimis quibusque interpretibus notis, Prolegomenis, novis tabulis Chronologicis & Geographicis. Paris.* 1706. *in fol.* Cette Bible par la beauté de l'Edition, & par le choix des Notes semblé l'emporter sur toutes celles qui l'ont précédeé.

V. Son Eloge dans *le Supplément du Jour. des Sav. de Fèvrier* 1707. & dans les *Mémoires de l'Academie des Sciences*.

NICOLAS LE NOURRY.

NICOLAS LE NOURRY nâquit à *Dieppe* en Normandie l'an 1647. il fit ses prémiéres études dans le Collége des Prêtres de l'Oratoire de cette Ville, où ayant formé le dessein de se consacrer à Dieu, il entra dans la Congregation de S. Maur, & y fit Profession le 8. Juillet 1665 à l'âge de 18. ans dans l'Abaïe de *Jumieges*.

Après le cours ordinaire des études ses Supérieurs l'envoyerent dans le Monastére de *Bonne-nouvelle*, où il fit, à la priere de D. *Jean Garet*, la Préface du *Cassiodore* que ce Pére donna en 1679. Il passa de là à l'Abbaïe de *S. Ouen* de Rouen, & y travailla avec D. *Jean du Chesne*, & D *Julien Bellaise* à l'édition de *S. Ambroise*; mais ces Religieux ayant été séparés dans la suite on confia le soin de cette édition à D. *Jacques du Frische*, & on lui associa le P. *le Nourry* qu'on fit venir à *Paris* pour ce sujet Le fruit de leur travail fut une édi-

tion

tion exacte des Oeuvres de ce Pére 2. tom. *in-fol.* imprimés à *Paris*, le prémier en 1689. & le sécond en 1690 (*Le P. le Cerf.*) NIC. LE NOURRY.

L'édition de *S. Ambroise* ne fut à D. *le Nourry* que comme un acheminement à son grand Ouvrage de l'Apparat à la Bibliothéque des Péres.

Apparatus ad Bibliothecam maximam Patrum veterum & scriptorum Ecclesiasticorum Lugduni editam: In quo quidquid ad eorum scripta & Doctrinam, variosque scribendi modos & docendi pertinet, dissertationibus criticis examinatur & illustratur. Il en fit d'abord imprimer deux volumes *in* 8. à *Paris*, l'un en 1694. & l'autre en 1697, mais craignant que la quantité des matériaux qu'il avoit assemblés ne multipliât trop le nombre des volumes, il réfondit ce qui avoit déja paru, & en composa avec ce qu'il avoit préparé jusques la 2. volumes *in-fol.* qui furent imprimés à *Paris*, l'un en 1703. & l'autre en 17015. On voit régner dans tout cet Ouvrage le gout d'une saine judicieuse critique Le P. *le Nourry* n'y a clair-

NIC. LE NOURRY irci que ce qui regardes ouvrages des Péres des quatre prémiers siécles de l'Eglise.

Il donna en 1710. un nouvel Ouvrage, *Lucii Cæcilii Liber ad Donatum Confessorem de mortibus persecutorum, Hactenus Lactantio adscriptus ad Colbertinum codicem denuo emendatus. Accessit dissertatio, in qua de hujus libri auctore disputatur, & omnia illius loca dubia illustrantur. Paris.* 1710 *in*-8. Le P. *le Nourry* prétend dans sa Dissertation ôter cet Ouvrage à Lactance; à qui il a toûjours été attribué. Il a été attaqué vivement sur ce sujets dans des réflexions sur son édition du Traité de la mort des Persécuteurs insérées dan *le Journal littéraire*, mais il y répondit par une Lettre inserée dans le *Juornal des Savans* de Juin 1716. un Professeur Allemand nommé *Héuman* l'avoit attaqué plus vivement dans un discution imprimée en 1722.. *M. Gouget*.

Quoique D. *le Nourry* travaillât fortement au troisiéme volume de son Apparat, la déference qu'il avoit pour des personnes de consideration & de mérite le porta à se charger de

la

la revision des Oeuvres de S. Am-broise, dont l'édition étoit entierement déspuisée; il y travailloit actuellement, lorsqu'il mourut à S. Germain des Prés le 24. Mars 1724. âgé de 77. ans. NIC. LE NOURRY.

Il étoit naturellement officieux; sa probité, & sa prudence lui avoient mérité la confiance de M. le Cardinal *de Noailles*, qui lui avoit confié la direction de plusieurs Maisons Réligieuses.

V. Son Eloge *Journal des Savans d'Août.* 1724. *Bibliot. Mauriana. Bibliot. Hist. des Aut. de la Cong. de S. Maur.*

CASIMIR OUDIN.

CASIMIR OUDIN étoit d'une famille originaire de *Rheims*; il nâquit à *Mezieres* sur la Meuse le 11. Fevrier 1638. son pére étoit Tisserand, & vouloit lui apprendre son métier, mais son goût le portoit à l'étude, & il s'y appliqua malgré ses parens.

Après avoir fait sa Rhétorique, il

C. OUDIN il se retira (en 1655.) chez les Prémontrés. & fit son Noviciat dans l'Aabaie de *S. Paul de Verdun*; deux ans après, il fit Profession le 11. Novembre 1658. il fut ensuite envoyé en France, pour y étudier en Philosophie & en Théologie; il y demeura pendant quatre ans, mais il eut des Maîtres si ignorans, qu'il n'y fit aucun progrès. Il s'appliqua après à l'Histoire Ecclesiastique, qui étoit son étude favorite.

Après avoir passé une vingtaine d'années comme caché parmi ceux de son Ordre, il eut une occasion de se faire connoître. Ses Supérieurs l'ayant envoyé en 1678. dans l'Abbaïe de *Bucilli* en Champagne, Louis XIV. passa par cet endroit le prémier Mars 1680 & s'arrêta l'Abbaïe pour y dîner. Comme aucun des Réligieux n'osoit s'approcher du Roi pour le complimenter, & pour faire les honneurs de la maison, le P. Oudin se chargea de cette commission, & s'en acquita si bien que le Roi & toute la Cour furent extrêmement surpris de trouver dans un lieu si sauvage, & si solitaire, un homme

me qui eût tant d'esprit & de politesse, & le Roi fut si content de la reception qu'on lui avoit faite qu'il fit donner cinquante Louis d'or pour l'Abbaïe. C. OUDIN.

Le P. Oudin s'étant fait connoître par là *Michel Colbert* Chef & Réformateur général de l'Ordre de Premontré, l'envoya en 1681. pour faire la visite de toutes les abbaïes & Eglises de l'Ordre, & pour tirer des Archives tout ce qui pourroit servir à son Histoire. Il fut donc dans tous les Monasteres des Pays Bas revint en France avec un grand nombre de piéces.

En 1682. il alla faire les mêmes récherches en Lorraine, en Bourgogne. & en Alsace. En 1683. il fut envoyé à Paris, où il lia amitié avec les Bênédictins de la congrégation de Maur, & avec divers autres Savans.

Pendant son séjour à Paris, il s'occupa à rassembler tous les Ouvrages des anciens Moines de Lerins qui avoient été élevés à l'Episcopat; ce Recueil étoit prêt à paroitre, lorsque qu'une maladie facheuse, qui lui sur-

COUDIN. survint, & qui le tourmenta pendant dix mois, en empêcha l'impression. Il publia en 1686. un Supplément des Auteurs Ecclesiastiques omis par Bellarmin. Ouvrage qui lui fit beaucoup d'honneur.

Il quitta la France en 1690. & alla à *Leyde* où il embrassa la Réligion Prétendue Réformée, & où il fut fait sous-Bibliothécaire de l'Université. Il y a vêcu jusqu'à sa mort arrivée au mois de Septembre 1717. dans la 79. annnée de son âge.

Cet article peut être rectifié par par une Lettre du R. P. *Jean Rouyer*, Prémontré, Sous-Prieur & Maître des Novices de S. Paul de *Verdun*, en date du Novembre 1717. dont je rapporierai ici un extrait.

Ce n'est point en 1658. qu'il se rétira chez les Premontrés mais en 1656. Ce n'est point par conséquent en 1660 qu'il fit profession, mais en 1658. En voici la preuve, tirée d'un ancien Regitre, qui est à saint Paul de Verdun. & qui contient les noms des Novices, leurs âges, le jo-

jour qu'ils sont entrés en Réli- C. OUDIN
gion, &c. On y lit ces mots. *L'an 1656. Fr. Remy Oudin natif de Meziéres âgé de 17 ans 9 mois moins trois jours a pris, l'habit à S. Paul le Jour de S. Martin. Il a fait profession & pris le nom de Casimir le onze Novembre à S. Paul.* Sa Profession écrite de sa propre main, qu'on conserve dans les Archives du même lieu, en est une autre preuve, puisqu'elle porte la même date du onze Novembre 1658.

On a avancé qu'il eut des Maîtres si ignorans en Philosophie & en Theologie, qu'il n'y fit aucun progrès. Mais c'est une calomnie, qui n'a pu être inventé que par *Casimir Ouidin*, pour diffamer l'Ordre de Prémontré, & toutes les sottises qu'il a debitées contre son Ordre & contre son Général dans son *Commentarius de Scriptoribus Ecclesiæ antiquis*, décréditent entiérement son témoignage. Les Maîtres qu'il a eu en Philosophie & en Theologie, tant à l'Abbaïe de *Sery*, qu'à celle de *Bucilly*, (qu'on appelle mal-à-propos *Boucilly*) ont été les Péres *Joachim la*

Plu-

C. OUDIN. *la Plume & Jerôme Janot*, tous deux hommes d'esprit, & très-capables, selon le témoignagne, de quelques anciens Religieux Prémontrés, qui les ont vus & connus. Le prémier étoit Bachélier en Théologie à l'Université de *Pont-Mousson*, & a fait avec honneur plusieurs cours de Philosophie & de Théologie dans l'Ordre de Premontré. Le second a occupé dignement dans la même Ordres les premieres places, telle que sont celles de Définiteur, de Prieur, de Maître des Novices & de Professeur.

La Relation de ce qui arriva au passage de *Louis XIV.* par *Bucilly*, n'est pas juste. Il falloit dire que l'Abbé & le P. *Maclot Edmond*, Prieur de ladite Abbaïe, qui a été depuis Abbé de *Letanche*, & qui est connu dans la République des Lettres par une Histoire de l'Ancien & & du Nouveau Testament, étant absens, le P. *Oudin* se trouva chargé de faire le compliment au Roi. il est vrai que *Louis XIV.* fut surpris de trouver dans un lieu si sauvage un homme qui eût tant d'esprit, en voici un pétit trait, qu'on

ne

ne sera pas fâché de lire ici. C.OUDIN.

Le prémier jour de Mars 1680. le Roi étant entré dans la salle de *Bucilly*, après un tems nébuleux le Soleil parut tout à coup; un rayon passé au travers des vîtres donna à plomb sur le portrait du Roi; ce qui donna occasion à ces deux Vers qu'il fit sur le champ.

Solem verè novum nunc Sol antiquus adorat,
Et Martem primum Martia prima dies.

Si le Roi fut surpris de trouver dans un lieu si sauvage un homme qui eût tant d'esprit; il n'est pas vrai qu'il trouva aussi dans la personne du *P.Oudin* beaucoup de politesse Car *Louis XIV.* lui ayant demandé quelle charge il avoit dans la Maison? Il répondit avec la derniere de toutes les impolitesses, qu'*il portoit son mousquet, & que quand il ne pouvoit le porter, il le traînoit*. Ce qui fut cause que lé Roi le fit rétirer, & ne voulut plus le voir.

C'est encore mal-à-propos que l'on dit qu'aucun des Réligieux n'o-

COUDIN soit s'approcher du Roi, pour faire les honneurs de la Maison. Le P. *Servais Frouart*, qui étoit Procureur de la dite Abbaye, les fit avec tant d'esprit & de politesse, que quand l'Abbaye de *Bucilly* vint à vacquer en 1689. par la mort du P. *Dufrenois*, ancien Réligieux de la Commune Observance de l'Ordre de Prémontré, le Roi s'informa, lorsqu'on lui présenta la feuille des Bénéfices, si le Réligieux, qui étoit Procureur de *Bucilly* en 1680. vivoit encore, & si ses Supérieurs étoient contens de lui. Comme on lui fit réponse qu'il étoit Supérieur de la petite Maison du Calvaire, proche *Charleville*, sa Majesté lui donna sur le champ l'Abbaye qu'il a conservée jusqu'à sa mort arrivée le 27. Novembre 1712.

On a été encore mal informé, quand on a dit que le Roi fit donner cent louis à l'Abbaye, il faut en rétrancher la moitié.

Ses Ouvrages sont.

1. *Supplementum de scriptoribus vel scriptis Ecclesiasticis à Bellarmino omissis ad ann.* 1460. *vel ad artem Ty-*

po-

pographicam inventam. *Paris.* 1686. COUDIN.
in-8.

2. *Veterum aliquot Galliæ & Belgii scriptorum opuscula sacra nunquam edita, jam vero è Mss. Bibliothecarum Galliæ in lucem prodeuntia.* *Lugd. Bat.* 1692. *in-8.*

3. *Trias dissertationum Criticarum.* *Lugd. Bat.* 1718. *in-8.*

4. *Commentarius de scriptoribus Ecclesiæ antiquis, illorumque scriptis adhuc exstantibus in celebrioribus Europæ Bibliothecis à Bellarmino, Possevino, Phil. Labbæo, Guil. Cavæo, Lud. Ellia Dupin, & aliis omissis.* *Lipsiæ* 1722. *in-fol.* 3. *vol.* L'Auteur avoue dans la Préface de cet Ouvrage, qu'il avoit commis beaucoup de fautes dans le Supplément de Bellarmin, dont on l'avertit, ou dont il s'apperçût lui-même. Il entreprit depuis de composer un corps complet autant qu'il seroit possible, & fit pour cela des dissertations particulieres sur les Ouvrages de divers Auteurs Ecclesiastiques c'est ce qui compose cet Ouvrage; mais M. le Clerc prétend que l'Auteur ne savoit pas assez de Grec ni de Latin pour en-

C. OUDIN. tendre les Ouvrages sur lesquels il a travaillé. Il est vrai que les dissertations sont le plus souvent tirées d'ailleurs, mais il ne laisse pas d'y avoir bien des fautes, sans celles de l'impression, qui sont en fort grand nombre.

Acta Beati Lucæ Abbatis Cuissiacensis, in-4.

Après son apostasie il a fait un petit Ouvrage intitulé. *Le Prémontré défroqué*.

On a encore de lui: *Epistola de ratione studiorum suorum. Lugd. Bat.* 1692. in-4.

V. Son Eloge *Nouvell. Litt.* du 12. *Mars* 1718. *Nova Litteraria Lipsiensia divulgata idibus Januariis* 1718.

GUILLAUME BLANCHARD.

GUILL. BLANCHARD Avocat au Parlement, étoit fils de *François Blanchard*, connu dans la République des Lettres par *les Elo-*

ges

ges des Presidens à Mortier du parlement de Paris depuis l'an. 1331. *jusqu'en* 1647. Ayant été reçu Avocat en 1674. il consacra ses premiéres années à la Plaidoirie. L'emploi que ses talens lui procurerent au Palais auroit suffi pour occuper tout entier un Avocat moins laborieux; après avoir satisfait à ce qu'exigoit de lui la défense de ceux qui lui confioient leurs affaires, il trouva encore du tems pour se livrer à des récherches curieuses & utiles. G. BLANCHARD.

Le fruit de ces récherches à été une *Table Chronologique, contenant un Recueil en abrégé des Ordonnances, Edits, Declarations & Lettres Patentes des Rois de France, qui concernent la Justice la Police & les Finances, avec la date de leur enregîtrement dans les gresfes des Compagnies Souveraines, depuis l'an.* 1115. *jusqu'en* 1688. *Paris* 1688. *in*-4. Cette prémiere Edition n'étoit, pour ainsi dire qu'un coup d'essai; mais l'Auteur voyant que le Public, qui sentoit toute l'utilité de cet Ouvrage, souhaittoit de lui quelque chose de plus complet, travailla pendant plusieurs

G. BLANCHARD

années à le perfectionner. Il en donna une nouvelle Edition sous le titre de.

Compilation Chronologique, contenant un Recueil des Ordonances, Edits, Déclarations & Lettres Patentes des Rois de France, qui concernent la Justice, la police & les Finances depuis l'an 987. jusqu'à présent. Paris 1715. fol. 2. vol. On ne peut parcourir cette compilation sans être étonné du grand nombre de Livres, de Regîtres, & autres pieces, que l'Auteur a été obligé de lire pour cette séconde Edition; cependant M. Blanchard a fait de Nouvelles récherches dépuis 1715. & a trouvé dequoi y faire un grand nombre d'additions importantes. Il se disposoit, lorsqu'il est mort, à donner cet Ouvrage au Public avec ces augmentations. Son dessein étoit d'y ranger les titres des Lettres Patentes par ordre de matiére, & d'y faire entrer les Edits & Déclarations dépuis 1715. jusqu'au tems où il feroit publier cette nouvelle Edition.

M. Blanchard s'etoit encore appli-

pliqué à l'Histoire, sur-tout à celle des familles. Habile Généalogiste, il connoissoit les bonnes Maisons non seulement de la France, mais encore du reste de l'Europe. Il a augmenté *les Eloges des Présidens à Mortier*, que François Blanchard son pére avoit publiés. Il a aussi laissé une Histoire où il parle des Chanceliers, des Gardes des Sceaux des Conseillers, des Avocats, & des Procureurs Généraux dépuis l'établissement du Parlement jusqu'à présent, & une Histoire des Maîtres des Requêtes, qui sont entre les mains de son fils Avocat au Parlement. Il est mort le 24. Septembre 1724. G. BLANCHARD.

V. Son Eloge *Jour. de Sav. de Fevrier* 1725.

PAUL DE RAPIN.

DE THOYRAS.

PAUL *de Rapin de Thoiras* nâquit à *Castres* le 25. Mars 1661. La famille de *Rapin* est originaire de Savoie & y a subsisté en diverses branches jusqu'à ces derniers tems On ne pretend parler ici que de celle qui fut transplantée en France, où quatre fréres de ce nom s'établirent sous le regne de François I.

L'un étoit Ecclesiastique & fut Aumônier de la Reine *Cathérine de Médicis*.

Ses fréres, dont un seul a laissé de la posterité, professerent la Religion P. Réformée. L'aîné *Philibert de Rapin*, Bisaaïeul de celui dont il s'agit, fut Gouverneur de *Montauban*, & l'un des Chefs des Réformés dans les Provinces du Dauphiné, Provence. Languedoc, & Guienne.

Pier

Pierre de Rapin, Baron de Mauvers, fils de Philibert, fut Gouverneur du Mas-Granier, l'une des villes de sureté que l'on avoit accordé aux Réformés en Guienne. Il eut un très-grand nombre d'enfans. P. DE R. DE THOYRAS

Son second fils, *Jacques de Rapin*, *Sieur de Thoyras* fut le seul de sa famille, qui s'attacha à l'étude. Il fut Avocat en la Chambre de l'Edit de Castres, & en a fait les fonctions, tant dans cette Ville, qu'à *Castelnaudary*, & à *Toulouse*, pendant plus de cinquante ans, & jusqu'à sa mort. Il a laissé plusieurs enfans de *Jeanne Pélisson* fille d'un Conseiller de la Chambre de Castres, & sœur de *George* & *Paul Pélisson*, qui sont assez connus, sur-tout le dernier, laquelle après avoir été longtems enfermée dans nn Couvent fut enfin conduite par ordre du Roi à *Geneve*, où elle mourut en 1705.

M. de Rapin dont il est ici question étoit leur fils pûiné. Après avoir fait ses premières études à *Puylaurens*. & a *Saumur*, il se rendit

P. DE R. DE THOYRAS auprès de son pere au commencement de 1679. dans le dessein de s'appliquer sérieusement au Droit. Mais avant que d'y avoir fait aucun progrès, il se vit en quelque sorte obligé, comme une infinité d'autres jeunes gens, à se faire recevoir Avocat, sur l'avis, qu'on eut d'un Edit, qui parut bien-tôt après, où il étoit ordonné d'étudier cinq ans dans une Université, avant que de recevoir le dégré de Docteur.

Cette même année la Chambre de l'Edit fut supprimée, ce qui obligea la famille de M. *de Rapin* de se transporter à *Toulouse*. L'état des P. Réformés devenant de jour en jour plus fâcheux, M. *de Rapin* pria son pére de consentir qu'il renonçât à la Profession d'Avocat, pour prendre celle des Armes; à quoi son pére répondit d'une maniere, qui, sans lui réfuser absolument sa demande, tendoit à gagner du tems; ainsi il se passa quelques années, sans qu'il fut rien décidé là-dessus.

L'an 1685. son pére mourut, & deux mois après l'Edit de Nantes

fut

fut révoqué. Alors M. *de Rapin* se retira dans une maison de Campagne avec sa mére & ses fréres, & passa vers le mois de Mars 1686. en Angleterre avec son plus jeune frére.

Il n'y avoit en ce tems-là rien à esperer pour lui en Angleterre, de sorte qu'il passa en Hollande, & entra dans une Compagnie de Cadets François, qui étoit à *Utrecht*, commandée par *M. de Rapin* son cousin germain.

Peu de tems après que la guerre eut été déclarée (en 1689.) il fut fait Enseigne dans un Regiment Anglois & ensuite Lieutenant. Il servit d'Aide de Camp à M. *Douglas* Lieutenant Général, qui étoit devenu son Colonel, & eut beaucoup de part à sa confiance.

A l'assaut de *Limerick* il reçut un coup de mousquet dans l'épaule. Cette blessure, qui fût d'une cure longue & difficile, lui fut très préjudiciable, parce qu'elle le mit hors d'état de suivre en Flandres M. *Douglas*, qui vouloit l'y mener, & qui ayant beaucoup de bon-

P. DE R. DE THOYRAS

ne volonté pour lui, pouvoit alors lui procurer un avancement considérable. Cependant on lui donna une Compagnie.

En 1693. Mylord *Portland*, qui avoit oui parler de lui, résolut de le mettre auprès de son fils, aujour-d'hui *Duc de Portland*, en qualité de son Gouverneur; ainsi, lorsque M. *de Rapin* y pensoit le moins, il reçut en Irlande où il étoit, un ordre du Roi *Guillaume III.* de se rendre en Angleterre, pour exercer cet emploi. Il perdit par là l'esperance de parvenir à ce que plusieurs de ceux qui servoient avec lui ont obtenu, & le dédommagement qu'il en a eu, a consisté en ce qu'on lui permit de ceder sa Compagnie à son frére qui mourut en 1719. après avoir été Lieutenant Colonel dans un Regiment de Dragons Anglois. Il est vrai que le Roi lui accorda ensuite une pension de cent livres sterlin, jusqu'à ce qu'il l'eût pourvû de quelque chose de meilleur, ce qui n'est point arrivé; ainsi il en a joui jusqu'à la mort de ce Prince, après

quoi

quoi ses heritiers l'ont amortie en P. DE R DE THOYRAS lui donnant une Charge, dont il a tiré une somme assez modique.

Il se maria en 1699. pendant qu'il étoit auprès du jeune Lord; mais ce mariage n'empêcha pas qu'il ne l'accompagnât en Italie. A son retour il passa quelques années à *la Haie*. En 1707. il se transporta avec sa famille à *Wezel*, où il a passé le reste de ses jours.

Quoiqu'il fut d'un tempérament robuste, l'assiduité, & l'application avec laquelle il travailloit à son Histoire d'Angleterre a abrégé ses jours. Il est mort le 16. Mai 1725. âgé de 64. ans, laissant un fils & six filles.

M. *de Rapin* étoit naturellement sérieux, quoiqu'il ne fût pas ennemi d'une joie moderée. Il aimoit la Musique, dont il avoit acquis une connoissance assez étendue. Les Mathématiques, principalement cette partie qui régarde les Fortifications, l'ont occupé assez long-tems. Il entendoit l'Italien, l'Espagnol, & l'Anglois, ce qui joint au Latin & au Grec,

LUD. KUS-TER.

LUDOLF KUSTER.

LUDOLF KUSTER nâquit l'an 1670. au mois de Fevrier à *Blomberg*, petite Ville du Comte de Lippe dans la Westphalie, de *Ludolf Kuster*, Magistrat du lieu.

Le plus grand avantage de sa naissance fut d'avoir un frére aîné, qui s'étant de lui-même appliqué à l'étude, & y ayant fait de grands progrés, lui inspira de bonne heure le goût des Lettres, & l'éleva avec un soin dont les Maîtres ordinaires sont rarement capables. Ce frére enseignoit les Humanités à *Berlin* dans le Collège qu'on appelle de *Joachim*, du nom de l'Electeur, quil'a fondé. *Ludolf Kuster* y entra fort jeune, & y profitta si bien, qu'à l'âge de 15. ans il répétoit déja les Ecoliers de son frére.

Ce fut M. le Baron de *Spanheim*, qui l'avoit entendu avec plaisir dans une dispute, qui le placa chez le Comte de *Schwverin*, Prémier Ministre du Roi de Prusse qui, lorsqu'il

les

les quitta, lui procura une pension KUSTER. de 400. livres de l'Electeur de Brandebourg. De deux disciples qu'il eut, la mort lui enléva le plus avancé au milieu de sa course; il conduisit l'autre jusqu'en Philosophie, & eut ensuite l'assurance d'une chaire d'Humanités dans le collége de *Joachim*.

En attendant que cette chaire vînt à vacquer, *Kuster*, qui n'avoit encore que 25. à 26. ans, résolut de voyager en Allemagne, en France, en Angleterre & en Hollande. Il alla d'abord à *Francfort sur l'Oder*, où il s'appliqua quelque tems à l'étude du Droit. Il alla ensuite à *Anvers*, à *Leyde*, & enfin à *Utrecht*, sur la fin de 1700. il retourna en Angleterre, où il travailla à son *Suidas* avec tant d'ardeur, qu'il en étoit occupé jour & nuit. On lui a oui dire, que s'étant éveillé une fois au bruit du tonnerre & à la lueur de quelques éclairs, il avoit été saisi d'une frayeur mortelle pour son pauvre *Suidas*, qu'il s'étoit levé précipitamment, qu'il l'avoit pris entre ses bras, & qu'il l'avoit porté

dans

L KUSTER. dans son lit avec tout l'empressement d'un pére pour son fils unique.

Il reçut à *Cambrige* le tître de Docteur avec son ami *Syke*. L'Université de cétte Ville lui fit les offres les plus avantageuses pour le retenir; mais il ne put en profiter, parce que ses Maîtres le rappelloient à *Berlin*. Il fut installé en y arrivant dans la chaire qu'on lui avoit assuré avant son départ.

Le prémier Professeur du Collège de *Joachim* étant mort, *Kuster* crut que la date de son inscription, qu'il fesoit remonter jusqu'au moment de son départ, & le nouveau tître de Bibliothécaire du Roi devoient tout d'un coup l'élever à cette place d'honneur. Un Professeur plus ancien en exercice la lui disputa & l'obtint. Cette préférence lui fut très sensible il alla ensuite a utrhet en *1696.* & y composa quelque Ouvrages. Ayant amassé quelques argent par la composition de ces Ouvrages, & en donnant quelques leçons à la Noblesse Allemande sur le Droit public, il quitta *Utrecht* en *1699.* passa en Angleterre, & de-

de-là vint en France au commencement de l'année suivante. Il s'y occupa principalement à conférer *Suidas*, avec trois manuscrits de la Bibliothéque du Roi, & tira de ce riche trésor plusieurs fragmens qui n'avoient pas encore vu le jour, & se dégoûta de son emploi, quoiqu'on lui eût donné deux mille francs de pension, & qu'il ne fût presque obligé à rien. Il étoit naturellement un peu changeant, & outre cela il n'étoit nullement propre à faire sa cour aux Ministres du Prince, qualité qui lui auroit été nécessaire pour vivre avec quelque agrément dans ce pays-là.

L. KUSTER.

Au bout de l'année le Trésorier, qui payoit les Professeurs, voulut lui retenir comme aux autres certains droits sur ses appointemens. *Kuster* naturellement simple & desinteressé, mais piqué d'ailleurs, ne voulut souffrir aucune diminution. Il cria une séconde fois à l'injustice, & proposa enfin de donner sa démission moyennant une certaine somme. Le Trésorier le

fit

G. BLANCHARD années à le perfectionner. Il en donna une nouvelle Edition sous le titre de.

Compilation Chronologique, contenant un Recueil des Ordonnances, Edits, Declarations & Lettres Patentes des Rois de France, qui concernent la Justice, la police & les Finances depuis l'an 987. jusqu'à présent. Paris 1715. fol. 2. vol. On ne peut parcourir cette compilation sans être étonné du grand nombre de Livres, de Regîtres, & autres pieces, que l'Auteur a été obligé de lire pour cette séconde Edition; cependant M. Blanchard a fait de Nouvelles récherches dépuis 1715. & a trouvé dequoi y faire un grand nombre d'additions importantes. Il se disposoit, lorsqu'il est mort, à donner cet Ouvrage au Public avec ces augmentations. Son dessein étoit d'y ranger les titres des Lettres Patentes par ordre de matiére, & d'y faire entrer les Edits & Déclarations dépuis 1715. jusqu'au tems où il feroit publier cette nouvelle Edition.

M. Blanchard s'etoit encore appli-

pliqué à l'Hiſtoire, ſur-tout à celle des familles. Habile Généalogiſte, il connoiſſoit les bonnes Maiſons non ſeulement de la France, mais encore du reſte de l'Europe. Il a augmenté *les Eloges des Préſidens à Mortier*, que François Blanchard ſon pére avoit publiés. Il a auſſi laiſſé une Hiſtoire où il parle des Chanceliers, des Gardes des Sceaux des Conſeillers, des Avocats, & des Procureurs Généraux depuis l'établiſſement du Parlement jusqu'à préſent, & une Hiſtoire des Maîtres des Requêtes, qui ſont entre les mains de ſon fils Avocat au Parlement. Il eſt mort le 24. Septembre 1724. G. BLANCHARD.

V. Son Eloge *Jour. de Sav. de Fevrier* 1725.

PAUL DE RAPIN.

DE THOYRAS.

PAUL de Rapin de Thoiras nâquit à Castres le 25. Mars 1661. La famille de Rapin est originaire de Savoie & y a subsisté en diverses branches jusqu'à ces derniers tems On ne pretend parler ici que de celle qui fut transplantée en France, où quatre fréres de ce nom s'établirent sous le regne de François I.

L'un étoit Ecclesiastique & fut Aumônier de la Reine Cathérine de Médicis.

Ses fréres, dont un seul a laissé de la posterité, professerent la Religion P. Réformée. L'aîné Philibert de Rapin, Bisaaïeul de celui dont il s'agit, fut Gouverneur de Montauban, & l'un des Chefs des Réformés dans les Provinces du Dauphiné, Provence. Languedoc, & Guienne.

Pier

P. DE R. DE THOYRAS

Pierre de Rapin, Baron de *Mauvers*, fils de *Philibert*, fut Gouverneur du *Mas-Granier*, l'une des villes de fureté que l'on avoit accordé aux Réformés en Guienne. Il eut un très-grand nombre d'enfans.

Son second fils, *Jacques de Rapin, Sieur de Thoyras* fut le seul de sa famille, qui s'attacha à l'étude. Il fut Avocat en la Chambre de l'Edit de Castres, & en a fait les fonctions, tant dans cette Ville, qu'à *Castelnaudary*, & à *Toulouse*, pendant plus de cinquante ans, & jusqu'à sa mort. Il a laissé plusieurs enfans de *Jeanne Pélisson* fille d'un Conseiller de la Chambre de Castres, & sœur de *George* & *Paul Pélisson*, qui sont assez connus, sur-tout le dernier, laquelle après avoir été longtems enfermée dans un Couvent fut enfin conduite par ordre du Roi à *Geneve*, où elle mourut en 1705.

M. de Rapin dont il est ici question étoit leur fils pûiné. Après avoir fait ses premieres études à *Puylaurens*. & à *Saumur*, il se rendit

fut révoqué. Alors M. *de Rapin* se rétira dans une maison de Campagne avec sa mére & ses fréres, & passa vers le mois de Mars 1686. en Angleterre avec son plus jeune frére. P. DE R DE THOYRAS

Il n'y avoit en ce tems-là rien à esperer pour lui en Angleterre, de sorte qu'il passa en Hollande, & entra dans une Compagnie de Cadets François, qui étoit à *Utrecht*, commandée par *M. de Rapin* son cousin germain.

Peu de tems après que la guerre eut été déclarée (en 1689.) il fut fait Enseigne dans un Regiment Anglois & ensuite Lieutenant. Il servit d'Aide de Camp à M. *Douglas* Lieutenant Général, qui étoit devenu son Colonel, & eut beaucoup de part à sa confiance.

A l'assaut de *Limerick* il reçut un coup de mousquet dans l'épaule. Cette blessure, qui fût d'une cure longue & difficile, lui fut très préjudiciable, parce qu'elle le mit hors d'état de suivre en Flandres M. *Douglas*, qui vouloit l'y mener, & qui ayant beaucoup de bon-

P. DE R. DE THOYRAS. ne volonté pour lui, pouvoit alors lui procurer un avancement considérable. Cependant on lui donna une Compagnie.

En 1693. Mylord *Portland*, qui avoit oui parler de lui, résolut de le mettre auprès de son fils, aujourd'hui *Duc de Portland*, en qualité de son Gouverneur; ainsi, lorsque M. *de Rapin* y pensoit le moins, il reçut en Irlande où il étoit, un ordre du Roi *Guillaume III.* de se rendre en Angleterre, pour exercer cet emploi. Il perdit par là l'esperance de parvenir à ce que plusieurs de ceux qui servoient avec lui ont obtenu, & le dédommagement qu'il en a eu, a consisté en ce qu'on lui permit de ceder sa Compagnie à son frére qui mourut en 1719. après avoir été Lieutenant Colonel dans un Regiment de Dragons Anglois. Il est vrai que le Roi lui accorda ensuite une pension de cent livres sterlin, jusqu'à ce qu'il l'eût pourvû de quelque chose de meilleur, ce qui n'est point arrivé; ainsi il en a joui jusqu'à la mort de ce Prince, après

quoi ses heritiers l'ont amortie en lui donnant une Charge, dont il a tiré une somme assez modique.

Il se maria en 1699. pendant qu'il étoit auprès du jeune Lord; mais ce mariage n'empêcha pas qu'il ne l'accompagnât en Italie. A son retour il passa quelques années à *la Haie*. En 1707. il se transporta avec sa famille à *Wezel*, où il a passé le reste de ses jours.

Quoiqu'il fut d'un tempérament robuste, l'assiduité, & l'application avec laquelle il travailloit à son Histoire d'Angleterre a abrégé ses jours. Il est mort le 16. Mai 1725. âgé de 64. ans, laissant un fils & six filles.

M. *de Rapin* étoit naturellement sérieux, quoiqu'il ne fût pas ennemi d'une joie moderée. Il aimoit la Musique, dont il avoit acquis une connoissance assez étendue. Les Mathématiques, principalement cette partie qui régarde les Fortifications, l'ont occupé assez long-tems. Il entendoit l'Italien, l'Espagnol, & l'Anglois, ce qui joint au Latin & au Grec,

T. DE R DE PHOYEAS. aux quels il s'étoit appliqué dès sa jeunesse, l'a mis en état de lire dans leur propre langue les Auteurs qu'il a été obligé de consulter pour composer son Ouvrage. Dans les différentes situations où il s'est vu, il s'est étudié à profiter de tout le loisir qu'il a pu ménager, pour l'employer à la lecture, & à récher-cher la societé de ceux dont la vie étoit reglée, & qui se plaisoient à réfléchir. Cette conduite lui a, à la vérité, attiré quelque-fois l'indignation de quelques-uns de ses Supérieurs, qui auroient souhaité qu'il eût passé son tems avec eux à des occupations frivoles: mais elle lui a été d'un autre côte fort avantageuse, en lui procurant l'amitié de plusieurs personnes de mérite, dont quelques-uns étoient dans des postes fort considérables.

Les Ouvrages que l'on a de lui, sont:

Dissertation sur les Whigs & les Torys. La Haie 1717. *in*-12. Cette Dissertation est bien écrite, & très-propre à faire connoître l'esprit des Partis qui divisent l'Angleterre.

Les Extraits des dix-sept volumes des Actes d'Angleterre de Rymer, inserés dans la Bibliothéque choisie, & dans la Bibliothéque ancienne & moderne. P. DE R. DE THOYRAS

L'Histoire d'Angleterre. La Haie, in-4. 1724. 8. vol. tom. 9. & 10. La Haie 1727. in 4. Cette Histoire va jusqu'à la révolution qui se fit sous Jacques II. Le stile en est clair & coulant; les faits y sont fort bien narrés, & les principes des actions bien démêlés: on y admire sur-tout une impartialité, qui la rendra toûjours estimable aux personnes de bon goût, & qui se trouve dans peu d'Historiens. On l'a réimprimée à *Trevoux* sous le tître de *la Haie* en 10. vol. *in-4. 1726.* & 1728. On a ajoûté à cette édition la *Dissertation sur les Whigs & les Torys*, les extraits des Actes de *Rymer*, & l'Eloge de l'Auteur.

Tiré de la *Bibliothéque Germanique*, *tom.* 10.

LUDOLF KUSTER.

LUDOLF KUSTER nâquit l'an 1670. au mois de Fevrier à *Blomberg*, petite Ville du Comte de Lippe dans la Westphalie, de *Ludolf Kuster*, Magistrat du lieu.

Le plus grand avantage de sa naissance fut d'avoir un frére aîné, qui s'étant de lui-même appliqué à l'étude, & y ayant fait de grands progrés, lui inspira de bonne heure le goût des Lettres, & l'éleva avec un soin dont les Maîtres ordinaires sont rarement capables. Ce frére enseignoit les Humanités à *Berlin* dans le Collège qu'on appelle de *Joachim*, du nom de l'Electeur, quil'a fondé. *Ludolf Kuster* y entra fort jeune, & y profitta si bien, qu'a l'âge de 15. ans il répétoit déja les Ecoliers de son frére.

Ce fut M. le Baron de *Spanheim*, qui l'avoit entendu avec plaisir dans une dispute, qui le placa chez le Comte de *Schwverin*, Prémier Ministre du Roi de Prusse qui, lorsqu'il

les

les quitta, lui procura une pension de 400. livres de l'Electeur de Brandebourg. De deux disciples qu'il eut, la mort lui enléva le plus avancé au milieu de sa course; il conduisit l'autre jusqu'en Philosophie, & eut ensuite l'assurance d'une chaire d'Humanités dans le collége de *Joachim*.

KUSTER.

En attendant que cette chaire vînt à vacquer, *Kuster*, qui n'avoit encore que 25. à 26. ans, résolut de voyager en Allemagne, en France, en Angleterre & en Hollande. Il alla d'abord à *Francfort sur l'Oder*, où il s'appliqua quelque tems à l'étude du Droit. Il alla ensuite à *Anvers*, à *Leyde*, & enfin à *Utrecht*, sur la fin de 1700. il retourna en Angleterre, où il travailla à son *Suidas* avec tant d'ardeur, qu'il en étoit occupé jour & nuit. On lui a oui dire, que s'étant éveillé une fois au bruit du tonnerre & à la lueur de quelques éclairs, il avoit été saisi d'une frayeur mortelle pour son pauvre *Suidas*, qu'il s'étoit levé précipitamment, qu'il l'avoit pris entre ses bras, & qu'il l'avoit porté

dans

L KUS-TER.

dans son lit avec tout l'empressement d'un pére pour son fils unique.

Il reçut à *Cambrige* le têtre de Docteur avec son ami *Syke*. L'Université de cétte Ville lui fit les offres les plus avantageuses pour le retenir; mais il ne put en profiter, parce que ses Maîtres le rappelloient à *Berlin*. Il fut installé en y arrivant dans la chaire qu'on lui avoit assuré avant son départ.

Le prémier Professeur du Collége de *Joachim* étant mort, *Kuster* crut que la date de son inscription, qu'il fesoit remonter jusqu'au moment de son départ, & le nouveau tître de Bibliothécaire du Roi devoient tout d'un coup l'élever à cette place d'honneur. Un Professeur plus ancien en exercice la lui disputa & l'obtint. Cette préférence lui fut très sensible il alla ensuite a utrhet en 1696. & y composa quelque Ouvrages. Ayant amassé quelques argent par la composition de ces Ouvrages, & en donnant quelques leçons à la Noblesse Allemande sur le Droit public, il quitta *Utrecht* en 1699. passa en Angleterre, & de-

de-là vint en France au commencement de l'année suivante. Il s'y occupa principalement à conférer *Suidas*, avec trois manuscrits de la Bibliothéque du Roi, & tira de ce riche trésor plusieurs fragmens qui n'avoient pas encore vu le jour, & se dégoûta de son emploi, quoiqu'on lui eût donné deux mille francs de pension, & qu'il ne fût presque obligé à rien. Il étoit naturellement un peu changeant, & outre cela il n'étoit nullement propre à faire sa cour aux Ministres du Prince, qualité qui lui auroit été nécessaire pour vivre avec quelque agrément dans ce pays-là.

L. KUSTER.

Au bout de l'année le Trésorier, qui payoit les Professeurs, voulut lui retenir comme aux autres certains droits sur ses appointemens. *Kuster* naturellement simple & desinteressé, mais piqué d'ailleurs, ne voulut souffrir aucune diminution. Il cria une séconde fois à l'injustice, & proposa enfin de donner sa démission moyennant une certaine somme. Le Trésorier le

fit

J. KUSTER.

fit prendre au mot, il toucha dix mille livres, & retourna en Hollande.

Ceci a été tiré de l'Eloge de ce Savant, par M. de *Boze*, Sécrétaire de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres.

Il quitta donc *Berlin*, & alla à *Amsterdam* où il vêcut quelque tems en pension, & prit ensuite une maison. Il avoit gagné quelque argent par l'édition de son *Suidas* mais il l'eut bien-tôt dépensé dans une ville où tout est cher, & par bonté pour quelques-uns de ses parens, quoique d'ailleurs il y vêcut très-frugalement.

Ennuyé d'*Amsterdam*, il alla à *Rotterdam*, où il esperoit subsister plus aisément; mais il vit bien-tôt qu'il s'étoit trompé. Il alla quelque tems après à *Anvers* conférer avec les Jésuites sur des doutes qui lui étoient venus sur la Réligion. Les instructions de ces Péres le convainquirent de la vérité de la Réligion Catholique, & il vint à *Paris* où il abjura l'Hérésie le 25. Juillet 1713. dans l'Eglise du Novi-

viciat des Jésuites. Le Roi le gratifia d'une pension de deux mille livres & par une distinction particuliere, le fit recevoir Associé surnumeraire de l'Académie des Inscriptions. Mais il n'a pas joui long-tems de son nouvel établissement. Il est mort le 12. Octobre 1719. d'un abcés dans le pancreas, à l'âge de 46. ans. L. KUSTER.

M. *Kuster* étoit d'un très bon naturel, doux & plaisible, il ne lui manquoit que d'avoir lu davantage dans le grand Livre du monde, & de le connoître mieux qu'il ne fesoit. Il entendoit parfaitement le Latin, & écrivoit bien dans cette Langue; mais la littérature Greque étoit son fort, aussi s'étoit-il borné presque uniquement à cette sorte d'étude, dont il fesoit ses délices; il régardoit l'*Histoire* & la *Chronologie* des mots Grecs (c'étoient ses expressions ordinaires) comme ce qu'il y avoit de plus solide pour un Savant; De-là vient qu'il méprisoit les autres Sciences, & M. Themiseul rapporte dans ses Lettres, que ce zélé Grammairien trouvant un

L KUSTER.

un jour le Commentaire Philosophique dans la Boutique d'un Libraire, le rejetta en disant : ce n'est qu'un Livre de raisonnement : *Non sic itur ad Astra*.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Historia Critica Homeri. Francofurti* 1696. *in* 8. Cet Ouvrage marque assez de lecture & de savoir ; cependant M. *Küster* n'en fit pas grand cas dans la suite du tems, lorsqu'il eut acquis une plus grande érudition ; il trouvoit qu'il s'étoit trop pressé de prendre place parmi les Auteurs. Il a pris dans ce Livre le nom de *Neocorus*, qui signifie en Grec *Sacristain*, *Kuster*, à la même signification en Allemand. Le Livre suivant a paru sous le même nom.

2. *Biblioth. novorum librorum à mense Aprili* 1697. *usque ad finem anni* 1699. *Ultrajecti* 5. *tom. in* 8. M. *Kuster* travailla d'abord seul à ce Journal, mais comme il l'occupoit trop, parce qu'il travailloit en même-tems à d'autres Ouvrages, il s'associa *Henri Sike*, qui a été depuis Professeur en Hebreu à *Cam-*

brige. Cette société ne dura que jusqu'au mois de Juin *1699*. auquel *M. Kuster* laissa cet ouvrage à *M. Sike*, qui ne le continua que pendant les six derniers mois de cette année-là.

3. *Jamblici de vita Pythagoræ Liber græce & latine cum nova versione, emendationibus, & notis L. Kusteri. Accedit Porphyrius de vita Pythagoræ cum notis L. Hostenii & C. Rittershusii, itemque Anonymus aupd Photium de vita Pythagoræ. Amstelod.* 1707. *in*-4. Les notes de M. Kuster ne sont que des notes de critique, dans lesquelles il rétablit une infinité de passages.

4. *Suidæ Lexicon græce & latine, recensuit, emendavit, notis illustravit, versionem latinam Porti correxit L. K. Cantabrigiæ* 1705. *fol.* 3. *vol.* L'Auteur a fort bien réussi dans cet Ouvrage, dont les difficultes auroient rébuté un Savant moins laborieux. M. Gronovius l'attaqua cependant sur certaines choses, & M. Kuster lui répondit.

5. *Diatriba L. K. in qua editio Suidæ Cantabrigiensis, contra Cavil-*

L. KUS-
SEL.

lationes Jacobi Gronovii Aristarchi Leydensis defenditur : inférée dans le 24. tome de la Biblioth. choisie p. 49. *It.* séparément *in-12. It.* Nouvelle édition augmentée sous le tître de *Diatribe Anti-Gronoviana. Amstelod.* 1712. *in-8.*

6. *De Musæo Alexandrino Diatriba.* Cette Pièce a été inférée dans le 12. tome des Antiquités Greques de M. Gronovius.

7. *Ludovici Savoti dissertationes de nummis antiquis lingua Gallica in Latinam translatæ à L. Neocoro*, inférées dans le onziéme tome des Antiquités-Romaines de Grævius.

8. *Picturæ antiquæ sepulchri Nasoniorum in via Flaminia delineatæ & incisæ à Petro Sancto Bartolo, explicatæ à Joanne Petro Bellorio; ex Italicâ linguâ in Latinam transtulit L. Neocorus* inférée dans le douziéme tome des Antiquités Romaines de Grævius.

9. *Aristophanis Comediæ undecim Græce & Latinè. Amstelod.* 1710. *fol.*

10. *Novum Testamentum Milii variantibus lectionibus auctum & melio-*

liori ordine dispositum. Amstel. 1710. *fol.* L KUSTER.

11. *Epistola in qua Præfatio quam V. C.* J. *P.* (Jacobus Perizonius) *novissimæ dissertationi suæ de ære gravi proposuit refellitur. Lugd. Bat.* 1713. *in*-8.

12. *De vero usu verborum mediorum apud Græcos eorumque differentia à verbis activis & passivis; adnexa est Epistola de verbo Cerno. Paris.* 1714. *in*-12. Cet Ouvrage roule sur des questions Grammaticales, que l'Auteur traite comme quelque chose de fort important.

13. *explication d'une inscription Greque envoyée de Smyrne*. inserée dans les Mémoire de Trevoux du mois de Septembre 1715.

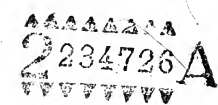
14. *Examen Criticum Editionis novissimæ Herodoti Gronovianæ*, inséré dans le tome 5. de la Bibliothéque ancienne & moderne pag. 383.

On a imprimé en Hollande sous le nom de M. Grævius, & sous le titre de *Nova cohors Musarum*, un petit traité que M. Kuster composa en

L. KUS-TER. 1699. pour l'instruction de quelques jeunes Seigneurs auxquels il vouloit donner quelque connoissance des belles Lettres & de bons Auteurs ; l'Editeur a ajouté dans l'imprimé des choses qui n'augmentent pas le mérite de l'Ouvrage, qui est peu considerable par lui même.

V. son Eloge *Memoires de Trevoux Mars* 1717. *Nouvelles Litter. de* 19. *Decembre* 1716. *&* *du* 19. *Janvier* 3717.

F I N.



TA-



TABLE

Alphabetique des Auteurs.

TA-



TABLE

NECROLOGIQUE

Des Auteurs contenus dans ce Volume.

PARDIES (Ignace Gaston) m. en Avril 1673
FERRAND (Louis) mort le 11 Mars 1696
PLACCIUS (Vincent) mort le 6 Avril 1699
PAGI (Antoine) m. le 5 Juin 1699
LOCKE (Jean) m. le 7 Nov. 1704
MENESTRIER (Claude François (m. le 21 Janvier 1705
HAMEL (Iean-Baptiste du m. le 5 Aoust 1606
PEZRON (Paul) m. le 10 Oct, 1706
CASATI (Paul) m. le 22 Dec. 1707
BULL. (George) m. le 28 Fev. 1710
GUGLIELMINI (Dominique) m, le 12 Juillet 1710
DODVVEL (Henri) mort le 7 Juin 1711
SIMON (Richard) m. en Av. 1712
RHENFERD (Jaques) m. le 7. Octobre 1712
PERIZONIUS (Jaques) m. le 5 Avril 1715

KUSTER (Ludolf) m. le 12 Octobre 1716
TORRE Philippe della) m. le 25 Fevrier 1717
MARTIANAY (Jean) m. le 16 Juin 1717
OUDIN (Casimir) m. en Sept. 1717
SCHMIEDER (Sigismond) m. le 15 Octobre 1717
RABUSSON (Paul) m. le 23 Octobre 1717
BERNARD (Jacques) m. le 27 Avril 1718
BALUZE (Etienne) m. le 28 Juille 1718
LARREY (Isaac de) m. le 27 Mars 1719
PERINGSKIOLD (Jean) m. le 24 Mars 1720
HUET Pierre (Daniel) m. le 26 Janvier 1721
LE LONG (Jacques) m. le 13 Aout 1721
TOLAND (Jean) mort le 21 Mars 1722
SALLENGRE (Albert Henri de) m. le 27 Juillet 1723
NOURRY (Nicolas le) m. le 24 Mars 1724
RUFFY (Louis-Antoine de) m. le 26 Mars 1724
PICTET (Benedict) mort le 10 Juin 1724
BLANCHARD (Guillaume) m. le 16 Mai 1725
RAPIN DE THOYRAS (Paul de) m. le 16 Mai 1725
DE LISLE (Guillaume) m. le 25 Janvier 1726

TA-

TABLE ALPHABETIQUE

Du plus grand nombre des Auteurs que l'on trouve dans l'Ouvrage, ne Sachant point le nombre de ceux qu'on y a joûtera dans la ſuite.

Dans le dernier Volume, on donnera un autre Catalogue de tous les Auteurs avec la marque du tome, & de la page où ils ſe trouveront.

J. Baf-

T.Cam-

T 7 R.

A.

G.

B.

F.

T. Raz-

B.

Fin de la Table Alphabetique des Auteurs.

TABLE

particuliere de ce Volume. 40.

Li-

Liberge (Marin)
Mizauld (Antoine)
NICERON (Jean-Pierre)
Nigriſoli (Jerôme)
Nigriſoli (François-Marie)
Novartini (Louis)
Olearius (Adam)
Theodore (Petreius)
Sauſſay (André du)
Schriver (Corneille)
Sixte de Sienne.
Woolſton (Thomas)

F I N.

